

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen



XVII, 2
1966

UITGAVE VAN DE SINT PIETERSABDIJ, STEENBRUGGE

FIRMA KAREL BEYAERT

BRUGGE



N.V. MARTINUS NIJHOFF

's-GRAVENHAGE

UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË
EN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN CULTUUR

CORPVS CHRISTIANORVM

I-II: Q. S. Fl. Tertulliani Opera omnia.

IX: Eusebius Vercellensis, Fortunatianus et Chromatius Aquileiensis, Filastrius.

XIV: S. Ambrosius in Lucam et in Esaiam.

XX: Rufinus.

XXIII: Maximus Taurinensis.

XXXII: S. Augustinus de doctrina christiana — de uera religione.

XXXIII: S. Augustini Locutiones et Quaestiones in Heptateuchum.

XXXV: S. Augustinus de sermone Domini in monte.

XXXVI: S. Augustini Tractatus in Iohannis Euangelium.

XXXVIII-XL: S. Augustini Enarrationes in Psalmos.

XL1: S. Augustini Sermones I-L.

XLVII-XLVIII: S. Augustinus de Ciuitate Dei.

LXXII: S. Hieronymi Quaest. hebraicae — Comment. in Psalmos et Ecclesiasten.

LXXIII-LXXIII A: S. Hieronymus in Esaiam.

LXXIV: S. Hieronymus in Hieremiam.

LXXV-LXXV A: S. Hieronymus in Hiezechielem et Danielelem.

LXXVIII: S. Hieronymi Tractatus in Psalmos et in Marci Euangelium.

XC: Florilegia biblica africana saec. V.

XCIV: Boethii Philosophiae Consolatio.

XCVII-XCVIII: M. Aurelii Cassiodori Expositio Psalmorum.

CI1-CIV: S. Caesaris Arelatensis Sermones.

CXVII: Liber Scintillarum. — Epistulae Austrasicae et Merouingicae.

CXIX: Beda Venerabilis in Samuelem et in Regum.

CXX: Beda Venerabilis in Lucam et in Marcum.

CXXII: Bedae Venerabilis Opera homiletica et rhythmica.

CXXVI: Prudentius.

CXXVIII: Commodianus. — Claudius Marius Victorius.

CXLIV: S. Gregorius Magnus in Canticum Cantorum et in I. Regum.

CXLVIII: Concilia Galliae a. 314 - a. 506.

CXLVIII A: Concilia Galliae a. 511 - a. 695.

CLXXV-CLXXVI: Itineraria et alia Geographica.

Excerptum e uol. CLXXV: Itinerarium Egeriae.

Continuatio Mediaevalis IV: Reimbaldus Leodiensis.

VII: Rupertus Tuitiensis de diuinis officiis.

sub prelo:

L: S. Augustinus de Trinitate.

LX: Quod uult deus Carthaginensis.

LXIX: Gregorius Eliberitanus. — Faustinus Luciferianus.

LXXVI: S. Hieronymus in Prophetas minores.

LXXVII: S. Hieronymus in Matthaeum.

XC1: S. Fulgentii Ruspensis Opera omnia.

CXVIII A: Bedae Venerabilis Hexaameron.

CXXXIII: Tatulni opera omnia accedunt uariae collectiones aenigmatum Merouingici aetatis.

CXLI-CXLII: S. Gregorii Magni Moralia in Iob.

CXLIII: S. Gregorii Magni Homiliae in Hiezechielem — Regula pastoralis.

CXLV: Latheon.

CLIX: Sacramentarium Gellonense.

Continuatio Mediaevalis I: Aelredus Rieuallensis.

VI: Collectio canonum in V libris.

VIII: Scriptores Ordinis Grandimontensis.

IX: Ruperti Tuitiensis commentum in euangelium s. Iohannis apostoli et euangelistae.

SACRIS ERUDIRI

JAARBOEK VOOR GODSDIENSTWETENSCHAPPEN

verschijnt eenmaal 's jaars in een boekdeel
van circa 500 blz. — 360 F

Redactie en Administratie :

St. Pietersabdij Steenbrugge, Assebroek.

Postrekening : Brussel 1333.19.

Bankrelatie : Bank van Roeselare.

Medeuitgevers :

Voor België : Firma Karel Beyaert, Brugge.

Voor alle overige landen : Martinus Nijhoff, 's-Gravenhage.

Adressen der Medewerkers aan de zeventiende jaargang :

M. A. CORDOLIANI, Bibliothèque Nationale, 58 rue de Richelieu, Paris (2^e), France.

Dom L. EIZENHÖFER, Abtei Neuburg, 6904 Ziegelhausen über Heidelberg, D. B. R.

M. l'abbé R. ÉTAIX, 25, rue du Plat, Lyon (2^e), France.

Msgr. K. GAMBER, Kloster Prüfening, 8400 Regensburg, D. B. R.

M. l'abbé R. GRYSOON, Collège du Saint-Esprit, Louvain, Belgique.

M. l'abbé E. JEAUNEAU, 75, rue Dutot, Paris (XV^e), France.

Dom J. LEMARIÉ, Abbaye Sainte-Marie de Paris, 5, rue de la Source, Paris (16^e), France.

E. P. W. LOURDAUX, Halvestraat 14, Leuven, België.

Mme M. MATHIEU, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 92, avenue de la République, Nanterre, France.

Dom J. MEHLMANN, Mosteiro de São Bento, Caixa postal 6, Sorocaba, S.P., Brasil.

M. l'abbé MICHAUD-QUANTIN, 14, rue Stanislas, Paris (7^e), France.

M. l'abbé Ch. MUNIER, 2, rue de la Pierre-Longe, Strasbourg, France.

Prof. M. MURJANOFF, 11 Линия 44 Кв. 5, Ленинград В-178, СССР.

The Dean Ch.-F. NATUNEWICZ, Wells College, New-York 13026, U.S.A.

Dr. E. PERSOONS, A. Vermeulenlaan, 39, Kessel-Lo, België.

M. le Prof. J. PRÉAUX, 12, avenue Clémentine, Bruxelles 6, Belgique.

Prof. Dr. J.-B. SCHNEYER, 12, Kirchstrasse, 78 Freiburg-im-Breisgau, D. B. R.

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen



XVII, 2

1966

UITGAVE VAN DE SINT PIETERSABDIJ, STEENBRUGGE

FIRMA KAREL BEYAERT

BRUGGE



N.V. MARTINUS NIJHOFF

's-GRAVENHAGE

UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË
EN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN CULTUUR

L'interprétation du nom de Lévi (Lévite) chez saint Ambroise

par

R. GRYSON

*Aspirant au Fonds national belge
de la recherche scientifique*

L'antiquité chrétienne, épousant en cela la mentalité juive, faisait grand cas de la signification des noms bibliques et y recourait fréquemment pour pénétrer les sens cachés du texte sacré. Saint Ambroise ne fait pas exception sur ce point. Il est, au contraire, plus friand qu'aucun autre Père de ces étymologies et professe en termes exprès qu'elles ouvrent l'accès au sens profond des Écritures ¹.

Pour satisfaire la curiosité des Anciens en cette matière, on a compilé très tôt des Onomastica, c'est-à-dire des listes alphabétiques de noms propres bibliques suivis de leur interprétation ². Jérôme attribue la paternité de cette littérature à Philon, qu'Origène aurait complété en ce qui concerne les noms propres du Nouveau Testament ³. Cette attribution est certainement fausse, car des Onomastica circulaient déjà dans le judaïsme hellénistique avant Philon et c'est là que celui-ci, qui ignorait probablement l'hébreu, a puisé les éty-

¹ *Noe*, 106 (CSEL 32-1, 485, 20-21): *Altior autem sensus nominum interpretatione signatur.*

² Les principaux Onomastica ont été rassemblés, à la fin du siècle précédent, par P. DE LAGARDE, *Onomastica sacra*, 2^e éd., Göttingen, 1887 (= OSL). Cette documentation a encore été considérablement enrichie par F. WUTZ, *Onomastica sacra. Untersuchungen zum Liber interpretationis hebraicorum nominum des hl. Hieronymus*, 2 vol. (TU 41, 1-2), Leipzig, 1914-1915 (= OSW).

³ *Lib. interpr. hebr. nom.*, prol. (CC 72, 59, 2-60, 3).

mologies dont son œuvre est farcie. Au surplus, les divergences considérables qui existent entre les différents Onomastica excluent qu'ils puissent dériver, comme le supposait Jérôme, d'une liste primitive unique. Elles postulent, au contraire, la coexistence de plusieurs traditions onomastiques, nées à des époques et dans des milieux différents, et qui ont pu se combiner entre elles de toutes sortes de façons. On distingue généralement quatre groupes principaux d'Onomastica : L (*Lactanzgruppe*), O (groupe Philon-Origène), V (groupe des *Onomastica Vaticana*) et C (groupe représenté principalement par les *Glossae Colbertinae*)⁴.

Ambroise possédait certainement dans sa bibliothèque des Onomastica, auxquels on le voit recourir à tout moment⁵. Il semble bien qu'il s'agissait d'Onomastica grecs, dont il traduisait lui-même les interprétations en latin⁶.

⁴ Cfr OSW, p. 13-316.

⁵ Cfr W. WILBRAND, *Die Deutungen der biblischen Eigennamen beim hl. Ambrosius*, dans *Bibl. Zeitschr.*, 10 (1912), p. 337-350 ; cette étude serait complètement à refaire, compte tenu des progrès de l'édition critique d'Ambroise et surtout des travaux de Wutz, auxquels elle est antérieure. Voir aussi C. SIEGFRIED, *Die hebräischen Worterklärungen des Philo und die Spuren ihrer Einwirkung auf die Kirchenväter*, Magdebourg, 1863 ; J. B. KELLNER, *Der heilige Ambrosius, Bischof von Mailand, als Erklärer des Alten Testaments. Ein Beitrag zur Geschichte der biblischen Exegese*, Ratisbonne, 1893, p. 43-57 ; W. WILBRAND, *S. Ambrosius quos auctores quaeque exemplaria in epistulis componendis secutus sit*, Münster, 1909, p. 38-41 ; H. H. MUELLER, *Die Deutungen der hebräischen Buchstaben bei Ambrosius*, dans *Sitzungsber. der K. Akad. der Wiss. in Wien, Philol.-hist. Klasse*, 167 (1911), 2. Abh. (Sitz. 30. Nov. 1910).

⁶ Voir p. ex. *Abr.*, II, 85 (CSEL 32-1, 635, 21-23) ; *Sara* enim dicitur ἀρχὴ ἐμῇ, hoc est potestas mea uel principatus meus, (...) *Sarra* autem dicitur graece ἀρχονσα, latine quae regat. — Ou encore *Hel.*, 61 (CSEL 32-2, 448, 4) : *Iazer πολήσις περισσός*, factura superflua est. — Il existait cependant, antérieurement au *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de Jérôme (ca. 390), — et bien que celui-ci paraisse ne rien en savoir, — des Onomastica latins. Mais ils semblent avoir circulé principalement en Afrique et, en toute hypothèse, ils sont loin d'avoir connu à cette époque la même diffusion que les Onomastica grecs, lesquels « remplissaient les bibliothèques du monde entier » (*Lib. interpr. hebr. nom.*, loc. cit. ; CC 72, 59, 5-6).

En prenant comme exemple l'interprétation du nom de Lévi (Lévite) ⁷, nous nous proposons de mettre en évidence la richesse de la documentation onomastique utilisée par Ambroise et le rôle de catalyseur qu'elle a pu jouer dans sa réflexion théologique.

*
* *

Ambroise fait appel à trois reprises dans son œuvre à la signification du nom de Lévi(te), dont il mentionne les interprétations suivantes :

1° *Cain*, II, 11 (CSEL 32-1, 387, 19-20)

- susceptus pro me
- ipse mihi leuis

2° *Off.*, I, 245 (PL 16, 103 AB)

- ipse meus
- ipse pro me

3° *Exp. ps. CXVIII*, VIII, 4 (CSEL 62, 150, 14-151, 3)

- ipse mihi adsumptus
- ipse meus
- adsumptus
- adsumptus mihi (ipse?) ⁸
- pro me
- ipse mihi

Montrons d'abord, en étudiant les interprétations de Lévi dans les *Onomastica*, qu'Ambroise a certainement exploité plusieurs listes d'étymologies ressortissant à des groupes tout-à-fait différents.

Le cas de Lévi est un des plus complexes et des plus embrouillés que nous offre la littérature onomastique chrétienne et nous nous bornerons à tracer, dans la forêt des

⁷ Comme il n'y a pas de différence en hébreu entre le nom des « Lévites » et celui de leur ancêtre éponyme « Lévi » (*lwy* dans les deux cas), ce sont les mêmes étymologies qu'on retrouve pour les deux noms.

⁸ Il n'est pas sûr que la ponctuation du CSEL soit correcte ; *ipse* appartient peut-être au début de la phrase suivante (cfr *Exp. ps. CXVIII*, loc. cit., p. 150, 27 et OSW 561).

multiples interprétations proposées, les grandes avenues indispensables pour situer celles d'Ambroise⁹.

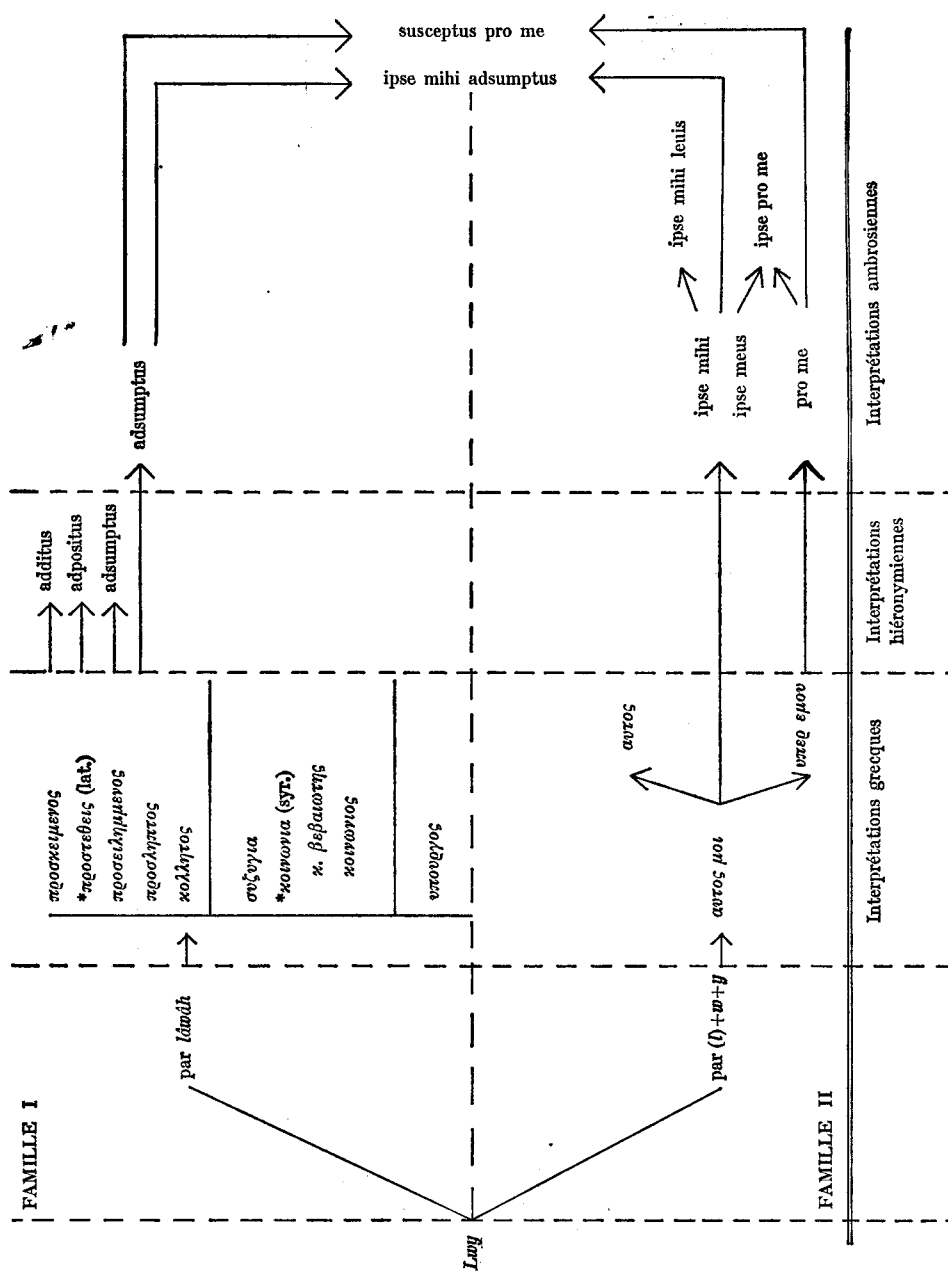
L'étymologie véritable du mot *Léwī* reste incertaine¹⁰. La moins vraisemblable n'est certainement pas celle de la Bible elle-même, qui le rattache au verbe *lāwāh*, pris dans le sens de « s'attacher à, être attaché », qu'il a couramment au *ni-fal*. Léa appelle son troisième fils *Léwī*, car, dit-elle, « mon mari s'attachera (*yillāwēh*) à moi, maintenant que je lui ai donné trois fils » (*Gen.*, XXIX, 34). La Septante a traduit *πρὸς ἐμοῦ ἔσται ὁ ἀνὴρ μου*, ce qui ne rend pas tout-à-fait exactement l'hébreu, comme l'observe saint Jérôme¹¹. Cette interprétation de la Septante ne se retrouve telle quelle que dans l'Onomasticon éthiopien de Berlin (OSW 1013, 5). Le livre des Nombres, d'autre part, insinue une étymologie analogue lorsqu'il présente les Lévités comme « attachés » (*yil-lāwū, nilwū* ; *προστεθήτωσαν, προστεθήσονται*) aux prêtres pour le service du sanctuaire (*Num.*, XVIII, 2-4).

Les étymologies offertes par les *Onomastica sacra* peuvent se répartir en deux grandes familles. La première rattache *Léwī*, comme la Bible elle-même, à la racine *lwy* (*lwh*), comprise dans le sens général de « attacher », d'où l'interprétation fondamentale *προσκέλειμενος*, « attaché ». La seconde, au contraire, considère le *lamed* initial comme *nota datiui*, — phénomène très fréquent dans le groupe O (cfr OSW, p. 96 et § 99 γ, spécialement p. 565), — et voit dans les deux consonnes restantes, *w* et *y*, respectivement les pronoms de la

⁹ On aura sans doute plus facile à suivre cet exposé en se reportant au tableau de la page suivante.

¹⁰ On l'a rattaché tantôt à l'un, tantôt à l'autre des trois sens que le radical *lwy* (*lwh*) a en hébreu : « tourner en rond », « accompagner » et « prêter, donner en gage ». Cfr R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, 2 vol., Paris, 1958-1960, t. II, p. 213-214 (avec bibliographie) et surtout G. HOELSCHER, *Leui*, dans PAULY-WISSOWA, XII-2, col. 1255-1256.

¹¹ Cfr *Hebr. quaest. in Gen.*, ad *Gen.*, XXIX, 34 (CC 72, 35) : *Ubi nos legimus apud me erit uir meus, Aquila interpretatus est applicabitur mihi uir meus, quod hebraice dicitur illaue et a doctoribus Hebraeorum aliter transfertur, ut dicant prosequetur me uir meus. Id est non ambigo de amore in me uiri mei, erit mihi in hac uita comes et eius dilectio me ad mortem usque deducet et prosequetur, tres enim filios genui ei.*



troisième et de la première personne du singulier, d'où l'interprétation fondamentale *αὐτός μοι* « il (est) à moi » ou « il (est) pour moi ».

On trouve assez fréquemment, dans les Onomastica grecs, la forme fondamentale de la première famille, *προσκειμένος* (OSL 176, 48 ; 194, 53 ; OSW 682 et 684 ; 710, 42 ; 712, 22). Elle correspond à une traduction courante de *lāwāh* (*nif.*) dans la Septante : *προσκεισθαι*, « être attaché ». Nous n'avons rencontré qu'une fois la forme personnelle correspondante *πρόσκειται*, « il est attaché », et encore est-elle suivie immédiatement de la variante *προσκειμένος* (On. gr. BN Par. Coisl. 128, OSW 712, 22).

De là dérive l'interprétation la plus fréquente chez Jérôme : *additus* (OSL 8, 7 ; 13, 30 ; 69, 23 ; 78, 8 ; 80, 24).

Lāwāh est également traduit dans la Septante par *προστίθημι*, en particulier dans *Num.*, XVIII, 2 et 4. Mais l'interprétation *προσθετός* est absente des Onomastica grecs, bien qu'elle soit peut-être à la base de la version *adpositus* qui apparaît une fois chez saint Jérôme (OSL 65, 5).

Dans certains Onomastica, on trouve aussi employé le verbe *προσλαμβάνω*, « prendre pour soi, s'attacher » : *προσληπτός* (OSW 707, n. ad l. 31), *προσειλημμένος* (chez CYRILLE D'ALEXANDRIE, PG 69, 345 ; cfr OSW 1060). D'où, en latin, *adsumptus* (OSL 8, 7), que l'on retrouve chez Ambroise (*Exp. ps. CXVIII*, VIII, 4 ; CSEL 62, 150, 15-16). Les deux étymologies offertes par le grand Onomasticon arménien (OSW 908-909, 503¹²) doivent correspondre, elles aussi, à deux composés de *λαμβάνω* conjugués au participe passif. Il n'est pas impossible que l'usage de composés de *λαμβάνω*, de préférence à *πρόσκειμαι* ou *προστίθημι*, dans une partie de la tradition onomastique, soit sous l'influence de *Num.*, III, 12 (*ἐγὼ ἰδὼν εἶληφα τοὺς Λευίτας ἐκ μέσον τῶν νιῶν Ἰσραήλ*) et, plus généralement, de l'idée que les Lévites sont « pris » ou « choisis » (*προσειλημμένος ἢ ἀπόλεκτος*, ita CYR. ALEX., loc. cit. l) par Dieu pour être à son service.

A tous ces participes, Nil d'Ancyre en a préféré encore un autre, plus imagé, dont on n'a pas de trace dans les Onomastica proprement dits : *κολλητός*, « adhérent » (OSW 1056-1057).

¹² Et non 504, comme indiqué par erreur dans OSW 562.

Wutz croit que *κολλητός* signifie « collé (matériellement) », ce qui n'a aucun sens, et propose en conséquence de voir là un simple décalque du latin *collatus*. C'est vouloir expliquer *obscurum per obscurius*, car, outre que ce mot ne figure nulle part parmi les interprétations latines de Lévi, il faudrait encore dire comment cette étymologie aberrante aurait pu passer chez Nil. En réalité, la difficulté que signale Wutz est illusoire, étant donné que *κολλάω* peut signifier non seulement « coller » (en un sens matériel), mais aussi « adhérer » (en un sens spirituel ou figuré), ce qui fait de *κολλητός* un excellent équivalent de *Λέωι*, quand on explique ce mot par le *nifal* de *lâwâh*.

A côté des Onomastica qui évoquent cette étymologie de *Λέωι* par *lâwâh* sous la forme d'un participe, nous rangerons en second lieu ceux qui utilisent pour ce faire un substantif exprimant l'idée d'attachement, de conjonction, de communauté étroite. A cette deuxième catégorie appartiennent les interprétations *συνγία* (OSL 203, 8), qui paraît être caractéristique du groupe C et **κοινωνία*, dont on a l'équivalent dans deux Onomastica syriaques du British Museum (Add. 17167 et 12154 ; OSW 811, 67 et 821, 20). On rapprochera de cette dernière l'explication *κοινώνιος* fournie par l'Onomasticon BN Par. suppl. gr. 1242, du groupe V (OSW 687 n.) et celle de Josèphe *Λευις κοινωνίας βεβαιώτης* (*Ant. iud.*, I, 304 ; THACKERAY, p. 146)¹³.

Une place à part doit être faite ici au substantif (ou, si l'on préfère, à l'adjectif pris substantivement) *ὑπουργός*, « attaché, adjoint, assistant, aide, serviteur », qui est particulièrement fréquent, surtout dans le groupe V (OSL 179, 15 ; 194, 53 ; OSW 690, 68 ; 725, 281 ; 1042, 63), et qui évoque le ministère cultuel subalterne des Lévites, en interprétant *lâwâh* dans l'esprit de *Num.*, XVIII, 2-4.

Nous en arrivons alors à la deuxième grande famille d'interprétations, dont la forme fondamentale est *αὐτός μοι*. C'est

¹³ *Βεβαιώτης* provient de ce que Josèphe décompose *Λευις*, — la forme est plus rare que *Λεβι* ou *Λευει*, mais elle se rencontre cependant ailleurs, v.g. OSL 194, 53, — en *Λεβ* + *ις* et interprète le second élément en fonction de l'hébreu 'z, « force, puissance, robustesse, solidité ».

l'étymologie donnée par Philon, qui la paraphrase de la façon suivante :

L'esprit qui se trouve complètement purifié et qui refuse tout ce qui est du monde créé ne connaît qu'un seul être, ne reconnaît que l'incrée, vers lequel il s'est rendu, par lequel aussi il a été repris. Qui, en effet, a le loisir de dire "Il n'y a que lui pour moi, Dieu seul (*αὐτός μοι μόνος ἐστὶν ὁ θεός*)", sinon celui qui n'accueille rien de ce qui vient après Dieu? Or, c'est bien la manière du Lévite; car son nom signifie "lui pour moi" (*ἐρμηνεύεται γὰρ αὐτός μοι*), en raison du fait que d'autres accordent à d'autres leurs hommages, mais que lui les réserve à la cause suprême, la meilleure de toutes¹⁴.

En dehors de ce texte, la formule fondamentale de la seconde famille ne se rencontre nulle part comme telle en grec. Elle a éclaté en ses deux constituants essentiels pour donner, d'une part, *αὐτός* tout simplement (OSL 178, 90; OSW 688, 35; 725, 277) et, d'autre part, *ὕπὲρ ἐμοῦ* (OSL 172, 50; 177, 80; OSW 687, 22; 704, 7; 725, 277; 716, 84)¹⁵.

Chez Ambroise, nous retrouvons plusieurs fois l'équivalent d' *αὐτός μοι* : *ipse mihi* (*Exp. ps. CXVIII*, VIII, 4; CSEL 62, 150, 22 ss.), *ipse meus* (*ibid.*, p. 150, 15, cfr 27 ss.; *Off.*, I, 245), *ipse pro me* (également *Off.*, I, 245; peut-être sous l'influence de *ὕπὲρ ἐμοῦ*, cfr *infra*). Pas plus qu' *αὐτός μοι* dans les Onomastica grecs, ces différentes formules n'apparaissent dans aucun Onomasticon latin. Ambroise dépendrait-il ici directement de Philon? C'est possible, mais non certain, et cela d'autant moins qu'il comprend ces mots autrement que Philon, comme nous le verrons à l'instant. Il faut rappeler ici que nous avons conservé bien peu de chose, en somme, de cette vaste littérature onomastique qui a rempli jadis « les bibliothèques du monde entier » et qu'Am-

¹⁴ *Plant.*, 64 (CW II, 146, 13-19); trad. J. POUILLLOUX (Les œuvres de Philon d'Alexandrie, 10), p. 53, légèrement retouchée. Voir également *Congr.*, 133 (CW III, 99, 9-15).

¹⁵ Comment expliquer la formule aberrante *ὕπὲρ ἐμοῦ μισθός* dans OSW 716, 84? Pour cela, il faut savoir que *μισθός* = *Ἰσσαχαρ*. Du fait que les noms d'Issachar et de Lévi se suivaient immédiatement dans les listes alphabétiques de patriarches, le mot *μισθός* a pu facilement glisser d'une ligne à l'autre.

broise peut fort bien avoir trouvé *αὐτός μοι* dans un des Onomastica qu'il possédait, même si cette interprétation ne figure pas dans ceux qui nous restent.

Par ailleurs, Ambroise connaît également l'explication *ὑπὲρ ἐμοῦ*, qu'il rend par *pro me* (*Exp. ps. CXVIII*, loc. cit. ; p. 150, 19-21).

Ainsi qu'on peut le constater maintenant, les interprétations du nom de Lévi(te) offertes par le docteur milanais proviennent de différents Onomastica ressortissant à chacune des deux grandes familles que nous avons distinguées ci-dessus, puisqu'on trouve à la fois chez lui *adsumptus*¹⁶ et *ipse mihi*.

On notera, en outre, que l'évêque de Milan ne se contente pas d'énumérer successivement ces interprétations divergentes, mais qu'il les combine encore entre elles et s'applique à montrer, en les paraphrasant, qu'elles s'appellent l'une l'autre. De là les formules *ipse mihi adsumptus* ou *adsumptus mihi* (*ipse*), dans l'*Expositio psalmi CXVIII*, et le commentaire suivant :

Sicut enim possessio non potest mea esse nisi emero eam, sic non potest esse Leui nisi *adsumptus* fuerit a Domino ; cum enim *adsumptus* fuerit, recte dicitur *ipse meus*¹⁷.

De là également, dans le *De Cain et Abel*, *susceptus* (= *adsumptus*) *pro me*¹⁸.

Nous avons ainsi mis en évidence le travail de compilation auquel s'est livré saint Ambroise à propos des étymologies de Lévi, sur la base d'une documentation onomastique qui devait certainement être très riche et qu'il a dépouillée avec soin.

¹⁶ Cfr supra, p. 222.

¹⁷ *Exp. ps. CXVIII*, loc. cit. (p. 150, 14-16 et 150, 27-151, 3).

¹⁸ *Cain*, II, 11 (CSEL 32-1, 387, 20). — Quant à la formule aberrante *ipse mihi leuis* que l'on rencontre en ce même endroit, elle est due sans aucun doute à l'imagination d'Ambroise lui-même, qui ne voyait pas comment donner un sens à *ipse mihi*, — n'oublions pas que nous sommes ici devant une « œuvre de jeunesse », — et qui, pour étoffer ce binôme sibyllin, n'a rien trouvé de mieux que de rapprocher *Leui* du latin *leuis*, tout comme il avait déjà joué un peu plus haut (p. 387, 15-17) sur l'assonance *Leuitae-leuarent*.

A partir de là, il est intéressant d'étudier la façon dont Ambroise comprend et exploite les interprétations qu'il a recueillies au cours de ses recherches. En raison de leur extrême concision, en effet, elles restent obscures et ambiguës et on peut en tirer à peu près tout ce qu'on veut.

Cela est tout particulièrement vrai de l'étymologie *αὐτός μοι* -*ipse mihi* et de tous ses dérivés ou composés. Qui représentent les deux pronoms ?

Philon, on s'en souvient, mettait cette déclaration dans la bouche du Lévite lui-même, — l'esprit parfaitement purifié, — et la comprenait comme signifiant « il n'y a que Lui seul (Dieu) pour moi », c'est-à-dire « Dieu seul compte à mes yeux »¹⁹.

Ambroise au contraire, dans le *De officiis*, l'attribue à Dieu. C'est Dieu qui affirme du Lévite, « il est mien, il m'appartient », faisant voir ainsi combien privilégiée est la condition du Lévite, c'est-à-dire du clerc, — thème cher à l'évêque de Milan et qu'il va développer dans tout le chapitre qui suit.

Ailleurs, dans le *De Cain et Abel*, il interprète la formule *susceptus pro me* par rapport à nous. Le véritable Lévite, ici, c'est le Christ, dont chacun d'entre nous peut dire « il a été pris (ou reçu) pour moi », puisque c'est « pour nous » les hommes et pour notre salut qu'il est descendu du ciel, qu'il est né de la Vierge Marie, qu'il est mort et ressuscité ; en lui, le prix du rachat de tous les hommes a été « reçu », agréé par le Père ; en sa résurrection, la résurrection de tous est incluse.

Dans le commentaire du psaume CXVIII, enfin, ces deux interprétations sont combinées dans un développement complexe où la pensée paraît glisser insensiblement de la considération du Christ, en même temps prêtre et victime, à celle du clerc (ou du chrétien parfait?), « appartenant à Dieu » parce que « pris par Dieu » :

Leui enim, ut habet interpretatio, significat « ipse mihi adsumptus », significat et « ipse meus », significat et tantum « adsumptus », significat et « adsumptus mihi ipse ». Idem et mihi Leui et deo est, quomodo idem et mihi sacerdos et deo

¹⁹ Voir ci-dessus, p. 224.

est, et mihi aduocatus et domini deprecator, pro me offerens sacrificium et idem se offerens domino. Denique et alia Leui interpretatione dicitur, id est « pro me ». Etenim si a me nominetur Leui, pro me est, si pro me offerat, pro me est, si pro me interueniat, pro me est. Sin autem uocetur a domino, « ipse mihi » dicitur, hoc est non alii tributarius, non decimarius, non de possessione munificus. « Ipse mihi », hoc est tamquam abundans pro his omnibus. Non ab hoc decimas, non fructus, non dona quaero, non munera. Ipse mihi pro munere est, ipse est pro tributo, non in possessione sua munificus mihi, sed ipse mihi possessio, ipse meus fructus, ipse meus census, adsumptus mihi uel adsumptus a me. Non potest hoc sine diuina esse gratia. Sicut enim possessio non potest mea esse nisi emero eam, sic non potest esse Leui nisi fuerit adsumptus a domino ; cum enim adsumptus fuerit, recte dicitur « ipse meus »²⁰.

Remarquons surtout dans ce dernier texte comment saint Ambroise, conduit par le souci d'harmoniser entre elles les différentes interprétations possibles des étymologies qu'il a en tête, est amené à formuler de façon particulièrement nette l'idée de la double polarité du sacerdoce, médiation entre Dieu et l'homme, tourné à la fois vers Dieu et vers l'homme. A cette idée se trouve conjointe celle de l'identité, dans l'économie sacerdotale chrétienne, du prêtre et de la victime, qui apparaît fréquemment dans les œuvres contemporaines de l'*Expositio psalmi CXVIII*²¹, et à la maturation de laquelle le souci de concilier les interprétations divergentes du nom de Lévi n'est peut-être pas étranger.

On voit ainsi comment la réflexion d'Ambroise se déploie à partir des étymologies en des développements d'une grande richesse et d'une densité peu commune.

*
* *

²⁰ *Exp. ps. CXVIII*, VIII, 4 (CSEL 62, 150, 14-151, 3). Ces considérations sur l'étymologie de Lévi sont propres à saint Ambroise et ne se retrouvent pas dans la source principale de ce contexte, qui est à chercher dans le commentaire correspondant de saint Hilaire (cfr *Tract. in ps. CXVIII*, Heth 2-3 ; CSEL 22, 423-424).

²¹ Cfr *Apol. alt.*, 25 (CSEL 32-2, 373, 12-23) ; *Off.*, I, 238 (PL 16, 101 A) ; *Exp. Luc.*, prol., 7 (CC 14, 5, 115-125) ; etc.

Cette étude sur l'interprétation du nom de Lévi chez saint Ambroise nous offre l'occasion de faire quelques remarques générales sur les procédés de travail du docteur milanais.

On présente volontiers celui-ci, sur la foi de cette méchante langue qu'était saint Jérôme ²², comme un vilain plagiaire et un théologien de seconde zone, pillant sans scrupule les écrits de ses devanciers, qu'il paraphraserait le plus souvent sans faire montre d'une grande originalité. Ce jugement sévère doit au moins être nuancé.

Tout d'abord, il faut noter qu'Ambroise est un érudit disposant d'une bibliothèque fort bien fournie, spécialement dans le domaine de ce que nous appellerions aujourd'hui les éditions de sources et les « instruments de travail » ou les « ouvrages de référence », et qu'il se livre dans cette documentation à des recherches approfondies. Les diverses interprétations du nom de Lévi qu'il mentionne, et qui supposent la consultation de plusieurs Onomastica de familles différentes, en fournissent un exemple. Un autre, non moins frappant, est son intérêt pour les variantes du texte biblique. Assez paradoxalement, un usage très libre de l'allégorie va de pair chez lui avec un souci très vif d'atteindre exactement la lettre du texte sacré. Il ne se contente pas des versions latines qu'il a sous la main, mais il recourt fréquemment à

²² On s'est longtemps perdu en conjectures sur les raisons profondes de la hargne persistante dont Jérôme fait preuve dans ses œuvres à l'endroit de saint Ambroise. Cfr E. STOLZ, *Didymus, Ambrosius, Hieronymus*, dans *Theologische Quartalschrift*, 87 (1905), p. 371-400 ; L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, Paris, 1911, t. II, p. 564-565 ; G. TISSOT, dans son introduction à AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'évangile de S. Luc*, 2 vol. (Sources chrétiennes, 45 et 52), Paris, 1956-1958, t. I, p. 33-34 ; F. FOURNIER, dans l'introduction à ORIGÈNE, *Homélies sur S. Luc* (Sources chrétiennes, 87), Paris, 1962, p. 70-75. Il semble bien, d'après A. PAREDI, *S. Gerolamo e S. Ambrogio*, dans *Mélanges E. Tisserant*, t. V (Studi e Testi, 235), Rome, 1964, p. 183-198, que l'influence d'Ambroise ne fut pas étrangère à l'« invitation » qui fut faite à Jérôme de quitter Rome après la mort de son protecteur, le pape Damase, et que là pourrait se trouver le point de départ de cette rancune tenace dont l'ermite de Bethléem poursuivra l'évêque de Milan jusqu'à sa mort.

la Septante, aux autres versions hexaplaïres ²³ et à plusieurs manuscrits grecs du Nouveau Testament ²⁴.

Par ailleurs, la façon dont on présente la dépendance d'Ambroise par rapport à ses maîtres à penser, comme Philon et Origène, est souvent injuste. Sans doute, l'évêque de Milan a gardé d'une première formation théologique acquise à la hâte et en autodidacte l'habitude de penser en réagissant sur une source. Mais ses sources ne sont pas des modèles qu'il recopie servilement ou qu'il adapte simplement avec plus ou moins de bonheur. Elles sont plutôt comme les catalyseurs d'une réflexion qui, par ailleurs, suit son mouvement propre et fait preuve à leur égard d'une indépendance à laquelle une lecture superficielle ne rend généralement pas justice. Bien que le cas soit un peu particulier, ce rôle de « catalyseur » nous paraît bien mis en évidence par les passages dans lesquels interviennent les étymologies de Lévi. Celles-ci sont comme un tremplin pour une réflexion qui va loin au-delà de cette matière première. Une lecture attentive de certains traités que l'on dit calqués sur Philon, tels le *De Cain et Abel* et le *De fuga saeculi*, montrerait la même chose. L'imitation est généralement plus verbale que réelle et des clichés exégétiques semblables en apparence véhiculent, pour qui veut y regarder de près, une pensée fort différente.

Puissent cet exemple des étymologies et les quelques remarques que nous avons cru pouvoir faire en marge de celui-ci contribuer à réhabiliter un peu le premier grand docteur de notre tradition latine, dont on médit parfois trop à la légère.

²³ Voyez par exemple les commentaires sur les Psaumes, dans lesquels Ambroise compare sans cesse ces différentes traductions.

²⁴ Cfr R. W. MUNCY, *The New Testament text of saint Ambrose* (Texts and studies, n. s. 4), Cambridge, 1959, p. xxxvi-lvii.

SUMMARIUM

Variae interpretationes nominis Levi quae a S. Ambrosio dantur ostendunt quod ei plura « Onomastica » praesto erant, quorum etymologias diversas componere studebat. Sicut aliae fontes quibus utitur, non simpliciter transcribuntur, sed reflexionem suam propriam suscitant.

Collège du Saint-Esprit, Louvain

Saint Isidore de Séville est-il l'auteur de l'*Hispana* chronologique?

par

Ch. MUNIER

(Strasbourg)

Parmi les problèmes les plus amplement discutés entre historiens du Droit canonique, celui de l'origine et de l'auteur de l'*Hispana* occupe certainement une place de choix. Il est vrai que les mérites de cette collection (richesse et qualité des documents transmis, influence exercée sur le droit universel ou particulier de l'Église, du VII^e au XI^e siècle) la recommandent à l'attention et que l'on désirerait lever le voile de l'anonymat qui la recouvre encore.

Une fois de plus, la solution de ce problème a tenté un chercheur infatigable ¹, mais qui a opéré sur une base plus large que tous ses prédécesseurs. Le R. P. Martínez Díez se propose, en effet, de donner une édition critique de l'*Hispana* chronologique ; il a consulté tous les manuscrits de la collection et nous livre, dans un fort volume de quatre cents pages, les premiers résultats de ses investigations.

L'H. est accessible, jusqu'à présent, dans l'édition réalisée, en 1808-1821, par F. A. González, Préfet de la Bibliothèque royale de Madrid, et reproduite dans la Patrologie latine, t. 84. Bien qu'il ait disposé de neuf manuscrits, l'éditeur n'eut pas le souci d'apprécier leur valeur respective ; il prit comme chef de file le *codex Vigilanus*, transcrit en 976 au monastère de s. Martin d'Albelda, près de Logroño, en notant les variantes des autres ou en les adoptant lorsque son modèle

¹ MARTÍNEZ DíEZ Gonzalo, S.J., *La Colección canónica Hispana*, I, Estudio, Publication du *Consejo superior de investigaciones científicas*, Instituto Enrique Flórez, Madrid-Barcelona, 1966, 400 p., 300 pes.

ne le satisfaisait point ; il tira les pièces manquantes du ms. de s. Millan de la Cogolla ou du ms. de Madrid, B.N. 1872. De ce fait, son édition ne donne qu'un aperçu assez approximatif de l'H. primitive ; elle repose, en effet, sur des familles secondaires, quoique plus répandues, et ignore la lignée la plus ancienne, représentée, en particulier, par les manuscrits de Vienne (n. 411) et de Strasbourg.

Dans son magistral ouvrage sur les sources manuscrites de l'ancien droit, Fr. Maassen assignait aux témoins gaulois leur véritable place dans la tradition de l'H. et distinguait les états successifs de la collection. Son étude, parue il y a près d'un siècle, n'a pas été dépassée.

La première Semaine nationale d'études canoniques, réunie à Salamanque, du 2 au 6 octobre 1945, avait arrêté un plan de travail, en vue de parvenir rapidement à une édition critique de l'*Hispana*. Jugeant nécessaire de reconstituer, à partir des copies du xvi^e siècle, les manuscrits détruits lors de l'incendie de l'Escorial de 1761, le R. P. García Goldáraz présentait, en 1954, un premier travail préparatoire : « El Códice Lucense de la Colección canónica Hispana (Rome, 3 vol.) et, en 1960, les Conciles de Carthage d'un ms. de Soria.

Admirablement préparé par ses études et ses travaux d'édition sur les collections canoniques espagnoles antérieures à l'*Hispana*, le R. P. Gonzalo Martínez Díez se devait de mener à bien les efforts de son confrère, qui était resté quinze ans seul sur la brèche. Le volume d'études critiques consacré à l'H. constitue les Prolégomènes de la prochaine édition ; le travail fut présenté comme thèse de Doctorat devant la Faculté de Droit de l'Université de Madrid, en avril 1964, et valut au valeureux auteur la distinction suprême.

Tous les historiens du droit canonique liront avec un intérêt soutenu le présent ouvrage, qui complète et corrige utilement l'étude de Maassen. Notre propos consistera à dégager, à l'intention de ceux qui ne pourraient effectuer les comparaisons nécessaires, les conclusions auxquelles G.M.D. est parvenu au sujet de l'*Hispana*.

L'auteur a réparti sa matière en cinq chapitres : Historiographie de la collection (ch. I), Tradition manuscrite de l'H. chronologique (ch. II), Classification des manuscrits, recensions, contenu et structure de l'H. (ch. III), Auteur, data-

tion et sources (ch. IV), Diffusion et influence de l'H. sur les collections canoniques (ch. V).

Maassen n'avait consacré qu'un bref paragraphe aux manuscrits disparus de l'H. et à ceux qu'il ne connaissait que par des notices anciennes (n. 712). Il signalait la copie du ms. de Lugo exécutée par J. B. Pérez en vue de corriger le Décret de Gratien et envoyée à Rome en 1575 (mais en lui assignant une cote fausse : Vatic. 4587, au lieu de Vatic. 4887 et 4888), notait la disparition de ce ms. ainsi que du prétendu *Hispalensis*, corrigeait les affirmations de Coustant au sujet de soi-disant exemplaires de l'H. conservés en France (en réalité des témoins des Fausses Décrétales), et portait un jugement très pertinent sur l'édition de González.

G. M. D. nous fait assister à la découverte, lente et riche de surprises, des manuscrits de l'H. Il met en relief le travail des pionniers Fr. Bartolomé Carranza de Miranda, O. P. et Ambrosio de Morales. C'est à l'intérêt porté par Philippe II à la science et aux vestiges du passé national qu'est due la découverte rapide de presque tous les témoins de l'H. conservés dans la péninsule (1571-1575). Albelda, Carrion, Sahagun, Oviedo, Lugo, Celanova, San Pedro de Montes, San Millan de la Cogolla, Tolède, Soria livrent leurs trésors ; aussitôt les érudits demandent des copies en vue de leurs éditions ; déjà le savant archevêque de Tarragone, Antoine Agustin, distingue l'H. authentique des Fausses Décrétales (1575) et Garcia de Loaysa édite la série de 38 conciles espagnols conservés par l'H. (1593).

De 1649 à 1757, ce sont uniquement des français (P. de Marca, Baluze, P. Coustant) et des italiens (P. et J. Ballerini) qui font progresser la science de l'H. (p. 59-73). Les espagnols reviennent à leur collection nationale, de 1750 à 1821 : à l'ère obligée des descriptions, notices, extraits de toute espèce, succède enfin la réalisation d'une édition nouvelle, celle de F. A. González.

Que reste-t-il de tous ces travaux d'investigation et des jugements portés sur l'H. ? Voici en quels termes G. M. D. évalue l'apport de ses prédécesseurs : « Pierre de Marca n'a pas d'autre mérite que d'avoir attiré l'attention sur l'H. ; ses notices sont hâtives et inexactes, ses observations critiques assez partisans et dépourvues d'objectivité. Baluze travaille

sur des données manuscrites assez limitées et secondaires (mss. d'Urgel et de Gérone), de sorte que le travail d'investigation n'avance nullement. Coustant a le mérite d'avoir, le premier, étudié l'H. d'une manière scientifique, en déterminant sa patrie et sa date de rédaction, et en signalant l'existence de l'H. systématique. Les Ballerini complètent le cadre tracé par Coustant et leurs conclusions se sont transmises presque intégralement jusqu'à nos jours » (p. 383). Quant à la troisième période, centrée autour de la Bibliothèque royale (1750-1821), l'A. se montre particulièrement sévère à son égard : « Les caractéristiques communes en sont le manque de rigueur méthodologique, l'apologie patriotique, la limitation aux mss. espagnols, mais le progrès scientifique est nul ; du point de vue critique on n'atteint même pas le niveau des Ballerini. Cependant ces soixante ans gardent deux mérites, nous avoir conservé les notices des chercheurs du xvi^e siècle et nous avoir donné l'édition de González qui, malgré tous ses défauts, est la seule que nous ayons de l'H. » (p. 384).

C'est dans le Chapitre II, consacré à la tradition manuscrite de l'H. chronologique, que G. M. D. a réalisé la tâche la plus ingrate, mais aussi la plus nécessaire à l'édition critique projetée. (p. 102-200). Des notices précises et détaillées inventorient le contenu, la disposition, les caractéristiques de chacun des quatorze manuscrits signalés par Maassen (à l'exception du n^o 1, perdu depuis 1870). S'ajoutent à cette liste un manuscrit incomplet, le Vallicellan D. 18 (du x^e siècle, de provenance inconnue, peut-être français), deux fragments espagnols du x^e siècle, conservés à Burgos et Orense et une copie tardive des Décrétales seulement (Cod. Escorial O-I-13, du xv^e siècle). Quatorze manuscrits de l'H. ont disparu : G. M. D. a rassemblé avec piété les indications que pouvaient fournir les anciens investigateurs, Pérez, Morales, Vázquez de Mármol, le P. Burriel, C. de la Serna Santander. Avec une grande perspicacité, il utilise ces données éparses pour replacer les témoins disparus dans les cadres de son *stemma*. Si leur perte demeure déplorable, il apparaît cependant que les manuscrits qui demeurent suffisent amplement à reconstituer la figure exacte des diverses recensions de l'H. chronologique et qu'un seul document a disparu définitivement, le

XVIII^e concile de Tolède, qui ne se trouvait que dans le ms. de Celanova. On est heureux d'apprendre ainsi que la perte du *codex Rachionis* (de Strasbourg) est compensée par le témoignage du *Vindob. 421* confirmé par le *Vatic. 423* (originaire de Wissembourg), l'*Hadriano-Hispanica*, le *Palatinus 575* et le *Vallicellan. D. 18*; que le prétendu *Hispalensis* était une copie très voisine des mss. d'Albelda et de san Millan; que le fameux *Codex* de Lugo n'était qu'un témoin, parmi une bonne dizaine d'autres, de la recension *Vulgata*.

G. M. D. se devait aussi de chasser fantômes et revenants. Il relève que quinze mss. prétendus de l'H. n'ont jamais existé, se confondent avec des témoins connus, ou bien encore renferment d'autres documents. Reprenant son étude sur le ms. 944 de Barcelone (*Una colección pirenaica del siglo XI*, dans *Miscelánea Comillas*, 38, 1962, 1-60), il fait justice des affirmations de P. de Marca au sujet des soi-disant manuscrits de l'H. conservés à Ripoll. Il identifie enfin trente-huit copies tardives de l'H., totales ou partielles, descriptions ou extraits, qui dépendent de témoins plus anciens.

Après avoir dressé cet inventaire minutieux, l'A. distingue les recensions et familles de l'H. pour nous donner le *stemma* de la tradition manuscrite. Maassen, qui n'avait pris directement connaissance que de trois témoins (Vienne, Strasbourg, Paris 3850, copie du ms. d'Urgel) et n'avait à sa disposition que des descriptions parfois déficientes des autres, avait cependant discerné trois recensions principales de l'H. Dans son premier état, attesté par la Table de certains mss. gaulois, elle s'arrêtait au IV^e concile de Tolède (633); Maassen pense que la pièce XLVII. *Sinodus Toletana LXVIII episcoporum* est une ajoute; il n'ose se prononcer sur la pièce XLV. *Sententiae* ..., qui figurent déjà dans les actes du concile d'Agde (n. XXVIII). G. M. D. appelle *Isidoriana* cette première recension (p. 206-218); il note, à l'appui de l'hypothèse de Maassen que, dans le ms. de Vienne, le début du I^{er} concile de Braga succède au IV^e concile de Tolède, mais que ce fragment laisse place aussitôt à la série de Tolède (V-XIII). Il y voit une trace de la première recension: on aurait intercalé la série tolétane dans un archétype où, conformément à la table initiale, Braga I suivait Tolède IV (Maassen y voyait une inadvertance de scribe, n. 728). Une autre indice

de la première recension avait été signalé par Díaz y Díaz, en 1962 : dans un appendice à la Règle de s. Isidore est cité un canon du premier concile de Séville sous la cote, *capitulum XLIIII, era XI*, qui correspond parfaitement à la table primitive, où ledit concile figure à la quarante-quatrième place (canon 11). Aucun manuscrit ne subsiste de cette première recension, déjà munie du Prologue.

Maassen appelait recension gauloise le second état de l'H., représenté à ses yeux par les mss. de Vienne et de Strasbourg. Ses caractéristiques seraient la présence de l'*Ordo de celebrando concilio*, la série de Tolède V-XIII, une petite collection de 19 fragments insérée après le VIII^e concile de Tolède, le III^e concile de Braga, et surtout le désordre qui affecte la série des Décrétales (n. 729). G. M. D. appelle *Juliana* la seconde recension de l'H., mais distingue plusieurs rameaux. La lignée gauloise se serait répandue au-delà des Pyrénées au début du VIII^e siècle. Les quaternions étaient intervertis dans la série des décrétales ; les signatures de plusieurs conciles manquaient. Il convient d'ajouter aux deux mss. identifiés par Maassen, le *Vat. Palat. lat. 575* (Maassen, n. 3) et le *Vallicellan. D. 18*. Un autre rameau de cette recension est resté en Espagne : c'est la forme tolétane représentée par les mss. d'Albelda (n. 4), de san Millan (n.6) et l'Escorial I E 12 (n. 7). L'homélie de saint Léandre (au III^e concile de Tolède) et les *Sententiae* manquent dans tous les témoins de cette recension. La confection d'une table nouvelle correspondant au contenu de la collection et l'adjonction des *Excerpta* manifestent l'intention de respecter le plan harmonieux du recueil primitif ; c'est aux environs de 681 que se placerait cette réédition de l'H. Julien de Tolède, qui présida aux destinées de cette église de 680 à 690, ne dut pas être étranger à cette initiative. G. M. D. a voulu lui faire hommage de la deuxième recension de l'H., reprenant ainsi l'opinion de Maassen, et de Séjourné, au sujet des *Excerpta*².

La majeure partie des manuscrits espagnols (nn. 2, 8-14 de Maassen) offrent une nouvelle recension uniforme, appelée

² Cf. A. VAN HOVE, *Prolegomena ad Codicem iuris canonici*, Editio altera, (Commentarium Lovaniense in Codicem iuris canonici, Vol. I, T. 1), Mechliniae-Romae, 1945, p. 282, n. 6.

Vulgata par G. M. D., à cause de sa large diffusion. L'historien allemand n'avait pu se faire qu'une opinion approximative de cette forme de l'H. Il lui avait été impossible de distinguer toujours avec netteté les suppléments des mss. particuliers et les caractéristiques de la recension elle-même, n'ayant pu confronter les tables initiales au contenu des mss. Il est maintenant possible de donner une image fidèle de cette dernière recension. Elle ne s'est pas formée en continuation de la *Juliana*, mais part de l'*Isidoriana* complétée par les conciles de la *Juliana* et la série Tolède XIII-XVII, Constantinople (681/2), sept conciles gaulois et Mérida (666). Cette indépendance des deux recensions explique la diversité des ajoutes isolées, qui varient d'un exemplaire à l'autre. Comme date de composition pour la *Vulgata*, on peut admettre les années 694-702, puisque Tolède XVIII fait défaut. Deux familles se partagent les témoins : ceux de Catalogne caractérisés (Urgel et Gérone) par l'interpolation de plusieurs canons et la substitution de Tables systématiques aux *Excerpta*, qui figurent dans les autres, morazèbes et léonais.

Le Chapitre III aborde la question tant débattue de l'auteur de l'H. en sa recension primitive³. A l'encontre d'Arevalo, Maassen, Le Bras, G. M. D. croit qu'il y a lieu de revenir à la candidature de saint Isidore de Séville. Son argumentation repose essentiellement sur une quinzaine de pages de critique textuelle, très poussée, dont il suffira de mentionner ici les têtes de chapitres. (p. 263-279 et aussi p. 304-310). Lorsqu'il écrivit les Étymologies, Isidore utilisa le prologue de l'*Hispana*, complet déjà (*Canones ... apocrypha reputata*), le dernier paragraphe (*Canon ... in unum*, PL 84, 91-92) étant une ajoute postérieure reprise aux mêmes Étymologies (par Isidore lui-même, dit l'A.). La composition de ce prologue se place entre 589 (puisqu'il y est fait allusion au Credo de Nicée-Constantinople, dont la récitation en Espagne fut ordonnée au III^e concile de Tolède de 589, c. 11) et les années 620-631, pendant lesquelles nous savons qu'Isidore travaillait à ses Étymologies. Les sources littéraires du Prologue sont la Décrétale attribuée à Hormisdas (*Decretum <pseudo> gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis*, cf. *Clavis Patrum*, n. 1676 et

³ Cf. A. VAN HOVE, *op. cit.*, p. 280-281.

PL 84, 843-848), le III^e concile de Tolède (*Tomus regius* et c. 1) et le Prologue de Denys le Petit en sa deuxième rédaction (Maassen, p. 961-962). Les pièces les plus récentes recueillies par l'H. (surtout les décrétales qui achèvent la série) nous orientent vers la province de Bétique et l'église de Séville, nullement vers Tolède ou Tarragone. L'ordonnance, le rythme la structure du Prologue concordent parfaitement avec les habitudes d'Isidore. Les concepts et les expressions typiques d'Isidore reparaissent à point nommé dans les rubriques qui introduisent les conciles de l'H. Écrivant son *De viris illustribus* (615-618), Isidore déclare avoir découvert une lettre de Sirice *ad diversos episcopos*, qui condamne Jovinien, Auxence et leurs comparses ; cette décrétale figure dans l'*Hispana* (PL 84,637 ; Dom Séjourné avait déjà fait état de cet argument). Les rapprochements qu'il est possible de faire entre les œuvres de saint Isidore publiées dans les vingt dernières années de sa vie et l'H. donnent à penser qu'il travaillait alors à ordonner cette collection.

G. M. D. écarte enfin le nom de Léandre de Séville, avancé tout récemment encore par Díaz y Díaz, comme une hypothèse et explique l'omission du concile de Séville (622-624), qui avait condamné et déposé — sur de faux témoignages — l'évêque Mar cien d'Ecija. Saint Isidore ne pouvait insérer dans sa collection les actes d'un concile qui avait condamné un innocent, au risque de perpétuer ainsi le souvenir d'une erreur judiciaire (p. 320).

Le dernier chapitre étudie la diffusion de l'H. et son influence sur les collections canoniques du moyen âge, jusqu'au Décret de Gratien. Relevons seulement ce qui concerne la forme de l'H. utilisée par l'atelier pseudo-isidorien. G. M. D. exclut toute dépendance directe de l'un quelconque des mss. de la forme gauloise actuellement connus : Strasbourg, Vat. Palat. lat. 575 et Vall. D. 18 qui n'ont pas le fragment de Tolède XIII recueilli par l'*Hispana* d'Autun ; Vienne 421, où ledit fragment est légèrement plus court. C'est cependant au groupe représenté par ce manuscrit et le Vat. Regin. lat. 423 (originaire de Wissembourg) que l'*Hispana* d'Autun se trouve le plus apparentée. Dérive-t-elle directement du prototype de la forme gauloise ? La question reste ouverte (p. 360).

Lorsque l'édition critique de l'H. sera réalisée, il sera possible de confronter bien des points de détail, pour lesquels l'A. n'a pu apporter une justification en règle : toute la classification des manuscrits repose, en effet, sur une première analyse de leur contenu ; elle pourra être précisée, et parfois corrigée, par l'examen des variantes. G. M. D. avoue que certains mss. présentent des cas assez complexes de contamination (en particulier les nn. 6 et 11 de Maassen) ; toutefois le *stemma* ne devrait pas subir de graves modifications (p. 203). De même, il convient d'attendre le résultat de toutes les collations, avant de se prononcer sur des problèmes épineux, qui demeurent en suspens : le fragment de Tolède XIII, qui figure seulement en certains manuscrits de la recension *Juliana* ; les omissions opérées en Braga I et Tolède IV ; le sens de la rubrique *Sinodus Toletana sexaginta et octo episcoporum*, etc.

Il ne semble pas que les chapitres I, II et IV de la présente étude fassent l'objet de correctifs ou de mises au point d'importance. Il faut savoir gré à l'A. d'avoir rassemblé et ordonné tous les éléments qui permettront de retracer l'histoire de l'H., son destin, son influence, sa redécouverte. Reste le redoutable problème de l'auteur et de la date de composition. Sur ce point, il nous faut avouer notre perplexité. Ce n'est pas à dire que la candidature d'Isidore nous paraisse invraisemblable (le fait même qu'elle ait été proposée aussi souvent a de quoi impressionner), ni que les rapprochements opérés entre le Prologue de l'H. et certains passages de l'œuvre isidorienne soient fragiles. Le démarquage est évident pour *Étymologies* II, 16 : Isidore a repris textuellement une bonne moitié dudit prologue. Mais est-il possible de lui imputer la bévue d'avoir recopié mécaniquement la phrase : *haec sunt quattuor synodi principales ... quorum gesta in hoc opere condita continentur*, qui ne convient qu'à une collection canonique ? Il est vrai que l'on pourrait voir précisément dans cette inadvertance un indice du maître d'œuvre, confiant à des exécutants le soin des transcriptions, ordonnées à la suite de ses prospections. L'H. aurait été arrangée de la même manière, d'après le plan arrêté par Isidore et brièvement exposé dans le prologue. Le plan, la confection des titres et des rubriques (pour les documents qui n'en étaient

pas pourvus déjà dans les collections utilisées) seraient son œuvre. G. M. D. n'aurait-il pu tirer davantage parti des données fournies par le prologue inédit qui ouvre la série des Décrétales : *Sedis apostolicae praesulum constituta ... in hoc libro diligenti cura collecta sunt, ita ut singulorum pontificum quotquot decreta A NOBIS reperta sunt sub uniuscuiusque epistole serie propriis titulis prae-notarentur EO MODO quo superius priscorum canones NOSTRO STUDIO ordinati sunt ...* (Cod. Escor., E-I-13, 206 r-v).

Si favorable qu'on soit à la candidature d'Isidore, on regrette toutefois que l'A. n'ait pas rassemblé davantage d'arguments, en explorant d'une manière plus systématique les ouvrages du docteur de Séville. Assurément, il aurait fallu procéder à une étude approfondie de son vocabulaire et des expressions dites « typiques », mais on est surpris de constater que l'A. n'ait pas tiré parti des ressources que lui offrait en ce domaine le *Thesaurus linguae latinae*. Des recoupements faciles à opérer auraient pu renforcer singulièrement la démonstration. Comme ils vont dans le sens de la thèse isidorienne, qu'il nous soit permis d'en signaler l'un ou l'autre, opéré au fil d'une rapide lecture.

L'*Hispana* cite trois lettres de Grégoire le Grand à Léandre de Séville ; dans son *De viris illustribus*, Isidore ne fait allusion qu'à deux d'entre elles (PL 83, 1102), mais le IV^e concile de Tolède (633), présidé par Isidore, reprend un long passage de la consultation relative au baptême — *efflagitante [sanctissimo] Leandro episcopo* (PL 84, 367 D = PL 83, 1102 B) — et sous le même titre que l'*Hispana* : *De trina et SIMPLA in baptismo mersione* (= PL 84, 831 D). Un passage du *De eccl. off.* I, 4, sur la tonsure est repris dans les mêmes termes par Tolède IV, c. 41 (PL 84, 377 = PL 83, 780). De même, il y a lieu de comparer Tolède IV, c. 32 et *Sent.* III, 45 et 57 *De oppressoribus pauperorum* ; Tolède IV, c. 25 et *De eccl. off.* II, 6, 17 : *scripturas legere, percurrere canones*. Rencontres fortuites ou adoption, par le concile présidé par Isidore, de points de discipline qui lui tenaient à cœur ? La préparation des conciles de Séville II (619) et de Tolède (633) ne concorde-t-elle pas avec la mise en œuvre de l'*Hispana* ? N'est-il pas frappant de constater combien toutes les décisions s'appuient sur la législation antérieure, canonique ou civile ? L'argument

n'a qu'une valeur très générale ; il serait possible, sans doute, de lui donner plus de consistance en dressant une liste exacte des citations isidorienne en matière juridique, comme l'a fait J. Fontaine pour ses connaissances classiques⁴. Certes, il y aurait là matière à de vastes prospections, qu'il n'était pas possible à l'A. d'envisager pour son propos. Il n'en reste pas moins que la thèse isidorienne demande que soit effectuée cette contre-épreuve, avant qu'on puisse la considérer comme définitivement établie.

Il subsiste, en effet, plusieurs difficultés — qui ne sont peut-être pas insurmontables. L'A. nous permettra de les formuler en toute simplicité, d'autant plus qu'il a déjà répondu à l'une des objections majeures qui se présentent à l'esprit. Si Saint Braulion ne fait aucune allusion à l'H. dans le catalogue des œuvres d'Isidore, ce serait uniquement parce qu'à cette époque on n'attachait pas grande importance à ce genre de travaux de compilation. Parlant des écrits de Fulgence Ferrand, diacre de Carthage, Isidore ne mentionne pas non plus la collection canonique qu'il avait composée (mais la connaissait-il?).

Voici nos objections. Dans sa relation du règne d'Honorius (*Chronicon*, 108), Isidore rapporte que Pélage fut condamné à Carthage par un concile de deux cent quatorze évêques. Cette donnée peut-elle se concilier avec les documents conservés dans l'*Hispana*? Il y est bien question de trois conciles tenus sous ce principat : le IV^e concile de Carthage, réuni en 398, reproduit en réalité les *Statuta ecclesiae antiqua* ; il aurait rassemblé deux cent dix évêques d'après le *Cod. Vindobonensis*, deux cent quatorze d'après plusieurs autres manuscrits ; en tout cas, il n'y est pas question du pélagianisme. Le VI^e concile de Carthage (419) ne parle que de dix huit évêques et nullement de Pélage. Chose curieuse : c'est sous le nom d'un concile de Milève de 214 évêques, qui se serait tenu en 402, que l'H. produit les anathématismes

⁴ J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, I-II, 1959. On s'étonne de ne pas voir cité ce magistral ouvrage, ni les travaux de Schmekel, Wessner, Sofer, Yaben, Lawson, cf. B. ALTANER, *Précis de Patrologie*, trad. franç., adapté par H. CHIRAT, Mulhouse, 1961, p. 687-688.

anti-pélagiens. Si Isidore était l'auteur, ou du moins l'ordonnateur, de l'H. comment aurait-il pu se contredire à ce point?

Faut-il attribuer à Isidore les profonds remaniements opérés sur la série des conciles africains? ou bien est-il tributaire de sources déjà ordonnées de cette manière? On sait que le c. 20 du concile de Tours (567) cite sous le nom de Milève le c. 26 de Carthage (416): la même confusion reparaît dans l'H. On est ainsi amené à poser la question des collections canoniques antérieures à l'H., connues en Espagne au ^{vi}e siècle. Grâce à ses études et éditions de l'*Epitome* et de la collection de Novare, G. M. D. se trouve parfaitement préparé à résoudre ce problème épineux: il chassera, nous n'en doutons pas, le fantôme de la *Pseudo-Hispana* wisigothique arlésienne et saura répondre aux quelques objections que l'on vient de soulever.

On se demande enfin pourquoi l'auteur n'a pas intégré à son étude sur les diverses recensions de l'H. l'examen de l'*Ordo de celebrando concilio*, qui leur est intimement lié. En effet, le IV^e concile de Tolède en avait tracé les premiers linéaments; n'y peut-on pas reconnaître la main de saint Isidore? Une quarantaine d'années plus tard, toujours à Tolède, et sans doute sur l'initiative de saint Julien, une forme nouvelle de l'*Ordo* apparaît, très élargie, prévoyant la présence de plusieurs métropolitains et la venue du roi. Les témoins gaulois de l'H. offrent une recension courte de ce nouvel *Ordo*. Il n'eût pas été indifférent de constater que cette pièce suit, dans ses remaniements, les principaux stades par lesquels la collection elle-même est passée.

SUMMARIUM

Ad proximam editionem Hispanae chronologicae prolegomena dum praebet, G. Martínez opus valde utile confecit: doctissime de codicibus disseruit, eorum stemma pulchre composuit, de fontibus et indole collectionis recte concinnavit. Quae vero de Isidoro eius « auctore » proponuntur, nondum plenam probationem adtulisse videntur.

2, rue de la Pierre Large
Strasbourg, France.

Fragmenta Liturgica

II

von

Klaus GAMBER

(Regensburg)

Die im folgenden gesammelten Fragmente sind hauptsächlich von Interesse wegen der sich in ihnen findenden Votivmessen, unter denen wieder die mit « Missa communis » überschriebenen Formulare den ersten Platz einnehmen.¹

6. Die Fragmente von Stockholm und Breslau

Über den Stockholmer Fragmentstreifen, der aus einem Sakramentar des 7./8. Jahrh. stammt, ist andernorts bereits eingehend gehandelt worden.² Über den dazugehörigen Streifen in der Universitätsbibliothek in Breslau (Wrocław),

¹ An dieser Stelle seien die von mir in verschiedenen Zeitschriften ausserhalb von *Sacris erudiri* veröffentlichten liturgischen Fragmente kurz angeführt: *Ostkirchl. Studien* 6 (1957) 165-173; *Münchener Theol. Zeitschrift* 9 (1958) 46-54; *Ephem. lit.* 72 (1958) 111-126; *ebd.* 268-280; *Ostkirchl. Studien* 8 (1959) 31-45; *ebd.* 221-229; *Ambrosius* 35 (1959) Suppl. 51-54; *Rev. bénéd.* 70 (1960) 413-417; *Scriptorium* 14 (1960) 106-108; 15 (1961) 117-121; 16 (1962) 3-15; 20 (1966); *Oriens Christianus* 44 (1960) 75-87; *Archiv für Liturgiew.* VI, 2 (1960) 455-460; *Ephem. lit.* 75 (1961) 214-222; 76 (1962) 335-341; *Heiliger Dienst* 15 (1961) 86-96.

² K. GAMBER, *Der Stockholmer Fragmentstreifen und sein Verhältnis zum Palimpsest-Sakramentar von Montecassino*, in: *Ephem. lit.* 72 (1958) 111-126; vgl. weiterhin P. LEHMANN, in: *Nordisk Tidsskrift för Bok- och Biblioteksväsen* 21 (1934) 166-167 (mit farbigem Faksimile); L. EIZENHÖFER, in: *Archiv für Liturgiew.* VI, 1 (1959) 79-81; dazu: K. GAMBER, *ebd.* VI, 2 (1960) 455-460; vgl. auch CLLA Nr. 651.

der im Gegensatz zum erstgenannten ein Längsstreifen darstellt, wollte schon vor Jahren mein Freund J. Woronczak, der ihn gefunden hat, eine eingehende Abhandlung veröffentlichen. Er ist jedoch bis jetzt noch nicht dazu gekommen.

Ohne ihm vorgreifen zu wollen, werden im folgenden (ohne eigentlichen kritischen Apparat) die Formulare des Breslauer Streifens wiedergegeben, da diese für die Sakramentargeschichte von Bedeutung sind. Es handelt sich bei dem Breslauer Stück um den äusseren Streifen einer zweiseitig geschriebenen Seite. Dieser zeigt auf der Recto- und Verso-Seite fortlaufenden Text. Möglicherweise gehörte er ehemals zum gleichen (inneren) Doppelblatt, aus dem auch das Stockholmer Stück genommen ist. Wenn dies richtig ist, dann fehlen zwischen beiden Fragmenten nur die Orationen einer einzigen Spalte, also 27 Zeilen, näherhin der Rest der Oration, die ganze Sekret und Postkommunio des Formulars « Beatorum tuorum apostolorum ». Zu dieser Vermutung wird man gedrängt, weil das Fragment von Stockholm mit einem ähnlichen Messformular beginnt, wie das Fragment von Breslau schliesst.

Es folgt nun der Text der beiden Stücke, zuerst der unedierte Längsstreifen von Breslau ³:

1. <MISSA COMMUNIS UNIUS EVANGELISTAE>

[Längsstreifen]

<Ecclesiam tuam dne> . [Recto-Seite, rechte Spalte] benignus inlustra. ut beati *ill.* euangeliste illuminata doctrinis ad dona perueniat sempiterna. per

SECRETA. Beati *ill.* tui euangeliste qs dne supplicatione placatus et ueniam nobis tribue et remedia sempiterna concede. per

POST COM. Sit dne beatus *ille* euangelista nre fragilitatis adiutor ut pro nobis tibi supplicans copiosius audiatur. per

³ Die im Streifen fehlenden Buchstaben wurden in der folgenden Edition nicht eigens als solche gekennzeichnet. Es sei auf die in Aussicht gestellte Edition von J. WORONCZAK verwiesen.

2. <MISSA C>OMMUNIS OMNIUM SCORUM

Concede qs omnipotens ds, ut intercessio nos scae dei genetricis marie scorumque omnium apostolorum martirum confessorum uirginum et omnium electorum quorum festa per uniuersum mundum hodie celebrantur ubique letificet. [*Verso-Seite, linke Spalte*] ut dum eorum merita recolimus patrocinia sentiamus. per

SECRETA. Oblatis qs dne placare muneribus et intercedentibus scis tuis omnibus. a cunctis nos defende periculis. per

POST COM. Sumpsimus dne scorum tuorum sacramenta celestia et presta ut quod temporaliter gerimus. eternis gaudiis consequamur. per

3. PRO VIVIS <...> ORA<TIONES> IN COMMEMORATIONE <...>

Beatorum tuorum apostolorum martirum confessorum uirginum et omnium electorum uel illorum quorum hodie natalicia per uniuersum mundum celebrantur intercessione qs dne <...> gratia tua nos protege. et famulis famulabusque tuis qui nobis elemosinas suas condonauerunt tam pro uiuis <...>
(*Es fehlt die rechte Spalte der Seite*)

4. <PRO VIVIS ET DEFUNCTIS> [*Querstreifen, recto*]

Omnipotens sempiterne ds qui uiuorum dominaris simul et mortuorum omnium<que misereris. quos tuos fide et opere futuros esse praenoscis. te suppliciter exoramus ut pro quibus effundere preces decreuimus. quosque uel praesens adhuc saeculum in carne retinet. uel futurum iam exutos corpore suscepit. pietatis tue clementia delictorum suorum ueniam consequamur. per>

<SECRETA. Ds cui soli cognitus est numerus electorum in superna felicitate locandus tribue qs. ut uniuersorum quos in oratione commendatos suscepimus et omnium fidelium nomina beatæ praedesti>nationis liber adscripta retineat. per

POST COM. Purificent nos qs omnipotens et misericors <ds sacramenta quae sumpsimus et praesta. ut hoc tui mysterii sacramentum non sit nobis reatus ad penam sed intercessio salutaris ad ueniam. sit ablutio scelerum. sit fortitudo fragi-

lium. sit contra mundi pericula firmamentum. sit uiuorum atque mortuorum remissio omnium delictorum. per>

5. <MISSA PRO ABBATE ET CONGREGATIONE>

<Omnipotens sempiterne ds qui facis mirabilia magna solus. prætende super famulum tuum ill abbatem nrm. et super cunctos illi commissos spm gratiae salutaris> [*Querstreifen, verso*] et ut in ueritate tibi conplaceant perpetuum eis rorem tue benedictionis infunde. per

SECRETA. <Hostias qs dne famulorum tuorum placatus intende. et quod in honorem nominis tui deuota mente pro eis celebramus. proficere sibi sentiant ad medelam. per>

<Post com. Quos caelesti recreas munere perpetuo dne comitare praesidio. ut quos fouere non desinis. dignos fieri sempiterne redemptione concede.>

6. <MISSA PRO SALUTE VIVORUM?>

<Adesto dne supplicationibus nris. et sperantes in tua misericordia caeles>ti protege benignus auxilium. per

<SECRETA?> Hanc igitur oblationem famulorum < ... >

Betrachten wir nun die erhaltenen Formulare des Breslauer Teilstücks im einzelnen, dann erkennen wir, dass das erste Formular aus dem Johannes Evangelist-Formular des Gregorianum entnommen ist (ed. Gamber 34-36)⁴. Es handelt sich jedoch bei uns nicht um eine Johannes-Messe, sondern um ein Commune-Formular für einen der Vier Evangelisten (vgl. das *ill.*). Die Überschrift ist leider nicht erhalten. Es folgt eine « Missa communis omnium sanctorum », wie wir sie im Anhang Alkuins (54, 1-3) und u. a. im Sacramentarium Fuldense (= F)⁵ Formel 1914-1917 (mit zusätzlicher

⁴ K. GAMBER, *Sacramentarium Gregorianum I. Das Stationsmessbuch des Papstes Gregor. Versuch einer Rekonstruktion nach hauptsächlich bayerischen Handschriften* (= *Textus patristici et liturgici* 4, Regensburg 1966).

⁵ G. RICHTER — A. SCHÖNFELDER, *Sacramentarium Fuldense saeculi X* (= *Quellen und Abhandlungen zur Geschichte der Abtei und der Diözese Fulda IX*, Fulda 1912); CLLA Nr. 970 S. 187.

Präfation) vorfinden. Über das dritte Formular, das in der hier vorliegenden Fassung sonst nicht vorkommt, wird unten im Zusammenhang mit dem ersten Formular des Stuttgarter Fragments zu reden sein.

Über die Messen des Stockholmer Teilstücks wurde bei dessen Edition eingehend gesprochen.⁶ Hier ist nur noch nachzutragen, dass das Formular « Pro uiuis et defunctis », wie ich in einem eigenen Artikel nachweisen konnte,⁷ bereits zu Beginn des 5. Jahrh. in einer patristischen Schrift bezeugt wird.

7. Fragment mit Votivmessen in Stuttgart

Aus dem Hinterdeckel der Inkunabel 15370 *b om* der Württemb. Landesbibliothek in Stuttgart hat vor Jahren A. Dold ein stark beschnittenes Fragmentblatt mit eigenartigen Votivmessen losgelöst. Zusammen mit mir hat er seinerzeit versucht die hier noch lesbaren Teile von Messformularen zu identifizieren und die fehlenden Zeilen zu ergänzen. Beides ist bis jetzt nicht vollständig gelungen. Das Gleiche gilt für den Leimabdruck eines weiteren verloren gegangenen Blattes des gleichen Sakramentars im Vorderdeckel derselben Inkunabel, dessen Text an das Fragmentblatt direkt anschliesst.

Die erhaltenen Stücke werden im folgenden ediert, wobei der Text der Orationen nach Möglichkeit ergänzt wird. Wie die Fragmente aus der vorausgenannten Handschrift (Nr. 6), so zeigen auch die Stuttgarter Pergamentseiten eine zweispaltige Anordnung des Textes. Vermutlich waren es hier ursprünglich 31 Zeilen. Auch die Bezeichnungen « Secreta » (statt : « Super oblata » wie im Gregorianum) und « Post communionem » (statt « Ad complendum ») sind in beiden Fragmenten gleich. Sie stimmen auch in der Dreigliedrigkeit der Formulare, also im Fehlen einer eigenen Präfation, überein.

⁶ Vgl. oben Note 2.

⁷ K. GAMBER, *Eine alte « Missa generalis »*, in : *Heiliger Dienst* 19 (1965) 120-123.

1. <MISSA PRO UIUIS ET PRO DEFUNCTIS> [recto]

I I

uel domi residentibus uel infirmis. mereant ab omnibus absolui peccatis. et inter electos tuos participare conuiuio. per xpm dnm nrm.

SECRETA. Haec sacrificia que sumpsimus <dne>. per intercessionem scorum apostolorum. martyrum et confessorum <tuorum> nobis proficiant ad salutem. et famulis et famulabus tuis. quorum helemosinas honore tui nominis super altare collate sunt. tam uiuis et defunctis <uel iter agentibus> uel ubique conmorantibus < ... >

2. <ALIA MISSA>

I I

propitius sociare digneris. per

SECRETA. Oblationis huius dne placare muneribus. et intercedentibus scis tuis famulum tuum et omne in xpo < ... > et animabus famulorum famularumque tuarum cunctorumque fidelium defunctorum remissionem omnium tribue peccatorum. per

POST COM. Purificet qs dne famulum tuum diuini sacramenti libatio. et gloriose sce dei genitricis marie et <omnium scorum tuorum oratio. et gregi sibi commissio ... >

3. <MISSA PRO SALUTE VIVORUM> [verso]

<Sanctorum tuorum intercessionibus qs dne et nos protege. et famulis et famulabus tuis quorum commemorati>onem agimus. misericordiam tuam ubique praetende. ut ab omnibus inpugnationibus defensi tua opitulatione saluentur. et animabus famulorum famularumque tuarum. omnium fidelium catholicorum orthodoxorum quorum commemorationem agimus. uel quorum nomina super scm altare tuum scripta adesse uidentur. electorum tuorum iungere digneris consortio. per

SECRETA. Propitiare dne supplicationibus nrīs et has oblationes quas pro incolomitate famulorum famularumque tuarum et pro animabus omnium fidelium catholicorum ortho<doxorum. quorum nomina ante scm altare tuum scripta adesse

uidentur. nomini tuo consecrandas deferimus benignus assume. ut sacrificii praesentis oblatio ad refrigerium animarum eorum te miserante perueniant. per

Post com. Purificet nos qs dne et diuini sacramenti perceptio et gloriosa scorum tuorum oratio. et famulorum famularumque tuarum quorum commemorationem agimus et quorum> eleemosinas accepimus. uel pro quibus orare polliciti sumus. remissionem cunctorum tribue peccatorum. per

4. MISSA PRO SALUTE VIVORUM VEL DEBITO MORTUORUM

ORATIO. Maiestatem tuam dne clementissime pater suppliciter exoramus. et mente deuota postulamus pro fratribus et sororibus nostris. et pro omnibus benefactoribus nris. et pro his qui propria crimina uel facinora ante tuam maiestatem nobis confessi fuerunt. et pro his qui in nris orationibus se commendauerunt. tam uiuis quam et solutis debito mortis. et quorum helemosinas ero- [Leimabdruck] <gantium suscepimus. et quorum animas ad memorandum nomina ante scm altare tuum adscripta esse uidentur. concede dne propitius ut haec sacra oblatio mortuis proficiat ad medellam. et fidelibus tuis pro quibus oblatio haec offertur indulgentia tuae maiestatis succurrat. per

SECRETA. Preces nras qs dne clementer exaudi. et supplicationem nram efficaciter comple. suscipe propitius oblationem quam tibi offerimus pro fratribus et sororibus nris. quorum helemosinas erogantium suscepimus et quorum animas ad memorandum conscripsimus. uel> quorum nomina ante altare scm tuum scripta esse uidentur. atque cunctis benefactoribus nris quorum helemosinas suscepimus. praesta clementissime pater. ut cunctis proficiat ad ueniam. per

Post com. Quaesumus omnipotens ds uota humilium respice atque ad defensionem nram dexteram tue maiestatis extende. et animabus famulorum famularumque tuarum tam uiuorum quam mortuorum quorum confessiones. uel helemo<sinas suscepimus uel quorum nomina ante scm altare tuum adscripta esse uidentur. remissionem cunctorum tribue peccatorum. ut indulgentiam quam semper optauerunt piis supplicationibus consequantur. per

5. <ALIA MISSA>

Praetende dne misericordiam tuam famulis et famulabus tuis et omnibus commendatis meis. quorum uel quarum nomina apud nos scripta sunt uel orare promissimus.> qui nobis largiti sunt helemosinam seu ceteris fidelibus. dexteram caelestis auxilii. ut te toto corde perquirant et quae digne postulant assequantur. per

SECRETA. Propitiare dne supplicationibus nris. et has oblationes quas tibi pro incolomitate eorum offerimus qui < ... > orum atque consanguini < ... > qui se nostris commendauerunt orationibus < ... >

Eine Identifizierung der Reste des ersten erhaltenen Formulars in einem anderen Sakramentar war nicht möglich. Es handelt sich jedoch möglicherweise um das gleiche Formular, dessen Anfang im Breslauer Fragment noch zu erkennen ist. Dieser zeigt wiederum mit der « Missa diuersis causis pro uiuis et pro defunctis » im Sacramentarium Pragense ¹ einige Übereinstimmungen (Formular 229,1).

Das zweite Formular, das wie das vorausgehende nur in Teilen erhalten geblieben ist, konnte ebenfalls nicht in einem anderen Sakramentar nachgewiesen werden; es handelt sich jedenfalls um eine ähnliche Messe wie jene. Anders liegt der Fall bei der nun folgenden « Missa pro salute uiuorum », die auch in verschiedenen jüngeren Sakramentaren erscheint. ²

Das vierte Messformular, « Missa pro salute uiuorum uel debito mortuorum » überschrieben, konnte im Bobbio-Missale ³ aus dem 8. Jh. nachgewiesen werden (Formeln 438-440). Es kommt u. a. auch im Fuldense (2598-2601) mit zusätzlicher Präfation vor. Dieses Formular setzt sich im Leimabdruck weiter fort. Es ist noch der Schluss der Secret und der erste Teil der Postcommunio zu erkennen. Die Reste eines weiteren (5.) Formulars können wohl im Leimabdruck zum grössten Teil gelesen, jedoch nicht identifiziert werden.

¹ Zur Edition und Literatur vgl. CLLA Nr. 630 S. 116.

² So u.a. bei GERBERT, *Monumenta veteris liturgiae alemannicae* I (St. Blasien 1777) 268.

³ Dazu CLLA Nr. 220 S. 35.

Es ist jedoch zu erkennen, dass es sich um eine Erweiterung eines Votiv-Formulars im Altgelasianum handelt (V III 106), das auch in zahlreichen anderen Sakramentaren, so im Sakramentar von Monza (937-939) ⁴ vorkommt, nirgends jedoch in unserer Erweiterung. Eine solche konnte bis jetzt nur in einem beneventanischen Messbuch des 11. Jahrh. (CLLA Nr. 450) wiedergefunden werden (fol. 16^r ss.) ⁵, ohne dass jedoch eine vollständige Übereinstimmung festzustellen wäre.

Als Heimat dieser in sich geschlossenen Gruppe von Votiv-Messen in unserem Fragment, die in dieser Folge sonst nirgends vorkommen, dürfen wir Oberitalien (Ravenna) vermuten und zwar aus folgenden Gründen: Einmal schon rein äusserlich wegen der zweispaltigen Anlage der Seiten, wie wir sie im voraus besprochenen Sakramentarfragment und in allen frühen Liturgiebüchern aus der Gegend von Ravenna (sowie in Mittelitalien) erkennen können. Weiterhin sind es die oben besprochenen Zusammenhänge zwischen dem letzten Formular des Breslauer Teilstücks, das sehr wahrscheinlich aus Ravenna stammt, und des ersten Formulars des Stuttgarter Fragments. Schliesslich der deutlich nicht-römische Ursprung der meisten in Frage kommenden Orationen, die jedoch in ähnlichen Texten im oberitalienischen Bobbio-Missale eine Parallele haben. Hier sind sie mit « Missa omnimoda » (414-418), « Missa uotiva » (421-435) oder wie bei uns mit « Missa pro uiuis et defunctis » überschrieben (438-440). Es handelt sich im letzteren Fall sogar, wie bereits einmal erwähnt, um das gleiche Formular wie im Stuttgarter Fragment.

Damit sind nur einige Fragen, die im Zusammenhang mit unserem Fragment gestellt werden könnten, aufgeworfen. Eine eingehende Untersuchung der genannten Gruppe von Votivmessen dürfte noch manche interessante Zusammenhänge ergeben, besonders wenn man bedenkt, dass eines dieser Formulare, wie wir sahen, bereits zu Beginn des 5. Jahrh. bezeugt ist.

⁴ Dazu CLLA Nr. 801 mit weiteren Parallelen.

⁵ Von dieser Handschrift wird im folgenden (Nr. 8) nochmals zu reden sein.

8. Eine « Missa communis » auf einem « fliegenden Blatt »

In einem beneventanischen Plenarmissale aus dem Ende des 11. Jahrh., das bereits oben einmal kurz erwähnt worden ist und das in Baltimore (USA), Walters Art Gallery MS 6 aufbewahrt wird,¹ findet sich vorn ein Blatt eingehaftet, das etwas ältere Schriftzüge zeigt als die übrigen Seiten des Manuskripts. Allem Anschein nach war es ein « fliegendes Blatt », das nur dieses eine Messformular enthielt und das in ein schon vorhandenes Liturgiebuch leicht eingelegt werden konnte.² Das Blatt ist jetzt am oberen Rand beschnitten, sodass die Überschrift nicht mehr zu erkennen ist. Die Recto-Seite weist 18, die Verso-Seite nur 15 Schriftzeilen auf. Der sich darauf findende Text lautet :

<MISSA COMMUNIS>

Pietate tua qs dne. nrorum solue uincula omnium delictorum.
et intercedente pro nobis beata et gloriosa semperque uirgine
dei genitrice maria cum omnibus scis. nos famulos tuos et
cunctum populum catholicum in omni scitate custodi. omnes-
que consanguinitate ac familiaritate uel confessione et oratione
nobis iunctos a uitiiis omnibus purga. uirtutibus nos illustra.
pacem et salutem nobis tribue. hostes uisibiles et inuisibiles
remoue. pestem repelle. inimicis nris caritatem largire. et
omnibus fidelibus uiuis et defunctis in terra uiuentium uitam
aeternam concede. per

SECRETA. Ds qui singulare corporis tui hostia totius mundi
soluisti delicta. hac oblatione placatus maculas scelerum
nrorum absterge. et omnium xpianorum uiuorum et defunc-

¹ Vgl. CLLA Nr. 450 S. 82 (mit Literatur).

² Über « fliegende Blätter » mit liturgischen Texten, die Einzel-formulare enthalten, ist m. W. noch nie eingehend behandelt worden (eines der ältesten Beispiele ist CLLA Nr. 707), ebensowenig wie über Nachträge, die fast gleichzeitig in verschiedenen Sakramentaren auftreten, wie z. B. die « Missa pro defuncta femina (vgl. Pr Nr. 299, M Nr. 279 u. a.). Das bekannteste Beispiel sind die Donnerstags-messen der Fastenzeit, die übrigens in P um eine Woche verschoben eingefügt worden sind.

torum peccata dimitte. nobisque praemia eterna concede.
per

<Post com.> Sumpta sacramenta qs dne crimina nra deter-
gant. omnemque prauitatem et hosticam inpugnationem
uisibilem et inuisibilem. meritis sce di genitricis marie. et
scorum omnium procul a nobis repellant. et omnibus fidelibus
uiuis et defunctis. prosint ad ueniam. pro quorum quarumque
tibi sunt oblata salute. per dnm.

Diese « Missa communis » taucht im 10. Jahrh. in verschiedenen Sakramentaren in Nord und Süd, Ost und West auf. Im bereits erwähnten Sakramentar von Monza findet sie sich als ein Nachtrag des 10. Jahrh. (Formular 266).³ Der Text ist jedoch in allen Zeugen, verschieden (vgl. z. B. das folgende Fragment). Wann und wo unser Formular entstanden ist, wissen wir nicht.

9. Ein Fragmentblatt in Wien

Es befindet sich als Vorsatzblatt im Cod. 1029 der Österreichischen Nationalbibliothek. Auf ihm sind ähnliche Votivmessen zu erkennen, wie wir sie auf den vorausgenannten Fragmenten feststellen konnten. Dabei entspricht unser zweites Formular demjenigen auf dem beneventanischen « fliegenden Blatt ».

Die Schrift unseres Fragments könnte noch dem 9. Jahrh. angehören. Wir finden häufig ein *cc-a*, gelegentlich auch ein unziales *n* und *d*. Das *v* zu Beginn eines Wortes ist fast regelmässig als solches und nicht als *u* wiedergegeben. An Ligaturen sind ausser & noch *ct* und *st* zu erkennen. Die *r* sind über die Zeile etwas nach unten verlängert.

Im Gegensatz zu den vorausgenannten Beispielen, die dem italienischen Liturgiebereich angehört haben, finden wir in unserm Fragment jeweils eine eigene Präfation; das Schlussgebet ist nicht mit « Post communionem », sondern mit « Ad complenda » überschrieben. Wenn auch das kleine Bruchstück keine Sicherheit zulässt, so ist doch wahrschein-

³ In der Edition dieses Sakramentars werden weitere Handschriften mit diesem Formular aufgeführt.

lich, dass es sich um ein Sakramentar im Typus von F handelt. Dabei ist die ehemalige Handschrift sicher nicht in Fulda, sondern möglicherweise im süddeutschen Raum entstanden.

<MISSA COMMUNIS>

[.....]

< ... > onem benignus accipias. et tua pietate concede. ut et illis proficiat huius pietatis effectus. et animabus famulorum famularumque tuarum. uel omnium fidelium defunctorum imperet beatitudinem sempiternam. per dnm.

AD COMPL. Purificet qs dne famulum tuum ill. diuini sacramenti libatio. et gloriosa scae di genitricis marie et omnium scorum tuorum oratio. et gregi sibi commisso. ac familiaritate et consanguinitate coniunctis. et omni populo xpiano misericordiam tuam ubique praetende. et animabus famulorum famularumque tuarum. et cunctorum fidelium defunctorum remissionem tribue peccatorum. per

ITEM MISSA COMMUNIS

Pietate tua qs dne nrorum solue uincula omnium delictorum et intercedente beata maria cum omnibus scis tuis. seniores nros N. nec non et omnes tuos fideles. in omni sanitate custodi. omnesque [uerso] consanguinitate. et familiaritate nobis coniunctos seu etiam omnes xpianos a uiciis purga. uirtutibus illustra. pacem et salutem nobis tribue. hostes uisibiles et inuisibiles amoue. inimicis nris caritatem largire. et omnibus fidelibus uiuis et defunctis in terra uiuentium. uitam et requiem concede perpetuam. per

SECRETA. Ds qui singulari corporis tui hostia totius mundi soluisti delicta. hac oblatione placatus. maculas scelerum nrorum absterge. et omnium xpinorum uiuorum et mortuorum peccata dimitte. per

U+D aeternae ds. et tuam clementiam humiliter implorare. ut intercedentibus scis tuis delicta nra clementer emundes. diesque nros in tua uoluntate dispones. simulque in te credentibus sanitatem mentis et corporis tribuas. incredulos conuertens. errantes corrigas. discordantibus pacis tribuas unitatem. omnibusque fidelibus uiuis < ... >

Während die Formeln der ersten, mitten in der Präfation beginnenden « Missa communis » von mir nicht identifiziert werden konnten, stimmen die Gebete der zweiten Messe ziemlich genau mit den entsprechenden Texten in F 2152-2154 überein, wobei der Text dem in F nähersteht als dem auf dem oben angeführten « fliegenden Blatt ».

10. Ein Sakramentarfragment in Breslau

Wie das unter Nr. 6 veröffentlichte Fragment so befindet sich auch das nun folgende in der Fragmentenmappe der Universitätsbibliothek in Breslau (Wrocław). Es handelt sich um ein auf der einen Seite stark beschnittenes Einzelblatt, das Textverlust aufweist. Die sehr regelmässige Schrift gehört dem 10. Jahrh. an. Charakteristisch ist wegen seiner Schräglage der Buchstabe *m*. Die Überschriften und die jeweils erste Zeile eines Formulars sind in Capitalis rustica gehalten. Über die Provenienz konnte nichts ermittelt werden.

Es handelt sich bei dem Bruchstück um ein Blatt aus einem Sakramentar im Typus des Sacramentarium Fuldense (= F). Die Orationen zeigen kaum Sonderheiten. Sie werden deshalb im folgenden nur mit ihren Angangsworten wiedergegeben :

<MISSA IN CIMITERIO>

[.....]

U+D Cuius sacram passionem pro immortalibus (= F 2507)
 INFRA ACTIONEM. Hanc igitur oblationem quam (= F 2508)
 AD COMPL. Absolue (qs) dne animas seruorum tuorum ab
 omni uinculo delictorum. ut in resurrectionis gloria inter scos
 tuos re- [*verso*] suscitati respirent. per dnm nrm (cf. F 2564)

MISSA PRO DEFUNCTO NUPER BAPTIZATO

Ds qui ad caeleste regnum nonnisi renatis (= F 2538)
 ALIA. Ds qui omne meritum uocatorum (= F 2539)
 SECRETA. Propitiare dne supplicationibus nris (= F 2540)
 INFRA ACTIONEM. Hanc igitur oblationem quam (= F 2541)
 [.....]

Dieses kleine Fragment ist aus zwei Gründen wert veröffentlicht zu werden. Einmal weil es den Rest eines Messbuches darstellt, wie es damals vor 1000 Jahren bei der Christianisierung Polens im Gottesdienst verwendet worden ist. Und dann weil es näheren Aufschluss gibt über die Fuldaer-Sakramentargruppe, der die ehemalige Handschrift angehört hat. Eine eingehende Untersuchung dieser Sakramentargruppe, die sich nicht auf das Kloster Fulda beschränkt, sondern auch in Süddeutschland, so in Salzburg nachweisbar ist,¹ steht bis jetzt noch aus.

Das eine dürfte jedoch bereits jetzt schon als sicher gelten : es handelt sich bei der Fuldaer-Sakramentargruppe nicht um eine Weiterentwicklung der Junggelasiana (Gelasiana saec. VIII), sondern um eine eigene Redaktion, wobei ein (mittelitalienisches) Gregorianum mixtum mit Formularen und Formeln aus dem Gelasianum (in unserm Fall sind es die Formeln V 1648-1651) sowie aus anderen Quellen, darunter auch junggelasianischen, aufgefüllt worden ist.

Die Tatsache dass man im frühen Mittelalter Sakramentare mit Formularen und Formeln aus andern Messbuchtypen auffüllte, wirft aber auch neues Licht auf die sakramentargeschichtliche Stellung des berühmten Sakramentars von Gellone, das wegen seiner zahlreichen Orationen aus dem Gelasianum oft als die ältere Fassung der Gelasiana saec. VIII angesehen wird. Bei einem genaueren Studium dieser interessanten Handschrift, von der bis jetzt übrigens noch keine Parallel-Handschrift bekannt geworden ist, wird jedoch deutlich, dass es sich um ein Sakramentar des S-Typus handelt, das (ähnlich wie die Fuldaer Gruppe) mit Formularen und Formeln aus dem Gelasianum (und aus anderen Quellen) aufgefüllt worden ist.²

¹ Vgl. K. GAMBER, *Ein Salzburger Sakramentarfragment des 10. Jh. mit zwei Rupertus-Messen*, in : *Heiliger Dienst* 15 (1961) 86-96 ; CLLA Nr. 981.

² Vgl. zu dieser Frage K. GAMBER, *Heimat und Ausbildung der Gelasiana saec. VIII (Junggelasiana)*, in : *Sacris erudiri* 14 (1963) bes. 125 ff.

11 Sakramentarfragment in Graz

Auf die nun folgenden Fragmente hat mich Frl. Dr. Maria Mairoid, Bibliothekarin an der Universitätsbibliothek in Graz, dankenswerterweise aufmerksam gemacht. Es handelt sich um drei Einzelblätter, die ehemaligen Seckauer Handschriften als Innenverklebung gedient hatten. Sie befinden sich jetzt in der genannten Universitätsbibliothek als fliegende Blätter in den Handschriften 171, 187 und 778. Zwei weitere Blätter des gleichen ehemaligen Sakramentars sind nur noch als Leimabdruck in der Hs. 171 zu erkennen.¹

Die Blätter zeigen die typische Schrift und Anlage der oberitalienischen Sakramentarhandschriften des 9./10. Jahrh. Auf eine Entstehung in Oberitalien weist auch die Zählung der Sonntage nach Pfingsten als *Dominicae « post sci angeli »*, hin wie wir sie regelmässig in der Sakramentaren des P-Typus, zu denen auch das Sakramentar von Salzburg gehört (vgl. CLLA Nr. 883), sowie in einer Reihe weiterer Messbücher aus der gleichen Gegend vorfinden.

Zuerst ist der Text der Fragmentblätter wiederzugeben, wobei bemerkt werden muss, dass die ursprüngliche Reihenfolge nicht mehr mit Sicherheit auszumachen ist.

<DOM I POST SCI ANGELI> [Hs. 187]

I I

AD COMPL. Purifica dne qs mentes nras benignus et renoua caelestibus sacramentis. ut consequenter et corporum presens pariter et futurum capiamus auxilium. per

2. DOM II POST SCI ANGELI

Da qs dne populo tuo diabolica uitare contagia. et te solum dnm pura mente sectari. per

dnm V,S] dm Je

SUPER OBL. Maiestatem tuam suppliciter depraecamus. ut

¹ Eine vollständige Entzifferung dieser Leimabdrücke war nicht möglich. Auf dem einen Blatt ist lediglich noch die Formel H 201,32 deutlich zu erkennen. Auf dem anderen könnte es sich um eine Seite mit Totenmessen gehandelt haben (sicher zu lesen ist nur: ut animam fam. = V 1665?).

haec sca quae gerimus. et præteritis nos delictis exuant et futuris. per

AD COMPL. Scificationibus tuis omnp̃s ds. et uitia nra curentur et remedia nobis aeterna proueniant. per

3. DOM III POST SCI ANGELI

Dirigat corda nra dne q̃s tuae miserationis operatio. quia tibi sine te placere non possumus. per dnm.

dne q̃s V, S] q̃s dne Je

SUPER OBL. Ds qui nos per huius sacrificii ueneranda commercia. unius summeque diuinitatis participes efficis. Presta q̃s. ut sicut tuam cognoscimus ueritatem. sic eam dignis mentibus et moribus adsequamur. per d. [*verso*]

mentibus et S²] — Je

AD COMPL. Gratias tibi referimus dne sacro munere uegetati. tuam misericordiam deprecantes. ut dignos nos eius participatione perficias. per dnm nrm

4. DOMINICA IIII POST SCI ANGELI

Omp̃s et misericors ds. uniuersa nobis aduersantia. propitius exclude. ut mente et corpore pariter expediti. quae tua sunt liberis mentibus exsequamur. per

SUPER OBL. Haec munera q̃s dne. quae oculis tuae maiestatis offerimus. salutaria nobis esse concede. per dnm

AD COMPL. Tua nos dne medicinalis operatio. et a nris peruersitatibus clementer expediat. et tuis faciat semper inherere mandatis. per

5. DOMINICA V POST SCI ANGELI

Largire q̃s dne fidelibus tuis indulgentiam placatus et pacem. Ut pariter ab omnibus mudentur offensis. et segura tibi mente deseruiant. per dnm

(*Schluss des 1. Blattes*)

6. <ORATIONES COTTIDIANAE> [*Hs. 171*]

[.....]

ALIA. Exaudi nos ds salutaris noster (= H 202,55)

ALIA. Guberna dne q̃s plebem tuam (= H 202,56)

ALIA. Percipiat dne qs populus tuus (= H 202,57)

ALIA. Concede qs dne populo tuo ueniam (= H 202,58)

ALIA. Praetende nobis dne misericordiam tuam (= H 202,59)

7. INCIPIUNT ORATIONES MATUTINALES

Inlumina dne qs in te corda credentium (= H 203,1)

ALIA. Inlumina qs dne tenebras nras (= H 203,2) [*verso*]

ALIA. Tua nos dne ueritas semper (= H 203,3)

ALIA. Salua nos omnp̄s ds et lucem (= H 203,4)

ALIA. Ds qui diem discernis a nocte (= H 203,5)

ALIA. Qs dne ds nr diei molestias (= H 203,6)

ALIA. Adesto dne precibus nris et die (= H 203,7)

ALIA. Exaudi nos misericors ds et mentibus (= H 203,8)

8. ORATIONES VESPERTINALES SEU MATUTINALES

Vox nra te dne semper deprecetur (: H 204,1)

(*Schluss des 2. Blattes*)

9. <IN ANNIVERSARIO UNIUS DEFUNCTI> [*Hs. 778*]

[.....]

<AD COMPL. Suscipe dne preces nras pro anima famuli tu
ill ut si quae ei maculae de> contagiis adheserunt. remissionis
tuae misericordia deleantur. per dnm nrm

10. ORATI<ONES> SUPER EP<ISCOPU>M DEFUNCTUM

Da nobis dne ut anima famuli et sacerdotis tui *ill* epi. quam
de saeculi educens laborioso certamine. scorum tuorum coetui
tribuas esse consortem. per dnm nrm

SUPER OBL. Annue nobis dne ut animae famuli et sacerdotis
tui *ill* epi. haec prosit oblatio. quam immolando totius mundi
tribuisti relaxari delicta. per

INFRA ACT. Hanc igitur oblationem quam tibi offerimus pro
commemoratione depositionis animae famuli et sacerdotis tu
ill epi. qs dne ut placatus accipias. et quem in corpore con-
stitutum sedis apostolice gubernaculo preesse uoluisti. in
electorum tuorum numero constitue sacerdotem. Diesque
nros in tua pace.

SUPER DIPTICIA. Memento etiam dne famulorum tuorum *ill* qui nos precesserunt et dormiunt in somno pacis. [*verso*]

ITEM POST LECTIONEM. Istis et omnibus dne in xpo quiescentibus locum refrigerii lucis et pacis indulgentiam deprecamur. per

AD COMPL. His sacrificiis qs omnes ds. purgata anima et sps famuli tui *ill* epi. ad indulgentiam. et refrigerium sempiternum peruenire mereatur. per dnm

11. MISSA PRO INFIRMIS

Omnps semp ds salus aeterna. credentium exaudi nos pro famulis tuis *ill*. pro quibus misericordiae tuae imploramus auxilium. ut reddita sibi sanitate gratiarum tibi in ecclesia tua referant actionem. per dnm

SUPER OBL. Ds cuius nutibus uitae nrae momenta decurrunt suscipe preces et hostias famulorum famularumque tuarum pro quibus misericordiam tuam aegrotantibus imploramus. ut de quorum periculo metuimus de eorum salute laetemur. per

PRAEFATIO. U+D qui famulos tuos ideo corporaliter uerberas. ut mente proficiant potenter ostendens. quod sit pietatis tuae praeclara saluatio. dum praestas. ut operetur nobis etiam ipsa < ... >

(Schluss des 3. Blattes)

Die Formulare des ersten Fragmentsblatts sind für die Sonntage « post sci angeli » bestimmt. Sie stimmen genau mit den entsprechenden Formularen in den beiden Veroneser Codices XCI und LXXXVI überein (Formeln 81-91)², auch in den Punkten, wo diese gegenüber den verwandten Handschriften P (vgl. CLLA Nr. 880) und Sal (vgl. CLLA Nr. 883) abweichen. Sie haben, wie die genannten Veroneser Codices offensichtlich ehemals einer Zusammenfassung von Sonntagsmessen angehört, die in diesen den Titel tragen: « Orationes ad missas dominicorum ».

² Edition in: A. DOLD — K. GAMBER, *Sakramentar von Salzburg* (= *Texte und Arbeiten* Beiheft 4, Beuron 1960) S. 69*f.; vgl. auch CLLA Nr. 810 und 811.

Das zweite Fragmentblatt, mit « *Orationes cottidianae* » usw. wie im *Hadrianum* (= H), bietet nichts Interessantes. Ebenfalls Gebete aus der genannten Orationen-Gruppe enthält ein Veroneser Fragment aus der 1. Hälfte des 9. Jh., das sich jetzt in Oxford befindet (vgl. CLLA Nr. 812).³ Diese ehemalige Handschrift dürfte ebenfalls mit der unsrigen nahe verwandt gewesen sein, worauf neben Kleinigkeiten, wie die zusätzliche Überschrift « *Praefatio* » zum Präfationssiegel, besonders die Übereinstimmung im Aufbau der Messformulare : *Oratio*, *Super oblata*, *Praefatio*, *Hanc igitur*, *Post com.* (bzw. *Ad compl.*) hinweist.

Das dritte Blatt bietet *Votivmessen*. Von der ersten Messe ist nur das Schlussgebet (M 1081) erhalten, die zweite ist die gleiche, die auch im *Hadrianum* zu finden ist (H 224, 1-4), mit einer interessanten Variante im « *Memento* ». Die anschließende « *Missa pro infirmis* » entspricht der in F 2355-2358 (ohne *Alia*).

12. Sakramentarfragment vom Kloster Fürstenfeld

In den Fragmentenmappen Clm 29164 der B. Staatsbibliothek in München liegen zerstreut 4 Doppel- und 2 Einzelblätter aus einem Sakramentar des 12. Jahrh. Sie wurden aus den Inkunabeln 8688, 10260 und 10261 losgelöst. Die Bücher stammen aus dem Kloster Fürstenfeld (b. München). Wo das ehemalige Sakramentar verwendet worden ist, wissen wir nicht. Die Schrift weist auf den süddeutschen Raum.

Unser Liturgiebuch gehört zu jener Gruppe von Sakramentaren, die in CLLA unter Nr. 796 beschrieben sind. Von Interesse sind deshalb hier nur die beiden Einzelblätter mit *Votivmessen* (aus : Inc. 10260). In den *Votivmessen* stimmt nämlich die genannte Sakramentar-Gruppe nicht ganz überein, eine Tatsache, die man bei verwandten Sakramentaren immer wieder beobachten kann. Die örtlichen Bedürfnisse haben dazu geführt, sich entsprechende Formulare zu besorgen, die dann als Nachtrag in die gebrauchten Litur-

³ Edition in : K. GAMBER, *Das Sakramentar von Jena* (= *Texte und Arbeiten* 52, Beuron 1962) 108-110.

giebücher eingefügt worden sind. Die Abschreiber haben diese Nachträge ohne weitere Kennzeichnung in das neue Buch aufgenommen. So kam es zur Vielfalt des Votivmessen-Teils.

Es gilt aber auch: völlige Übereinstimmung in den genannten Formularen in zwei an verschiedenen Orten hergestellten Sakramentaren lässt darauf schliessen, dass ein Typus in seiner ursprünglichen Fassung erhalten geblieben ist. Die Sakramentarforschung hat ein Interesse daran, die ursprüngliche Zahl und Folge der Votivmessen in den einzelnen Grundtypen festzustellen. In dieser Frage ist bis jetzt noch nicht allzuviel geschehen.

In den folgenden beiden Fragmenten geht es um die ursprüngliche Ordnung jener Gruppe von Votivmessen, wie wir sie im Sakramentar von Jena (= Je) vorfinden. Wir bringen nun zuerst den Text der beiden Fürstenfelder Einzelblätter:

1. <PRO PAPA> [fol. 47r]

[.....]

AD COMPL. Hec nos dne diuini sacramenti perceptio protegat et famulum tuum quem pastorem ecclesie tue uoluisti. una cum commisso grege saluet semper et muniat. per (= Je 54)

nos] + qs Je tue] + esse Je com. grege] grege sibi com. Je

2. PRO REGE

Ds regnorum omnium et xpiani maxime protector imperii. da seruo tuo regi nro N. triumphum uirtutis tue scienter excolere. ut qui tua constitutione est princeps. tuo semper munere sit potens. per (= F 1939)

SECRETA. Suscipe dne preces et hostias ecclesie tue pro salute famuli tui N. supplicantis. et in protectione fidelium populorum antiqua brachii tui operare miracula. ut superatis pacis inimicis. segura tibi seruiat xpiana libertas. per (= F 1940)

AD COMPL. Ds qui praedicando eterni regni euangelium xpianorum imperium dilatasti. praetende famulo tuo regi arma celestia. ut pax ecclesiarum nulla turbetur tempestate bellorum. per (= F 1942)

3. PRO AMICO

Omnipotens sempiterne ds miserere famulo tuo N. et dirige eum secundum tuam clementiam in uiam salutis eterne. ut te donante tibi placita cupiat. et te tota dilectione perficiat. per (= F 2239)

SECRETA. Proficiat qs dne hec oblatio quam tue supplices offerimus maiestati ad salutem famuli tui N. ut et tua providentia eius uita. inter aduersa et prospera ubique dirigatur. per (= F 2240)

AD COMPL. Sumpsimus dne perpetue sacramenta salutis. tuam deprecantes clementiam. ut per ea famulum tuum N. ab omni aduersitate protegas. per (= F 2242)

4. PRO SALUTE VIVORUM

Ds qui caritatis dona per gratiam sci spc tuorum cordibus fidelium infundis. da famulis et famulabus tuis pro quibus tuam deprecamur clementiam salutis (!) mentis et corporis. ut et te tota mente diligant. et que tibi placita sint tota dilectione perficiant. per (= Je 64)

SECRETA. Miserere qs dne ds famulis et famulabus tuis pro quibus hoc sacrificium laudis tue offerimus maiestati. ut per hec sca superne benedic-[fol. 47r]tionis gratiam obtineant. et gloriam eterne beatitudinis adquirant. per (= Je 65)

famulis et famulabus] fidelibus Je

AD COMPL. Diuina libantes mysteria qs dne ut hec salutaria sacramenta illis proficiant ad prosperitatem et pacem. pro quorum dilectione hec tue obtulimus maiestati. per (= Je 66)

hec] + eadem Je

5. ALIA

Pretende dne famulis et famulabus tuis dexteram celestis auxilii. ut te toto corde perquirant. et que digne postulant consequantur. per (= F 2273)

SECRETA. Propitiare dne supplicationibus nrīs. et has oblationes famulorum famularumque tuarum quas tibi pro incolomitate eorum deferimus benignus assume. et ut nullius sit irritum uotum nullius uacua postulatio. praesta qs. ut quod fideliter petimus efficaciter consequamur. per (= F 2274)

AD COMPL. Da famulis et famulabus tuis qs dne in tua fide et sinceritate constantiam. ut in caritate diuina firmati. nullis temptationibus ab eius integritate euellantur. per (= F 2276)

6. PRO ITER AGENTIBUS

Adesto dne supplicationibus nris. et uiam famuli tui N. in salutis tuę prosperitate dispone. ut inter omnes uię et uitę huius uarietates. tuo semper protegatur auxilio. per (= Je 73)

SECRETA. Propitiare dne supplicationibus nris. et has oblationes quas tibi offerimus pro famulo tuo N. benignus assume. ut uiam illius et praecedente gratia tua dirigas. et subsequente comitari digneris. ut de actu atque incolomitate eius secundum misericordię tuę praesidia gaudeamus. per (= Je 74)

AD COMPL. Tua dne sperantes inter que sumpsimus sacramenta custodiant. et contra aduersos tueantur incursus. per (= F 2321 !)

7. PRO PLUUIA

Ds in quo uiuimus mouemur et sumus. pluuiam nobis tribue congruentem. ut praesentibus subsidiis adiuti. sempiterna fiducialiter appetamus. per (= Je 76)

SECRETA. Oblatis dne placare muneribus. et oportunum nobis tribue sufficientis pluuię auxilium. per [fol. 48r] (= Je 77)

AD COMPL. Tuere nos dne tua sca sumentes. et ab omnibus malis propitius absolue peccatis. per (cf. F 2031 !)

8. PRO SERENITATE

Ad te nos dne clamantes exaudi. et aeris serenitatem nobis tribue supplicantibus. ut qui pro peccatis nris iustę affligimur misericordia tua praeueniente clementiam sentiamus. per (= Je 79)

SECRETA. Preueniat nobis qs dne gratia tua semper et subsequatur. et has oblationes quas pro peccatis nris iustę affligimur. misericordia tua praeueniente clementiam sentiamus. per¹

¹ Unsinniger Text, entstanden durch ein Versehen des Schreibers. Die Formel ist zu streichen.

AD COMPL(!) Preueniat nos qs dne gratia tua semper et subsequatur. et has oblationes quas pro peccatis nris nomini tuo consecrandas deferimus benignus assume. ut per intercessionem omnium scorum tuorum cunctis nobis proficiant ad salutem. per (= Je 80)

ALIA. Qs omnipotens ds clementiam tuam ut inundantiam coerceas imbrium. et hilaritatem uultus tui nobis impertiri digneris. per (= Je 81)

9. PRO PACE

Ds a quo sca desideria recta consilia et iusta sunt opera. da seruis tuis illam quam mundus dare non potest pacem. ut et corda nra mandatis tuis dedita. et hostium sublata formidine. tempora sint tua protectione tranquilla. per (= F 1961)
SECRETA. Ds qui credentes in te populos nullis sinis concuti terroribus. dignare preces et hostias dicte tibi plebis suscipere. ut pax a tua pietate concessa. xpianorum fines ab omni hoste recte securos. per (= F 1963)

AD COMPL. Ds auctor pacis et amator quem nosse uiuere cui seruire regnare est protege ab omnibus inpugnationibus supplices tuos. ut qui in defensione tua confidimus. nullius hostilitatis arma timeamus. per (= F 1964)

10. PRO PECCATIS

Parce dne parce peccatis nris. et quamuis incessabiliter delinquentibus continua pena debeat. praesta qs. ut quicquid ad perpetuum meremur exitum. transeat ad correctionis auxilium. ut gentem illam quam pro peccatis nris super nos agnoscamus cessare² per [fol. 48v] (cf. F 2051)

SECRETA. Protege nos qs dne tuis mysteriis seruientes. ut diuinis rebus et corpore famulemur et mente. et gentem quam super nos cognoscimus preualere. per auxilium gratiæ tuæ sentiamus cessare. per (cf. F 1991)

² Diese Erweiterung der ursprünglichen Formel nimmt wohl Bezug auf die Ungarneinfälle. Zur Zeit der Abschrift fanden jedoch diese nicht mehr statt.

AD COMPL. Tua sca nobis omps ds ut indulgentiam prebeant.
et auxilium perpetuę defensionis impendant. per (cf. F 2050)

11 ALIA

Exaudi qs dne supplicum preces et confitentium tibi parce
peccatis. ut pariter nobis indulgentiam tribuas benignus et
et pacem. per (= Alc 82,1)

SECRETA. Hostias tibi dne placationis offerimus. ut et delicta
nra miseratus absolvas. et nutantia corda tu dirigas. per
(= Alc 82,2)

AD COMPL. Praesta qs nobis ęterne saluator. ut percipientes
hoc munere ueniam peccatorum deinceps peccata uitemus.
per (= Alc 82,4)

12. PRO INIMICIS

Ds pacis caritatis amator et custos. da omnibus inimicis nris
pacem caritatemque ueram. cunctorum eis remissionem tribue
peccatorum. nosque ab eorum insidiis potenter eripe. per
(= F 1984)

SECRETA. Oblatis qs dne placare muneribus. et nos ab ini-
micis nris clementer eripe. eisque indulgentiam cunctorum
tribue peccatorum. per (= F 1985)

AD COMPL. Hec nos communio dne exuat a delictis. et ab
inimicorum defendat insidiis. per (= F 1989)

13. PRO AMICIS

Ds largitor pacis et amator caritatis. da seruis tuis ueram
cum tua uoluntate concordiam. ut ab omnibus quę nos pul-
sant temptationibus liberemur. per (= F 1806)

SECRETA. His sacrificiis dne qs concede placatus. ut qui
propriis oramus absolui delictis. non grauemur externis.
per (= F 1807)

AD COMPL. Spm nobis dne tuę caritatis infunde. ut quos uno
pane celesti daciasti. tua facias pietate concordēs. per (= F 1808)

14. COMMUNIS

Pretende dne fidelibus tuis omnibus episcopis. presbyteris.
diaconibus. subdiaconibus. abbatibus. canonicis. monachis.

siue regibus. et gubernatoribus. atque consanguineis nris. et
 < ... > (cf. F 2273)

Betrachten wir zuerst das letzte (14.) Formular. Es ist zu bedauern, dass in ihm unser Text defekt abbricht, weil ein Messformular in dieser Fassung bis jetzt noch nicht ausgemacht werden konnte. Möglicherweise handelt es sich um die gleiche Oratio, die als 1. Gebet des Formular Nr. 5 im obigen Stuttgarter Fragment erhalten ist.

Die übrigen 13 Formulare unseres Fragments sind mit entsprechenden Texten teils in Je, teils in F gleich.³ Mit anderen Sakramentaren des nämlichen Typus, die ich zum Vergleich heranziehen konnte, stimmen sie nicht überein. Es sind nur einige wenige Gebete, die identisch sind; auffälligerweise sind es die Formulare, in denen das Fürstenfelder Fragment mit Je zusammengeht.

Die Bemerkung scheint nicht unwichtig zu sein, dass bei uns solche Formulare fehlen, die auf eine monastische Bestimmung der ehemaligen Handschrift schliessen lassen. So findet sich z. B. in einem gleichzeitigen Prüfeninger Sakramentar (Clm 23270) zwischen der Messe «pro papa» und der «pro rege» noch fünf sich auf ein Kloster beziehende Messformulare.

Eine weitere Auswertung des Fürstenfelder Fragments ist nur innerhalb eines grösseren Rahmens möglich.

13. Sakramentarfragment mit Totenmessen in München

Im Clm 29164 der Bayerischen Staatsbibliothek, einer Fundgrube interessanter liturgischer Fragmente, findet sich ein weiteres Fragmentblatt, das lediglich mit «Lit» signiert ist. Die Schrift ist ähnlich der auf den Blättern von Fürstenfeld. Unser Blatt ist am oberen Rand (mit Textverlust) geringfügig beschnitten. Es enthält Formulare für Totenmessen, die fast genau denen entsprechen, wie sie im bereits

³ Einmal musste der Alkuin'sche Anhang zum Gregorianum (= Alc) zum Vergleich herangezogen werden; vgl. CLLA S. 134.

mehrfach erwähnten Sakramentar von Jena (= Je) vorkommen.¹ Sogar die Reihenfolge der einzelnen Messen ist die gleiche wie dort. Es fehlen lediglich die Formulare Je Nr. 82 (Pro femina) und Nr. 83 (Pro patre et matre). Letzteres Formular ist sicher sekundär, da es in verschiedenen Handschriften des 12. Jahrh. als Nachtrag erscheint. Der Wortlaut der Gebete ist wie folgt :

1 <PRO UNO DEFUNCTO>

<Omps semp ds cui numquam ... > aggregari. per (= Je 105)

SECRETA. Propitiare qs dne animabus famulorum (= Je 106)

in Je in er Einzahl: animae famuli tui

AD COMPL. Presta qs omps ds ut animas fam. (= Je 107)

2. PRO FRATRIBUS NRE CONGREGATIONIS

Ds uenie largitor et humane salutis amator (= Je 108)

SECRETA. Ds cuius misericordie non est numerus (= Je 109)

(animabus) fratrum nrorum] — Je

AD COMPL. Presta qs misericors ds ut anime (= Je 110)

3. PRO IN CYMITERIO DEFUNCTIS(1)

Ds cuius miseratione anime fidelium requiescunt (= Je 111)

SECRETA. Pro animabus famulorum famularumque (= Je 112) [*verso*]

AD COMPL. Ds fidelium lumen animarum (= Je 113)

4. PRO PARENTIBUS

Inclina dne aurem tuam ad preces nras (= Je 114)

SECRETA. Annue nobis dne ut animabus famulorum (= Je 115)

famulorum famularumque] fidelium Je

AD COMPL. Presta qs dne ut anime famulorum (= Je 116)

5. PRO OMNIBUS FIDELIBUS DEFUNCTIS

Fidelium ds omnium conditor et redemptor (= Je 123)

SECRETA. Hostias qs dne quas tibi pro animabus (= Je 124)

¹ Zu den Totenmessen vgl. J. MERK, *Die messliturgische Totenrechnung in der römischen Kirche* (Stuttgart 1926), wo die verschiedenen Reihen von Totenmessen in den einzelnen Sakramentaren aufgeführt werden.

AD COMPL. Animabus qs dne famulorum (= Je 125)
 famulorum famularumque] fidelium Je

Zum Schluss sei noch die Vermutung geäußert, dass die Formulare für Totenmessen, wie sie in Je und in unserm Fragment vorkommen, wegen ihrer auffälligen Übereinstimmung (was bei Votivmessen sehr selten ist) auf eine gemeinsame Quelle zurückgehen und dass diese, wie ich andernorts schon nahegelegt habe, im Sonntags- und Votivmessen-Libellus des Papstes Gregor d. Gr. (590-604) zu suchen ist.²

² Vgl. K. GAMBER, *Das Sakramentar von Jena*, bes. 84-96.

Roter Brachweg 75
84 Regensburg-Prüfening
D.B.R.

Tertulliani Liber de Carne Christi ab Augustino citatus

auctore

J. MEHLMANN O.S.B.

(Sorocaba)

1. — Omnes profecto noverunt verba S. Gregorii Papa, quae in Breviario quoque leguntur ¹, quaeque vel inde facile memoriae sinibus reconduntur, ut saepe solet, quibus explicat quomodo caelestes atque invisibiles spiritus, quos ab inito temporis una cum visibili creatura a Deo de nihilo conditos esse credere tenemur, angeli dicunt possint ². *Sciendum, inquit, quod angelorum vocabulum nomen est officii, non naturae. Nam sancti illi caelestis patriae spiritus semper quidem sunt spiritus, sed semper vocari angeli nequaquam possunt, quia tunc solum sunt angeli, cum per eos aliqua nuntiantur; unde et per psalmistam dicitur: Qui facit angelos suos spiritus* (Ps 103, 4). *Ac si patenter dicat: Qui eos quos semper habet spiritus, etiam cum voluerit angelos facit* ³. Unde aperte demonstratur, id quod in Psalmo iuxta sensum dicitur litteralem, Deum scilicet spiritibus ventisque pro angelis seu nuntiis uti suis, sicut et ignem urentem ministros facit suos,

¹ In Sermone 2. Nocturni Festi S. Michaelis, die 29. Septembris.

² Cf. Concilium Lateranense IV, Caput: *Firmiter*, et Concilium Vaticanum I, Sessio III, Caput 1 (H. DENZINGER - I. B. UMBERG, *Enchiridion Symbolorum*²⁴, Barcelona 1946, 199, n. 428, et 491, n. 1783).

³ *XL Homiliarum in Evangelia l. II*, Homilia 34, 8 (PL 76, 1250C). Locus citatur a PATERIO, *Liber de Expositione Veteris ac Novi Testamenti de Diversis Libris S. Gregorii Magni Concinnatus*, Pars I, l. XI, c. 212 (PL 79, 879B). — Psalmus 103 in Hebraeo 104 est, quod hic semel dixisse sufficiat.

id de caelestibus eum intellexisse creaturis, id est, de caelestibus patriae spiritibus, quos cum voluerit, angelos Deus seu nuntios facit suos ⁴. De igne vero hic prudenter tacet interpretando ⁵, nisi et ipse de Seraphim eos intelligebat, quos incendium atque ardentes et incipientes interpretabantur antiqui, quosque Deus ministros facit suos ⁶. Eosdem enim et ipse alibi ardentes vel incipientes non semel interpretatur ⁷. Ista vero de angelis interpretatio, utut falsa sit secundum litteram, praeceunte tamen ipso auctore Epistolae ad Hebraeos ⁸, communis evasit inter maiores nostros illum Psalmi versum in genere de angelis interpretantes ⁹, ne-

⁴ De sensu litterali Ps 103, 4 citari sufficiat versionem Psalterii quae dicitur Piana: *Nuntios tuos facis ventos, et ministros tuos ignem urentem* (*Liber Psalmorum cum Canticis Breviarii Romani*², Romae 1945, 209). Sensum litteralem recte perspexit, e. gr., RUPERTUS TUI-TIENSIS, *De Trinitate et Operibus Eius*, In Genesim l. I, c. 26 (PL 167, 222A/B).

⁵ ib. (ib. 1250C) et in sequentibus eiusdem Homiliae.

⁶ HIERONYMUS, *Liber Interpretationis Hebraicorum Nominum*, De Isaia Propheta (CC 72, 121s; PL 23 [1883], 874): Seraphim ardentes vel incipientes; id., *Commentariorum in Isaiam l. III*, c. 6, 2-3 (CC 73, 86; PL 25 [1865], 95C-96A): Seraphim autem interpretantur *ἐμπερησται*; quos nos dicere possumus incipientes sive comburentes iuxta illud quod alibi legimus: Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem (Ps 103, 4); ib. l. IX, c. 30, 7 (ib. 385; ib. 353A); id., *Epistola XVIII*, 6 (CSEL 54, 81; PL 22 [1877], 364); EUCHERIUS LUGDUNENSIS, *Instructionum l. II*, De Variis Vocabulis (CSEL 31, 146; PL 50, 815A: c. 2).

⁷ ib., 10 (ib. 1252B): Seraphim namque ardentes vel incipientes vocantur; ib., 12 (ib. 1254C): seraphim... quod incendium dicitur; id., *Homiliarum in Ezechielem l. I*, Homilia, 8, 28 (PL 76, 867B).

⁸ Hebr 1, 7, ad quod cf., e. gr., *Liber Psalmorum*, ib. 212; C. SPICQ, *L'Épître aux Hébreux* (EB), Paris 1953, 18 s. Nihilominus et Hebraeos locum Psalmi secundum ea quae in textu diximus interpretatos esse constat, ut videre est apud H. L. STRACK - P. BILLERBECK, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch III*, München 1926, 698 s, super Hebr 1, 7.

⁹ Praeter auctores passim citandos, cf. TERTULLIANUS, *Adversus Marcionem*, l. II, c. 8, 2 (CC 1, 484; PL 2 [1879], 320B/C); ib., c. 10, 1 (ib. 486; ib. 322C-323A); ib., l. III, c. 9, 7 (ib. 521; ib. 362A); ib., l. IV, c. 26, 3s (ib. 615; ib. 455B); EUSEBIUS VERCELLENSIS, *De Trinitate Libellus III*, 48 (CC 9, 43; PL 62, 257C/D); AMBROSIUS, *Expositio Psalmi CXVIII*, Sermo 19, 29 (CSEL 62, 436 s; PL 15 [1887], 1554D; id., *De Spiritu Sancto*, l. I, c. 4, 60 (PL 16 [1880],

que etiam summo Hieronymo nostro inter Pontici maris undas tranquillo naviganti cursu *Συμπληγάδας* istas vitare contigit, ne scilicet et ipse angelos in praefato Psalmi loco de caelestibus atque spiritualibus intelligeret creaturis¹⁰. Minime tamen addubitandum puto, verborum imprimis fretus similitudine, eos omnes qui de angelorum officio ab eorum natura distincto ad praefatum Psalmi versum loquuntur, praesertim ex Augustini expositione in eiusdem Psalmi locum verba detulisse, ut diversitatem illam explicarent, quam tamen et alibi idem proponit Augustinus diversitatem, ut videbimus.

2. — Id vero facile perspectum erit verba conferentibus Augustini dicentis super Ps 103, 4: *Spiritus autem, ait, angeli sunt, et cum spiritus sunt, non sunt angeli; cum mittuntur, fiunt angeli. Angelus enim officii nomen est, non naturae. Quaeris nomen huius naturae, spiritus est; quaeris officium, angelus est; ex eo quod est, spiritus est; ex eo quod agit, angelus est. Vide illud in homine. Nomen naturae*

748B); PRISCILLIANUS, *Tractatus I (Liber Apologeticus)* (fol. 35) (CSEL 18, 29); FULGENTIUS RUSPENSIS, *De Veritate Praedestinationis*, l. III, c. 21, 33 (PL 65, 668C); EUCHERIUS LUGDUNENSIS, *ib.*; IUNILIUS AFER, *De Partibus Divinae Legis*, l. II, c. 2 (PL 68, 25C); GREGORIUS MAGNUS, *In Librum I Regum Expositionum* l. VI, 175 (CC 144, 527 s; PL 79, 400A); ISIDORUS HISPALENSIS, *De Ordine Creaturarum*, c. 2, 14 (PL 83, 919A); BEDA, *Homiliarum l. II*, Homilia 15 (CC 122, 288; PL 94, 180D: l. II, Homilia 9); CLAUDIANUS, *De Statu Animae*, l. I, c. 14 (PL 53, 716D-717A), quem citat PETRUS ABAELARDUS, *Sic et Non*, c. 44 (PL 178, 1408B/C); PSEUDO-CYPRIANUS, *De Rebaptismate*, c. 17 (CSEL 3, III, 90 s; PL 3 [1886], 1251B); PRIMASIUS HADRUMETANUS, *Commentarius in Apocalypsim*, l. III, c. 8 (PL 68, 865C) et l. IV, c. 14 (*ib.* 887B/C); HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Elucidarium*, l. I, 6 (PL 172, 1113D); *id.*, *Liber XII Quaestionum*, c. 9 (*ib.* 1182D); *id.*, *Liber Octo Quaestionum de Angelis et Homine*, c. 3 (*ib.* 1189A); DIDYMUS ALEXANDRINUS, *De Trinitate*, l. I, c. 31 (PG 39, 424A); IOANNES DAMASCENUS, *De Fide Orthodoxa*, l. II, c. 3 (PG 94, 865A/B). Ita quoque Graeci in genere qui Ps 103, 4 vel Hebr 1, 7 commentati sunt.

¹⁰ Cf. *Commentariorum in Isaiam* l. III, c. 6, 2-3 (CC 73, 86; PL 24 [1865], 95C-96A); *ib.* l. XIII, c. 46, 8-11 (*ib.* 73A, 519; *ib.* 469C); *ib.*, l. XVII, c. 63, 11-14 (*ib.* 729; *ib.* 641A/B); *id.*, *Tractatus de Psalmo CIII*, 4 (CC 78, 183); *Commentariorum in Daniele* Liber, c. 7, 10 (PL 25 [1884], 532B/C), atque probabiliter etiam *Epistola C VI*, 65 (CSEL 55, 280-282; PL 22 [1877], 860-862).

*homo, officii miles; nomen naturae vir, officii praeco; homo enim fit praeco, id est, qui homo erat fit praeco, non qui erat praeco fit homo. Sic ergo qui erant iam spiritus conditi a creatore Deo, facit eos angelos, mittendo eos nuntiare quod iusserit; et ignem flagrantem facit ministros suos. Legimus apparuisse ignem in rubo (Ex 3, 2), legimus etiam missum ignem desuper, et implere quod praeceptum est. Ministravit ergo, cum impletet; cum esset in natura sua, erat; cum egit quod iussum est, ministerium implevit. Sic secundum litteram in creatura¹¹. Dicit etiam super Ps 135, 3, ubi exponit id, quod ibidem habetur de Deo deorum, intelligi posse de hominibus iustis, qui nonnumquam dii vocantur¹², numquam vero in sacro eloquio reperiri sanctos angelos appellatos deos, ne isto nomine homines ad hoc aedificarentur, ut ministerium vel servitium religionis ipsis exhiberent. Econtra, *multo utilius*, inquit, *angeli vocantur, qui Latine nuntii nuncupantur; ut per nomen non substantiae, sed officii, satis intelligamus, illum Deum a nobis eos coli velle, quem nuntiant*¹³, quo in loco proinde non iam inter naturam distinguit et officium, verum inter officium et substantiam. Item dicit*

¹¹ *Enarratio in Psalmum CIII*, Sermo I, 15 (CC 40, 1488; PL 37, 1348s). Ignem proinde primo loco litteraliter interpretatur, eumque intelligere videtur de igne caelitus demisso ac Dei iussa sive punientis sive praemia largientis sive alio quocumque modo ea exsequentis, ut cum rubum incenderet et non cremaret (Ex 3, 2); Sodomam Gomorrhamaque puniendo destrueret (Gen 19, 24-28); Abiu et Nadab, filios Aaron, castigando devorasset (Lev 10, 2); sacrificia Salomonis et Eliae consumeret (2 Par 7, 1; 3 Reg 18, 38); nuntios Ochoziae regis Eliae iussu necasset (4 Reg 1, 10-14), etc. Cf. PROSPER AQUITANUS, *Psalmorum a C ad CL Expositio*, Psalmus CIII (PL 51, 289D-290A). — RHABANUS MAURUS, *Enarrationum in Epistolas Pauli*, l. XXVII, In Epistolam ad Hebraeos, c. 1 (PL 112, 717B/D), quamvis in sigla dicatur (*Aug.*), priore tamen loco partem resonat verborum S. GREGORII, quae n. 1 retuli, ad deinde solum refert verba AUGUSTINI quae in textu exhibui.

¹² *Enarratio in Psalmum CXXXV*, 2 (CC 40, 1958; PL 37, 1756 s).

¹³ *ib.*, 3 (*ib.* 1959; *ib.* 1757). Textum hunc resonat quidam *Commentarius Porretanus in Primam Epistolam ad Corinthios* (A. M. LANDGRAF, [Studi e Testi 117], Città del Vaticano 1945, 139): Vocantur angeli. In quo notatur eorum officium. Angeli enim dicuntur quasi nuntii, qui eum, quem nuntiant, volunt coli, id est, indicant colendum esse.

alibi: *Scriptum est enim: Qui facit angelos suos spiritus* (Ps 103, 4), *id est, eos qui natura spiritus sunt, facit esse angelos suos, iniungendo eis officium nuntiandi. Qui enim Graece dicitur ἄγγελος, quod nomen Latina declinatione angelus perhibetur, Latina lingua nuntius interpretatur*¹⁴.

3. — Cum autem Hipponensis doctoris *Enarrationes in Psalmos* ingensque eius opus quod *De Civitate Dei* praenotatur, e quibus praefatos citavi textus tres, omnium in manibus semper versarentur atque saepissime citarentur atque expilarentur, minime dubitandum esse puto, omnes qui post eum scripserunt, atque de Ps 103, 4 locuti sunt cum distinctione inter angelorum officium et naturam, e praefatis eos Augustini operibus illud hausisse, praesertim vero eos qui ipsum Psalmum vel eiusdem Psalmi verba in Epistola ad Hebraeos citata (1, 7), data opera commentati sunt, e quorum numero est praesertim Cassiodorus, qui se Augustini *Enarrationibus* usum esse expresse testatur¹⁵. Est et Prosper Aquitanus¹⁶, est et ipse Gregorius textu supra relato, cuius quidem nomen et verba vel utraque alii referunt, dum tamen Augustini per eum exhibent sensum¹⁷. Unde,

¹⁴ *De Civitate Dei*, l. XV, c. 23 (CC 48, 488; PL 41, 468).

¹⁵ *Expositio Psalmorum*, in Psalmum CIII, 4 (CC 98, 926; PL 70, 729B/C): Angelorum enim nomen non significat naturam, sed oboedientiam. Angelus enim Graeca lingua dicitur, qui Latine nuntius interpretatur; nam quando mittuntur angeli fiunt, cum tamen natura spiritus esse noscantur. — Cf. ib., Praefatio (ib. 3; ib. 9A): Tunc ad Augustini facundissimi patris confugi opinatissimam lectionem...

¹⁶ ib. (ib. 289D-290A): Secundum litteram non dubitamus esse spiritus nobis invisibiles ministros Dei, qui ab officio quod agunt, angeli nuncupantur. Spiritus enim naturae nomen est, angelus actionis.

¹⁷ Cf. ISIDORIS HISPALENSIS, *Etymologiarum* l. VII, c. 5, 1-2 (PL 82, 272 A): Angeli Graece vocantur, Hebraice dicuntur melachim, Latine vero nuntii interpretantur, ab eo quod Domini voluntatem populis nuntient. Angelorum autem vocabulum officii nomen est, non naturae; semper enim spiritus sunt, sed cum mittuntur, vocantur angeli; ib., 5 (ib. 272B): Angeli vocantur, propter quod de caelis ad annuntiandum hominibus mittuntur. Angelus enim Graece, Latine nuntius dicitur; [id.], *Expositio in Missa*, 9 (PL 83, 1146B): Angelus enim Graece, Latine nuntius interpretatur. Angelus nomen est officii, non naturae, quae annuntiat, sed natura-

quantum in memoria mea est, id dici posse putaverim, multos ante Augustinum Ps 103, 4 intellexisse de angelis, ut dictum est, nullum tamen ante eum ad eundem Psalmi locum distinctionem docuisse inter angelorum officium eorumque naturam, ut scilicet qui spiritus sunt natura, angeli dicantur ob nuntiandi officium. Econtra vero post eum et propter eum.

4. — Alio etiam in loco idem B. Gregorius totum eiusdem Psalmi versum tropologice exponit de sanctis praedicatoribus, quos angelos Dei vocari in sacro constat eloquio¹⁸,

liter spiritus sunt; ALCUINUS, *Expositio in Epistolam Pauli Apostoli ad Hebraeos*, c. 1, 7 (PL 100, 1035D-1036A): Sciendum vero est quod angeli nomen est officii, non naturae...; RHABANUS MAURUS, annot. 10 citatus; PSEUDO-PRIMASIUS, *In Epistolam ad Hebraeos Commentaria*, c. 1 (PL 68, 691C/D), quod opus nunc communiter HAYMONI tribuitur AUTISSIORENSI; BEATUS LIEBANENSIS, *In Apocalypsim Libri XII*, Prologus Libri II, c. 1, 14 (H. A. Sanders, *Papers and Monographs of the American Academy in Rome VII*, Rome 1930, 104 s); GLOSSA ORDINARIA, *Epistola ad Hebraeos*, c. 1, 7 (PL 114, 645A), quod opus ex parte quae Epistolas respicit Paulinas ANSELMO tribuitur LAUDUNENSI; PETRUS ABAELARDUS, *Sic et Non*, c. 49 (PL 178, 1420D): Gregorius in Homilia XXXIV de angelis... Item: Angelorum vocabulum nomen est officii, non naturae; HERVAEUS BURGIDOLENSIS, *Commentaria in Epistolas Divi Pauli*, in *Epistolam ad Hebraeos*, c. 1 (PL 181, 1525D-1526A); IOANNES SARESBERIENSIS, *Metalogicus*, l. III, c. 2 (PL 199, 894B/C): Hinc est illud Gregorii: Angelus nomen officii est, non naturae; Anonymi *Commentarius Cantabrigiensis in Epistolas Pauli e Schola Petri Abaelardi*, in *Epistolam ad Hebraeos*, c. 1, 7 (A. Landgraf [Publications in Mediaeval Studies II], Notre Dame, Ind. 1945, 675): Et est spiritus, ut beatus dicit Gregorius, nomen substantie, angelus vero officii nomen...; PETRUS LOMBARDUS, *Sententiarum l. II*, Dist. X, c. 1 § 71; BONAVENTURA, *In Librum II Sententiarum*, Dist. X, Art. I, Quaest. 1, 6: angelus nomen est nuntii et officii, sicut dicit Glossa super illud Psalmi: Qui facit angelos suos spiritus...; ib., Quaestio 2.

¹⁸ Citat Mal 2, 7, ut in textu habetur. Ad quod cf. AUGUSTINUS, *Sermo XXXVII*, 19 (CC 41, 463; PL 38, 230): Veniet enim Filius hominis, sicut dixit, in maiestate sua, et omnes angeli cum eo (Mt 15, 31). Ibi omnes angeli: et angeli caelorum, et angeli annuntiatores verbi Dei. Etenim et propheta dictus est angelus (Agg 1, 13): angelus enim nuntius est. Et: Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, de Ioanne dictum est (Mt 11, 10). Et: Sicut angelum Dei suscepistis me, Apostolus loquitur (Gal 4, 4); AMBROSIVUS, *De*

quosque Deus spiritus vel spirituales efficit. Dicit autem sic: *Pro effectu quoque spiritali spiritus dicitur, sicut scriptum est: Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (Ps 103, 4). *Angeli quippe, id est, nuntii, in sacro eloquio nonnumquam praedicatores vocantur, sicut per prophetam dicitur: Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore eius, quia angelus Domini exercituum est* (Mal 2, 7). *Omnipotens ergo Deus angelos suos spiritus facit, quia praedicatores suos spiritus efficit*¹⁹. Quae res et ante Gregorium et post eum saepius observari potest inter expositores sacros, ubi proinde angeli et ministri Dei non iam sunt obiectum secundarium verbi *fecit*, spiritus vero et ignis ardens obiectum primum, seu id quod e primario obiecto Dei nutu effici praedicatur²⁰, verum e contrario angeli et ministri dicuntur effici spiritus ignisque ardens. Quam interpretationem iidem expositores tam iuxta priorem ad Psalmi 103 versum 4 afferunt²¹, quam et solam citant ad eadem Psalmi verba illustranda²². Sed et haec interpretatio ab eodem iam Augustino nostro post priorem in praefata *Enarratione in Psalmum CIII* proponebatur²³,

Sacramentis, l. I, c. 2, 6 et 7 (PL 16 [1880], 437C); CAESARIUS ARELATENSIS, *Sermo VIII*, 5 (CC 103, 45); id., *Expositio in Apocalypsim*, 2 (c. 1, 18) (G. MORIN, *Sancti Caesaris Episcopi Arelatensis Opera Omnia* II, Marietti 1942, 215).

¹⁹ *Moralium in Iob. l. XI*, c. 5, 7 (PL 75, 957A). — Locum affert idem PATERIUS, ib. c. 211 (ib. 879A/B).

²⁰ Ita iam ORIGENES, *Selecta in Psalmos*, Psalmus CIII (PG 12, 1561A), ubi tamen semper de angelis agi putat, hoc modo: Abrahamo quidem angeli sicut spiritus apparuerunt; Sodomitis vero sicut ignis ardens.

²¹ Cf. PROSPER AQUITANUS, post expositionem de qua annot. 16; BRUNO ASTENSIS, *Expositio in Psalmos*, Psalmus CIII (PL 164, 1092C/D).

²² ARNOBIUS IUNIOR, *Commentarii in Psalmos*, Psalmus CIII (PL 53, 475C); PSEUDO-HIERONYMUS, *Breviarium in Psalmos*, Psalmus CIII (PL 26 [1884], 1200B); PSEUDO-BEDA, seu MANEGOLDUS, ut videtur, DE LAUTENBACH, *In Psalmorum Librum Exegesis*, In Psalmum CIII (PL 93, 1106C/D); PSEUDO-REMIGIUS AUTISSIODORENSIS, *Enarrationes in Psalmos*, Psalmus CIII (PL 131, 675A); GERHARDUS REICHERSPERGENSES, *Commentarius in Psalmos*, Pars IX, Psalmus CIII, 4 (PL 194, 523A).

²³ Ib., 16 (ib. 1488; ib. 1349).

atque proculdubio in causa fuit, ut a Gregorio aliisque ante et post eum citaretur et ipsa. Unde magis adhuc ex hoc nobis confirmari videtur, priorem etiam sensum ex Augustino praesertim derivari, atque praecise ex eiusdem *Enarratione in Psalmum CIII* et non aliunde.

5. — Cum ergo proculdubio constare videatur distinctionem inter angelorum naturam et officium inter scriptores posteriores e praefatis Augustini operibus quam maxime derivari, est tamen alius eiusdem Augustini considerandus locus, in quo de eadem inter angelorum officium et naturam distinctione loquitur deque Latina nuntiorum interpretatione qui Graece angeli nuncupantur, quin ulla habeatur relatio ad praefatum Ps 103, 4. Econtra agitur de Is 9, 6 (5), deque Christo Domino, qui ibidem iuxta Septuaginta viros atque post eos Veterem Latinam, quae vocatur, *Angelus* dicitur *magni consilii*, atque e contextu et ipsius textus interpretatione haud dubium mihi videtur, quin Tertullianum imitatus sit Hipponensis. Ait autem in *Sermone VII*, ubi agit de rubo ardenti deque Deo ibidem Moysi apparente iuxta Ex 3, qui tamen in Hebraeo et Graeco angelus dicitur Domini (v. 2): *Aliqui dicunt, inquit, ideo et angelum Domini dictum et Dominum, quia Christus erat, de quo aperte dicit propheta, quod sit magni consilii Angelus* (Is 9, 6). *Angelus enim officii nomen est, non naturae. Nam angelus Graece dicitur, qui Latine nuntius appellatur. Nuntius ergo actionis nomen est: agendo, id est, aliquid nuntiando, nuntius appellatur. Quis neget Christum nuntiasse nobis regnum caelorum? Deinde angelus, id est, nuntius mittitur ab eo, qui per eum aliquid nuntiat. Et quis neget Christum missum? Qui totiens dicit: Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem eius qui me misit* (Io 6, 38), *ipse proprie missus*²⁴. En ergo eadem hic prolata adamussim verba quae super Ps 103, 4, quae utrobique sic se habent: *Angelus enim officii nomen est, non naturae* (n. 2), unde et quidam hunc eundem Sermonem a Gregorio Magno citatum putant verbis illis quae supra retuli (n. 1)²⁵. At nullam in eodem *Sermone VII* habes ad

²⁴ *Sermo VII*, 3 (CC 41, 72; PL 38, 64).

²⁵ Cf. C. LAMBOT, CC 41, 68: S. Grégoire, Hom. in euang. II,

eundem Psalmum allusionem, verum ad Is 9, 6 tantum. Unde vix dici posse videtur, Gregorium e *Sermone* Augustini VII deprompsisse distinctionem inter angelorum officium et naturam; quam Augustinus ibidem proponit ad Is 9, 6, eamque applicasse alii Scripturae loco, id est, Psalmo 103, 4, quando ipsemet Augustinus non tantum ad eundem Psalmi locum eandem proponit distinctionem, sed et eundem locum spiritualiter interpretatur de praedicatoribus sacris, ut supra dictum est (n. 4).

6. — Quaestio autem movebatur in *Sermone* illo VII, quomodo dicatur angelus Domini iuxta Ex 3, 2 in Hebraeo et Graeco apparuisse Moysi, cum idem Moyses deinde *non iam quasi cum angelo, sed tamquam cum Domino loquebatur* ²⁶. Duas autem esse ait sententias, quae hinc proferri solebant, *quarum quaelibet vera sit, ambae secundum fidem sunt* ²⁷, unde et ipsemet utramque, data occasione, sive quaerendo, sive affirmando, mutata fortasse sententia, proposuisse noscitur ²⁸. Prior autem sententia tam in Ex 3, 2-7, quam aliis etiam in locis, ubi de angelo Domini hominibus apparente sermo fit, atque praesertim de eo qui Legem in monte Sina Moysi dedisse fertur ²⁹, de Christo angelum interpretatur, quod suaderi videbatur, sive expressis id diceretur verbis, sive secus, verbis ex Is 9, 6 (5) depromptis, ubi Christus *magni consilii*

hom. 34, n. 8: « Angelorum uocabulum nomen est officii, non naturae » (cfr. n. 4) — ubi tamen n. 3 legendus esse videtur.

²⁶ *Sermo VII*, 1 (CC 41, 70; PL 38, 63). — In Ex 3, 2 dicitur in Vg.: Apparuitque ei Dominus in flamma ignis, ubi TM et LXX habent: angelus Domini. In sequentibus utrobique de Domino est sermo loquente. Cf. et Act 7, 30: apparuit illi in deserto montis Sinai angelus ... 35. cum manu angeli qui apparuit illi in rubo. — Cf. H. L. STRACK - P. BILLERBECK, ib. 680.

²⁷ Ib., 3 (ib. 71; ib. 63).

²⁸ Cf. annot. 37 et 38.

²⁹ Cf. Gen 10, 2; 19, 1. 24, etc.; Ex 19, 3 comparato cum Act 7, 38: Hic est qui fuit in ecclesia in solitudine cum angelo; Gal. 3, 19: lex... ordinata per angelos in manu mediatoris; Hebr 2, 2: Si enim qui per angelos dictus est sermo... Qua de re cf. H. L. STRACK - P. BILLERBECK, ib. III, 1926, 554-556; M.-J. LAGRANGE, *Saint Paul. Éptre aux Galates* (EB), Paris 1950, 83 s; C. SPICQ, ib. 26; *Liber Iubilaorum*, c. 1, 27 - 2, 1; IOSEPHUS, *Antiquitates* 15, 53 § 136 cum animadversionibus R. MARCUS, *Josephus with an English Translation* VIII, London/Cambridge, Mass. 1953, 66 s et

Angelus iuxta Septuaginta virorum versionem dicitur ³⁰. Eosdem enim viros, *nominum maiestate perterritos*, ausos non esse novimus de puero a propheta promisso dicere secundum Hebraicam veritatem, *quod aperte Deus appellandus sit* ³¹. Quae tamen Graeca versio secundum Veterem translationem Latinam etiam longe post secundum eandem Hebraicam veritatem ab Hieronymo translata Vulgatam Latinam, a Patribus Latinis atque ab ipso quoque Hieronymo ³², non se-

W. D. DAVIES, *A Note on Josephus. Antiquities* 15.136, Harvard Theological Review 47 (1954) 135-140.

³⁰ *Sermo VII*, 5 (ib. 73; ib. 65): Sed illi qui Christum fuisse dicunt, iam commemoravi quomodo inde exeant, quare dictus sit angelus: quia propheta aperte dixit Dominum Christum magni consilii angelum. — De quo Isaiae loco cf., e. gr., TERTULLIANUS, *De Carne Christi*, c. 14, 3 (CC 2, 899; PL 2 [1879], 823A/B); *Adversus Praxean*, c. 17, 6 s (ib. 1182; ib. 200A/B); *Adversus Marcionem*, l. III, c. 10, 4 (CC 1, 521; PL 2 [1879], 362C); IRENAEUS, *Adversus Haereses*, l. III, c. 16, 3 (PG 7, 922C; SC 34, 282-284); HIPPOLYTUS ROMANUS, *Traditio Apostolica*, 4. *De Eucharistia* (SC 11, 31); NOVATIANUS, *De Trinitate*, c. 18. 28, 31 (PL 3 [1886], 950A. 969B. 980B); EUSEBIUS VERCELLENSIS, *De Trinitate Libellus VI*, 20 (CC 9, 91 s; PL 62, 282B); [id.], *Liber XI (VIII)*, 19 (ib. 152; ib. 300C); CYPRIANUS, *Testimoniorum l. II*, c. 21 (CSEL 3, 1, 89; PL 4 [1891], 744B); LACTANTIUS, *Divinarum Institutionum l. IV*, c. 12, 10s (CSEL 19, 312; PL 6 [1844], 480A); GREGORIUS ELIBERITANUS, *Tractatus de Ss. Scripturis*, Tract. III (A. C. VEGA 30); APRINGIUS PACENSIS, *Tractatus in Apocalypsin*, c. 10, 1-2 (A. C. VEGA 39); AMBROSIUS, *Expositio Evangelii Secundum Lucam*, l. I, 40. III, 8. VI, 4. IX, 14 (CC 14, 26. 80. 176. 319. 337; PL 15 [1887], 1629D. 1675 A/B. 1755B. 1888 C; *De Sacramentis*, l. II, c. 2, 4 (PL 16 [1880], 443C); EVAGRIUS MONACHUS, *Altercatio* (PL 20 [1845], 1178C), etc. Textus Patrum praefatorum, qui textum etiam secundum TM et Vulgatam citaverunt brevitate causa hic omitto.

³¹ HIERONYMUS, *Commentariorum in Isaiam l. III*, c. 9, 6-7 (CC 73, 127; PL 24 [1865], 130D). Qua de re, cf., unus omnium, A. VACCARI, *De nominibus Emmanuelis* (Is. 7, 14. 9, 5), VD 11 (1931) 7-15.

³² Cf. *Tractatus de Psalmo LXXXIV* (Series Altera), 9 (CC 78, 396); *Commentariorum in Isaiam l. VI*, c. 16, 1-5 (CC 73, 260; PL 24 [1865], 242B); ib. l. XIV, c. 52, 7-8 (ib. 73A, 581; ib. 518D); *Commentariorum in Ezechielem l. III*, c. 9, 2-3 (PL 25 [1884], 86D/C); ib., l. XII, c. 41, 13-22 (ib. 403C); *Commentariorum in Abdiam Liber*, v. 1 (ib. 1102B/C); *Commentariorum in Michaeam l. II*, c. 4, 8-9 (ib. 1192B); *Commentariorum in Aggaeum Liber*, c. 1, 13 (ib. 1399D); *Commentariorum in Zachariam l. I*, c. 1, 8-13 et c. 3, 1-3 (ib. 1425A. 1435C). — Econtra, sive explicite, sive implicite, Com-

mel, sive sola, sive una cum ea, sive etiam iuxta eam citatur³³, immo et in Liturgia Romana iuxta Vulgatam legitur

mentariorum in Isaiam l. III, c. 9, 6-7 (CC 73, 125-127; PL 24 [1865], 129-130); *ib. l. IV, c. 10, 20-23 et 33-34* (*ib.* 104 s. 146; *ib.* 142B/C. 146D-147A); *Epistola XXII, 21* (CSEL 54, 173; PL 22 [1877], 408).

³³ De codicibus Graecis, qui versionem iuxta textum Hebraicum confectam verbis *μεγάλης βουλῆς ἄγγελος* superaddunt, cf. A. RAHLFS, *Septuaginta II*⁵, Stuttgart 1952, 578. Quae lectio conflata a multis Patribus Graecis citatur, quod tamen non est hic ulterius prosequendum. Inter Latinos post Vulgatam textum LXX solum legimus, e. gr., apud ISIDORUM HISPALENSEM, *Etymologiarum l. VII, c. 2, 34* (PL 82, 266C); PRIMASIVM HADRUMETANUM, *Commentarius in Apocalypsim. l. II, c. 7 et l. V, c. 29* (PL 68, 841C. 914C) ALCUINUM, *Interrogationes et Responsiones in Genesim*, 208 (PL 100, 546 A); EUCHERIUM LUGDUNENSEM, *Formulae Spiritualis Intelligentiae*, c. 3 (PL 50, 739B: textus interpolatus); PETRUM DAMIANI, *Sermo 20* (PL 144, 616B); IVONEM CARNOTENSEM, *Sermo V* (PL 162, 557B/C); HONORIUM AUGUSTODUNENSEM, *Selectorum Psalmorum Expositio*, Prologus in Psalmum CI (PL 172, 297D); *Gemma Animae*, l. I, c. 106 (*ib.* 579B) et IV, c. 106 (*ib.* 730C/D); *Speculum Ecclesiae*, Dominica in Palmis (*ib.* 921B). Praeterea saepius habes *magni consilii Angelum* de Christo citatum ubi de expositionibus Missae ad verba: *Iube haec perferri per manus sancti Angeli tui...* quemadmodum ostendit B. BOTTE, *L'ange du sacrifice et l'épiclese de la messe romaine au moyen âge*, RTAM 1 (1929) 301-307. — Textum ex Hebraico et versione LXX conflatum legis apud LEONEM MAGNUM, *Epistola XXVIII, 2* (PL 54, 761A); PETRUM DIACONUM, *Liber de Incarnatione et Gratia D.N.I.C.*, c. 4 (PL 62, 87B); IOANNEM MAXENTIVM, *Dialogus Contra Nestorianos*, l. I, c. 6 (PG 86, i, 122B). — Modo unum, modo alterum textum citant, e. gr., IOANNES CASSIANUS, *De Incarnatione Christi*, l. II, c. 3 (PL 50, 39A/D): TM + LXX, et l. VII, c. 10 (*ib.* 223A): TM = Vg.; FULGENTIUS RUSPENSIS, *Ad Trasimundum*, l. I, c. 18 (PL 65, 242C) et *Epistola XIV*, Quaestio 2, 16 (*ib.* 405D-406A): TM = Vg., et *Contra Fabianum Fragmentum III* (*ib.* 753C/D): LXX; BERNARDUS, *Sermones Super Cantica Canticorum*, Sermo 54, 1 et 8, 7 (PL 183, 1038B. 813D; J. LECLERCQ - C. H. TALBOT - H. M. ROCHAIS, *S. Bernardi Opera II*, Romae 1958, 66 et I, *ib.* 1957, 40): LXX; Sermo 15, 1 (*ib.* 844B; *ib.* I, 82 s): Vg. — Textum Vulgatae legis apud AVITUM VIENNENSEM, *Epistola 2* (PL 59, 205A/B); PSEUDO-AUGUSTINUM, *Solutiones Diversarum Quaestionum ab Haereticis Obiectarum*, c. 5 (CC 90, 154); PSEUDO-VIGILIUM THAPSENSEM, *Opus Contra Varimadum*, l. III, c. 3, 5 (*ib.* 102; PL 62, 413A/B); CAESARIUM ARELATENSEM, *Breviarium Adversus Haereticos* (G. MORIN, *ib.* II, Maretio 1942, 189 et

Latinam versionem ³⁴. Ad hanc proinde sententiam illustrandam Augustinus verba paulo supra a nobis relata affert, atque similiter tam Is 9, 6 (5) semper citat iuxta Septuaginta interpretes ³⁵; quam etiam eundem locum affert, ut angelum Domini in Vetere saepissime citatum Testamento explicet ³⁶. Altera vero sententia angelum Domini de angelica intelligebat creatura, qua mediante Deus, *non per ipsam substantiam suam, sed per subiectam sibi creaturam suam* ³⁷, id est, per visibilem atque sensibilem creaturam hominibus loqui censebatur ³⁸. Quae tamen sententia nostra hic non interest, nec videtur ulterius hic exponenda ³⁹.

204); GREGORIUM MAGNUM, *Homiliarum in Ezechielem l. I*, Homilia 1, 14 (PL 76, 792C); *In Librum I Regum Expositionum l. VI*, 110 (CC 144, 611; PL 79, 465B: l. V, 28).

³⁴ In Introitu Missae secundae in Festo Nativitatis Domini in aurorae cantandae legitur Is 9, 2 et 6 secundum Vg et TM, in Introitu vero tertiae Is 9, 6 secundum LXX et Veterem Latinam. Secus semper, ut videtur, textus legitur Vulgatae tam in Missali quam in Breviario.

³⁵ Cf. *Quaestionum in Heptateuchum l. II*, Quaestio 3 (CC 33, 71; PL 34, 597); ib., l. I, Quaestio 59 (ib. 22; ib. 563); ib. l. VII, Quaestio 54 (ib. 376; ib. 824); *De Trinitate*, l. II, c. 13, 23 (PL 42, 860); *Sermo CXXV*, 3 (PL 38, 691); *Sermo VII*, 3 (CC 41, 72; ib. 64); *In Ioannis Evangelium Tractatus CXXIV*, Tract. 24, 7 (CC 36, 247; PL 35, 1596); *Enarratio in Psalmum XXXIII*, Sermo II, 11 (CC 38, 290; PL 36, 314 s).

³⁶ Cf. tres loci in annot. praecedenti e *Quaestionibus in Heptateuchum* citati.

³⁷ Id., *Sermo de Principio Genesis, In Vigiliis Paschae* (Denis II), 2 (Miscellanea Agostiniana I, Roma 1931, 12).

³⁸ *Sermo VII*, 5 (CC 41, 64s; PL 38, 73): Qui vero existimant vere eum angelum Domini fuisse, non Christum, sed angelum missum ... — Hanc sententiam proponebat ipse Augustinus, ib., et in *Sermone VI*, 1-8 (ib. 62-67; ib. 59s); *De Genesi ad Litteram*, l. XII, c. 27, 54s (PL 34, 477 s); *Contra Faustum Manichaeum*, l. XXII, c. 70, 70 (PL 42, 444); *De Trinitate*, l. III, c. 11, 24 (ib. 883); *De Civitate Dei*, l. VIII, c. 11 (CC 47, 288) et l. XII, c. 2 (ib. 48, 356s; ib. 350); ib., l. XIII, c. 22 (ib. 395; ib. 405). Cf. et GREGORIUS MAGNUS, *Moralium in Iob, l. XXVIII*, c. 1, 8 (PL 75, 450C) et ad totum J. LEBRETON, *S. Augustin théologien de la Trinité. Son exégèse des théophanies*, Miscellanea Agostiniana II, Roma 1931, 821-836; F. MORIONES, *Enchiridion Theologicum Sancti Augustini* (BAC 205), Madrid 1961, 131-135), ubi alii citantur auctores.

³⁹ Caeterum expendenda esset tota quaestio de theophaniis Veteris Testamenti. Notum est Arianos libenter angelum Domini fuisse de

7. — Econtra vero his comparandis cum Augustini verbis praefatis insistimus, quae habet Tertullianus, cum in opere *De Carne Christi* inscripto dicit: *Dictus est quidem angelus, inquit, magni cogitatus, id est, nuntius, officii, non naturae vocabulo. Magnum enim cogitatum Patris super hominis scilicet restitutionem, adnuntiaturus saeculo erat. Non ideo tamen sic angelus intelligendus ut aliqui Gabriel aut Michael. Nam et filius a domino vineae mittitur ad vinitores, sicut et famuli de fructibus petunt, sed non propterea unus ex famulis deputabitur filius, quia famulorum successit officio*⁴⁰. *Facilius ergo dicam, si forte, ipsum filium angelum, id est, nuntium Patris, quam angelum in filio. Sed cum de ipso sit pronuntiatum: Minuisti eum modicum quid citra angelos* (Ps 8, 6), *quomodo videbitur angelus, sic infra angelos diminutus, dum homo sit, qua caro et anima et Filius hominis*⁴¹? Quorum verborum sensus in contexta, ut dicitur, oratione ita breviter perstringi posse putaverim: Totum *De Carne Christi* opus *adversus quatuor haereses*, Marcionis videlicet, Basilidis, Valentini, Apellis scripsisse se fert noster in genere⁴². In specie vero in loco praefato adversus Valentinianos agit asserentes Christum in se portasse angelum⁴³. Quibus reponit nullam fuisse Christo angelum gestandi necessitatem, quia

Christo interpretatos, eumque qua visibilem minorem dixisse Patre. Cf. [EUSEBIUS VERCELLENSIS], *Liber XV (VIII)*, 14 et 16 (CC 9, 151; PL 62, 299D. 300A/B); PSEUDO-VIGILIUS THAPSENSIS, *ib.*, l. I, c. 47 (CC 90, 58; PL 62, 383C); PSEUDO-AUGUSTINUS, *Solutiones Diversarum Quaestionum ab Haereticis Obiectarum*, c. 32 (*ib.* 175), et *Sermonum Arianorum Fragmenta Antiquissima*, *Fragm. VIII* (PL 13 [1845], 612B): dedi legem Moysi per Filium.

⁴⁰ Cf. Mt 21, 33-41; Mc 12, 1-9; Lc 20, 9-19. Agitur de parabola de malis vinitoribus vel agricolis, iuxta quam dominus vineae priore loco famulos fructum petunt misit, quos vinitores vel occiderunt vel lapidaverunt, ac deinde filium suum misit eundem in finem, quem similiter eicientes de vinea occiderunt.

⁴¹ *De Carne Christi*, c. 14, 3 (CC 2, 899; PL 2 [1879], 823A/B).

⁴² *De Resurrectione Mortuorum*, c. 2, 11 (*ib.* 923; *ib.* 843C): de carne vero Domini etiam adversus quatuor haereses...; cf. *ib.*, 3 (*ib.* 922; *ib.* 842B), et. A. D'ALÈS, *La théologie de Tertullien*², Paris 1905, 185-198; J. QUASTEN, *Patrology II*, Utrecht 1953, 282; G. BARDY, *Tertullien*, DThC XV, 1, 137. 154-156.

⁴³ *De Carne Christi*, c. 14, 1 (CC 2, 899; PL2 [1879], 822C): Sed et angelum, aiunt, gestavit Christus... — Cf. A. D'ALÈS, *ib.* 191.

nihil de angelorum legimus restitutione, quibus perditio reputatur in ignem praeparatum diabolo eiusque angelis (Mt 25, 41). Econtra, ut hominem gestaret Christus, salus hominis fuit causa, ut scilicet restitueretur homo qui perierat, dum nullum de salute angelorum suscepit Christus a Patre mandatum. Idoneus quoque erat Dei Filius, qui solus hominem liberaret, nec necesse fuit ut angelum quoque quasi satellitem sui gestaret, quocum salutem operaretur hominis. Si enim per angelum liberaturus erat hominem cur et ipse descendit ad id quod per angelum erat expediturus? Si per angelum, quid et ipse? si per se, quid et angelus ⁴⁴?

8. — Quibus subdit verba quae supra retulimus, quasi dicat: Dictus est quidem Christus magni angelus cogitatus, id est, dictus est quidem nuntius, verum id non dicitur naturae vocabulo, sed officii appellatione. Ipse enim non est angelus natura, sicut sunt Michael et Gabriel, sed officio tantum, id est, nuntius erat, cum magnum cogitatum Patris super hominis restitutionem ceu nuntius Patris nuntiaturus esset saeculo ⁴⁵. Non enim ex eo quod nuntii seu angeli implevit officium, angelus quoque dicendus est natura, quemadmodum nec famulus dicendus est filius, quia in parabola a domino vineae de fructibus petitum filius est missus post famulos, eorumque successit officio. Unde sicut non est dicendus famulus natura, quia famulorum implevit officium, ita nec angelus est dicendus natura, quia angelorum implevit offi-

⁴⁴ Ib., c. 14, 2s (ib. 899; ib. 823A).

⁴⁵ Similiter etiam alii scriptores magnum cogitatum vel consilium intelligunt, ut sunt LACTANTIUS, *Divinarum Institutionem* l. IV c. 12, 11 (CSEL 19, 312; PL 6 [1844], 480A): Idcirco enim missus est a Deo Patre, ut universis gentibus quae sub caelo sunt, singularis et veri Dei mysterium revelaret ablatum perfido populo, qui adversus Deum saepe deliquit; GREGORIUS ELIBERITANUS, ib. (ib.): Ipse enim omnia arcana paternae voluntatis credentibus reseravit; AUGUSTINUS, *Sermo VII*, 3 (CC 41, 72; PL 38, 64): Quis neget Christum nuntiasse nobis regnum caelorum?; *Sermo CXXV*, 3 (PL 38, 691): Et habes Dominum dicentem annuntiare se nobis regnum caelorum; HIERONYMUS, *Comentariorum in Isaiam* l. III, c. 9, 6-7 (CC 73, 127; PL 24 [1865], 130D-131A), ubi explicat sensum versionis LXX hunc in modum: Quod hunc mihi sensum habere videtur: Magni consilii Angelus est, qui nuntiavit nobis abiciendum pro tempore Israel et gentes esse salvandas.

cium, eorumque successit famulatu. Unde quemadmodum qui filius erat in parabola natura, famulorum tamen implevit officium, famulusque consequenter exstitit officio, ita Filius natura angelus dici potest officio, quia angelorum implevit famulatum, eo quod Patris exstitit nuntius. Caeterum cum Christus homo modicum quid dicatur citra angelos minoratus (Ps 8, 6), a priori angelus dici nequit natura, sicut e regione minor angelis dicit nequiret, si angelum gestasset⁴⁶. Demum, numquam audimus Christum dicentem sicut Zachariam audimus prophetam: *Et ait mihi angelus, qui in me loquebatur* (Zach 1, 9), ut vertunt Vetus Latina et Vulgata nostra post Septuaginta viros⁴⁷, *neque etiam quotidianum illud omnium prophetarum: Haec dicit Dominus*⁴⁸, licet et hoc divinae sit auctoritatis insigne⁴⁹. *Ipse enim, inquit, erat Dominus coram et ex sua auctoritate pronuntians: Ego autem dico vobis* (Mt 5, 22. 28. 32. 34. 39. 44), *per quae, ut quidam ait, ostendit se latorem legum et Dominum et Deum verum, et non esse unum quemlibet prophetarum*⁵⁰.

⁴⁶ Ps 8, 6 iam in Hebr 2, 5-9 de Christo interpretatur homine, de quo cf., e. gr., C. SPICQ, ib. 31-35. Locum autem illum de Christo praesertim patiente interpretatur noster adhuc: *De Carne Christi*, c. 15, 5 (CC 2, 902; PL 2 [1879], 825A/B); *De Corona*, c. 14, 4 (ib. 1064; ib. 121A); *Adversus Praxean*, c. 9, 2 et 23, 5 (ib. 1168. 1192; ib. 187C. 208C) et c. 16, 4s (ib. 1181; ib. 199A); *Adversus Marcionem*, l. II, c. 27, 3 (CC 1, 506; PL 2 [1879], 344B); l. III, c. 7, 2 et 5 (ib. 416s; ib. 357A/B.358B); l. IV, c. 21, 12 (ib. 600; ib. 441C).

⁴⁷ Quod enim in Hebraeo dicitur אֱלֹהִים, id non de angelo loquente in propheta, sed loquente ad prophetam seu prophetae intelligendum est, ubi particula הוּא de societate et concomitantia sumitur; cf. W. GENESIUS - F. BUHL, *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament*¹⁷, Leipzig 1921, 80 et 153; A. VAN HOONACKER, *Les Douze Petits Prophètes* (EB), Paris, 1908, 593.

⁴⁸ Cf., e. gr., Is 7, 7; 22, 10; Ier 4, 3. 27; 6, 16. 22; Ez 7, 4; Am 1, 3. 7. 9. 11. 13; 2, 1 et ita saepissime.

⁴⁹ Quod merito efferunt, e. gr., HIERONYMUS, *Commentariorum in Isaiam* l. XI, c. 36, 1-10 (CC 73, 430; PL 24 [1865], 303A); *Commentariorum in Ieremiam* l. IV, c. 23, 23-24 (CC 74, 225; ib. 858A); *Tractatus de Psalmo LXXXVIII* (Series Altera), 8 (CC 78, 406); AUGUSTINUS, *Sermo II*, 5 (CC 41, 13; PL 38, 29 s); etc.

⁵⁰ THEOPHILUS ALEXANDRINUS, *Epistola Paschalis* (prior inter Hieronymianas, *Epistola XCVI*), 2 (CSEL 55, 160; PL 22 [1877], 775); cf. et VICTOR VITENSIS, *Historia Persecutionis Africanae Provinciae*, l. II, 92 (III, 19) (CSEL 7, 65; PL 58, 230D): Antiqui enim pro-

Ad summam habemus Isaiam ad haec exclamantem : *Non angelus*, inquit, *neque legatus, sed ipse Dominus salvos eos fecit* (Is 63, 9 LXX) ⁵¹, quibus verbis omnis videbatur absoluta quaestio ⁵².

9. — Hinc comperimus apud Tertullianum atque Augustinum in praefato *Sermone VII* non quidem de eadem prorsus re esse sermonem, verum eodem argumentum produci modo ab utroque ex Is 9, 6 (5) petatum, atque eodem modo eundem interpretari ab utroque locum. Apud Tertullianum de Incarnationis Dominicae sacramento est sermo, apud Augustinum de theophaniis Veteris agitur Testamenti. Tertullianus in eo est, ut ostendat Christum Dominum non gestasse angelum, sed vere esse incarnatum, atque inter haec concedit quidem eum angelum nuncupari magni cogitatus, iuxta quod ait Is 9, 6 (5) ex versione Septuaginta virorum, verum nuntium eum dicit officio tantum, non vero et natura, cum scilicet magnum Patris cogitatum super hominis restitutionem annuntiaturus esset saeculo. Augustinus econtra in hoc versatur, ut ostendat angelum qui Moysi in rubo apparuit ardenti, secundum quosdam intelligi de Chris-

phetae clamabant : Haec dicit Dominus. Hanc vocem Christus adveniēns in suam personam revocavit dicens : Ego autem dico vobis.

⁵¹ *De Carne Christi*, c. 14, 6 (CC 2, 900 ; PL 2 [1879], 823B-824A).

⁵² Locum Isaiæ non se invenisse declarat editor in CC (ib.), appicto interrogationis puncto, quod vocant. Recte tamen indicatur Is 63 in PL (ib.), rectius Is 63, 9 ab A. D'ALÈS, ib. 191, et, oh mira res !, ab eodem Tertulliani editore, Ae. KROYMANN, *Adversus Marcionem*, l. IV, c. 22, 11 (CSEL 47, 494 ; cf. CC I, 603). Locus praeterea saepe a maioribus nostris citatur, ut sunt IRENAEUS, *Adversus Haereses*, l. III, c. 20, 4 (PG 7, 944C ; SC 34, 346) ; CYPRIANUS, *Testimoniorum l. II*, c. 7 (CSEL 3, i, 72 ; PL 4[1891], 731A/B) ; PRISCILLIANUS, *Tractatus I (Liber Apologeticus)* (fol. 38) (CSEL 18, 31, ubi tamen perperam indicatur Is 35, 4) ; AMBROSIUS, *Epistola XLIX*, 5 (PL 16 [1880], 1204C) ; HIERONYMUS, *Commentariorum in Isaiam l. III*, c. 8, 1-4 (CC 73, 111 ; PL 24 [1865], 117B), et l. XVII, c. 63, 8-10 (ib. 73A, 726 s ; ib. 639A/B) ; [EUSEBIUS VERCELLENSIS], *Liber XII (XI)*, 98 (CC 9, 186 ; PL 62, 321B) ; AUGUSTINUS, *In Ioannis Evangelium Tractatus CXXIV*, Tract. 24, 7 (CC 36, 247 : locus in calce paginae supplendus ; PL 35, 1596) ; PSEUDO-VIGILIUS THAPSENSIS, *Opus Contra Varimadum*, l. I, 3 (CC 90, 18 ; PL 62, 357D) ; PRIMASIUS HADRUMETANUS, *Commentarius in Apocalypsim*, l. II, c. 5 (PL 68, 830C).

to, de quo aperte dicitur a propheta, quod sit magni consilii Angelus. *Angelus enim officii nomen est, non naturae*. Unde eadem in hoc Sermone profert verba quae in expositione Ps 103, 4 (n. 2), ut ostendat Christum vocari quidem posse angelum, quia nuntius exstitit Patris, ita ut officio sit dicendus angelus non natura, iuxta quod habetur in Is 9, 6 (5), quibus verbis in *Enarratione in Psalmum CIII* ad illum Psalmi versum ostendit eos quos semper spiritus habet Deus eosdem et facere angelos suos. Eadem proinde verba, sed alius utrobique contextus, quamquam utrobique idem sit sensus. Christus ergo angelus exstitit officio, cum nobis nuntiaret regnum caelorum, et nuntius exstitit, quia haec nobis nuntiavit ceu missus a Patre. Unde licet Augustinus argumentum adducat quod Tertulliani verbis simillimum est, ut explicet id quod *aliqui dicunt*, id est, de angelo loquente in rubo, quem Christum fuisse contendunt, tamen ipse Tertullianus praefato in loco non de hoc eodem agit argumento, verum de Christi Incarnatione, qui angelum minime gestavit, sed vere incarnatus est. Alibi tamen abundanter de Christo in Vetere se manifestante Testamento agit, qui Moysen de rubo vocavit ⁵³, quique per rubum et ignem, per nubem et globum cum homine congressus est, et elementorum corporibus in repraesentationibus suis usus est ⁵⁴. Unde proculdubio iis accensendus est, de quibus Augustinus loquitur, cum dicit: *aliqui dicunt*, licet non in eo loco de hoc loquatur, e quo argumentum suum idem desumpsit Augustinus ⁵⁵.

⁵³ *Adversus Praxean*, c. 16, 6 (CC 2, 1182; PL 2 [1879], 199B), locus comparandus cum c. 16, 3 (ib. 1181; ib. 198B).

⁵⁴ *Adversus Marcionem*, l. III, c. 10, 4 (CC 1, 521; PL 2 [1879], 362C).

⁵⁵ Cf. textus n. 5 citatus e *Sermone VII*. De theophaniis Veteris Testamenti apud TERTULLIANUM cf. praeter textus duabus annotationibus citatos: *Adversus Marcionem*, l. II, c. 27, 3 (CC 1, 506; PL 2 [1879], 344B); *De Praescriptione Haereticorum*, c. 13, 3 (ib. 197; ib. 31A) et A. D'ALÈS, ib. 75 s. 199. Alii e maioribus nostris sunt, e. gr., CYPRIANUS, *Testimoniorum l. II*, c. 5: Quod idem angelus et Deus (CSEL 3, i, 67 s; PL 4[1891], 728A/C); NOVATIANUS, *De Trinitate*, c. 18-20 (PL 3 [1886], 946B-955A); EUSEBIUS VERCCELLENSIS, *De Trinitate Libellus VI*, 19 (CC 9, 91; PL 62, 282A); LEO MAGNUS, *Epistola XXXI*, 2 (PL 54, 791B-792A); PETRUS ABAELARDUS, *Sic et Non*, c. 41 (PL 178. 1400B-1403C), etc.

10. — Unde ad id reduci videmur ut dicamus, Augustinum, ut Tertulliani aliorumque sententiam de Christo etiam ante Incarnationem in theophaniis Veteris se manifestante Testamento, atque angeli nomine nonnumquam in litteris sanctis designato exponeret, omnino recte locum quendam Tertulliani eiusdem arripuisse, ut eiusdem sententiam, quam et suam facit, suis exponeret verbis. Unde si alius est in utroque scriptore contextus, idem tamen est utriusque argumenti sensus, idemque illud exponendi ordo, quod argumentum Augustinus omnino recte suae aptavit rei, illudque propriis exposuit verbis. Vix enim expectaveris ad verbum eum citasse Tertullianum, nisi expresso id fecisset eius nomine. Quod autem ordinem spectat, habes apud Tertullianum citationem Is 9, 6 (5) iuxta Septuaginta virorum versionem, statimque distinctionem subnexam inter nuntium officii et naturae vocabulo dictum. Qui enim angelus Graece apud Isaiam dicitur, is nuntium Latina sonat lingua, unde et Filium angelum, id est, nuntium mox paulo dicit Patris⁵⁶. Quibus sequitur definitio eius quid sit magnus cogitatus Patris⁵⁷, quod definitur consilium Patris super hominis restitutionem, quod Christus annuntiaturus erat saeculo qua angelus seu nuntius, quin tamen verus fuerit angelus, veluti, verbi causa, Michael vel Gabriel. Quae omnia Augustinus longius paulisper magisque pro captu populi exponit. Citato enim eodem textu Is 9, 6 (5), statim et ipse distinctionem subnectit inter angelorum officium eorumque naturam, angelumque Graece pro nuntio Latine dictum exponit. Quod autem Tertullianus dicit de annuntiatio Christo magnum Patris cogitatum super hominis restitutionem, id Augustinus brevissime planiusque perstringit dicens : *Quis neget*, inquit, *Christum nuntiasse*

⁵⁶ *De Carne Christi*, c. 14, 4 (CC 2, 899 ; PL 2 [1879], 823B). — In IRENAEO, *Adversus Haereses*, l. III, c. 16, 3 (PG 7, 922C ; SC 34, 284) habetur : Magni consilii Patris nuntius. Similiter HIERONYMUS, *Commentariorum in Isaiam l. III*, c. 9, 6-7 (CC 73, 125 ; PL 24 [1865], 130D-131A) in versione Latina translationis LXX habet *nuntium*, in commentario vero *angelum* (ib. 127 ; ib. 129D et 130D-131A).

⁵⁷ *Cogitatum* pro *βουλῆ* in solo TERTULLIANO repperi. CYPRIANUS, ib., *cogitationem* habet, reliqui Latini *consilium*. Plura nos docebit Vetus Latina proxime, ut exoptamus, denuo edenda.

nobis regnum caelorum? Deinde vero ex suis addit Christum vere a Patre esse missum, ut vere nuntius et missus dici possit (n. 5). Quae ut sint melius oculis conspicabilia, e regione utriusque ponamus verba, singulas cuiusque sententias e latere copulantes :

TERTULLIANUS

Dictus est quidem *angelus magni cogitatus* (Is 9, 6, [5]), id est, nuntius, *officii non naturae* vocabulo.

Manum enim cogitatum Patris super hominis restitutionem, nuntiaturus saeculo erat ⁵⁸.

AUGUSTINUS :

Christus... de quo aperte propheta dicit, quod sit *magni consilii angelus* (Is 9, 6 [5]). *Angelus* enim *officii* nomen est, *non naturae*. Nam angelus Graece, qui Latine *nuntius* appellatur. Nuntius ergo actionis nomen est : agendo, id est, aliquid nuntiando, nuntius appellatur. Quis neget Christum nuntiasse nobis regnum caelorum ⁵⁸?

11. — Ut vero ulterius firmetur Augustinum revera Tertulliani opus *De Carne Christi* prae oculis habuisse, cum de distinctione loqueretur inter angelorum officium eorumque naturam, id quoque probe considerandum est, Tertullianum nusquam alibi, neque cum de Ps 103, 4 loqueretur, neque cum de Is 9, 6 (5) sermonem faceret, de eadem inter angelorum officium eorumque naturam distinctione fuisse locutum ⁵⁹. Plane vero eodem prorsus modo neque Augustinus, nisi tamen me fallit oblivio, alibi ad Is 9, 6 (5) hanc servavit distinctionem, verum pluries ad Ps 103, 4 de eadem loquitur,

⁵⁸ Testum TERTULLIANI habes n. 7, AUGUSTINI vero n. 5.

⁵⁹ TERTULLIANUS adhuc loquitur de Ps 103, 4, nulla tamen, ut dictum est, de distinctione inter angelorum naturam eorumque officium facta mentione : *Adversus Marcionem*, l. II, c. 8, 2 (CC 1, 484 ; PL 2 [1879], 320B/C) ; ib., c. 10, 1 (ib. 486 ; ib. 322C-323A) ; ib., l. III, c. 9, 7 (ib. 521 ; ib. 326A) ; ib., l. IV, c. 26, 3 s (ib. 615 ; ib. 455B). — De Is 9, 6 (5) agit, quin tamen magni cogitatus meminerit Angeli : *Adversus Marcionem*, l. III, c. 19, 2 (ib. 533 ; ib. 376A) et *Adversus Iudaeos*, c. 10, 11 s (CC 2, 1378 ; PL 2[1879], 668A/B). Utrobique eius intersunt verba : *cuius imperium est super humerum eius*, quae de cruce interpretatur, quam Christus humeris suis ad mortem et triumphum portavit.

ut dictum est ⁶⁰, licet saepius angelorum nomen de nuntiis Latine dicat esse interpretandum ⁶¹. Hinc tuto mihi affirmari posse videtur, Augustinum distinctionem praefatam inter angelorum naturam eorumque officium, quam nemo ante ipsum ad Ps 103, 4 explanandum expressis quidem verbis proposuisse videtur, ut diximus (n. 3), e Tertulliani opere *De Carne Christi* deprompsisse, atque posteaquam in *Sermone* suo VII eam adhibuit ad explicandum quomodo Christus in Vetere Testamento angelus dici potuerit, cum et Dominus sit et dicatur angelorum, eam adhibuisse, ut etiam versum Ps 103, 4 explicaret, quomodo scilicet Deus eos quos semper habet spiritus, etiam angelos faciat suos. Hoc autem profecto supponit *Sermonem* eum habuisse VII priusquam de Ps 103, 4 praefato exponendo sensu tam in *Enarrationibus in Psalmos*, quam etiam in opere *De Civitate Dei* ageret. Quod tamen plerique concedere videntur auctores, qui de Augustini operum chronologia egerunt ⁶². Quae si vera sunt,

⁶⁰ Locus quosdam ubi AUGUSTINUS Is 9, 6 (5) citat secundum LXX expendi annot. 35.

⁶¹ Praeter locos nn. 2 et 5 citatos cf. *Enarratio in Psalmum XXXIII*, Sermo II, 11 (CC 38, 290; PL 36, 315 s); *Sermo XXXVII*, 19 (CC 41, 463; PL 38, 230); *Sermo CXXV*, 3 (PL 38, 691); *Sermo CCCLI*, 8 (ib. 1544); *In Ioannis Evangelium Tractatus CXXIV*, Tract. 24, 7 (CC 36, 247; PL 35, 1596); *De Trinitate*, l. II, c. 13, 23 (PL 42, 860). — Cf. et VICTORINUS PETAVIONENSIS, *Commentarii in Apocalypsim*, c. 81 (CSEL 49, 82) et c. 10, 1 (ib. 88-90); APRINGIUS PACENSIS, *Tractatus in Apocalypsim*, c. 1, l. 4, 7 et 10, 1-2 (A. C. VEGA 2.28.39); HIERONYMUS, *Commentariorum in Malachiam Liber*, c. 2, 5-7 (PL 25 [1884], 1557B); *Commentariorum in Isaiam l. VI*, c. 14, 31-32 (CC 73, 253; PL 24 [1865], 236D), alique plurimi quos passim citavi. Audiatur et CHALCIDIUS, *Commentarius in Timaeum Platonis*, 131 (F. G. A. MULLACHIUS, *Fragmenta Philosophorum Graecorum* II, Parisiis [sine anno], 211): appellati sunt angeli ob assiduum officium nuntiandi.

⁶² O. ROTTMANNER, *S. Augustin sur l'auteur de l'Épître aux Hébreux*, RBén 18 (1901) 261 *Sermonem VII* posteriorem dicebat a. 409, quia post illum annum Augustinus non iam citat Epistolam ad Hebraeos sub Pauli Apostoli nomine, quem tamen *Sermonem* C. LAMBOT die 27 mai a. 397 dictum fuisse proponebat (CC 41, 69, secundum ea quae scripserat hoc titulo praenotata: *Un « ieiuminum quinquagesimae » en Afrique au IV^e siècle et date de quelques sermons de s. Augustin*, RBén 47 [1935], 116). Eundem annum exhibet F. MORIONES, ib. 709, dum A. KUNZELMANN, *Die Chronologie der*

atque cum vix addubitari posse videatur, quin omnes qui post Gregorium Papam, sive expresso eiusdem sive reticito nomine, de distinctione inter angelorum officium egerunt atque naturam, ex eodem imprimis eandem mutuasse distinctionem ⁶³, vix quoque addubitari posse putaverim, eos omnes etiam per Gregorium et Augustinum Tertulliani verba sensumque circa idem exposuisse argumentum. Unde aliud habere videmur exemplum magni illius viri, quo nihil eruditius, nihil acutius, ipso etiam fatente Hieronymo nostro ⁶⁴, verborum transmissio et sensus per saecula ⁶⁵. Unde opus *De Carne Christi* praenotatum tuto inter Tertulliani opera ab Augustino nostro citata computari posse putaverim ⁶⁶.

Mosteiro de São Bento
Caixa postal 6
Sorocaba, S.P., Brasil.

Sermones des hl. Augustinus, Miscellanea Agostiniana II, Roma 1931, 427.512 *Sermonem VII* durante quadragesima dictum fuisse autumabat, eum tamen ib. 516-520 in Sermonum elencho omittit. *Enarrationem in Psalmum CIII* anno 412, *Enarrationem in Psalmum CXXXV* inter annos 414-416 scriptam esse proponit F. MORIONES, ib. 721, et editores voluminis CC 38, XVI et XVIII, secundum F. ZARB, *Chronologia Enarrationum S. Augustini in Psalmos*, Malta 1948, 253-256, dum priorem iam ante annum praefatum, id est, c. 411, examinatis quae successive docebat noster circa Eph 3, 17 s, scriptam fuisse tenebat H. RONDET, *Notes d'exégèse augustinienne*, Mélanges J. Lebreton I (= RSc Rel 39) (Paris 1951/2, 472-474. Opus vero *De Civitate Dei* praenotatum communiter inter a. 413 et 426 scriptum esse tenent; cf. F. MORIONES, ib. 721; B. FISCHER, *Verzeichnis der Sigel für Kirchenschriftsteller*² (Vetus Latina 1/1), Freiburg 1963, 102.

⁶³ Cf. annot. 17.

⁶⁴ HIERONYMUS, *Epistola LXX*, 5 (CSEL 54, 707; PL 22 [1877], 668).

⁶⁵ Aliud exemplum cf. apud J. MEHLMANN, *Tertulliani Apologeticum a Victorino Petavionensi Citatum*, SF 15 (1964) 413-419.

⁶⁶ Elenchos videsis apud A. D'ALÈS, ib. 501; *Tertullien devant les Pères*, et in Tabula Ib operibus TERTULLIANI in CC 1 praefixa, ubi addi potest *Enarratio in Psalmum XXXIII*, Sermo II, 13 (CC 36 314), iuxta ea quae in CC 38, 291 ad calcem paginae notantur, necnon, CC 2, 1630: Addenda et Corrigenda. — Parcissimus est G. BARDY, *Tertullien*, DThC XV, i, 168 s: Influence.

Tertulliani Liber De Carne Christi a Leporio Monacho citatus

auctore

J. MEHLMANN O.S.B.

(Sorocaba)

1. — Maiores nostri atque scriptores recentioris aetatis omnes parili concentu Tertullianum, quo nihil, teste Hieronymo, eruditius, nihil acutius¹, eloquentissimis accensent viris², eumque omni genere litterarum peritum habent³. Quamquam autem dicant crebrum eum esse in sententiis, tamen difficilem fatentur in loquendo⁴, immo in eloquendo parum facilem et minus comptum et multum obscurum⁵. Nihilo secius conveniant omnes oportet maxime enituisse eum in brevibus proferendis sententiis, quas 'lapidares' nuncupare consuevimus moderni, ita ut secundum quemdam e maiori-

¹ *Epistola LXX*, 5 (CSEL 54, 707 ; PL 22 [1877], 668).

² Id., *Epistola XXXVI*, 1 (ib. 268 s ; ib. 453).

³ LACTANTIUS, *Divinarum Institutionum* l. V, c. 1, 23 (CSEL 19, 402 ; PL 6 [1844], 551A). Cf. HIERONYMUS, *Epistola LXX*, 5 (ib. ; ib.) : Apologeticus eius et Contra Gentes libri cunctam saeculi continent disciplinam ; id., *De Viris Illustribus*, c. 53 (PL 23[1883], 698A/B) ; VINCENTIUS LIRINENSIS, *Commonitorium*, c. 18 (PL 50, 664), etc. De modernis cf. annot. 6 et praesertim laudes Tertulliani quas cecinit A. VACCARI, *Scritti di erudizione e di filologia* II, Roma 1958, 7 : Tertulliano, il meraviglioso scrittore, le cui opere allo studioso offrono un pascolo quasi inesauribile per lo studio della lingua, per l'originalità del pensiero, per la novità e forza dell' espressione, per l'arditezza delle immagini e la foga dello stile, denso e bollente come l'animo dell' autore...

⁴ HIERONYMUS, *Epistola LVIII*, 10 (CSEL 54, 539 ; PL 22 [1877], 585).

⁵ LACTANTIUS, ib. (ib. ; ib.).

bus nostris tot in eo inveniantur sententiae quot pene verba ⁶. Hinc factum esse puto, ut multae huiusmodi sententiae a posterioribus citentur scriptoribus, qui tam in Origene, quam in Tertulliano nostro — nam *consequens error hominis detraxit scriptis probabilibus auctoritatem* ⁷ — aliorumque etiam scriptorum veterum operibus, ubi zizania inter triticum latere noverant (Mt 13, 24-30), iuxta Hieronymum denuo nostrum, eorum eligeant bona, vitabantque contraria ⁸, memores proculdubio verborum Apostoli, qui omnia probanda docebat, quaeque bona essent retinenda (2 Thes 5, 21) ⁹. Mirum autem non est eiusmodi Tertulliani verba, cum semel ea legerimus, vel ab aliis prolata audierimus, sponte memoriae nostrae sinibus recondi, facileque ea in mentem revocari, cum rursus oculis obtruduntur nostris, cum veluti quasdam thesauri gemmas in aliorum operibus tamquam in agro reconditas ea comperimus (Mt 13, 44). Unde cum nuper felici casu verba me invenisse contigerit eiusdem Tertulliani a Victorino Petavionensi citata, ubi scilicet de tota ista mundi mole de nihilo in ornamentum maiestatis suae a Deo expressa loquitur ¹⁰, cumque etiam approbare sategerim distinctionem illam omnium ore ventilatam inter angelorum officium eorumque na-

⁶ VINCENTIUS LIRINENSIS, ib. (ib. 664). Cf. J. QUASTEN, *Patrology* II, Utrecht 1953, 249 : he shows a marked preference for uncommon forms of expression and he coined words and phrases such as no writer since Tacitus had been able to do ; O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur* II, Freiburg i. Br. 1903, 337 s.

⁷ HILARIUS, *Commentarius in Matthaeum*, c. 5, 1 (PL 9 [1844], 943A), quem citat VINCENTIUS LIRINENSIS, ib. (ib.).

⁸ HIERONYMUS, *Epistola LXII*, 2 (CSEL 54, 583 s ; PL 22 [1877], 606) : Origenem propter eruditionem sic interdum legendum arbitror, quomodo Tertullianum et Novatum, Arnobium et Apollinarem et nonnullos ecclesiasticos Graecos pariter et Latinos, ut bona eorum eligamus vitemusque contraria. — De Origene et Tertulliano cf. et VINCENTIUS LIRINENSIS, ib., c. 17-18 (ib. 660-665).

⁹ Immo Hieronymus etiam legebat, vel memoria fallebatur cum se legisse putabat : Omnia « legentes », quae bona sunt retinentes (*Epistola LXI*, 1 et *LXXXIV*, 7 (CSEL 54, 576 et 55, 128 ; PL 22 [1877], 602 et 748).

¹⁰ J. MEHLMANN, *Tertulliani Apologeticum a Victorino Petavionensi citatum*, SE 15 (1964) 413-419. Cf. TERTULLIANI *Apologeticum*, c. 17, 1 (CC 1, 117 ; PL 1 [1879], 431 A-432A) et VICTORINI *De Fabrica Mundi*, c. 1 (CSEL 49, 3 ; PL 5 [1844], 302B).

turam a Tertulliano non sine veri similitudine fuisse per Augustinum et Gregorium Papam ad omnes undique derivatam ¹¹, modo ostendere in mente est, Leporium quoque Monachum quibusdam abusum esse Tertulliani sententiis e genere earum quas cum semel audis semper agnoscis, quae videlicet paternitatem suam, ut ita dicam, veluti fronti infixam signatamque gerunt.

2. — Leporius vero ille, Gallus natione, ab episcopis Gallicanis quarundam convictus haereticarum circa Incarnationem Domini sententiarum, quas etiam per epistolam vulgaverat ¹², cum *eadem docere praesumeret, quae postea Nestorius docuit* ¹³, ut scilicet *non ipsum Deum hominem natum, sed perfectum cum Deo natum hominem diceret* ¹⁴, in Africae partibus ab episcopis eiusdem provinciae, praesertim vero, ut videtur, beati Augustini opera, ad meliora revocatus ¹⁵, *Libellum* scrip-

¹¹ Id., *Tertulliani Liber de Carne Christi ab Augustino citatus*. Vide supra, p. 269-289. Cf. GREGORIUS MAGNUS, *XL Homiliarum in Evangelia l. II*, Hom. 34, 8 (PL 76, 1250C) et AUGUSTINUS, *Enarratio in Psalmum CIII*, Sermo I, 15 (CC 40, 1488; PL 37, 1348 s); *De Civitate Dei*, l. XV, c. 23 (CC 48, 488; PL 41, 468). Praesertim vero cf. AUGUSTINI *Sermo VII*, 3 (CC 41, 72; PL 38, 64) comparatus cum TERTULLIANI *De Carne Christi*, c. 14, 3 (CC 2, 899; PL 2 [1879], 823A/B). Utrobique enim praefata distinctio docetur ad Is 9, 6 (5), ubi Christus secundum LXX et VLat magni dicitur cogitatus vel consilii nuntius vel angelus. Quam distinctionem postea AUGUSTINUS ad Ps 103 (104), 4 duobus superius citatis locis applicavit, indeque GREGORIUS aliique eam deprompsisse videntur.

¹² Cf. LEPORIUS, *Libellus Emendationis*, c. 2 (PL 31 [1846], 1223B): Epistola itaque, auctor scandali et offendiculum caritatis, a me quondam simpliciter scripta...; ib., c. 8 (ib. 1227B) et 9 (ib. 1228A).

¹³ FACUNDUS HERMIANENSIS, *Pro Defensione Trium Capitulorum*, l. I, c. 4 (PL 67, 545C). Cf. M. J. SCHEEBEN, *Handbuch der katholischen Dogmatik II*, Freiburg i. Br. 1933, 727; A. TRAPÉ, *Un caso de Nestorianismo prenestoriano en Occidente, resuelto por San Agustin*, La Ciudad de Dios 59 (1943) 45-67.

¹⁴ LEPORIUS, ib., c. 2 (ib. 1223C).

¹⁵ FACUNDUS HERMIANENSIS, ib. (ib.): instructus... a spiritualibus patribus Aurelio Carthaginensi et praedicto Augustino atque aliis Africanis episcopis...; GENNADIUS MASSILIENSIS, *De Scriptoribus Ecclesiasticis*, c. 59 (PL 58, 1093A): in Africa per Augustinum a Deo emendatus; IOANNES CASSIANUS, *De Incarnatione Domini Contra Nestorium*, l. I, c. 4, 2 (CSEL 17, 241; PL 50, 24A): fuit a nobis admonitus, a Deo emendatus.

sit *Emendationis*, in quo *male conceptam persuasionem magnifice condemnavit* ¹⁶, quem Augustinus noster cum aliis coepiscopis se relegisse testatur eique pariter subscripsit, cum et pulcherrima scripta Epistola emendatum illum episcopis commendasset Gallis ¹⁷. Inter ea vero quae praefatus scripsit Leporius, ut rectam firmaret sententiam, verba quaedam sunt, quae Tertulliani opus *De Carne Christi* praescriptum redolere nemo infitias ibit. Unde utriusque pro more hic afferenda puto verba e regione descripta, quo facile sit omnibus eadem hinc inde conversis luminibus comparare. Quae ita se habent :

TERTULLIANUS :

Sed *Deo nihil impossibile*, nisi quod non vult. An ergo noluerit nasci — quia si voluit, et potuit et natus est — consideremus... Non potes dicere : Ne si natus fuisset, et hominem vere induisset, Deus esse desisset, amittens quod erat, dum fit quod non erat. *Periculum enim status sui Deo nullum est* ¹⁸.

LEPORIUS :

Credo plane *Deum hoc non posse, quod non vult*. Si nasci voluit, quae Deus voluit, certissime credo quia potuit :

quoniam status Dei nullum potest periculum sustinere ¹⁹.

¹⁶ IOANNES CASSIANUS, ib. (ib. ; ib.).

¹⁷ LEPORIUS, *Libellus Emendationis* (PL 31 [1846], 1221C-1230C), ubi legimus in fine (ib. 1230C) : Augustinus episcopus Hipponereiensis regionis oblato nobis a Leporio libello subscripsi. — Accedunt Aurelius Carthaginensis, Florentius Hipponensium Diarritorum, Secundus Aquensis sive Megarmitanus (ib.). Cf. AUGUSTINI *Epistola CCXIX* (CSEL 57, 428-431 ; PL 33, 991 s ; 31 [1846], 1231 s) ; CASSIANUS, ib., c. 4, 2-3 (ib. 241 ; ib. 24A/B) ; FACUNDUS HERMIANENSIS, ib. (ib. 545C-546C) ; GENNADIUS, ib. (ib. 1092A-1093A) ; É. AMANN, *Léporius*, DThC IX, i, 434-440 ; A. GALLANDIUS, in *Prolegomenis*, n. 1-2. 5-6, quae e Bibliothecae Veterum Patrum Tomo IX in PL 31 [1846], 1215C-1217C. 1219A-1221A desumpta invenies ; G. MORIN, *Notes d'ancienne littérature chrétienne : V. Solution d'un problème d'histoire littéraire : le diocèse d'origine de Léporius, théologien gaulois du V^e siècle*, RB 14 (1887) 102 s. In praefatis auctoribus etiam de ulterioribus Leporii fatis sermo est, utrum scilicet idem sit qui Leporius presbyter, de quo AUGUSTINUS, *Epistola CCXIII*, 1 (CSEL 57, 373 ; PL 33, 966) ; *Sermone CCCLVI*, 10 (PL 38, 1578).

¹⁸ *De Carne Christi*, c. 3, 1 et 4 (CC 2, 875. 876 ; PL 2 [1879], 801B/C. 802A/B).

¹⁹ *Libellus Emendationis*, c. 3 (PL 31 [1846], 1223D-1224A).

3. — Verba autem comparanti utriusque scriptoris statim innotescet Leporium breviora ea calamo compendioque exhibere quae Tertullianus longiora adversus Marcionem aliorumque cum eo haereticorum sententias absolvit stilo²⁰. Cum enim ille negasset Christi Domini corporis realem substantiam, eiusque ex B. Virgine veram nativitatem, Tertullianus noster quasi praesentem eum alloquens, eumque conveniens quod Scripturas nostras de Christi agentes nativitate corrupisset²¹ — siquidem *non potest non fuisse quod scriptum est*²² — ad hunc modum in eum invehitur: *Necesse est, inquit, quatenus hoc putas arbitrio tuo licuisse, ut aut impossibilem aut inconvenientem Deo existimaveris nativitatem. Sed Deo nihil impossibile nisi quod non vult. An ergo noluerit nasci — quia si voluit, et potuit, et natus est — consideremus*²³. Paucisque interiectis ita infert: *Non potes dicere: Ne, si natus fuisset et hominem vere induisset, Deus esse desisset, amittens quod erat, dum fit quod non erat. Periculum enim status sui Deo nullum est*²⁴, ita scilicet quod *et in omnia converti possit et qualis est perseverare*²⁵. Quod et alibi docet, cum Deum dicit non alia lege credendum esse, *quam ut omnia posse credatur*²⁶.

²⁰ Cf. *De Resurrectione Mortuorum*, c. 2, 11 (CC 2, 923; PL 2 [1879], 843C): de carne vero Domini etiam adversus quatuor haereses...; ib., 3 (ib. 922; ib. 842B): secundum Marcionem et Basilidem... secundum heredes Valentini et Apellen. — Ad totum cf. A. D'ALÈS, *La théologie de Tertullien*², Paris 1905, 185-198; J. QUASTEN, ib. 282; G. BARDY, *Tertullien*, DThC XV, i, 138. 154-156.

²¹ *De Carne Christi*, c. 2, 1-6 (CC 2, 874s; PL 2 [1879], 800A-801B).

²² Ib., c. 3, 9 (ib. 878; ib. 803B). Cf. *Adversus Praxean*, c. 16, 4 (ib. 1181; ib. 198C): Propter nos enim sicut scripta sunt ita et gesta sunt, in quos aevorum fines decucurrerunt.

²³ Ib., c. 3, 1 (ib. 875; ib. 801B/C). Cf. *Adversus Praxean*, c. 10, 9 (ib. 1170; ib. 189B/C): Ergo — quia si voluit semetipsum sibi Filium facere, potuit et quia si potuit, fecit — tum probabis illum et potuisse et voluisse, si probaveris illum fecisse.

²⁴ Ib., c. 3, 4 (ib. 876; ib. 802A/B).

²⁵ Ib., c. 3, 5 (ib. 876; ib. 802C). Cf. *Adversus Praxean*, c. 27, 7 (ib. 1199; ib. 214C): omne enim, quodcumque transfiguratur in aliud, desinit esse quod fuerat et incipit esse quod non erat. Deus autem neque desinit esse neque aliud potest esse. — De sensu vocis *status* apud Tertullianum cf. A. D'ALÈS, ib. 81; A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*², Turnhout (1962), 774.

²⁶ *De Resurrectione Mortuorum*, c. 11, 4 (ib. 934; ib. 855A).

Dei enim posse velle est, et non posse nolle. Quod autem voluit, et potuit et ostendit ²⁷. Post quae in reliquis operis partibus et de Incarnationis agit possibilitate simul et de convenientia.

4. — In compendio proinde diximus Leporium exhibere nostrum e Tertulliano desumpta, quae ad rem faciebant suam, ut scilicet *Iesum Christum Dominum... iuxta symboli veritatem... de Maria Deum natum* constantissime iam nunc confiteretur ²⁸. Non enim ipsum Deum hominem natum, sed perfectum cum Deo natum hominem quondam in propria caligine constitutus dixerat, ne divinitati conditionem assignaret humanam ²⁹. Unde iam exclamat: *O stulta sapientia! quasi, si cum homine Deus nasci non aspernaretur, ipse praeiudicio status sui nasci homo dedignaretur: aut illud poterat, sed hoc forte non poterat* ³⁰. Ut ostendat autem Deum sine praeiudicio status sui nasci re ipsa potuisse, verba illa adiungit, quae nobis videbantur ad verbum fere e Tertulliano desumpta, id est: *Credo plane, Deum hoc non posse, quod non vult. Si nasci voluit, quae Deus voluit, certissime credo quia potuit: quoniam status Dei nullum potest periculum sustinere* ³¹, ubi proinde *periculum* vocatur status Dei cum Tertulliano, quod in superiore textu *praeiudicium*, utrumque autem verbum eo in sensu acceptum, quem vox *praeiudicium* posterius nonnumquam obtinuit, ut scilicet diceretur etiam de immutatione, detrimento et damno ³². Id enim manifeste

²⁷ *Adversus Praxean*, c. 10, 9 (ib. 1170; ib. 189B). Cf. *De Exhortatione Castitatis*, c. 2, 2 (ib. 1016; ib. 964B): etiam ipsius Dei, si aut quae non vult de sua voluntate producat aut nihil est, quod Deus non vult.

²⁸ Cf. *Symbolum* quod dicitur *Apostolorum* (secundum ordinem Romanum), 3: qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine (H. DENZINGER - I. B. UMBERG, *Enchiridion Symbolorum* ²⁴, Barcelona 1946, 6); *Symbolum Nicaeno-Constantinopolitanum* (ib. 41): et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine. — Caeterum plura invenies, e. gr., apud H. LIETZMANN, *Symbole der alten Kirche* ⁴ (Kleine Texte 17/18), Berlin 1935.

²⁹ *Libellus Emendationis*, c. 2 (ib. 1223C/D).

³⁰ Ib. (ib. 1223D).

³¹ Ib., c. 3 (ib. 1223D-1224A).

³² Cf. A. BLAISE, ib. 648: 3. préjudice, désavantage, dommage, tort. — Exempla citata non omnia placent, maxime vero GREGO-

inferius intendit cum dicit : *ut manente in sua perfectione naturaliter utraque substantia, sine sui praeiudicio, et humanitati divina communicent, et divinitati humana participant*³³. Quibus breviter absolutis de Incarnationis possibilitate a parte Dei, inquantum videlicet minime repugnat eiusdem potentiae, pauca iam subnectit de eiusdem Incarnationis convenientia, cum dicit : *Nec homo propter nos factus, ut ederetur ex homine, indignum habuit : quia nec ipsam hominem facere de qua homo nasceretur duxit indignum*³⁴.

5. — In consequentibus vero longius subtiliusque exponit quemadmodum sit intelligenda in Christo duarum unio naturarum, quia scilicet *una persona accipienda est carnis et Verbi*³⁵. Cum enim seorsum quae Dei sunt soli Deo damus, et seorsum quae sunt hominis soli homini reputamus, *quartam manifestissime inducimus in Trinitate personam et de uno Filio Dei non unum, sed facere incipimus duos Christos*³⁶.

RIUS MAGNUS, *XL Homiliarum in Evangelia l. I*, Hom 17, 14 (PL 76, 1146C) : Nullum puto ab aliis maius praeiudicium quam a sacerdotibus tolerat Deus, quando eos quos ad aliorum correctionem posuit, dare de se exempla pravitatis cernit. — Cf. ib. etiam de adiectivo *praeiudicialis* et de adverbio *praeiudicialiter*.

³³ Ib., c. 4 (ib. 1225B). Ita locum intelligebat FACUNDUS HERMIANENSIS, ib. (ib. 546A/B). Citatis enim LEPORII verbis praefatis, ita ea commentatur : Nec per hoc discretionem utriusque naturae praeiudicium intulit, qui confessus est quod manente in sua perfectione naturaliter utraque substantia, sine sui praeiudicio et humanitati divina communicent, et divinitati humana participant...

³⁴ Ib. (ib. 1224A). Cf. TERTULLIANUS, *De Carne Christi*, c. 5, 3 (CC 2, 881 ; PL 2 [1879], 806A) : Quodcumque Deo indignum est, mihi expedit.

³⁵ Ib., c. 6 (ib. 1225D).

³⁶ Ib., c. 3 (ib. 1224A). Ubi de quarta in Trinitate persona loquitur, alii de *quaternitate* sermonem faciunt, ut sunt AUGUSTINUS, *In Ioannis Evangelium Tractatus CXXIV*, Tract. 78, 3 (CC 36, 524 ; PL 35, 1836) ; *Epistola CXL*, c. 4, 12 (CSEL 44, 164 ; PL 33, 543) ; *De Praedestinatione Sanctorum*, c. 15, 31 (PL 44, 983) ; *De Dono Perseverantiae*, c. 24, 67 (PL 45, 1033) ; HIERONYMUS, *Tractatus in Marci Evangelium*, VII (CC 78, 487) ; BOETHIUS, *Liber de Persona et Duabus Naturis Contra Eutychetem et Nestorium*, c. 7 (PL 64, 1352A) ; VINCENTIUS LIRINENSIS, ib., c. 13 (PL 50, 655) ; FULGENTIUS FERRANDUS, *Epistola III*, 10 (PL 67, 898D-899A) ; FACUNDUS HERMIANENSIS, ib., l. I, c. 4 (PL 67, 544C-545A). Quod si in Leporii verbis influxum vis cernere S. Augustini, non abnuo.

Econtra *fideliter sine aliqua dubitatione credamus, unum eundemque Dei Filium inseparabilem semper, 'geminæ substantiæ' etiam 'gigantem' nominatum* — ut verba sunt e famosissimo S. Ambrosii hymno desumpta ³⁷, qui, teste S. Augustino, etiam in Africa, et quidem in eiusdem Augustini paroechia, a fidelium plebibus decantabatur ³⁸ — *et vere semper gessisse omnia quæ sunt hominis, et vere semper possedissee quæ Dei sunt* ³⁹. Non tamen, e regione, quia incarnatus

³⁷ Hymnus: *Intende, qui regis Israel*, vel, omissa prima strophæ: *Veni, Redemptor gentium*, strophæ 5, respective 4: Procedat e thalamo suo/pudoris aula regia / geminæ gigas substantiæ / alacris ut currat viam (PL 16 [1880], 1474: Hymnus IV; H. LIETZMANN, *Lateinische altkirchliche Poesie* [Kleine Texte 47/49], Bonn 1910, 10: Hymnus VII collectionis, Ambrosii vero IV, strophæ 5). Ipsemet AMBROSIIUS, *De Incarnationis Dominicæ Sacramento*, c. 5, 35 (PL 16 [1880], 862C) explicat quid sit secundum eum 'geminæ gigas substantiæ' cum dicit: Quem quasi gigantem sanctus David propheta describit, eo quod biformis geminaeque naturæ unus sit concors divinitatis et corporis. — Item dum docet in opere *De Fide*, l. III, c. 9, 5 (ib. 626D): et geminam in Christo significare substantiam, divinitatis et carnis.

³⁸ *Sermo CCCLXXII*, 3 (PL 39, 1663): Hunc nostri gigantis excursum brevissime ac pulcherrime cecinit beatus Ambrosius in hymno quem paulo ante cantastis. Loquens enim de Domino Christo, sic ait: «Egressus eius a Patre / Regressus eius ad Patrem / Excursus usque ad inferos / Recursus ad sedem Dei», quæ strophæ est 5, respective 6 eiusdem Hymni (PL 16 [1880], 1474; H. LIETZMANN, ib.). Hinc et alibi de 'geminæ gigante substantiæ', qui exsultavit ad currendam viam, veluti de re familiariter plebi suæ nota loqui poterat, ut *In Ioannis Evangelium Tractatu* 59, 3 (CC 36, 477: locus in calce paginae signandus; PL 35, 1796). Totum vero e Ps 18 (19), 6s desumptum esse, quem locum de Christo interpretabantur veteres omnes, nemo est qui nesciat.

³⁹ Ib., c. 6 (ib. 1225D-1226A). Famosissimum autem dixi praefatum AMBROSII Hymnum IV, quia et alii e maioribus nostris, praeter citatum Augustinum, libenter eum citabant, ut sunt CASSIODORUS, *Expositio Psalmorum*, *In Psalmum LXXI*, 9 (CC 98, 652; PL 70, 509B/C), et ib., *In Psalmum VIII*, Conclusio (ib. 97, 95; ib. 79A: strophæ 4, resp. 5); CAELESTINUS I, in fragmento Sermonis cuiusdam apud ARNOBIUM IUNIOREM, *Conflictus cum Serapione*, l. II, c. 13 (PL 53, 289A/B; cf. PL 50, 457B); FAUSTUS REIENSIS, *Epistola VII* (CSEL 21, 203; PL 58, 854 C: Ep. VI), qui asserit *per omnes Italiae et Galliae regiones* eum fuisse decantatum. Unde quem Hymnum Leporius in Galliae regionibus saepe proculdubio audierat, eum apud Augustinum rursus audiebat monebaturque per Ambro-

dicitur Deus et immixtus, diminutio eius est accipienda substantiae ⁴⁰, siquidem *inconvertibilem et incommutabilem et impassibilem naturam divinitatis* expressis profitetur verbis ⁴¹. Cum autem in praecedentibus nihil de Deo *incarnato* dixisset *et immixto*, cum tamen manifeste supponat *immixtum* eum dici alicubi et a quodam, cumque denique in sequentibus ipsemet longius de eodem loquatur obiecto ⁴², ad ea ipsum nobis dici posse videtur respicere, eaque velle explicare, quae idem Tertullianus, tum alibi, tum in eodem *De Carne Christi* libello de *homine Deo mixto* loquebatur ⁴³, ita ut in hisce

sium ut recte de Christo sentiret. Cf. et H. M. ROCHAIS - R. M. I. BINONT, *La Collection de Textes divers du Manuscrit Lincoln 201 et Saint Bernard*, SE 15 (1964) 20: Unde dicit sanctus Ambrosius: « Egressus eius a Patre... ». Quod autem ibidem notatur: « citation non identifiée », iuxta praefata emendari potest.

⁴⁰ Ib., c. 3 (ib. 1224C).

⁴¹ Ib., c. 6 (ib. 1225C).

⁴² Ib., c. 4 (ib. 1224C-1225A), atque in sequentibus per totum.

⁴³ *De Carne Christi*, c. 15, 6 (ib. 902; ib. 825B): Agnoscunt hominem Deo mixtum, et negant hominem...; *Apologeticum*, c. 21, 14 (CC 1, 125; PL 1 [1879], 457B): nascitur homo Deo mixtus; *Adversus Marcionem*, l. II, c. 27, 6 (ib. 506s; PL 2 [1879], 345A): miscente in semetipso hominem et Deum, in virtutibus Deum, in pusillitatibus hominem; *Adversus Praxean*, c. 27, 8-15 (CC 2, 1199; PL 2 [1879], 215A-216A). — Ad eandem rem cf. et *Passio S. Andreae Apostoli* (Versio Latina), c. 5 (R. A. LIPSIVS - M. BONNET, *Acta Apostolorum Apocrypha* II, i, Hildesheim 1959, 12: perfectus homo, in quo Dei Filius... mixtus vitam aeternam, quam perdiderant in Adam homines, repararet; IRENAEUS, *Adversus Haereses*, l. III, c. 19, 1 (PG 7, 939B): Qui Filius Dei est, Filius hominis factus est, commixtus Verbo Dei; ib., l. IV, c. 20, 4 (ib. 1034B): per quem commistio et communio Dei et hominis secundum placitum Patris facta est; ZENO VERONENSIS, *Tractatum l. II*, Tract. 6, 1 (PL 11 [1845], 403A) et Tract. 8, 2 (ib. 413A); OPTATUS MILEVITANUS, *Sermo in Natali Sanctorum Innocentium*, 1 et 2 (PLS 1, 289); anonymi *Altercationem Heracliani Laici cum Germinio, Episcopo Sirmiensi* (ib. 350), quem locum coneras cum TERTULLIANI *Apologetico*, c. 21, 13-14 (CC 1, 124 s; PL 1 [1879], 457A/B), cf. CC 1, Tabula la; LEO MAGNUS, *Sermo XXIII*, 1 (PL 54, 200A) et *Sermo XXXIV*, 4 (ib. 247C); VIGILIUS THAPSSENSIS, *Contra Eutychetem*, l. I, 4 (PL 62, 97B/D). Hominem et Deum Christum, ex utroque genere concretum, dicebat CYPRIANUS, *Testimoniorum l. II*, c. 10 (CSEL 3, i, 74; PL 4 [1891], 733A), ex utroque genere permixtum LACTANTIUS, *Divinarum Institutionum l. IV*, c. 13, 6 (CSEL 19, 317; PL 6 [1844], 483A). Cf.

quoque Tertullianum dici possit resonare nostrum, quatenus scilicet exponit quemadmodum in Christi persona commixtio utriusque recte sit intelligenda naturae, Dei videlicet et hominis ⁴⁴. Haec vero ulterius hic prosequi minime intendimus ⁴⁵. Non enim eo iam in Tertulliani operum cognitione profecisse nos profitemur, ut omnem eius exponere diudicareque praesumamus doctrinam eiusque omnem in posteros influxum. Id enim prae caeteris in animo fuit nostro, ut ostenderemus Leporium Tertulliani verbis quibusdam abusum esse eiusque eum opus prae manibus habuisse, indeque eorum augeri numerum scriptorum, quos Tertulliani operibus usos esse scimus ⁴⁶. Nec mirum sit, Leporium, cum in Africae

et PSEUDO-CYPRIANUS, *Quod Idola Dii Non Sint.*, c. 11 (CSEL 3, i, 28; PL 4 [1891], 599A): Deus cum homine miscetur; FIRMICUS MATERNUS, *De errore Profanarum Religionum*, c. 25, 3 (CSEL 2, 118; PL 12 [1845], 1038A: c. 26): Verbum Dei humano se miscuit corpori. — Sed et AUGUSTINUS noster dicebat in *Epistola CXXXVII*, c. 3, 11 (CSEL 44, 110; PL 33, 520): in hac persona mixtura est Dei et hominis; cf. *De Trinitate*, l. IV, c. 20, 30 (PL 42, 909). *Epistola illa*, scripta c. a. 411/412, aetate Libellum praecedat Leporii, qui a. 426 scriptus est, ut communis fert sententia. Ad rem cf. adhuc MINUCIUS FELIX, *Octavius*, c. 7, 5 (CSEL 2, 11; PL 3 [1886], 265A): pleni et mixti Deo vates futura praecerpunt... Quibus verbis apparet quam facile potuerint praefatorum scriptorum sententiae male de Verbo Incarnato intelligi. Ad totum cf. M. J. SCHEEBEN, *ib.* 727 s; B. BARTMANN, *Lehrbuch der Dogmatik I⁴⁻⁵*, Freiburg i. Br. 1920, 359 s. 367. Adde QUODVULTDEUM, *Sermo IV ad Catechumenos*, 4 (PL 40, 663): alvus tumescit virginis — quae verba sunt e strophis 4, resp. 3, eiusdem Hymni; auctorem *Fragmenti Tractatus de Partu Virginis*, quod inter opera ILDEFONSI TOLETANI circumfertur (PL 96, 230B/C. 231C. 234A); PASCHASIUM RADBERTUM, *Expositio in Psalmum XLIV*, l. II (PL 120, 1034D-1035A).

⁴⁴ *Ib.*, c. 3 (ib. 1224C): Novit enim Deus sine sui corruptione misceri et tamen in veritate misceri: novit in se ita suscipere, ut nihil ei crescat augmenti, qui se ipse totum novit infundere, ut nihil accidat detrimenti.

⁴⁵ Cf. tamen É. AMANN, *Léporius*, DThC IX, i, 436-439: Exposé des erreurs; doctrine qui est opposée à ces erreurs; A. TRAPÉ, *ib.*; F. MORIONES, *Enchiridion Theologicum Sancti Augustini* (BAC 205), Madrid 1961, 309^s. De verbis 'suscipere hominem' apud Leporium cf. G. MORIN, *Notes d'ancienne littérature chrétienne*, RB 15 (1898) 99-101.

⁴⁶ Quorum elenchum videsis in CC 1, Tabula a-c et CC 2, 1631 (Addenda); A. D'ALÈS, *ib.* 499-503: Tertullien devant les Pères;

versaretur partibus, Tertulliani opera legisse Afri, quae de eodem erant subiecto, quem tam Africani scriptores, quam aliarum quoque regionum Romani orbis auctores prae manibus habebant citabantque libenter ⁴⁷.

7. — Notum est autem eiusdem Leporii *confessionem vel potius deplorationem* ⁴⁸, non modo illis placuisse episcopis qui eam se relegisse testati sunt eidemque subscripserunt, quare proculdubio dici potest Africanorum eam illius tempestatis exhibere episcoporum circa Domini Incarnationem doctrinam ⁴⁹, verum et placuisse posterioribus plurimis, qui eam cum laude citabant, tam reticito auctoris nomine ⁵⁰, quam eius addito vocabulo ⁵¹, quam demum etiam Augustini prae-

G. BARDY, *Tertullien*, DThC XV, i, 168 s : Influence. — Adde quae in annotationibus 10 et 11 diximus.

⁴⁷ E scriptoribus Afris citantur in CC 1, ib. : Cyprianus, Lactantius, Optatus Milevitanus, Zeno Veronensis (Afer, ut videtur), Augustinus, Petilianus Donatista, Vincentius Victor, Arnobius Iunior, Fulgentius Ruspensis.

⁴⁸ IOANNES CASSIANUS, ib., c. 5 (CSEL 17, 241 ; PL 50, 24B).

⁴⁹ É. AMANN, ib. 439 ; A. GALLANDIUS, ib., 4 (PL 31 [1846], 1218B/C). Cf. IOANNES CASSIANUS, ib., c. 6, 1-2 (ib. 245 ; ib. 29A/B) : Hanc ergo eius confessionem, id est, catholicorum omnium fidem et omnes Africani episcopi, unde scribebat, et omnes Gallicani, ad quos scribebat, conprobaverunt, neque ullus adhuc omnino exstitit cui fides haec sine infidelitatis crimine displiceret. Sufficere ergo solus nunc ad confutandam haeresim deberet consensus omnium. — IOANNES II, in *Epistola ad Senatores* (PL 66, 23A ; ACO IV, ii, 209) Aurelium Carthaginensem ait cum beato Augustino et synodo Africana Leporii opellam firmasse. Cf. et FACUNDUS HERMIANENSIS, ib. (ib. 545D) : libellum... quem memorati venerabiles Patres Aurelius atque Augustinus et caeteri sic probaverunt, ut ad faciendam veritatis fidem, etiam suas ei subscriptiones adicerent.

⁵⁰ [EUSEBIUS VERCELLENSIS], *Liber X (IX)*, 50-52 (CC 9, 143 ; PL 62, 296 A/B) = PSEUDO-ATHANASIUS, *De Trinitate l. X* (ed. M. SIMONETTI, quem tamen inspicere non valui) = LEPORIUS, *Libellus Emendationis*, c. 3-4 (PL 31 [1846], 1224B/C et C/D) ; ARNOBIUS IUNIOR, *Conflictus cum Serapione*, l. II, c. 8 (PL 53, 281B) = LEPORIUS, ib., c. 4 (ib. 1224C-1225A).

⁵¹ IOANNES CASSIANUS, ib., l. I, c. 4, 1-6 (CSEL 17, 241-245 ; PL 50, 24A-29B), cf. LEPORIUS, ib., c. 1-6 (ib. 1221C-1226A) passim, et l. VII, c. 21, 4 (ib. 379 ; ib. 243B-244A) ; GENNADIUS MASSILIENSIS, ib. (ib. 1092A-1093A) ; IOANNES II, ib. (ib. ; ib.) ; FACUNDUS HERMIANENSIS, ib. (ib. 545C-546C).

notatam nomine ⁵². Quod ea praecise de causa factum esse autumant nonnulli, quod Augustini aliorumque cum eo Africanorum episcoporum mentem resonaret, qui eidem subscripserunt libello ⁵³, unde et a quibusdam putabatur eundem fuisse Augustinum libelli a Leporio subscripti auctorem ⁵⁴. Cum autem plures scriptores veteres citent verba e Leporio desumpta, ut dictum est, nullus tamen eorum verba citat quibus ad Tertulliani opus ille alludit. Ioannes tamen Cassianus ea posteris transmisit Leporii verba, quibus secundum beatum Ambrosium Christum Dominum *geminæ substantiæ* *etiam gigantem nominatum* dicit ⁵⁵. Quod in eiusdem Cassiani operum editionibus non indicare fas iam non esto. Haec vero nobis satis iam sit de pluribus pauca dixisse.

Mosteiro de São Bento

Caixa postal 6

Sorocaba, S.P.

Brasil

⁵² Cf. LEO MAGNUS, *Epistola CLXV*, c. 6 (PL 54, 1182A/B): Item eiusdem (= Augustini) ex libro Assertionis Fidei: Nostrum namque est credere... naturae est mixta divina = LEPORIUS, ib. c. 3-4 (ib. 1224B/D). E LEONE hausit THEODORETUS, *Eranistes*, Dialogus II: Inconfusus (PG 83, 209A/C), ut demonstrat idem ordo textuum citatorum.

⁵³ Cf. A. GALLANDIUS, ib., 3 (ib. 1218A).

⁵⁴ Qua de re cf. A. GALLANDIUS, ib. (ib. 1217C-1218C); F. MORIONES, ib.

⁵⁵ Ib., l. I, c. 5, 8 (CSEL 17, 244; PL 50, 29A).

**La tradition manuscrite
des *Tractatus in Matheum*
de saint Chromace d'Aquilée**

par

R. ÉTAIX et J. LEMARIÉ

(Lyon et Paris)

En 1957 dom A. Hoste publiait à nouveau les dix-sept *Tractatus in Matheum* de Chromace d'Aquilée alors connus et il les faisait précéder d'une brève et dense introduction ¹. Malgré ses recherches, il ne put découvrir de nouveaux manuscrits de l'œuvre et il dut se contenter pour l'établissement du texte de collationner les deux anciennes éditions de Sichard (1528) et de Lypsius (1546), ainsi que l'unique manuscrit conservé et qu'avait déjà utilisé Lypsius (Bruxelles, B. R. 10807-11). Il notait cependant que des fragments de l'œuvre de Chromace avaient dû circuler sous le nom de saint Jean Chrysostome, comme en témoignaient trois extraits du Décret de Gratien et comme l'avait déjà soupçonné le carme Pierre Vastel ².

Dès 1960 nous pouvions vérifier le bien-fondé de cette notation et signaler des *Tractatus* reproduits sous le nom de Jean Chrysostome dans les anciennes éditions latines de ce Père de l'Église et dans des homiliaires de Florence, Grenoble, Vercell et Einsiedeln. L'analyse de ces mêmes témoins permettait de repérer huit nouveaux fragments que nous proposons de restituer à Chromace d'Aquilée. Ils firent l'objet d'un travail polycopié ³, publié partiellement dans

¹ Tome IX du *Corpus Christianorum*, p. 371-447.

² *Ibid.*, p. 376-377.

³ *Fragments nouveaux du commentaire sur Matthieu de saint Chromace d'Aquilée*, Faculté de théologie de Lyon, 1960, 270 p.

la *Revue bénédictine* ⁴. Dans la conclusion nous proposons une nouvelle numérotation des *Tractatus in Matheum*, que nous espérons provisoire, et nous signalions en particulier que les bibliothèques italiennes pouvaient réserver d'heureuses surprises.

Nous ne pensions pas, il faut l'avouer, que ce souhait serait si rapidement et si pleinement exaucé. En décembre 1960 le Père H. Barré nous signalait quatre nouveaux homiliaires manuscrits contenant des extraits de Chromace : Vienne 1427, Schlägl 86, Munich 14188 et surtout Munich 14386, lequel, ainsi qu'il le soupçonnait, fournissait un *tractatus* inédit. Mais en cette même année 1960, dom J. Lemarié faisait une découverte tout à fait remarquable : il repérait dans deux manuscrits de Ripoll conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris dix-sept homélies inédites qu'il jugeait, à bon droit, attribuables à Chromace d'Aquilée ⁵. Il ne s'agissait pas de fragments du commentaire sur Matthieu, mais d'homélies commentant des leçons scripturaires ou de sermons ⁶. L'œuvre de Chromace, jusqu'ici relativement oubliée, sortait brusquement de l'ombre. Des recherches menées désormais en étroite collaboration allaient rapidement multiplier les découvertes tant des homélies que des *tractatus*. Trois voyages effectués par le Père Lemarié en Bavière, en Autriche et en Italie furent particulièrement fructueux ; nous fîmes nous-même des séjours à Rome et à Paris.

C'est au cours de l'un de ces voyages que, le 10 octobre 1961, dom Lemarié découvrait à Florence le premier manuscrit contenant, caché sous le nom de Jean Chrysostome, le commentaire suivi des neuf premiers chapitres de Saint-Matthieu (Bibl. Laur., *Conv. soppr.* 318). L'intérêt de cette trouvaille était grand : non seulement elle confirmait de façon indubitable l'authenticité des différents *tractatus* butinés de ci de-là dans les homiliaires, mais elle fournissait un bon nombre de pages inédites.

⁴ « *Tractatus in Matheum* » partiellement inédits, pouvant être attribués à Chromace d'Aquilée, LXX (1960), p. 469-503.

⁵ *Homélies inédites de saint Chromace d'Aquilée*, dans la *Revue bénédictine* LXXII (1962), p. 201-277.

⁶ On ne connaissait jusqu'ici qu'un seul sermon de ce type, le *sermo de octo beatitudinibus* (éd. Hoste, p. 383-388).

Depuis sept ans bien peu de mois se sont écoulés sans que l'un signale à l'autre quelque inédit ou quelque manuscrit nouveau. Le rythme des découvertes se ralentissant de façon notable, nous avons jugé que le temps était venu de dresser un « état de la question » qui préparerait une nouvelle édition des œuvres de Chromace⁷ et pourrait susciter encore quelques trouvailles⁸. Les pages suivantes ne traitent que du commentaire sur Matthieu ; pour les sermons, il faut se reporter aux articles de dom Lemarié parus dans la *Revue bénédictine* en 1962-1966.

On ne connaissait en 1957 qu'un seul manuscrit de Chromace : il contenait quinze *tractatus*. Nous possédons maintenant près de soixante *tractatus* et une liste, qui n'est probablement pas exhaustive, de plus d'une centaine de manuscrits. Avant de les énumérer et afin de faciliter la description de leur contenu, il ne sera pas inutile de donner le relevé des *tractatus* jusqu'ici repérés avec mention de l'incipit et, éventuellement, des éditions antérieures⁹. Il nous faut toutefois signaler que la numérotation des pièces est en partie factice et provisoire. Factice, car elle ne provient pas des manuscrits ; elle a pourtant été établie avec une assez grande certitude à l'aide des doxologies qui terminent chaque pièce¹⁰. Provisoire, tout au moins à partir du *tract.* 49, car la deuxième partie du commentaire garde de nombreuses lacunes.

PROLOGUS. Sacramentum salutis ac fidei nostrae .. // disputare nitimur.

TRACT. I. (Mt I, 1-17) Sanctus ergo Matheus scribens evangelium ... Matheus, ut diximus, nativitatem Domini ... // ... nunc sequentia videamus.

⁷ A paraître au *Corpus Christianorum*, en supplément au tome IX.

⁸ Cf. infra p. 351.

⁹ « Hoste, Tract. » renvoie à l'ancienne numérotation des *tractatus* de Chromace ; « Hom. », aux huit extraits retrouvés tout d'abord (Cf. *Rev. benéd.* LXX (1960), p. 486, n. 1).

¹⁰ Nous avons toutefois distingué les *tract.* 3 et 4, bien que le premier ne se termine pas par une doxologie, car les manuscrits séparent généralement les deux pièces.

TRACT. II. (Mt I, 18-23) Beatus namque Matheus post enumeratas generationes ... Hoc est caeleste mysterium ... // ... quod interpretatur nobiscum Deus, cui est gloria et laus in s.s. amen. (Hom. I)

TRACT. III. (Mt I, 24-25) Deinde retulit evangelista : Exurgens autem Ioseph ... Ioseph ergo per angelum ... // ... omne tempus significatum debes advertere.

TRACT. IV. (Mt II, 1-9) Deinde refert evangelista : Cum natus esset ... Hoc futurum et Esaias ante praedixit ... // ... supra Dominum ac Salvatorem nostrum, Unigenitum Dei Filium, cui est gloria in s.s. amen. (Hom. II, § 1-4)

TRACT. V. (Mt II, 10-12) Refert ergo evangelista : Et ecce stella ... Sed videamus nunc post famulatum stellae ... // ... adorando scilicet Filium Dei, Dominum et Salvatorem nostrum qui est benedictus in s.s. amen. (Hom. II, § 5-6)

TRACT. VI. (Mt II, 13-18) Deinde refert evangelista : Ecce, inquit, angelus Domini ... Hunc ergo puerum accipere Ioseph iussus est ... // ... qui primi pro Christo meruerunt, Domino ac Salvatore nostro, cui est laus et gloria in s.s. amen. (Hom. III)

TRACT. VII. (Mt II, 19-23) Deinde sequitur : Defuncto autem Herode ... In eo quod dixit angelus ... // ... diabolus cum suis angelis universis extinxit, unigenitus scilicet Dei Filius, cui est laus et gloria in s.s. amen. (Hom. IV)

TRACT. VIII. (Mt III, 1-3) Redeamus igitur ad ordinem lectionis ... Sanctus Iohannes baptista, quod praecursor Domini futurus esset ... // ... rex Christus ingreditur, cui est laus et gloria in s. s. amen.

TRACT. IX. (Mt III, 4) Qualem vero habitum vestitum ... Primo itaque secundum litteram ... // ... vel humanae salutis, cui est laus et gloria in s. s. amen.

TRACT. X. (Mt III, 5-9) Deinde ait evangelista : Tunc, inquit, exhibat ad eum ... Huius temporis gratiam in quo sanctus

Iohannes ... // ... scribam eas, Dominus et Salvator noster Christus Iesus cui est laus et gloria in s. s. amen.

TRACT. XI. (Mt III, 10-12) Dehinc sequitur : Iam autem securis ... In hac securi potestatem divini verbi significari ... // ... ille qui aequitatis et iustitiae iudex est, cui est laus et gloria in s. s. amen.

TRACT. XII. (Mt III, 13-15) Dehinc sequitur : Tunc, inquit, venit. Iesus a Galilea ... Iesus igitur ad consummanda legis omnia sacramenta ... // ... dux extitit salutis aeternae, unigenitus Dei Filius, qui est benedictus in s. s. amen. (Hoste, Tract. I)

TRACT. XIII. (Mt III, 16-17) Dehinc sequitur : Et baptizatus, inquit, Iesus ... Ut in Domini corporea nativitate ... // ... dono sancti Spiritus munerandi, per quem est Patri et Filio laus et gloria in s. s. amen. (Hoste, Tract. II)

TRACT. XIV. (Mt IV, 1-11) Dehinc sequitur : Tunc, inquit, ductus est ... O incomparabilis Domini patientia ... // ... nisi Domino et creatori suo unigenito Dei Filio, cui est laus et gloria in s. s. amen. (Hom. V)

TRACT. XV. (Mt IV, 12-17) Deinde sequitur : Audiens autem, inquit, Iesus ... Relicta itaque Nazareth ... // ... per donum baptismi salutaris Domini ac Salvatoris nostri, qui est benedictus in s. s. amen.

TRACT. XVI. (Mt IV, 18-25) Dehinc sequitur : Transiens autem secus mare ... O beatos piscatores istos quos Dominus ... // ... animae salutem restituit Dominus et Salvator noster, qui est benedictus in s. s. amen.

TRACT. XVII. (Mt V, 1-12) Dehinc sequitur : Videns, inquit, turbas ... De terrenis et humilibus ad alta ... // ... effici mereamur, per Christum Dominum nostrum qui est benedictus in s. s. amen. (Hoste, Tract. III)

TRACT. XVIII. (Mt V, 13) Deinde ait : Vos estis sal terrae ... Dominus apostolos suos sal terrae cognominat ... // ... sal

terrae nuncupari a Christo Domino nostro mereamur, qui est benedictus in s. s. amen. (Hoste, Tract. IV)

TRACT. XIX. (Mt V, 14-16) Deinde ait : Vos estis lux mundi ... Sal terrae discipulos suos Dominus appellavit ... // ... lumen invexit Dominus et Salvator noster qui est benedictus in s. amen. (Hoste, Tract. V)

TRACT. XX. (Mt V, 17-20) Deinde ait : Nolite putare ... Non ad dissolvendam legem ... // ... fidei meritis praece-
damus, per Christum Dominum nostrum qui est benedictus in s. s. amen. (Hoste, Tract. VI)

TRACT. XXI. (Mt V, 21-24) Deinde sequitur : Audistis quia dictum est antiquis ... Hoc est quod minus erat ... // ... ut placere Domino mereamur qui est benedictus in s. amen. (Hoste, Tract. VII)

TRACT. XXII. (Mt V, 25-26) Post hinc sequitur : Esto, inquit, consentiens ... De hoc Domini dicto ... // ... qui iudex vivorum et mortuorum est, cui est laus et gloria in s. s. amen. (Hoste, Tract. VIII)

TRACT. XXIII. (Mt V, 27-30) Deinde ait : Audistis quia dictum est antiquis ... Non immerito sanctus David ait dicendo ... // ... immaculata esse debeat, per Christum Dominum nostrum, qui est benedictus in s. amen. (Hoste, Tract. IX)

TRACT. XXIV. (Mt V, 31-37) Dehinc sequitur : Audistis quia dictum est antiquis ... In omnibus Dominus ac Salvator noster ... // ... ut discipulos nos esse eius qui veritas est ostendamus, qui est benedictus in s. amen (Hoste, Tract. X)

TRACT. XXV (Mt V, 38-42) Dehinc sequitur : Audistis quia dictum est antiquis ... Ad omne nos exemplum patientiae ... // ... qui retributor est aeternorum bonorum, cui laus est et gloria in s. amen. (Hoste, Tract. XI)

TRACT. XXVI. (Mt V, 43-VI, 4) Dehinc sequitur : Audistis quia dictum est antiquis ... Per omnia vult nos Dominus

... // ... iudicari ante Dominum ac Salvatorem nostrum, qui est benedictus in s. amen. (Hoste, Tract. XII)

TRACT. XXVII. (Mt VI, 5-8) Deinde ait : Et cum oratis ... Ad omnem nos iustitiae caelestis ... // ... qui orantis precem audire consuevit, qui est benedictus in s. amen. (Hoste, Tract. XIII)

TRACT. XXVIII. (Mt VI, 9-15) Deinde ait : Sic ergo orabitis ... Dominus noster qui orantes se exaudire consuevit ... // ... aperte Dominus manifestat, cui est honor, laus et gloria una cum Spiritu sancto ante omnia saecula et nunc et semper et in s. s. amen. (Hoste, Tract. XIV)

TRACT. XXIX. (Mt VI, 16-18) Deinde ait : Cum ieiunatis ... Sicuti in superioribus praeceptis ... // ... ut placere Domino merearis, cui est gloria in s. s. amen. (Hoste, Tract. XV)

TRACT. XXX. (Mt VI, 19-21) Deinde ait : Nolite thesaurizare ... Prohibet nos Dominus in terra thesaurizare ... // ... qui auctor est vitae et immortalitatis aeternae, cui est laus et gloria in s. s. amen. (Hoste, Tract. XVI)

TRACT. XXXI. (Mt VI, 22-24) Deinde ait : Lucerna, inquit, corporis tui ... Lucerna corporis, sensus mentis ... // ... ut et misericordiam Dei promereri possimus, cui est laus et gloria in s. s. amen. (Hoste, Tract. XVII)

TRACT. XXXII. (Mt VI, 25-34) Deinde ait : Ideo, inquit, dico vobis ne cogitetis ... Volens Dominus omnem actum vitae nostrae ... // ... occurrere mereamur in adventu Domini ac Salvatoris nostri, qui est benedictus in s. amen.

TRACT. XXXIII. (Mt VII, 1-12) Deinde sequitur : Nolite, inquit, iudicare ... Non hic prohibet Dominus iudicare ... // ... retributionem fidei a Domino consequamur, qui est benedictus in s. amen.

TRACT. XXXIV (Mt VII, 13-14) Dehinc sequitur : Intrate ... Lata ergo via est perditionis ... // ... damnata morte revocavit, qui est benedictus in s. s. amen.

TRACT. XXXV. (Mt VII, 15-20) Deinde ait : Attendite a falsis prophetis ... Praescius Dominus multos pseudoprophetas ... // ... damnandus brevi in poenam aeternam a Domino et Salvatore nostro, qui est benedictus in s. amen.

TRACT. XXXVI. (Mt VII, 21-23) Dehinc sequitur : Non omnis qui dicit mihi ... Nihil prodesse Dominus ostendit ... // ... estote, inquit, factores verbi et non auditores tantum/ (Seules les premières lignes du *tractatus* ont été conservées).

TRACT. XXXVII. (Mt VII, 24-29) (Ce *tractatus* n'a pas encore été découvert).

TRACT. XXXVIII. (Mt VIII, 1-4) Magna leprosi huius fides et perfecta confessio ... // ... essemus castris caelestibus representandi a Domino ac Salvatore nostro qui est benedictus in s. s. amen.

TRACT. XXXIX. (Mt VIII, 5-13) Sequitur : Post haec, inquit, cum introisset ... Quam gloriosa fides in centurione ... // ... per adventum Domini et Salvatoris nostri qui est benedictus ante omnia saecula et nunc et semper in s. s. amen.

TRACT. XL. (Mt VIII, 14-17) Deinde ait : Et cum venisset in domum Petri ... Ingressus domum Petri Dominus ... // ... a Domino ac Salvatore nostro et aeterno medico, cui est laus et gloria in s. s. amen.

TRACT. XLI. (Mt VIII, 18-22) Deinde ait : Videns autem turbas multas ... Cum Dominus unumquemque nostrum ad se fideliter venientem ... // ... et pace ecclesiae viveremus, per Christum Dominum nostrum cui est laus et gloria una cum Patre et cum Spiritu sancto in s. s. amen.

TRACT. XLII. (Mt VIII, 23-27) Dehinc sequitur : Et ascendente ... Navigante Domino cum discipulis ... // ... gubernari a Christo Domino non meretur, qui est benedictus in s. s. amen. (*Opus imperfectum in Math.*, Hom. 23, P. G. LVI, col. 754-756) ¹¹

¹¹ Comme on peut le déduire de l'étude de F. KAUFFMANN,

TRACT. XLIII. (Mt VIII, 28-34) Deinde sequitur : Et cum venisset ... Post sedatam igitur tēpestatem ... // ... cotidie salvantur, cui est laus et gloria in s. s. amen. (Hom. VI)

TRACT. XLIV. (Mt IX, 1-8) Dehinc sequitur : Et ascendens ... Redeunti igitur Domino de terra Gerasenorum ... // ... per virtutem et gratiam Domini et Salvatoris nostri, qui est benedictus in s. amen (Hom. VII)

TRACT. XLV (Mt IX, 9-13) Deinde squitur : Et cum transiret ... Omnibus peccatoribus in se credentibus ... // ... recumbente in ea Domino cum discipulis suis, qui est benedictus in s. s. amen. (Hom. VIII)

TRACT. XLVI. (Mt IX, 14-17) Dehinc sequitur : Tunc, inquit, accesserunt ad eum ... Discipuli Iohannis bonum quidem magistrum secuti fuerant ... // ... Christum Dominum ecclesiae sponsum agnoscerent, qui est benedictus in s. s. amen.

TRACT. XLVII. (Mt IX, 18-26) Dehinc sequitur : Haec, inquit, illo loquente ... Cum rogatus esset Dominus a Iairo ... // ... ab eo qui auctor vitae et Dominus regni caelestis est, cui laus et gloria in s. s. amen.

TRACT. XLVIII. (Mt IX, 27-31) Caeci isti licet oculos corporis non haberent ... // ... et cotidie operatur, qui est benedictus in s. amen.

TRACT. XLIX. (Mt XII, 22-28) Post restitutam homini in synagoga sanitatem ... // ... quae a Dei Filio defensatur, cui est laus et gloria in s. s. amen.

TRACT. L. (Mt XII, 29-32) Dehinc sequitur : Aut quomodo, inquit, potest intrare ... Quia daemonia in Spiritu Dei se eicere manifeste monstravit ... // ... quia una atque indiscreta divinitas trinitatis est, cui est laus et gloria ante omnia saecula et in s. s. amen.

Zur Textgeschichte des « Opus imperfectum in Matthaeum » (Kiel, 1909), l'homélie 23 ne se trouve dans aucun des divers manuscrits de l'*Opus imperfectum*.

TRACT. LI. (Mt XIII, 36-43 ; cf. 24-30) Tunc, inquit, dimissis turbis Dominus Iesus ... Manifeste igitur ostendit Dominus se esse seminatorem ... // ... regni caelestis gloriam promereri a Domino Iesu Salvatore nostro, qui est benedictus in s. s. amen.

TRACT. LII. (Mt XIV, 22-33) Post divinae virtutis suae potentiam ostensam ... // ... humano generi praedicarunt, cui est laus et gloria in s. s. amen.

TRACT. LIII. (Mt XV, 1-16) Cum in terra Genezar cum discipulis suis Dominus advenisset ... // ... credere fideliter noluerunt, qui est benedictus in s. s. amen.

TRACT. LIV. (Mt XVI, 4) Generatio mala signum quaerit ... Generatio mala et adultera Iudaeorum dum signum de caelo ostendi sibi infideliter quaerit ... // ... ubi est mors victoria tua? (incomplet)

TRACT. LV. (Mt XVIII, 1-6) Ignorantes adhuc discipuli ... // ... ignorando Dominum ac Salvatorem nostrum Iesum Christum cui est laus et gloria in s. s. amen (Maxime de Turin, S. 114, P. L. LVII, col. 756-760).

TRACT. LVI. (Mt XVIII, 7-9) Dehinc sequitur : Quod si manus tua ... De eruendo hic oculo et abscidendo pede ... // ... et potentes potenter tormenta patientur.

TRACT. LVII. (Mt XVIII, 10-11) Videte ne condemnatis ... Sicuti enim ad abscidendos vel eiciendos infideles ... // ... salvaret ad vitam, unigenitus scilicet Dei Filius, cui est laus et gloria in s. s. amen.

TRACT. LVIII. (Mt XVIII, 15-18) Dominus qui pacis et concordiae auctor est ... // ... qui hanc gratiam ecclesiae suae donavit, qui est benedictus in s. s. amen.

TRACT. LIX. (Mt XVIII, 19-35) Dehinc sequitur : Quia si duo ex vobis convenerint ... Quantum locum apud Deum

habet unanimitas ... // ... remissionem peccati nec ipse merebitur a Domino ac Salvatore nostro, qui est benedictus in s. amen.

*
* *

Les manuscrits qui transmettent le commentaire sur Saint-Matthieu peuvent assez facilement se classer en trois grandes familles distinguées par l'attribution du texte tantôt à Chromace lui-même, tantôt à saint Jean Chrysostome, tantôt enfin à saint Jérôme ¹².

La première famille

La première famille comprend trois manuscrits seulement, parmi lesquels un seul subsiste aujourd'hui. Tous étaient connus et utilisés dès le xvi^e siècle et l'édition du *Corpus Christianorum* en 1957 n'a pas disposé d'autres témoins.

Les *tractatus* 17 à 31 sont conservés dans le manuscrit 10807-11 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles ¹³ ; manuscrit qui date du xii^e siècle et provient de l'abbaye Saint-Laurent de Liège. Ils sont précédés du *Sermo de octo beatitudinibus* et suivis de plusieurs pièces sous le nom de saint Augustin, puis du livre de Lanfranc contre Béranger. Les *tractatus* ont pour titre : *Eiusdem Cr(h)omatii tractatus de sermone Domini quem locutus est in monte* (f. 4^v-30^v).

Jean Sichard a édité à Bâle en 1528 ces mêmes *tractatus* 17-31, auxquels il a joint les *tractatus* 12-13, d'après un manuscrit dont une transcription lui avait été procurée par Matthias de Saarburch, official de Trèves ¹⁴. Hors la présence des *tract.* 12-13, le codex, aujourd'hui perdu, devait être

¹² La présentation de la troisième famille a été rédigée par dom J. LEMARIÉ.

¹³ Volume décrit par J. VAN DEN GHEYN dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, tome II, Bruxelles, 1902, p. 52-53.

¹⁴ Cf. P. LEHMANN, *Johannes Sichardus und die von ihm benützten Bibliotheken und Handschriften* (= *Quellen und Untersuchungen z. lateinischen Philologie des Mittelalters*, Bd. IV, H. 1), Munich, 1911, p. 191-203.

fort semblable au manuscrit de Bruxelles. Comme ce dernier, il contenait l'œuvre tronquée de Chromace, le *Sermo de octo beatitudinibus* et, peut-on penser, le livre de Lanfranc contre Béranger¹⁵. L'étude des variantes confirme cette opinion. L'édition donne pour titre aux *tract.* 17 sqq. : *Chromatii episcopi Romani in V caput Matthei dissertatio*. Il ne fait donc aucun doute que le manuscrit utilisé portait le nom de Chromace.

Il en allait probablement de même pour un troisième manuscrit connu de Martin Lypsius. Celui-ci a publié une nouvelle édition de Chromace à Louvain en 1546, pour laquelle il a utilisé l'édition de Sichard, le manuscrit de Bruxelles et, de plus, un manuscrit de l'abbaye de Saint-Trond qui contenait le *Sermo de octo beatitudinibus* et les *tract.* 17-31. Le codex de Saint-Trond était, au jugement de Lypsius, contemporain de celui de Liège. Tout donne à penser que les deux volumes étaient fort semblables quant au contenu et quant à la teneur des variantes textuelles. Toutefois l'étude des variantes des éditions de Sichard et de Lypsius permet d'affirmer que Lypsius a copié les *tract.* 12-13 dans l'édition de Sichard, sans utiliser de nouveaux témoins manuscrits.

Les éditions postérieures se sont contentées de reproduire le texte de Lypsius. Il faut cependant mentionner les deux éditions de Pierre Braida (Udine, 1816 et 1823), établies à partir de l'édition de 1546, mais enrichies de quelques notes intéressantes.

Par leur contenu, leur répartition géographique (Saint-Trond, Liège et Trèves) et l'attribution explicite à Chromace, les témoins de la première famille forment un groupe bien déterminé.

On peut leur joindre un fragment conservé dans un lectionnaire hagiographique de Hirsau : STUTTGART, Württembergische Landesbibliothek, cod. *Theol.* 8° 53 (XI-XII^e siècle), f. 36r-38v : *Omilia lectionis eiusdem. Dominus apostolos suos ...//.... mutata est. Tract.* 18, § 1-3, sous une forme incomplète et interpolée, mais dont les variantes sont très proches de celles du manuscrit de Bruxelles.

¹⁵ Cf. A. Hoste, C.C., t. IX, p. 375, n. 12.

Bien qu'ils transmettent le commentaire du *Pater* sous une forme anonyme, deux autres manuscrits sont encore à rattacher à la première famille :

Le cod. Aug. Perg. XVIII de Karlsruhe (ix^e siècle) ¹⁶ débute par une série de commentaires du *Pater*, parmi lesquels celui de Chromace avec deux interpolations :

(f. 11^{r-v}) XI. ITEM EXPLANATIO DOMINICAE ORATIONIS. *Dominus noster qui orantes se .../... dicere audeamus* (Tract. 28, § 1 début). *Numquam igitur hoc in veteri testamento .../... vos estis templum Dei* (passage non identifié). *Sanctificetur nomen tuum. Non quod ab aliquo .../... a Domino postulamus* (Tract. 28, § 1-7). *Sicut in decalogo in duabus tabulis .../... amorem proximi docent.*

Le même passage se retrouve dans le cod. 247 du Mont-Cassin, ¹⁷ mais sans les deux premiers mots ni la fin du texte : (p. 125-127) (les p. 124-128 forment une addition du xiii^e siècle) PATER NOSTER. *Qui orantes se .../... gloriam consecutum* (Tract. 28, § 1-7, avec l'addition *Numquam igitur .../... templum Dei*).

L'étude des variantes montre que le manuscrit du Mont-Cassin ne dépend pas de celui de Karlsruhe, car il a quelques leçons authentiques là où le cod. de Karlsruhe a un texte corrompu.

La deuxième famille.

A. LES MANUSCRITS CONTENANT LE COMMENTAIRE.

Nous avons indiqué plus haut la découverte à Florence par dom Lemarié d'un manuscrit beaucoup plus complet du commentaire de Chromace. Huit autres manuscrits semblables ont pu être depuis repérés. Ils attribuent le texte à saint Jean Chrysostome ¹⁸ et contiennent, outre le prologue, les

¹⁶ Manuscrit décrit par A. HOLDER dans *Die Reichenauer Handschriften : Die Pergamenthandschriften*, Karlsruhe, 1906, p. 58-69.

¹⁷ Cf. M. INGUANEZ, *Codicum casinensium manuscriptorum catalogus*, t. II, Mont-Cassin, 1928, p. 57-59.

¹⁸ Le commentaire est anonyme dans les manuscrits de Turin et de Bologne, mais le fait est accidentel (cf. infra, p. 316-318).

tractatus 1 à 47. Ce dernier *tractatus*, incomplet, s'arrête au paragraphe troisième (Expl. : ... *si Domino toto corde ac perfecta fide credamus.*). Il faut noter, entre les *tract.* 13 et 14, une adjonction intitulée parfois *De simplicitate columbae* : *Septem autem sunt columbae naturae ... // ... ostende mihi faciem tuam.* Il s'agit d'une allégorie sur la colombe, du type de celles que l'on rencontre dans les bestiaires, tel celui attribué à Hugues de Fouilloy (P. L. CLXXVII, col. 10-20) et celui qu'a publié J. B. Pitra au tome second du *Spicilegium solesmense*, Paris, 1855, p. 484-487. Un cahier devait manquer dans l'archétype, car les premières lignes du *tract.* 36 (jusqu'aux mots : ... *non auditores tantum*) sont suivies immédiatement des dernières lignes du *tract.* 39 (*Et Dominus testatus est dicendo : Amen dico ...*). Hors cette lacune, le commentaire de Chromace couvrait donc les chapitres I à IX, 22 de Saint-Matthieu. Il a été complété par la deuxième partie de l'*Opus imperfectum in Matheum* du Pseudo-Chrysostome (à partir de l'hom. 24, sur Mt X, 16, P. G. LVI, col. 756).

Après avoir décrit ces neuf témoins, nous énumérerons les nombreux homiliaires qui ont utilisé cette source.

FLORENCE, Bibl. Laur., *Conventi soppressi*, cod. 318. (2 col., 370 × 265 mm, 181 f., XII-XIII^e siècle. De Saint-Salvi de Florence, de l'ordre de Vallombreuse, passé plus tard à Vallombreuse).

(f. 1^r-44^v) *Incipit sancti Iohannis os aurei supra Matheum expositio*. Prologue et *tract.* 1-36, avec l'addition, sans titre : *Septem sunt ...* (f. 17^{r-v}).

(f. 44^v-48^v) *In natale sanctorum innocentum. Angelus Domini apparuit ...* (Mt II, 13). *Omelia lectionis eiusdem. Postquam sanctus Matheus evangelista dixit ... // ... meruit honorari* (Hom. 9 de l'homiliaire dit « de Liverani »¹⁹).

(f. 49^r-60^r) *Tract.* 40-47.

(f. 60^r-63^r) *Audistis quia dictum est antiquis : Diliges ...* (Mt V, 43). *Omelia Origenis. Sicut illa praecepta ...* (Clavis, n° 670).

¹⁹ Cf. H. BARRÉ, *Les homéliaires carolingiens de l'école d'Auxerre* (Studi e Testi, vol. 225), Vatican, 1962, p. 196-197.

Le f. 64 est resté blanc. Les f. 65 sqq. contiennent l'*Opus imperfectum in Matheum*, hom. 24 sqq.

FLORENCE. Bibl. Naz., *Conv. soppr.*, cod. C 6 1896. (2 col., 260 × 185 mm, 106 f., xiv^e siècle. De Vallombreuse). (f. 1^r-33^v) *Incipit sancti Iohannis os aurei super Matheum expositio*. Prologue et tract. 1-47, avec l'addition *De naturis columbae sermo* (f. 10^{r-v}).

Au f. 33^v, continue l'*Opus imperfectum in Matheum*, hom. 24 et suivantes.

Le manuscrit est une copie probablement directe du codex précédent.

MANTOUE, Biblioteca comunale, C IV 3 (olim 65). (372 × 250 mm, 134 f., 2^e moitié du xii^e siècle. De Polirone)²⁰. (f. 1^r-74^v) *Incipit expositio sancti Iohannis os aurei insuper Matheum*. Prologue et tract. 1-47, avec aux f. 20^v-21^v le *De simplicitate columbae*.

Suit l'*Opus imperfectum*, hom. 24 sqq.

MANTOUE, Biblioteca comunale, D III 9 (olim 66). (282 × 195 mm, 141 f., xii^e siècle. De Polirone). (f. 1^r-61^r) *Incipit expositio sancti Iohannis os aurei super Matheum*. Prologue et tract. 1-47, avec aux f. 19^v-20^r l'addition *De VII naturis columbae*.

La suite (f. 61^v sqq) est tirée de l'*Opus imperfectum* et débute par l'hom. 24. Puis vient l'*Hypomnesticon* du Pseudo Augustin.

TURIN, Bibl. Naz., D III 5 (440). (315 × 210 mm., f. 1-58, xiii^e siècle, *Ex libris beatae Mariae de Stafarda* (Piémont)²¹.

²⁰ Les deux manuscrits de Mantoue sont rapidement décrits dans le récent catalogue de B. BENEDINI, *I manoscritti polironiani della Biblioteca comunale di Mantova* (Atti e Memorie. Accademia virgiliana di Mantova. N.S., vol. XXX), Mantova, 1958, p. 86 et 90 (n° 59 et 79).

²¹ Ce manuscrit de Turin et celui indiqué plus loin ont pu être repérés grâce au *Repertorium biblicum Medii Aevi* de FR. STEGMÜLLER, t. VII, Madrid, 1961, n° 11121, p. 303-304.

(f. 1^r-46^r) Prologue avec le titre *Conscriptio quatuor evangelistarum* et *tract.* 1-47, avec l'addition *De simplicitate columbae* aux f. 14^r-v. Le commentaire est dans ce manuscrit anonyme.

(f. 46^r-58^v) Hom. 24 à 27 de l'*Opus imperfectum*. La dernière homélie est mutilée par suite de la perte d'un certain nombre de folios.

Les f. 59 sqq. proviennent d'un autre manuscrit et contiennent le *Cur Deus homo* de saint Anselme. Il faut aussi mentionner cinq feuilles de garde (3 + 2) en écriture onciale qui n'étaient pas signalées dans le tome IV des *Codices latini antiquiores* de E. A. Lowe.

Deux autres manuscrits ont été copiés en Espagne au x^v^e siècle :

BURGO DE OSMÁ, Catedral, cod. 22. (320 × 220 mm, 175 f., x^v^e siècle. Manuscrit enluminé par Garcia de Santiesteban). Nous n'avons pas vu le manuscrit, mais il est décrit par T. Rojo Orcajo ²². Les *tractatus*, sous le nom de saint Jean Chrysostome, sont très probablement suivis de l'*Opus imperfectum*, comme dans le manuscrit suivant.

MADRID, Bibl. Nat., Res. 205. (370 × 280 mm, 117 f., x^v^e siècle. Aux armes du comte de Haro) ²³.

(f. 1^r-3^v) Tables du commentaire, complétées par une table des matières et une table liturgique.

(f. 5^r-43^r) *Incipit expositio sancti Iohannis Constantinopolitano episcopi in evangelio secundum Matheum* ... Prologue et *tract.* 1-47. L'addition du f. 16^r a pour titre : *Sermo santi (sic) Iohannis Constantinopolitani episcopi de naturis columbe que sunt septem*.

(f. 43^r-117^v) Hom. 24-52 de l'*Opus imperfectum*.

²² *Catálogo descriptivo de los codices que se conservan en la santa iglesia catedral de Burgo de Osmá*. Madrid, 1929, p. 734-735. Le manuscrit est aussi signalé par J. DOMÍNGUEZ BORDONA, *Manuscritos con pinturas*, Madrid, 1933, t. II, p. 162 et fig. 557.

²³ Ce manuscrit paraît n'avoir été mentionné que par J. DOMÍNGUEZ BORDONA, *Op. cit.*, t. I, p. 335 et fig. 282.

Deux manuscrits italiens contiennent encore le commentaire de Chromace, mais avec de très nombreuses omissions :

TURIN, Bibl. Naz., E V 8 (748) (XIII-XIV^e siècle, 210 × 140 mm, 102 f., d'origine inconnue). Les extraits des *tract.* 1-45 se trouvent aux f. 46^r-56^r, suivis des extraits des hom. 24 à 41 de l'*Opus imperfectum in Matheum*. Le prologue de Chromace se lit aux f. 100^v-102^v.

BOLOGNE, Bibl. Univ., cod. 1735 (891). (230 × 165 mm, 63 f., XIV^e siècle. Le manuscrit a appartenu au couvent dominicain de Bologne). Comme dans le manuscrit précédent le commentaire est anonyme et les extraits semblent identiques. Les fragments de Chromace sont transcrits aux f. 1^r-5^r, suivis d'extraits de l'*Opus imperfectum*. Le prologue est copié aux f. 31^v-32^v.

C'est certainement d'un manuscrit de la deuxième famille que proviennent trois extraits cités par le Décret de Gratien : Dist. IV de cons., c. 10 (Friedberg 1364) = *Tract.* 12, § 1 ; Dist. IV de cons., c. 4 (Friedberg 1362) = Pars II, causa XXXIII, qu. 5, c. 41 (Friedberg 1168) = *Tract.* 15, § 3 ; Caus. XXII, qu. 5, c. 12 (Friedberg 886) = *Tract.* 24, § 2. Un quatrième extrait cité par Hoste (Pars II, caus. XXII, qu. 5, c. 13, Friedberg 886) n'a pu être identifié.

Vérifications faites, on peut négliger les deux manuscrits espagnols, tardifs et sans variantes dignes d'être retenues. Il en va de même pour le cod. C 6 1896 de Florence, le cod. E V 8 de Turin et le manuscrit de Bologne. Le manuscrit 440 de Turin (T) donne un texte souvent fautif, mais il est le seul à avoir gardé un certain nombre de variantes originales. On aurait pu supposer que les deux manuscrits de Poluone, Mantoue C IV 3 (M) et D III 9 (P) transmettraient un texte identique. Or il n'en est rien. Le deuxième manuscrit se rapproche beaucoup plus de Florence, *Conv. soppr.* 318 (F), mais l'un n'a pas été copié sur l'autre. Il faut encore noter que M porte des corrections qui le rapprochent de P et F. Comment expliquer ces faits ? Nous ne voyons pas encore bien clair sur ce point. P et F semblent bien dépendre de M,

mais de manière non directe et nous ne savons encore expliquer pleinement les corrections apportées à M : elles pourraient provenir d'une collation faite sur un manuscrit perdu.

B. LES HOMILIAIRES.

1. *Les homiliaires toscans*

Au XII^e siècle, et en particulier entre 1175. et 1200, la Toscane a produit un groupe important d'homiliaires qui se distinguent tant par leur décoration que par leur contenu. Les lettres ornées ont été étudiées par monsieur E. B. Garrison qui a su les localiser et les dater avec précision ²⁴. S'il a pu déterminer avec exactitude l'origine de nombreux manuscrits toscans, c'est que cet érudit a fait appel non seulement à la paléographie, à l'art de l'enluminure et à l'histoire des manuscrits, mais aussi à la liturgie et au culte des saints. Le contenu des homiliaires n'est pas moins révélateur. Les compilateurs connaissaient les collections « classiques » d'Alain de Farfa et de Paul Diacre, mais ils ont aussi largement et directement puisé dans des œuvres patristiques et carolingiennes. La composition des homiliaires toscans pose d'ailleurs un problème : on n'arrive pas à déterminer une filiation directe entre les différents témoins ²⁵. Nous penserions

²⁴ *Studies in the history of mediaeval italian Painting*, Florence, 4 vol., 1953-1962. Nous lui empruntons la datation et la localisation des manuscrits FLORENCE, Bibl. Laur. Plut. XVII 40 et 42 ; Plut. XVIII, 24 ; S. Croce XXX sin. 1 ; Ricc. 224 ; LUCQUES 42 et 87 ; LATRAN A 77 ; SIENNE F I 5 et G I 1.

²⁵ Cf. *Fragments nouveaux du commentaire sur Matthieu...*, p. 87-114. Les homiliaires conservés dans le fonds ancien de la Bibliothèque Laurentienne ont été parfaitement décrits par A. M. BANDINI dans les six volumes du *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, Florence, 1774-1793. Mademoiselle M. TH. D'ALVERNY a analysé en détail une copie récente d'un homiliaire toscan, *L'homiliaire de Ferdinand I^{er} d'Aragon* (Paris, Bibl. Nat. lat. 813-814), dans *Studi di bibliografia e di storia in onore di Tammaro de Marinis*, Verona, 1964, p. 33-60 ; mais ces deux volumes ne contiennent pas de Chromace d'Aquilée. Nous avons repéré l'existence de quelques homiliaires toscans dispersés que nous n'avons pu encore étudier. On peut estimer que le dommage n'est pas grave, ainsi qu'il le sera montré plus loin.

volontiers qu'il a existé en Toscane une « officine » où les églises de Florence, de Lucques, de Pise, de Pistoie, de Sienne et même de Rome, se fournissaient en livres liturgiques. Les scribes disposaient d'une bibliothèque assez fournie et ils composaient les lectionnaires moins en copiant un modèle qu'en puisant à chaque fois dans les commentaires bibliques et les recueils de sermons de tel ou tel Père. Ainsi auraient-ils agi avec le commentaire sur Matthieu de Chromace.

FLORENCE, Bibl. Laur., Plut. XVII, cod. 38 (*Pars hiemalis*, XII^e siècle). Il contient les *tract.* 2 (Vig. Nat.), 6 (Innocents), 7 (Vig. Epiph.), et 4-5 (Epiph.). Les *tract.* 2 et 7 sont attribués à Jean Chrysostome, et les *tract.* 4-5 et 6 à saint Ambroise.

FLORENCE, Bibl. Laur., Plut. XVII, cod. 40 (*Pars hiemalis*, début du 3^e quart du XII^e siècle. Manuscrit toscan, probablement florentin). Outre les cinq *tractatus* énumérés ci-dessus, il contient les n^o 14 (Dom. I^a in quadr.), 26-27 (Fer. VI post quinqu.), 29-30 (Fer. IV in caput ieiunii), 42 et 43 (Dom. IV post Epiph.). Les *tract.* sont placés sous le nom de Jean Chrysostome, et parfois anonymes.

FLORENCE, Bibl. Laur., Plut. XVII, cod. 42 (*Pars hiemalis*, 3^e quart du XII^e siècle). Le provenance de ce manuscrit, ainsi que du suivant, ne devrait pas faire difficulté, car ils portent l'un et l'autre un même ex-libris : *Iste omelie sunt ecclesie* ... Mais les paléographes achoppent sur la lecture du dernier mot : *Sydensis*? *Medensis*? *Sardensis*? Monsieur le Directeur de la Bibliothèque Laurentienne propose de lire *Servadoris*, ce qui pourrait s'appliquer à l'église du Saint-Sauveur à Pistoia, tandis que Monsieur Garrison lit *Gradensis*, ce qui désignerait l'église Saint-Pierre de Grado à Pise²⁶. La question reste ouverte, Quoi qu'il en soit, l'ornementation est nettement toscane, ainsi que l'écriture. L'homiliaire contient les mêmes extraits de Chromace que le codex précédent, à l'exception des *tract.* 2 et 43.

²⁶ *Op. laud.*, vol. II, p. 62.

FLORENCE, Bibl. Laur., Plut. XVIII, cod. 24 (*Pars aestivalis*, complément du codex précédent, 3^e quart du xii^e siècle). Il faut noter dans le sanctoral la fête de saint Fridgien, évêque de Lucques, au 18 novembre, ce qui peut donner une indication sur l'origine du manuscrit. Le *tract.* 45 est affecté à la fête de saint Matthieu.

FLORENCE, Bibl. Laur., S. Croce, Plut. XXX, sin. 1 (*Pars hiemalis*, de Pistoia?, fin du 3^e quart du xii^e siècle). Il reproduit les *tract.* 1, § 1-4 (Noël), 2 (Vig. Nativ.), 6 (Innocents), 18, § 1 (Saint-Ambroise), 26-27 (Fer. VI ante quadr.) et 29-30 (Fer. IV ante quadr.).

FLORENCE, Bibl. Laur., Aed. 142 (*Pars hiemalis*, provient de l'église cathédrale de Florence, xii^e, sinon xiii^e siècle). On y trouve les *tract.* 14 (Dom. in quadr.) et 26-27 (Fer. VI ante quadr.).

FLORENCE, Bibl. Riccardiana, cod. 224 (*Pars hiemalis*, 3^e quart du xii^e siècle, région de Florence). Un ex-libris (du xv-xvi^e siècle) indique : *Iste liber est de monasterio sanctae Marthae de monte Ughi de ordine humiliatorum de Florentia*. Il contient les *tract.* 2-3 (Vig. Nativ.), 4-5 (Epiph., sous le nom de Bède) et, par suite de la perte de plusieurs folios, les premières lignes seulement du *tract.* 42 (Dom. III^a post Epiph.).

LUCQUES, Bibl. cap., cod. 42 (Sanctoral restreint (f. 88-115) faisant suite aux Homélies de saint Grégoire le Grand ; début du 2^e quart du xii^e siècle, de Lucques). Avec les *tract.* 16 et 18.

LUCQUES, Bibl. cap., cod. 87 (Homiliaire incomplet, 3^e quart du xii^e siècle, de Lucques). Le *tract.* 45 est lu pour la Saint-Matthieu.

LUCQUES, Bibl. cap., cod. 88 (xiv^e siècle). Recueil d'homélies pour l'office sans ordre apparent. La dernière pièce est le *tract.* 18.

ROME, Archives du Latran, cod. A 77 (*Pars hiemalis*, 3^e quart du xii^e siècle, Toscane). Il contient les *tract.* 4-5

(Epiph.), 6 (Innocents), 7 (Vig. Epiph.), 12-13 (suivis de l'addition : *Sciendum vero quod columbe septem sunt naturae...* ; Oct. Epiph.), 14 (Dom. I^a in quadr.), 26-27 (Fer. VI ante quadr.), 29-30 (Fer. IV capud ieiunii) et 42 (Dom. IV post Epiph.).

SIENNE, Bibl., comunale, cod. F I 5 (*Pars hiemalis*, fin du 3^e quart du XII^e siècle) et G I 1 (*Pars hiemalis*, 3^e quart du XII^e siècle). Ces deux homiliaires, fort semblables, à l'usage du monastère Sainte-Marthe de Sienne, contiennent l'un et l'autre les mêmes *tractatus* que le cod. 40 Plut. XVII de Florence, sous le nom de Jean Chrysostome.

L'étude des variantes des *tractatus* transmis par les homiliaires toscans montre qu'ils ont puisé dans un manuscrit très proche de celui de Vallombreuse (FLORENCE, Bibl. Laur., *Conv. soppr.* 318). On peut donc les négliger pour l'établissement du texte critique ²⁷.

On peut joindre à ce groupe quatre manuscrits indépendants qui, eux aussi, attribuent à Jean Chrysostome quelques *tractatus* de Chromace, dont les variantes sont identiques à celles des homiliaires toscans.

VENISE, Bibl. Marciana Z. L. 508 (1970) (Sanctoral, XII^e siècle). Il contient sous le nom de Jean Chrysostome le *tract.* 17 faisant suite à 18 (*In nat. unius martyris*) et 45 (Saint-Matthieu). Le sanctoral est trop classique pour permettre d'identifier l'église où cet homilaire fut en usage (certainement pas la Vénétie ; très probablement la Toscane).

STUTTGART, Württembergische Landesbibliothek, cod. HB VII 60 (*Pars aestiva*, XIII-XIV^e siècle, origine indéterminée) ²⁸.

²⁷ C'est certainement dans un homilaire toscan très proche de Florence Plut. XVII cod. 42 que l'édition latine de saint Jean Chrysostome parue à Venise en 1503 (t. I, f. 57^v-62^v) a puisé les *tract.* 6, 7, 4-5, 14, 26-27 et 29-30 (Cf. *Fragments nouveaux...* p. 117-118). Les nombreuses éditions latines de Chrysostome parues au XVI^e siècle ont reproduit ces *tractatus*, mais sans les garder groupés.

²⁸ Manuscrit parfaitement analysé par J. AUTENRIETH, *Die Handschriften der eremaligen Hofbibliothek Stuttgart*, Bd. 3., Wiesbaden, 1963, p. 210-218.

Il possède le *tract.* 45 (De s. Matheo) sous le nom de Jean Chrysostome.

ROME, Bibl. Vallicelliana, *Tomo VII* (Sanctoral, XIII-XIV^e siècle, monastère de Castel San Elia, au N. de Rome)²⁹. Ce manuscrit, qui transmet aussi une pièce provenant de la source Pseudo-Jérôme (Cf. infra p. 338), donne les *tract.* 4-5 (Oct. Epiph.) et 7 (Vig. Epiph.) sous le nom de Jean Chrysostome.

VATICAN, *Vat. lat.* 1276 (*Pars hiemalis*, XV^e siècle, porte des armes non identifiées). Il contient les *tract.* 2 (Vig. Nativit., attribué par le rubriciste à saint Augustin), 6 (Innocents) et 7 (Vig. Epiph.), ces deux derniers attribués à Chrysostome. Il existe une copie plus ancienne d'un homiliaire de même type, le *Vat. lat.* 13013 (XIV^e siècle, d'origine indéterminée), mais, lacuneux, il ne possède plus les folios qui pouvaient contenir les extraits de Chromace.

2. L'homiliaire cartusien

Les copies du lectionnaire de la Grande-Chartreuse sont nombreuses. Mais nous pensons avoir montré que l'on possédait encore l'exemplaire original (GRENOBLE, B. M., cod., 32 et 33, du début du XII^e siècle), ce qui permettra de négliger toutes les copies postérieures³⁰. La Grande-Chartreuse devait posséder un manuscrit du commentaire de Chromace attribué à saint Jean Chrysostome, car les *tractatus* ont pour titre dans le lectionnaire : *Homilia beati Iohannis episcopi* :

Tract. 2 (cod. 33, f. 1^r-3^r, Vigile de Noël).

Tract. 12-13 (cod. 33, f. 55^r-56^v, Dom. in oct. Epiph.).

Tract. 17 (cod. 33, f. 229^r-232^v, In fest. reliquiarum).

Tract. 42 (cod. 32, f. 27^r-29^r, Dom. IV post Epiph.).

²⁹ Excellente description par A. M. GIORGETTI VICHI, dans le *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, vol. I, Rome, 1961, p. 86-145.

³⁰ Cf. R. ETAIX, *L'homiliaire cartusien*, dans *Sacris erudiri XIII* (1962), p. 67-112.

Tract. 44 (cod. 32, f. 187^v-189^r, Dom. XVIII post oct. Pent.).

Tract. 45 (cod. 33, f. 165^r-167^r, Saint-Matthieu).

Le texte se rapproche de celui de Turin D III 5 et de Mantoue C IV 3, sans toutefois s'identifier ni avec l'un ni avec l'autre.

Les *Tract.* 12-13 se retrouvent dans l'homiliaire pour le réfectoire des chanoines réguliers de Korsendonck en Belgique (1^{re} moitié du x^{ve} siècle) : PARIS, Bibl. Mazarine, 400 (572), f. 121^r-122^r (oct. Epiph., sous le nom de Jean évêque). Le manuscrit correspond à la *Pars hiemalis* ; la *Pars aestivalis* est conservée à Bruxelles (Bibl. Royale, cod. 80-84 (Van den Gheyn 1952)), mais elle ne contient aucun extrait de Chromace. Les variantes sont proches de celles du lectionnaire cartusien, auquel l'homiliaire de Korsendonck paraît avoir emprunté quelques pièces.

3. *Homiliaires de l'ouest de la Haute Italie*

Bien que constituant un groupe moins homogène que les lectionnaires cartusiens et les homiliaires toscans, cinq homiliaires et un bréviaire doivent être ici rapprochés : ils appartiennent tous, en effet, à une même région située au sud de Milan, allant du Piémont à Plaisance, région où Bobbio a pu jouer un rôle déterminant. Les deux premiers manuscrits proviennent de ce scriptorium.

TURIN, Bibl. Naz. F II 19 (860) (f. 65-241, *Pars hiemalis*, ix-x^e siècle, Bobbio)³². Il cite les *tract.* 26-27 (Fer. VI ante Quadr.), 29-30 (Fer. IV ante Quadr.) et 42 (Dom. IV post Epiph.). Les variantes propres à ce manuscrit et au suivant sont dignes d'attention. Comme dans le codex suivant, les *tractatus* sont attribués à Jean Chrysostome.

TURIN, Bibl. Naz. F II 10 (851) (Sanctoral d'un bréviaire de Bobbio, xi^e siècle). Le *tract.* 17 est affecté à la fête de la Toussaint.

³² L'origine et la date des manuscrits F II 19 et F II 10 nous ont été indiquées par Monsieur B. BISCHOFF, à la science et à l'obligeance de qui nous avons fait appel.

VERCEIL, Bibl. Cap., cod. VIII (*Pars hiemalis*, XII^e siècle, de Verceil)³³. On y lit, sous le nom de *Iohannis episcopi*, les *tract.* 6 (Saints Innocents), 7 (Vig. Epiph.) et 12-13 (Epiphanie), ces derniers suivis de l'addition *Septem autem sunt columbae naturae...* Le relevé des variantes manifeste que le compilateur a puisé dans un manuscrit très semblable au cod. Turin D III 5. Nous avons noté que dans ce manuscrit le commentaire de Chromace était anonyme. Le fait doit être accidentel, car la source de l'homiliaire de Verceil était attribuée à Jean évêque.

PLAISANCE, Bibl. Cap., cod. 60 (*Pars aestivalis*, XII^e siècle, de Plaisance). Le *tract.* 47 est affecté au 23^e dimanche après Pentecôte, sous la forme incomplète propre à la famille Pseudo-Chrysostome.

VÉRONE, Bibl. Cap., cod. LXXX (431) (*Pars aestivalis*, XII-XIII^e siècle). Il porte un ex-libris de 1351 : *Iste liber est mei Iacobi de Mediolano*, et une autre note signale qu'il a appartenu au monastère Saint-Laurent (de Crémone). Il contient un sermon assez rare sur saint Gall, mais le manuscrit ne semble pas être une copie d'un homiliaire de Saint-Gall. Le *tract.* 17, anonyme, est affecté à la fête de la Toussaint.

VIGEVANO, Arch. Cap., cod. I 19 (*Pars aestivalis*, XIV^e siècle, homiliaire monastique). Les *tract.* 40, 33 (incomplet) et 47 (ce dernier incomplet comme dans la famille Pseudo-Chrysostome) sont affectés respectivement au samedi après Pentecôte, aux 4^e et 23^e dimanches après Pentecôte. Comme pour l'homiliaire de Verceil, la parenté avec le cod. Turin D III 5 est indéniable.

On peut joindre à ce groupe le manuscrit suivant :
VATICAN, *Vat. lat.* 1278 (Carême, X^e siècle)³⁴. Un cahier

³³ Manuscrit décrit dans *Fragments nouveaux...* p. 73-86. On y trouve le relevé des variantes, ainsi que pour plusieurs homiliaires toscans.

³⁴ Analyse partielle par H. EHRENSBERGER, *Libri liturgici Bibliothecae Apostolicae Vaticanae manu scripti*, Fribourg en Br., 1897, p. 107-109. Nous devons au Prof. B. Bischoff de pouvoir en préciser l'origine. « Die Schrift, die ich ca. 900 (vielleicht etwas früher)

de six folios, écrits au XII^e siècle, à été ajouté en tête du manuscrit. Il contient des lectures pour la vigile et le jour de Noël. La première, anonyme, est un extrait du *tract.* 2, § 1-4. Le texte est proche de celui du codex D III 5 de Turin, mais il possède aussi un certain nombre de variantes propres, dont certaines paraissent transmettre le texte original.

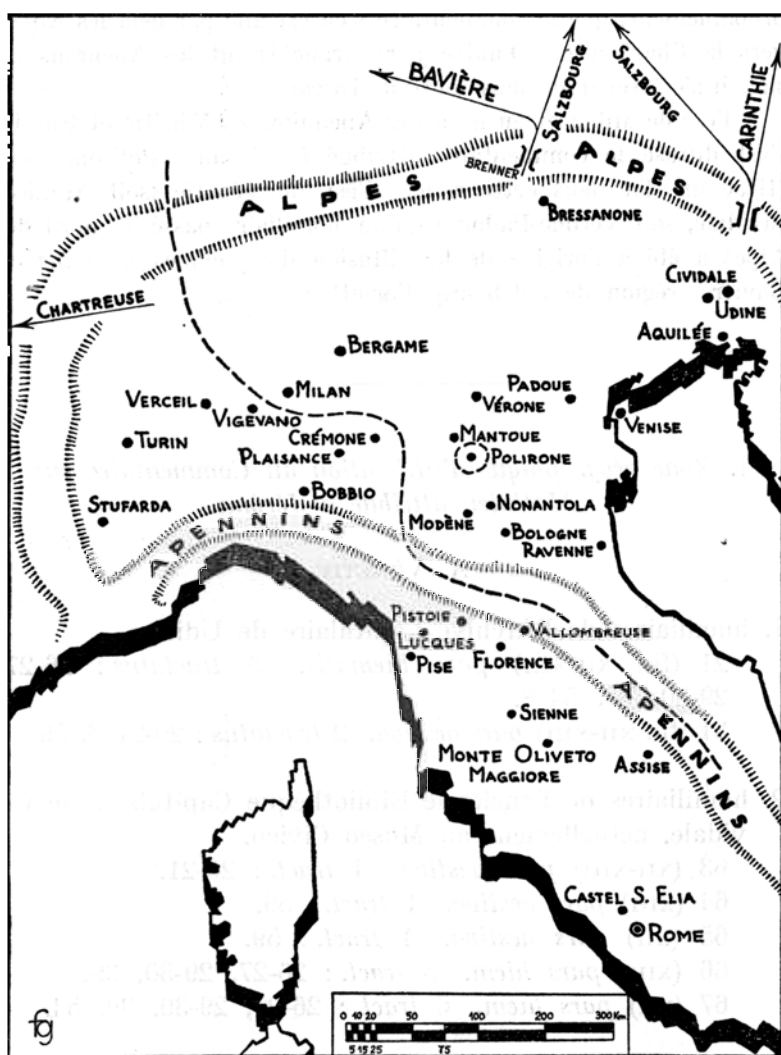
La troisième famille

Au cours des recherches dans les bibliothèques de Haute Italie, il apparut rapidement qu'outre l'utilisation par les homiliaires de *tractatus* provenant de sources les attribuant à Chrysostome, d'autres *tractatus* appartenant sans aucun doute au même commentaire sur Matthieu de Chromace étaient introduits par la rubrique *ex Commentario (ex Tractatu) Hieronimi presbyteri super Mathaeum*. A l'époque de la compilation des homiliaires de certaines régions de Haute Italie (IX^e-XII^e siècle), on a donc utilisé ce commentaire *in Mathaeum* de Chromace sous le nom de Jérôme. Notons dès maintenant qu'il s'agit de régions où la source Pseudo-Chrysostome est totalement ignorée, régions limitrophes de celles où cette dernière est utilisée : Vénétie, environs immédiats de Milan, Emilie.

Nous nous trouvons donc en présence d'un cas analogue à celui qui fait l'objet de la première partie de cette étude, avec cette différence — hélas capitale — que pour Chromace-Pseudo-Jérôme ne subsistent vraisemblablement que les extraits contenus dans les homiliaires. Jusqu'à présent, il a été en effet impossible de découvrir un seul 'manuscrit source' Pseudo-Jérôme analogue aux 'manuscris sources' Pseudo-Chrysostome de la Laurentienne, de la Bibliothèque Nationale de Turin et de Mantoue.

Après avoir délimité la zone géographique de l'utilisation de cette source Pseudo-Jérôme, nous donnerons la liste des *tractatus* ainsi récupérés après de patientes investigations. Quelques remarques d'ordre général suivront.

datieren möchte, ist zweifellos italienisch, und ich möchte hinzufügen meines Erachtens nördlich der Apennin zu beheimaten.» (lettre du 12. 1. 1967).



La carte permet de se rendre compte de la répartition géographique des manuscrits de la deuxième et de la troisième famille du commentaire. Une ligne en pointillée délimite les deux zones respectives.

On remarquera que la zone du Pseudo-Chrysostome comprend d'abord, au nord des Apennins, une région située au sud-ouest de Milan, zone dans laquelle Bobbio a pu jouer un rôle important à l'origine de la diffusion des *tractatus*. C'est de cette zone, très

probablement, que le commentaire s'en est allé par delà les Alpes, vers la Chartreuse. D'autre part, franchissant les Apennins au sud, il s'est répandu dans toute la Toscane.

A l'est de Milan et au nord des Apennins, en Vénétie et Emilie, s'est diffusé le commentaire attribué à Jérôme. Polirone constitue un flot dans cette zone. C'est de Vénétie (soit Aquilée-Cividale, soit Vérone-Padoue) qu'un homiliaire passé au nord des Alpes a été à l'origine de la diffusion de quelques *tractatus* en Bavière, région de Salzbourg, Carinthie.

I. Zone géographique d'utilisation du Commentaire sur Matthieu attribué à Jérôme.

A. VÉNÉTIE

1. homiliaires de l'Archive Capitulaire de Udine :

21 (fin XII-XIII) *pars hiemalis*. 6 *tractatus* : 26-27, 29-30, 39, 54 ³⁵.

31 (fin XII-XIII) *pars aestiva*. 2 *tractatus* : 20-21 ³⁶, 59.

2. homiliaires de l'ancienne Bibliothèque Capitulaire de Cividale, actuellement au Museo Civico.

63 (XII-XIII) *pars aestiva*. 1 *tract.* : 20-21.

64 (XIII) *pars aestiva*. 1 *tract.* : 59.

65 (XII) *pars aestiva*. 1 *tract.* : 59.

66 (XIII) *pars hiem.* 5 *tract.* : 26-27, 29-30, 39.

67 (XII) *pars hiem.* 6 *tract.* : 26-27, 29-30, 39, 54.

³⁵ Les *tract.* 26 et 27 forment l'homélie du vendredi après les Cendres. Les *tract.* 29 et 30 celle du mercredi des Cendres. Le jeudi, *tract.* 39. Le mercredi de la 1^{re} semaine de Carême *tract.* 54. Ce bloc du mercredi, jeudi et vendredi avant le Carême se retrouvera très fréquemment. Les bréviaires mss et imprimés d'Aquilée nous restituent également le début de ces 3 homélies.

³⁶ Pour simplifier, nous considérerons comme un seul *tractatus* l'homélie *Reprehenditur iustitia scribarum et pharisaeorum*, sur *Matth.* 5, 20-24, qui, en fait, est constituée par la fin du *tract.* 20 (*C. C.* VI § III, p. 411) et le *tract.* 21.

Avec les homiliaires de ces deux bibliothèques, nous sommes en présence de la tradition de l'Église d'Aquilée dont Cividale et Udine sont héritières. Les emprunts ne sont pas très nombreux. Tous, sans exception, sont attribués à Jérôme. Au moment de la compilation des homiliaires d'Aquilée, cette église avait totalement perdu le souvenir de son grand évêque. Le commentaire *in Mathaeum* conservé sur place passait vraisemblablement pour une œuvre de Jérôme ³⁷ !

3. homiliaires de Padoue

a. Bibliothèque du Séminaire

541 (xii) (Avent — samedi après la Quinquagésime).

1 *tractatus* : 30.

545 (xii) (suite du précédent : Carême). 3 *tractatus* : 53, 54, 58.

543 (1312) (*pars hiemalis*). 5 *tractatus* : 26-27, 29 (incomplet), 39 (incomplet), 54.

La provenance du troisième ms. est certaine. Il a été écrit pour le monastère des bénédictines de San Pietro de Bonis ³⁸. Sans doute les deux premiers ont-ils même provenance. Le codex 545 porte en effet la mention : « *Homiliae in monialium triclinio legendae tempore quadragesimali* ». Leur usage n'aurait pas été liturgique, ce qui explique leur structure différente du 543.

³⁷ Sans doute aucun des homiliaires de Cividale-Udine n'a la rubrique *ex Commentario s. Ieronimi*. Nous lisons toujours : *omelia lect. eiusdem*. Cependant le fait que les *tract.* 20-21 et 59 suivent sans la moindre solution de continuité les extraits empruntés au commentaire de Jérôme sur *Matthieu* permet de supposer que le commentaire de Chromace était attribué à ce dernier.

³⁸ On lit au fol. 1^r : *Anno domini M.CCC.XII istum librum omeliarium continuum per circulum anni fecit fieri domina Agnes Dei gratia abbatissa monasterii sancti Petri de Bonis dicti monasterii ad honorem Dei et beatissimi Petri Apostoli*. Mgr Ireneo DANIELE me précise que ces manuscrits provenant du monastère de S. Pietro entrèrent dans la Bibliothèque du Séminaire lors de la suppression des monastères padouans par l'administration napoléonienne en 1810, ou peu après.

b. Bibliothèque Universitaire

Un seul des homiliaires provenant de Sainte-Justine de Padoue contient 2 *tractatus in Mathaeum* de Chromace - Pseudo-Jérôme (44, 59) : le codex 1638 (xv), *pars aestivalis*. Le sanctoral (mss 1636-1637) ne l'utilise pas. La *pars hiemalis* manque.

Un autre ms. de la Bibliothèque Universitaire contient plusieurs *tractatus* (44, 47, 59) profondément remaniés : le codex 1312. Ce ms. composite (195 × 145, 169 fol., xv) qui porte, fol. 1, la mention : *Pro monasterio sce Iustine sine n°*, est constitué, fol. 11-61 v, par un homilaire *pars aestivalis*. Les 3 *tractatus* sont sous le nom de Jérôme. La recension étant par trop remaniée, ce ms. ne sera pas utilisé.

c. A ces homiliaires, il faut ajouter celui qui est actuellement conservé à la B. Marciana de Venise sous la cote L III 29 (2366), homilaire *pars hiem.* (1^{er} dimanche d'Avent au jeudi saint), écrit au xiii^e siècle et offert aux chanoines réguliers de Latran du monastère Saint-Jean de Verdara par l'évêque de Concordia J. B. de Legname³⁹ ; il contient le bloc de la semaine des Cendres et le *tract.* 54. Leur recension assez défectueuse n'étant d'aucun secours pour l'établissement du texte, ce manuscrit n'a pas été utilisé. Notons qu'il introduit les *tractatus* par la simple rubrique *Omilia lectionis eiusdem*.

4. Homilaire monastique d'origine indéterminée, mais certainement de la région vénitienne, conservé à la B. Marciana sous la cote L II 101 (2097) (xii) *pars aestivalis*. Contient 3 *tractatus* : 20-21, 51, 59. Le second ne nous est connu que par ce seul ms.⁴⁰.

³⁹ *Librum hunc donavit Reverendus dominus Baptista de Lignamine de Padua, Concordiensis episcopus, congregationi Canoniorum Regularium Lateranensium ita ut in primis sit ad usum dictorum canon. Christo militantium in monasterio S. Iohannis in Viridario Padoue quatenus omnes Dominum pro eius anima devote precari meminerint. MCCCCLV.*

⁴⁰ La deuxième partie de la *pars hiemalis* (Septuagésime-Pâques) de cet homilaire est également conservée à la B. Marciana (L II 100). Elle n'utilise pas les *tractatus in Mathaeum* de Chromace. La première partie de la *pars hiemalis* (Avent-Septuagésime) ne nous est pas parvenue. Manque également le Sanctoral.

5. Homiliaire *pars hiem.* de la Bibliothèque Capitulaire de Vérone LXXVII (74) (xii) qui contient les 4 *tract.* 26-27 et 29-30, le mercredi des Cendres et le vendredi suivant. La rubrique porte, il est vrai : *Omel. sci Iohannis Chrysostomi*, mais toutes les variantes sont celles non de la famille Pseudo-Chrysostome, mais de la famille Pseudo-Jérôme. La recension qu'il offre est nettement meilleure que celle des homiliaires de Cividale-Udine.

B. RÉGION MILANAISE

1. Milan. Bibliothèque Ambrosienne.

Deux homiliaires, *pars aestivala*, mss B 44 inf. et E 21 inf. (xii), provenant certainement d'une église milanaise contiennent l'un et l'autre le même extrait des *tractatus* 20 et 21 (*Reprehenditur iustitia phariseorum*). Dans le premier ms. l'homélie est attribuée à Chrysostome, mais c'est une erreur de copiste. Elle a les mêmes variantes non seulement vénitiennes, mais milanaises, que le texte du ms. E 21 inf. où la rubrique est formelle : *Ex Tractatu super Matthaëum Yeronimi*.

2. Milan, Archive Capitulaire de la basilique S. Ambroise, 40. Homiliaire *pars aestivala* (xv) qui contient les *tractatus* 20 et 21. Mêmes variantes que dans les deux mss précédents ⁴¹.

3. Bergame.

a. Biblioteca del Clero San Alessandro, ms. 225. Cet homiliaire, *pars hiemalis*, (xii-xiii), qui provient vraisemblablement d'une église de Bergame, contient les 2 *tractatus* 29 et 30.

⁴¹ L'unique homiliaire conservé à l'Archive du Duomo de Milan et les homiliaires de la Bibliothèque Capitulaire de Monza ne contiennent aucun emprunt au commentaire de Chromace. Rien non plus dans les homiliaires de Brembio près Lodi (Paris, B. N. lat. 791-792), et dans les homiliaires de Brescia conservés à la Bibliothèque Queriniana. Rappelons que dans la région de Vigevano (à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Milan) un homiliaire monastique a utilisé le Pseudo-Chrysostome (cf. *supra*, p. 325).

b. Biblioteca Civica, ms. F 7. 17. Cet homiliaire qui provient de la cathédrale de Bergame (San Alessandro Maggiore) utilise le *tractatus* 54.

4. Le ms. Paris B. N. latin 797, homiliaire (XI-XII), *pars hiemalis*, qui contient le *tractatus* 29, attribué à Jérôme, doit provenir de la région milanaise. Ce ms. ne sera pas utilisé.

C. EMILIE

Les homiliaires de cette région sont rarement restés *in situ*. Si ceux de la célèbre abbaye de Nonantola sont désormais facilement repérables, grâce à l'ouvrage de G. Gullotta, *Gli antichi Cataloghi e codici della Abazia di Nonantola* ⁴², plusieurs autres homiliaires de la région bolonaise se trouvent maintenant en diverses bibliothèques d'Europe. Nous commencerons par le seul homiliaire demeuré dans la région.

1. Modène, Bibliothèque Capitulaire, ms. II 17.

Homiliaire (XII) couvrant tout le Temporal avec quelques fêtes ; provient d'une église qui fut au XIII^e siècle la propriété du Chapitre de Modène : Santa Maria de Colecolo, à mi-distance de Modène et de Bologne. Cet homiliaire contient sous le nom de Jérôme 10 *tractatus* : 21, 26-27, 29-30, 39, 47 (abrégé), 53 (incomplet), 55, 58 ⁴³.

2. Homiliaires provenant de Nonantola.

a. Bibliothèque Vittorio Emanuele Rome 1568 (*Sessorianus* 31). Homiliaire décrit par G. Gullotta, *o.c.*, p. 214-222, (XI), *pars hiemalis* et sanctoral d'été. Manquent malheureusement les fêtes de Carême. Il contient 2 *tractatus* : 49 et 52.

b. Ancien Phillipps 12298 (ancien *Sessorianus* 14). Actuellement propriété du Robinson Trust, Londres. Homiliaire du X^e s. décrit par G. Gullotta, *o.c.*, p. 331-334. Contient,

⁴² Ouvrage paru dans *Studi e Testi*, Città del Vaticano 1955 et complété par Mgr J. RUYSCHAERT.

⁴³ Le *tract.* 55 est en fait sous le nom de Bède. Les homiliaires de la cathédrale de Modène n'ont pas utilisé notre auteur.

pour la fête de S. Michel, le *tractatus* 55 suivi du 57 incomplet ⁴⁴.

3. Homiliaires de la région bolonaise.

Il s'agit de quatre homiliaires dont deux sont à la Bibl. Marciana de Venise, un à la Bibliothèque Nationale de Turin, le dernier à la Staatsbibliothek de Munich. Dans mon étude *Quatre homiliaires du XII^e siècle de la région bolonaise*, parue dans les *Miscellanea liturgica Cardinale Lercaro*, (Rome 1966), p. 339-376, j'ai établi la provenance bolonaise de ces mss. J'y renvoie le lecteur.

a. Marciana ZL 153 (1591).

Homiliaire partie d'hiver (xii). Contient 7 *tractatus* : 26, 27, 30, 39, 49, 50, 58. La partie d'été du même homiliaire, ms. ZL 154 (1613), n'a pas utilisé le Pseudo-Jérôme.

b. Turin B.N. F I 5 (834).

Homiliaire, partie d'hiver (xii), provient de l'église Santa Maria de Arceto, au diocèse de Reggio Emilia ⁴⁵. Contient 4

⁴⁴ Nombreux sont les homiliaires de Nonantola qui ont disparu. De ce fait il est impossible de savoir quelles étaient les homélies des fêtes quadragésimales. Un bréviaire de la même abbaye consulté à la B. Universitaire de Bologne (ms. 1576), bréviaire incomplet (2ème dimanche d'Avent-dimanche de la Quinquagésime) ne contient aucun emprunt aux *tractatus*. Les tentatives faites pour retrouver un autre bréviaire très incomplet (xi) de Nonantola — bréviaire qui après avoir fait partie de la collection A. Hachette fut vendu à Paris, le 16 décembre 1953, et acquis par un antiquaire néerlandais — sont demeurées vaines. Le ms. a dû passer dans quelque collection particulière d'Europe ou des États-Unis. Sur ce bréviaire, voir la note de G. Beyssac : *Bréviaire de Nonantola. Problème d'un texte énigmatique*, dans *Ephemerides Liturgicae*, t. LXXII (1958), p. 47-48. En ce qui concerne le ms. de Robinson Trust, G. Gullotta ne donne que l'incipit. Je dois à l'amabilité de Miss J. Gibbs, bibliothécaire à l'University Library of London, qui a bien voulu en faire la transcription, de pouvoir préciser le contenu exact de l'homélie. Entre le *tract.* 55 et le *tract.* 57, le compilateur de l'homiliaire a introduit un passage du *De sermone Domini in monte* de S. Augustin (PL 34, 1247-48). Que Miss Gibbs veuille bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

⁴⁵ Cf. *Rationes Decimarum Italiae. Aemilia*, Città del Vaticano 1933 (*Studi e Testi* 60), n° 3602.

tractatus : 26-27, 39, 58. Cet homiliaire est en dépendance soit du Marciana ZL 153, soit d'un homiliaire étroitement apparenté à ce dernier. Les variantes étant identiques, l'homiliaire de Turin ne sera pas utilisé.

c. Munich Staatsbibliothek 22001^c

Homiliaire, partie d'été (xii), provenant de milieux proches du Marciana ZL 153-154. Contient 4 *tractatus* : 44, 47, 48, 59.

4. Recueil provenant peut-être de la région de Ravenne.

Appartenant aux pays germaniques quant au *scriptorium* dans lequel il fut recopié (Fulda), mais contenant un dossier patristique provenant de la Haute Italie, le ms. latin 1771 de la Bibliothèque Nationale de Paris aurait mérité d'être signalé en tout premier lieu parmi les témoins de la troisième famille, moins toutefois en raison de l'âge du manuscrit (ix^e siècle, donc contemporain du Clm 14386), ni surtout de son contenu quantitatif (il ne contient que le *tract.* 35 incomplet de la fin), qu'en raison de l'ancienneté de l'attribution du Commentaire sur Matthieu à Jérôme, dont il témoigne.

M. le Professeur Chavasse qui a étudié le manuscrit en vue de l'édition des Sermons de saint Léon dans le *Corpus Christianorum*, me signale en effet que les fol. 80^r-86^v du manuscrit (qui appartiennent à un volume primitivement indépendant de celui auquel il fait suite : respectivement fol. 1-30^v et 30^v-86^v) « constituent un dossier dogmatico-polémique confectionné en Haute Italie (région de Ravenne?) très vraisemblablement entre 534 et 550, et sans doute à une date assez proche de 534. »⁴⁶

Or au nombre des textes qui constituent ce dossier se trouve (fol. 82^v-83^v) le *tract.* 35 qui nous est connu par la famille pseudo-chrysostomienne. Il est introduit par la rubrique « *Incipit sermo sc̃i hieronimi p̃bri de evangelio ad Matheum* », rubrique répétée en fin du texte « *explicit sermo sc̃i hieronimi*

⁴⁶ Que M. CHAVASSE veuille bien trouver ici l'expression de ma vive gratitude pour ces précieux renseignements. Une analyse du *Parisinus* 1771 doit être prochainement publiée par lui dans la *Revue bénédictine*.

pbi de evangelio ». Les deux rubriques sont de la main du copiste du texte. Le compilateur du ^{vi}^e siècle avait donc trouvé le texte de Chromace sous le nom de Jérôme.

D. HAUTE ITALIE, RÉGION NON DÉTERMINÉE

Il faut mentionner ici un homiliaire dont nous n'avons pu identifier la provenance exacte, mais qui, par ses variantes, s'apparenterait plutôt aux homiliaires de Vénétie : le codex Pal. lat. 257 de la Bibliothèque Vaticane ⁴⁷.

Cet homiliaire, assez composite et incomplet (xi-xii), contient d'une part les *tractatus* 38 et 39 au 3^e dimanche après l'Épiphanie, d'autre part le *tractatus* 55 et la fin du 57 pour la Saint-Michel. L'absence des dimanches après Pentecôte et des fêtes de Carême a pu nous priver d'autres textes qui figurent dans les homiliaires de Vénétie et de la région bolognaise. Du même coup nous sommes également privés d'un élément de comparaison.

E. BAVIÈRE-AUTRICHE

Tous les manuscrits cités jusqu'à présent appartiennent à la Haute Italie. C'est de la Haute Italie, très probablement de la Vénétie, que sont tributaires nombre d'homiliaires de Bavière, de la région de Salzbourg, de Styrie et de Carinthie, dans lesquels nous retrouvons les *tractatus* 26-27, 29-30, 39, utilisés au mercredi des Cendres, aux jeudi et vendredi suivants, et le *tractatus* 54 employé au mercredi de la 1^{re} se-

⁴⁷ Voir description du ms. dans *Codices Palatini Latini Bibliothecae Vaticanae*, I, Rome 1886, p. 64-67. Il ne contient en fait que Noël-Épiphanie, les dimanches après l'Épiphanie, ceux de Carême et le Sanctoral d'été. Aucun emprunt aux *tractatus* pour *Matthieu* 15, 21-28 (Cananéenne) ; 17, 1-9 (Transfiguration), ni pour *Matthieu* 16, 13-19 (fête de S. Pierre). Avant d'entrer dans le fonds Palatin, le ms. a appartenu à la collection du célèbre Fugger où il avait la cote 203 *seorsum*. Communication que je dois à l'amabilité de M^{me} BIGNAMI-ODIER.

maine de Carême. Le plus ancien témoin en est le Clm 14386 (ix), homiliaire *pars hiemalis* provenant de Saint-Emmerand de Ratisbonne. Les homiliaires bavares Clm 7382, 17733, 21529 contiennent les mêmes *tractatus* sous la même rubrique : *Omilia lectionis eiusdem*. On les retrouve, avec la même rubrique, dans Innsbruck Université 243 (homiliaire de Wilten, xii), Admont Stiftsbibliothek 120 (fin xi), Vienne Bibliothèque Nationale 1013 (homiliaire de Mondsee)⁴⁸, 1557 (xv, provenance indéterminée), 4854 (xv) provenant de la Chartreuse d'Aggsbach. Dans Klagenfurt Studienbibliothek 45 (xv), homiliaire provenant de l'abbaye Saint-Paul de Lavantal, le *tractatus* 39 n'accompagne pas les *tract.* 26-27 et 29-30.

Admont 65 (xii) n'a que les *tractatus* 29 et 30. Il devait en être de même dans l'homiliaire *pars hiemalis* de Saint-Blaise de la Forêt-Noire, si l'on en juge d'après le bréviaire de cette abbaye conservé à la bibliothèque de Saint-Paul de Lavantal (ms. 39 du fonds de Saint-Blaise). Dans Vienne Bibliothèque Nationale 4440, ne figure que le *tractatus* 39⁴⁹, et dans 4456, *pars hiemalis* d'origine indéterminée, les *tractatus* 26 et 27, 29 et 30. Le *tractatus* 54 est utilisé à la suite de l'authentique Jérôme par l'homiliaire de Seckau (2^e moitié xi), Graz Université 238. Vorau, Bibliothèque canon. 265 (xii) contient les *tractatus* 29-30 et 39⁵⁰. Avec Einsiedeln, Stiftsbibliothek 42 (434) (fin ix-x), nous avons un témoin de peu postérieur au Clm 14386. Dans cet homiliaire, les *tractatus* 29-30 (toujours sous la rubrique *Omilia lectionis*

⁴⁸ Ne pas confondre cet homiliaire du xiii^e siècle avec le ms 1014 de la même Bibliothèque Nationale de Vienne, homiliaire carolingien de Mondsee analysé par le P. BARRÉ dans *Revue bénédictine* LXXI (1961), p. 71-107.

⁴⁹ Cet homiliaire est la première partie à laquelle fait suite le ms. 4854 mentionné ci-dessus et dans lequel les *tractatus* traditionnels du mercredi des Cendres, jeudi et vendredi ont été ajoutés dans un cahier supplémentaire (fol. 1v-4v).

⁵⁰ Pour Seckau, voir A. KERN, *Die Handschriften der Universitätsbibl. Graz*, t. I, Leipzig 1939, p. 122. Pour Vorau, voir le catalogue de P. FRANK, p. 148-151.

eiusdem) offre toutes les variantes communes aux mss germaniques cités ci-dessus.

A ces homiliaires, il faut ajouter quelques mss assez tardifs dans lesquels les *tractatus* 29-30 sont utilisés pour le mercredi des Cendres sous le nom de *Remigius* (Remi d'Auxerre) : Vienne B.N. lat. 1427 (xiv, Chartreuse d'Aggsbach), Prague Université 1816 (fin xiv), Munich Staatsbibl. lat. 14188 (xv, Saint-Emmerand de Ratisbonne), Schlögl 86 ⁵¹.

On serait tenté au premier abord de rattacher au groupe bavarois deux homiliaires conservés respectivement aux Archives du Séminaire de Bressanone (Brixen) (ms. B 1, 22) et à la Bibliothèque de l'Université de Salzbourg (ms. II 350). Ces deux homiliaires contemporains (fin xiv-xv) et étroitement apparentés utilisent les *tractatus* 29 et 39, sous le nom de Jérôme. Mais l'étude des variantes montre clairement que ces deux témoins doivent être rattachés au groupe bolognais. Déjà la seule mention de *Ieronimus* oriente vers une tradition indépendante des homiliaires bavarois, lesquels — comme les homiliaires d'Udine et Cividale — ont toujours la rubrique *Omilia lectionis eiusdem* ⁵².

De ces deux homiliaires il faut rapprocher le bréviaire conservé dans le fonds de Spittal à l'Archive de Saint-Paul de Lavantal, bréviaire qui ignore le *tractatus* 26 pour le mercredi des Cendres, mais utilise les deux *tractatus* 39 et 29 le jeudi et le vendredi.

De tous ces mss, seul le Clm 14386 a été retenu pour l'établissement du texte. Son ancienneté et l'état du texte qu'il offre lui mérite ce traitement de faveur.

⁵¹ Mss mentionnés par H. BARRÉ dans *Les Homéliers carolingiens de l'École d'Auxerre* (*Studi e Testi* 225), p. 124.

⁵² Le ms. de Bressanone (xv^e s.) n'est probablement pas un homilaire de cette ville épiscopale, car le bréviaire imprimé de 1489 (Innsbruck, Landesmuseum 2944) donne le début des trois *tract.* 26, 39 et 29 sous la rubrique *Omilia lectionis eiusdem* (tradition aquilénne et bavaroise). Proviendrait-il de l'abbaye proche de Novacella (Neustift), dont aucun autre homilaire ne nous est parvenu ?

Il ne semble pas que les homiliaires de Saint-Pierre de Salzbourg aient fait quelque emprunt au Pseudo-Jérôme. Les homiliaires de Weingarten et de Zwiefalten de la Württ. Landesbibl. de Stuttgart ne contiennent aucun *tractatus*.

F. HOMILIAIRES DU SUD DE LA FRANCE ET D'ITALIE NE
CONTENANT QU'UN OU PLUSIEURS TRACTATUS POUR LA SAINT-
MICHEL.

a. Rappelons tout d'abord un homiliaire de Nonantola signalé ci-dessus, ancien Phillipps 12298, actuellement Robinson Trust Collection à Londres, qui contient les *tract.* 55 et 57.

b. Homiliaires narbonnais et provençaux.

Paris, B.N. lat. 3816 (fin XII-XIII) *pars aestiva*. La structure de cet homiliaire et le choix des textes se retrouvent, avec quelques variantes, dans le bréviaire imprimé de Narbonne de 1523 (Paris Arsenal 8° T 2160). Le codex pourrait donc provenir de la région de Narbonne. Il contient le *tractatus* 55 sous le nom d'Ambroise.

Paris, B.N. lat. 3817 (2^{me} moitié XII). Homiliaire *pars aestiva* apparenté (quoique sans rapport direct) au précédent et provenant de la même région. Contient, sous le nom d'Ambroise, les *tractatus* 55, 56 et 57 ⁵³.

Paris B.N. lat. 3820, homiliaire *pars aestiva* (xiv), provenant d'Arles. Le *tractatus* 55 y est attribué à Maxime de Turin ⁵⁴.

c. Autres témoins (Homiliaires italiens).

Rome, Bibl. Vallicelliana, *Tomo VII*, Sanctoral (xiii-xiv) provenant du monastère de Castel San Elia, déjà signalé *supra*, p. 323, dans la deuxième famille. Le *tractatus* 55 est attribué à Jérôme. Cet homiliaire est le seul

⁵³ C'est également vers Narbonne ou la région narbonnaise que, paléographiquement, l'art de l'enluminure du 3817 doit orienter la recherche (communication de J. PORCHER qui fut l'éminent spécialiste que l'on sait en la question). On retrouve l'homélie sous le nom d'Ambroise dans les bréviaires d'Agde et d'Uzès dont l'homiliaire, en ce qui concerne la plupart des fêtes et des dimanches après Pentecôte, n'est autre que celui du bréviaire de Narbonne. L'homélie figure, toujours sous le nom de S. Ambroise, dans le bréviaire d'Elne de 1500.

⁵⁴ Si cet homiliaire attribue le *tract.* à Maxime, nous le retrouvons attribué à Ambroise dans les bréviaires d'Arles (B. N. lat. 1061) et d'Apt.

témoin où ont conflué les deux familles pseudo-hiéronymienne et chrysostomienne, cette dernière étant utilisée pour les *tractatus* 4, 5 et 7 (cf *supra*). Ceci ne signifie nullement que le compilateur ait eu les deux sources à sa disposition. L'homélie pour la Saint-Michel (*tr.* 55) est un emprunt fait à d'autres homiliaires.

Rome, Bibliothèque Casanatense, ms. 716 (xii), *pars aestiva*. Cet homiliaire, d'après E. B. Garrison, *Studies in the History of Medieval Italian Painting*, t II, n° 4 (1956), p. 213-216, provient de Pistoie. Le *tractatus* est attribué à Maxime. C'est d'après ce ms. qu'a été faite l'édition de PL 57, 756-760. Bréviaires franciscains de la Biblioteca Comunale d'Assise, mss 393 et 394 (xiii). L'homélie pour la Saint-Michel a été empruntée au début du *tractatus* 57⁵⁵. Cette homélie, attribuée à Jérôme, est passée dans tous les homiliaires franciscains postérieurs.

Bréviaire de Monte Oliveto Maggiore (xiv), Milan, Bibl. Braidense, cod. Gerli 18. Contient la même homélie que le bréviaire franciscain, également sous le nom de Jérôme. Bréviaire de la Curie. Même emprunt que dans le bréviaire franciscain, avec mêmes variantes. Il ne sera pas tenu compte du bréviaire de Monte Oliveto et du bréviaire de la Curie pour l'établissement du texte.

II. *Liste des tractatus de la source Pseudo-Jérôme avec indications des témoins*

- XX (fin seulement, sur Mt 5, 20 : *Reprehenditur iustitia scribarum et pharisaeorum*) suivi de
- XXI Udine 31, Cividale 63, Venise Marciana L II 101, Milan Ambros. B 44 inf., E 21 inf., Milan S. Ambroise 40, Modène Cap. II 17 (ce dernier témoin n'a pas la fin du *tract.* XX).

⁵⁵ Voir l'analyse de l'homiliaire du sanctoral de ce bréviaire dans G. ABATE, *Il primitivo breviario francescano* (extrait de *Miscellanea francescana*), Rome 1960, p. 164-196.

XXVI Udine 21, Cividale 66, 67, Padoue Sém. 543, Venise Marc. L III 29, Vérone Cap. LXXVII (74), Modène Cap. II 17, Venise Marc. ZL 153, Turin Naz. F I 5, Clm 7382, 14386, 17733, 21529, Innsbruck Univ. 243, Admont 120, Vienne B. N. 1013, 1557, 4456, 4854, 4857, Klagenfurt Studienbibl. 45.

XXVII mêmes témoins que pour XXVI.

XXIX mêmes témoins que pour XXVI-XXVII (à l'exception de Venise Marc. ZL 153 et Turin F I 5) auxquels s'ajoutent : Bergame Clero S. Alessandro 225, Paris B. N. 797, Bressanone Sém. B 1 22, Salzbourg Univ. II 350, Admont 65, Vorau 265, Einsiedeln 42, les deux bréviaires de St-Blaise et de Spittal conservés à l'Archive de St-Paul de Lavantal ; mss dans lesquels le *tract.* est sous le nom de Remi : Vienne B. N. 1427, Prague Univ. 1816, Clm 14188, Schlägl 86.

XXX mêmes témoins que XXIX à l'exception de Padoue Sém. 543, Bressanone Sém. B 1 22, Salzbourg Univ. II 350. S'y ajoutent : Padoue Sém. 541, Venise Marc. ZL 153.

XXXV Paris B. N. lat. 1771.

Tous ces *tractatus* nous sont connus par la source Pseudo-Chrysostome.

Les deux suivants manquent dans cette dernière par suite d'une lacune qui n'a laissé subsister que les dernières lignes du *tractatus* XXXIX.

XXXVIII Pal. lat. 257.

XXXIX Udine 21, Cividale 66, 67, Padoue Sém. 543, Modène Cap. II 17, Venise Marc. ZL 153 et L III 29, Turin Naz. F I 5, Pal. lat. 257, Clm 7382, 14386, 17733, 21529, Vienne B. N. 1013, 1557, 4440, 4854, Innsbruck Univ. 243, Admont 120, Vorau 265, Bressanone Sém. B 1 22, Salzbourg Univ. II 350, Spittal 105.

XLIV Padoue Univ. 1312, 1638, Clm 22001^c.

XLVII Padoue Univ. 1312, Modène Cap. II 17, Clm 22001^c.

Ces deux derniers *tract.* appartiennent également à la source Pseudo-Chrysostome qui s'achève en cours du *tract.* XLVII.

XLVIII Clm 22001^c.

XLIX Rome B. Vittorio Em. 1568 (*Sessorianus* 31,) Venise Marc. ZL 153.

L Venise Marc. ZL 153.

LI Venise Marc. L II 101.

LII Rome B. Vitt. Em. 1568 (*Sessor.* 31).

LIII Padoue Sém. 545, Modène Cap. II 17.

LIV ⁵⁶ Udine 21, Cividale 67, Padoue Sém. 543, 545, Venise, Marc. L III 29, Bergame Civ. F 7. 17, Clm 7382, 14386, 17733, 21529, Innsbruck Univ. 243, Admont 120, Graz Univ. 238.

LV Londres, Robinson Trust, (*Sessor.* 14) Pal. lat. 257, Paris B.N. 3816, 3817, 3820, Rome, Vallicell. Tomo VII, Casan. 716.

LVI Paris B.N. 3817.

LVII Londres Robinson Trust (*Sessor.* 14), Pal. lat. 257, Paris B. N. 3817, Assise Com. 393, 394, Milan Braidense Gerli 18, Brév. de la Curie.

LVIII Padoue Sém. 545, Modène Cap. II 17, Marc. ZL 153, Turin Naz. F I 5.

LIX Udine 31, Cividale 64, 65, Padoue Univ. 1312, 1638, Marc. L II 101, Clm 22001^c.

III. *Remarques*

Dans tous ces homiliaires — à part le groupe Cividale-Udine-Bavière et plusieurs témoins de l'homélie de la Saint-Michel — on retrouve toujours la rubrique *ex Tractatu* (*ex*

⁵⁶ Ce *tractatus*, très probablement fragmentaire, est utilisé par les homiliaires au mercredi de la 1^{re} semaine de Carême comme commentaire de *Matthieu* 12, 38-41. En fait, il s'agit du commentaire de *Matthieu* 16, 4. Une incise renvoie à ce que l'auteur avait précédemment exposé à propos de *Matthieu* 12, 38-41 : *Accipiunt tamen signum Ionaë, in quo manifeste passionis ac resurrectionis dominicæ mysterium demonstratum est. De quo iam licet in superiori parte non mediocriter dixerimus, tamen quia etiam eiusdem Ionaë mentio facta est, repetere ea quæ sunt dicta debemus...* Malheureusement cet exposé auquel se réfère Chromace ne nous est pas parvenu.

Commentario) Ieronimi presbyteri super Mathaeum. Bien plus, parfois l'emprunt fait à Chromace suit, sans la moindre solution de continuité, l'authentique commentaire de Jérôme. Tel est le cas pour le *tractatus* 54 dans les homiliaires d'Udine, Cividale, Padoue Sém. 543. Tel est également le cas du *tractatus* 59 dans ces mêmes homiliaires et de l'homélie *Reprehenditur iustitia scribarum* (fin du *tract.* 20, *tract.* 21) dans Udine 31, Cividale 63 et Marciana L II 101⁵⁷.

Le fait est d'autant plus surprenant que semblable blocage ne se retrouve pas ailleurs dans ces homiliaires. S'explique-t-il par le seul fait de l'attribution du commentaire de Chromace à Jérôme? Utilisant d'abord l'authentique Jérôme, le compilateur de l'homiliaire n'a pas cru nécessaire d'introduire l'emprunt au Pseudo-Jérôme par une nouvelle rubrique qui aurait pratiquement fait double emploi avec la première.

Notons toutefois que le cas ne se produit jamais dans le groupe bolonais (Émilie). Dans les homiliaires de ce groupe les copistes ont toujours soigneusement indiqué leurs sources, même lorsqu'il s'agissait d'un emprunt fragmentaire. On trouve donc fréquemment à la suite les deux rubriques : *Ex Tractatu Ieronimi presb. super Mathaeum*, *Ex Commentario Ieronimi presb. super Mathaeum*, les deux termes *Tractatus*, *Commentarium*, étant d'ailleurs interchangeable.

Quel était le contenu exact de ce commentaire sur *Matthieu* attribué à Jérôme et utilisé par ces homiliaires? Quelle était son importance par rapport au commentaire pseudo-chry-

⁵⁷ L'extrait du commentaire de Jérôme auquel le *tractatus* 54 fait suite est : *Tunc responderunt ei quidam de scribis et phariseis dicentes... Sic signum postulant... // ... vitiorum numerus in diabolo consecratus est.* (PL 26, 82 B 1- 84 B 6). Les homiliaires bavares font intervenir entre les deux extraits un : *Item unde supra.* Le *Tractatus* 59 fait suite à Jérôme : *Familiale est Syris ... // ... si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (PL 26, 132 C 8 - 133 C 12). Notons que dans Cividale 65, comme dans Marciana L II 101, nous avons pour ce 21^{me} dimanche après Pentecôte : 1/ Jérôme, 2/ Chromace, 3/ le *Sermo beati Iohannis episcopi de misericordia* : *Tria sunt misericordiae optenda christiano* (Paul Diaire II, 91). *Reprehenditur* fait suite, dans les trois mss cités, à Jérôme : *Omnis qui irascitur fratri suo ... In quibusdam codicibus ... // ... nescio an consequenter munera nostra offeramus deo* (PL 26, 36 C 12 - 37 B 12).

sostomien que nous connaissons? Constatons d'abord qu'aucun des homiliaires signalés ci-dessus ne fait d'emprunt au commentaire sur les chapitres 1 à 4 de *Matthieu*. Le premier emprunt concerne le chapitre 5, v. 20 et suivants (*tract.* 20 [fin : *Reprehenditur iustitia scribarum*] et 21). Faut-il en conclure que le subarchétype dont dépendent tous ces homiliaires — par leurs sources intermédiaires dont nous traiterons ci-après — était lacunaire du début? On s'expliquerait mal autrement l'absence de tout emprunt à cette première partie du commentaire de Chromace. Les évangiles des fêtes de Noël et de l'Épiphanie, pour lesquels nous avons, dans certains de ces homiliaires, un remarquable choix de textes patristiques, auraient été pour les compilateurs une occasion d'introduire quelques *tractatus* de Chromace sur les premiers chapitres de *Matthieu*, s'ils en avaient disposé. Tel avait été le cas de nombre d'homiliaires florentins, siennois, etc.

Très probablement lacunaire du début, ne comportant pas par ailleurs la lacune de la source Pseudo-Chrysostome sur *Matthieu* 7, 21-8,13, le commentaire attribué à Jérôme débordait très largement le commentaire Pseudo-Chrysostome. Non seulement le *tractatus* 47 y est complet et suivi du *tractatus* 48, mais les homiliaires nous restituent douze autres *tractatus* s'échelonnant du chapitre 9 au chapitre 18 de *Matthieu*. Nous avons même l'heureuse fortune de posséder le commentaire presque intégral du chapitre 18 (*tractatus* 55 à 59). Il est vraisemblable que les compilateurs des homiliaires avaient à leur disposition un commentaire suivi mais peut-être lacunaire, ce qui expliquerait l'absence totale d'emprunt à Chromace pour les évangiles du samedi des Quatre-Temps et du 2^e dimanche de Carême (*Matthieu* 17, 1-9 Transfiguration), du 3^e dimanche de Carême (*Matthieu* 15, 21-28, épisode de la Cananéenne), des fêtes de S. Pierre (*Matthieu* 16, 13-19, confession de Césarée)⁵⁸. Le commentaire s'étendait-il au-delà du chapitre 18 de *Matthieu*? Etant donné qu'aucun homiliaire ne nous a restitué de *tractatus* allant

⁵⁸ Notons toutefois à propos de *Matthieu* 16, 13-19 que le Sanctoral des homiliaires bolonais de la Marciana, de Turin F I 5 et du Clm 22001^c ne nous est pas parvenu.

au-delà de ce chapitre, alors que pour les évangiles de la Septuagésime et du dimanche des Rameaux (Matthieu 20, 1-16 ; 21, 1-11) pour la *pars hiemalis*, des 19^e et 22^e dimanches après la Pentecôte (Matthieu 22, 1-14 ; 22, 15-21) pour la *pars aestiva*, les compilateurs ont eu recours à Jérôme, à Hilaire ou à l'*Opus imperfectum*, nous sommes autorisés à penser que le commentaire de Chromace-Pseudo-Jérôme était alors pour le moins lacunaire de la fin.

Dans son édition du *Corpus Christianorum* dom A. Hoste a expliqué le silence de Jérôme — tant dans son *De Viris illustribus* (393) que dans son commentaire sur *Matthieu* (398) — par le fait que le commentaire de l'évêque d'Aquilée devait être postérieur à cette dernière date, et serait par conséquent une œuvre de vieillesse de Chromace. Cette hypothèse a été reprise et confirmée dans l'édition des Sermons de Chromace⁵⁹. La mort du saint évêque vint interrompre l'œuvre commencée dans les dernières années de son épiscopat : telle est l'hypothèse la plus plausible.

L'on ne peut que déplorer la perte — définitive ? — des sources des homiliaires. Pour les chapitres 10 à 17 inclus de *Matthieu* nous ne disposons que de six *tractatus* ; or, à raison de quatre à cinq *tractatus* par chapitre⁶⁰, le commentaire de cette section devrait en comporter une quarantaine. Malgré les découvertes récentes et le chiffre respectable de 58 *tractatus*, la prochaine édition de cette œuvre demeurera donc très lacunaire pour toute cette section. Quoique inachevé, le commentaire atteignait près d'une centaine de *tractatus*. On ne peut trop admirer le courage du vieil évêque entreprenant pareille œuvre au déclin de sa vie et réussissant à la mener à bien, jusqu'au jour où ses forces l'abandonnèrent.

Très tôt ce commentaire sur *Matthieu* de Chromace se trouva subdivisé en trois traditions :

a) Une tradition manuscrite qui conserva le nom de l'auteur et dont le plus ancien témoin est Alcuin dans son *Ad-*

⁵⁹ Cf. *Revue bénédictine*, t. LXXIII (1963), p. 238.

⁶⁰ Il devait y avoir 5 *tractatus* pour le chapitre 7. Il y en a 6 pour le chapitre 8 ; 5 pour le chapitre 9.

versus Felicis haeresim (c. XXVI ; PL 101, 97-98). *In libello de octo beatitudinibus quem [Chromatius] scripsit*, dit Alcuin, bien que l'emprunt qu'il lui fait concerne le commentaire sur *Matthieu* 3, 16-17. Il semble donc que, dès le 8^e siècle, Alcuin ait disposé d'un témoin très proche du ms. utilisé par Sichard et qui comprenait, sous le nom de *Chromatius episcopus Romanus (sanctae Romanae antistes ecclesiae, Alcuin)* : le *Sermo de octo beatitudinibus*, le commentaire du sermon sur la Montagne et deux autres *tractatus* sur *Matthieu* 3. Sommes-nous en présence d'un *libellus* constitué à une époque antérieure (*libellus* qui nous est parvenu incomplet de la fin) ou en présence d'un témoin accidentellement très incomplet du commentaire de Chromace ? La première hypothèse est plus vraisemblable.

b) Une tradition manuscrite qui, dès le 9^e siècle à Bobbio, attribue l'œuvre à Chrysostome. Le subarchétype, en raison de circonstances accidentelles que nous ignorons, ne contenait plus qu'environ la moitié du commentaire, la seconde moitié ayant disparu.

c) Une tradition manuscrite qui, dès le 6^e siècle, dans une région de Haute Italie (Ravenne?), attribue le commentaire à Jérôme. De cette tradition témoigneront plus tard les homiliaires d'Aquilée-Cividale. On la retrouve au 10^e siècle à Nonantola.

L'attribution du commentaire de Chromace à Jérôme, un siècle et demi seulement après la mort de Chromace, mérite attention. Il semble peu probable qu'une œuvre attribuée d'abord à Chrysostome ait été par la suite attribuée à Jérôme et réciproquement. Il est donc permis de supposer que les deux familles pseudo-hiéronymienne et pseudo-chrysostomienne remontent à deux ancêtres respectifs extrêmement anciens qu'il faut situer entre 410 et 550. Que, d'autre part, une partie du commentaire précédée d'un sermon *de octo beatitudinibus* ait seule conservé l'attribution à Chromace, s'explique au mieux par l'existence distincte de cet *extrait* dès le 5^e-première moitié du 6^e siècle. Serait-il par trop hasardeux de supposer que cet extrait, auquel le sermon servait en quelque sorte de préface, ait pu être constitué du vivant même de l'auteur ? Qu'aucune faute commune à deux

familles ne se retrouve dans les *tractatus*, pour lesquels on dispose des trois familles, constitue un *confirmatur* extrêmement précieux de l'ancienneté de chaque tradition.

*
* *

En ce qui concerne cette dernière famille pseudo-hiéronymienne, peut-on percevoir les mss intermédiaires entre le subarchétype et les homiliaires des différentes régions de Haute Italie mentionnés *supra*? La difficulté vient de ce que, pour la Vénétie et la région milanaise, l'étude comparative des variantes repose sur une base extrêmement étroite ⁶¹. Néanmoins l'on peut, semble-t-il, aboutir aux conclusions suivantes.

Les compilateurs des homiliaires de Cividale-Udine ont certainement eu à leur disposition une source pseudo-hiéronymienne. Aux homiliaires de Cividale-Udine, il faut rattacher le codex Marciana L II 101 qui leur est incontestablement apparenté. Le fait que cet homiliaire nous restitue un *tractatus* ignoré partout ailleurs nous autorise à affirmer sa dépendance (directe ou indirecte) d'une source que le compilateur avait sous la main. Le cas de l'homiliaire de Sainte-Justine de Padoue est analogue, avec l'emploi peu fréquent du *tractatus* 44, qui ne se retrouve que dans le Clm 22001^c, et du *tractatus* 59 dont la première partie ne nous est également conservée que par ces deux homiliaires indépendants l'un de l'autre, le second provenant de la région bolonaise ⁶².

⁶¹ Ainsi pour Milan et Bergame nous devons nous baser sur les variantes des seuls *tract.* 20-21 et 29-30.

⁶² On peut s'interroger sur le contenu de la *pars hiemalis* de Sainte-Justine de Padoue. Aucun témoin ne nous en est parvenu. Si l'on se base sur les bréviaires mss, les *tractatus* utilisés fréquemment pour le mercredi des Cendres, etc, n'y figuraient pas. On ne peut donc affirmer que les homiliaires actuellement au Séminaire de Padoue dépendent d'homiliaires de Sainte-Justine.

L'emploi du *tract.* 54 dans les homiliaires de Udine-Cividale d'une part, Padoue-Séminaire et Bergame d'autre part, est assez surprenant. Ce *tract.* commente non pas la péricope du jour (Mt. 12, 38 sv), mais une autre péricope (16,4). On comprend qu'il ait été utilisé par un groupe d'homiliaires (v. g. Udine-Cividale). Sa présence dans d'autres homiliaires qui n'utilisent pas non plus le *tract.* sur Mt 12, 38 sv. ne peut guère s'expliquer que par emprunt. Notons

Le cas des homiliaires provenant du monastère de Saint-Pierre de Bonis est plus complexe. Le fait que l'un d'entre eux (ms. 545) utilise deux *tractatus* (53 et 58) qui ne nous sont connus que par le groupe bolonais, le distingue nettement des autres homiliaires vénitiens et serait en faveur d'une utilisation directe d'une source. Par contre, l'emploi du *tractatus* 54 et la présence d'une rubrique attribuant le *tractatus* 39 à S. Grégoire dans le ms. 543, exactement comme dans Cividale 66 et 67, oriente vers une dépendance d'homiliaires plus anciens de la région d'Aquilée.

Vérone LXXVII (74) doit vraisemblablement ses deux emprunts (*tr.* 26-27 et 29-30) à un homilaire de la région d'Aquilée plus ancien. L'excellent état de la recension l'apparente aux homiliaires de Saint-Pierre de Bonis et plus encore au Clm 14386, chef de file des homiliaires bavares.

Ce dernier dépend lui-même d'un homilaire de Haute Italie du VIII^e siècle qui offrait un texte nettement plus pur que les homiliaires actuels de Cividale-Udine⁶³. Les incorrections de ces homiliaires sont dues soit aux copies successives, soit à l'état de la source pseudo-hiéronymienne utilisée par les compilateurs.

Les homiliaires de Nonantola doivent avoir utilisé une source que la bibliothèque du monastère a pu posséder depuis sa fondation par le duc de Frioul Anselme, en 752. Nonantola a dû servir d'étape-relai pour la région bolonaise, car les compilateurs des homiliaires ZL 153 de la Marciana et Clm 22001^e disposaient vraisemblablement, eux aussi, d'une source. Quant aux homiliaires 'mineurs' de l'Archive Capitulaire de Modène et de la B. N. de Turin, ils ont dû être

que les homiliaires d'Émilie qui n'utilisent pas ce *tract.* ignorent également le *tract.* sur Mt 12, 38.

⁶³ On peut exclure avec certitude le passage d'un ms. des *tractatus* au delà des Alpes. On ne trouve en effet, dans les homiliaires bavares, etc, aucun autre emprunt au commentaire de Chromace. Un homilaire de la région d'Aquilée ou de Padoue-Vérone a sans doute servi de modèle à un homilaire germanique relativement ancien (VIII-début IX^e s.), lequel a été par la suite largement imité ; à moins que le compilateur bavares n'ait fait qu'emprunter ces textes à son modèle, sans le suivre servilement.

exécutés soit à Nonantola, soit dans quelque *scriptorium* de Bologne. Dans l'étude déjà signalée « *Quatre homiliaires du xii^e siècle de la région bolonaise* », l'étroite parenté du F I 5 de Turin et de la *pars hiemalis* du ms. de la Marciana indique on ne peut plus clairement que le copiste du F I 5 s'est inspiré d'un homilaire fort proche du ZL 153, si ce n'est celui-ci même, se contentant de l'abrégé.

Comme il a été dit plus haut, les deux homiliaires de Bresanone et de la Bibliothèque Universitaire de Salzbourg dépendent, pour leur emprunt du *tract.* 26, d'homiliaires bolonais.

L'homilaire de Bergame et les trois homiliaires milanais, avec leur unique emprunt de part et d'autre (*tract.* 29-30 et *tract.* 20-21), sont difficiles à classer. L'absence, dans ces homiliaires, des *tractatus* 26 et 27, lesquels permettent grâce aux variantes de discerner très nettement l'appartenance, soit au groupe vénitien, soit au groupe bolonais, laisse l'option indécise. Il est plus probable que ces textes soient parvenus dans la région milanaise par l'intermédiaire d'un homilaire de Vénétie (Padoue?), lequel présentait un texte plus pur que les homiliaires actuellement connus de Cividale-Udine. La présence d'un manuscrit source à Milan semble devoir être exclue.

Reste enfin le cas du ms. Palatin latin 217, de provenance incertaine. Il n'appartient pas, au moins de façon stricte, au groupe bolonais; sa parenté avec les homiliaires vénitiens ne s'affirme pas non plus clairement. Seul il nous restitue le *tractatus* 38. Le compilateur a donc dû disposer d'une source pseudo-hiéronymienne.

De tous ces mss sources qui ont probablement existé au moment de la compilation des homiliaires, aucun ne nous est parvenu. Bien plus, il ne semble pas possible d'en retrouver la trace avec certitude dans d'anciens catalogues comme ceux de Nonantola ⁶⁴. Par ailleurs, un inventaire du xvii^e

⁶⁴ Aucun *Hieronymus in Mathaeum* n'est signalé dans les catalogues de 1035 et 1116. Le ms. C 107 du catalogue de 1331 (= D 214 du catalogue de 1464 et E 161 du catalogue de la fin du xv^e s.) pose un problème. Le ms. commençait certainement par le commentaire sur *Matthieu* de Jérôme. Mais ni la désignation (*Evangelicum*

siècle concernant les bibliothèques des monastères de Padoue existant alors ne mentionne pas même un seul commentaire de Jérôme sur *Matthieu* ⁶⁵.

Incontestablement, les bibliothèques de ces régions de Vénétie et de la région bolonaise ont beaucoup souffert au cours des siècles. L'invasion hongroise au x^e siècle fut une véritable catastrophe pour la Vénétie, et le vieux chroniqueur de Nonantola nous dit : « *In ipso anno (899) venerunt Ungari in Italia ... et venerunt usque ad Nonantolam et occiderunt monachos et incenderunt monasterium et codices multos concremaverunt* » ⁶⁶. Quant aux bibliothèques des abbayes de Bologne (San Salvatore, San Giovanni in Monte, San Stephano, Reno) il n'en subsiste que des épaves. A part Nonantola et Ste-Justine de Padoue — dont cependant de trop nombreux mss ont disparu — aucune des bibliothèques de ces régions n'a connu l'heureuse fortune de celles de Polirone et de certaines abbayes de Toscane (Vallombreuse, monastères florentins).

*
* *

Quoi qu'il en soit de leurs sources respectives, les homiliaires cités dans cette étude et retenus pour l'établissement du texte seront, dans l'édition du *Corpus Christianorum*, regroupés par affinités.

Un premier groupe, sous le sigle *a*, comprendra les homiliaires bavarois et vénitiens qui contiennent pour la *pars hiemalis* les *tract.* 26-27, 29-30, 39, 54, et pour la *pars aestivalis* les *tract.* 20-21 et 59 :

*a*¹ MUNICH Staatsbibl. 14386

*a*² VÉRONE B. Cap. LXXVII (74)

*a*³ PADOUE B. Sém. 543

canonicum [C 107], *Liber de concordantia evangeliorum secundum Ieronimum* [D 214], *Liber evangeliorum* [E 161]), ni le desinit ne permet de préciser sur quel traité se terminait le ms.

⁶⁵ I. F. TOMASINI, *Bibliothecae Patavinae manuscriptae publicae et privatae*, Udine 1639.

⁶⁶ Cité par P. BARTOLOTTI, *Antica vita di S. Anselmo abate di Nonantola*, Modena 1892, p. 67.

- α^4 CIVIDALE Museo Civico 66
- α^5 CIVIDALE M. C. 67
- α^6 UDINE B. Cap. 21
- α^7 CIVIDALE M. C. 63
- α^8 CIVIDALE M. C. 64
- α^9 CIVIDALE M. C. 65
- α^{10} UDINE B. Cap. 31

Un deuxième groupe, par sa provenance apparenté au précédent, comprendra, sous le sigle β , des homiliaires vénitiens au contenu beaucoup moins homogène :

- β^1 VENISE B. Marciana L II 101
- β^2 PADOUE B. Univ. 1638
- β^3 PADOUE B. Sém. 541
- β^4 PADOUE B. Sém. 545

Sous le sigle γ figureront les homiliaires de l'Ambrosienne, de l'Archive de la basilique Saint-Ambroise à Milan et de Bergame, homiliaires qui ne contiennent que les *tract.* 29-30 et 54 pour la *pars hiemalis* et 20-21 pour la *pars aestiva* :

- γ^1 MILAN B. Ambros. B 44 inf.
- γ^2 MILAN B. Ambros. E 21 inf.
- γ^3 MILAN Arch. S. Ambroise 40
- γ^4 BERGAME B. Clero S. Alessandro 225
- γ^5 BERGAME B. Civica F 7. 17

Le sigle ε sera affecté à un manuscrit qu'il est difficile de rattacher à une branche déterminée :

- ε ROME B. Vaticane Pal. latin 257

Les homiliaires de la région bolonaise, à l'exception des homiliaires de Nonantola, seront désignés par le sigle λ :

- λ^1 MODÈNE B. Cap. II 17
- λ^2 VENISE B. Marciana ZL 153
- λ^3 MUNICH Staatsbibl. lat. 22001^c

Sous le sigle ν seront cités les deux homiliaires de Nonantola :

- ν^1 LONDRES Robinson Trust, ancien Phillipps 12298 (Sessorianus 14)
- ν^2 ROME B. N. Vittorio Emanuele 1568 (Sessorianus 31)

Les sigles π σ et τ seront assignés aux homiliaires qui ne contiennent que les *tract.* de la fête de la Saint-Michel :

π^1 PARIS B. N. lat. 3817

π^2 PARIS B. N. lat. 3816

π^3 PARIS B. N. lat. 3820

σ^1 ROME B. Vallicelliana Tomo VII

σ^2 ROME B. Casanatense 716

τ ASSISE B. Comunale 393 (bréviaire franciscain)

Enfin le ms. PARIS B. N. lat. 1771, dont l'ancêtre peut être daté du VI^e siècle, sera désigné par le sigle ϱ .

* * *

A la fin de ce *Status quaestionis*, qu'il nous soit permis d'attirer l'attention de MM. les Conservateurs des Bibliothèques et de tous ceux qui s'intéressent aux textes patristiques. Sans doute aucun des commentaires *in Mathaeum* attribués à Jérôme que nous avons pu consulter ou dont on nous a aimablement donné une description ne nous a restitué le commentaire pseudo-hiéronymien de Chromace. Peut-être ne faut-il pas encore désespérer retrouver ce dernier.

Ne peut-on supposer que les *tractatus* de Chromace commentant approximativement les chapitres IV à XVIII de Saint-Matthieu ont été complétés pour le début, et même peut-être pour la fin, par le commentaire authentique de Jérôme? Ceci expliquerait que l'œuvre entière ait été attribuée à ce dernier. Jusqu'ici nous avons cherché en vain un tel manuscrit. L'Italie du Nord a été soigneusement prospectée et particulièrement la zone où il fut utilisé au moyen âge. Mais il est permis de garder encore quelque espoir : un manuscrit de ce genre ne pourrait-il avoir émigré dans quelque autre bibliothèque, où il attendrait d'être identifié?

TABLE DES MANUSCRITS

ADMONT, Stiftsbibliothek 65 et 120

ASSISE, Bibl. Comunale 393 et 394

BERGAME, Bibl. Civica F 7. 17

- BERGAME, Bibl. del Clero San Alessandro 225
 BOLOGNE, Bibl. Univ. 1576 et 1735
 BRESSANONE, Archives du Séminaire B 1. 22
 BRUXELLES, Bibl. Royale 10807-11
 BURGO DE OSMA, Catedral 22
 CIVIDALE, Museo Civico 63, 64, 65, 66, 67
 EINSIEDELN Stiftsbibliothek 42
 FLORENCE, Bibl. Laur., *Aed.* 142
 FLORENCE, Bibl. Laur., *Conv. soppr.* 318
 FLORENCE, Bibl. Laur., Plut. XVII, cod. 38, 40, 42 ; XVIII, cod. 24
 FLORENCE, Bibl. Laur., *S. Croce*, Plut. XXX, sin. 1
 FLORENCE, Bibl. Naz., *Conv. soppr.* C 6 1896
 FLORENCE, Bibl. Riccardiana 224
 GRAZ, Bibl. Univ. 238
 GRENOBLE, Bibl. Municipale 32 et 33
 INNSBRUCK, Bibl. Univ. 243
 KARLSRUHE, Badische Landesbibl. *Aug.* XVIII
 KLAGENFURT, Studienbibl. 45
 LONDRES, Coll. Robinson Trust (ancien Philipps 12298)
 LUCQUES, Bibl. Cap. 42, 87, 88
 MADRID, Bibl. Nat., *Res.* 205
 MANTOUE, Bibl. Comunale C IV 3, D III 9
 MILAN, Bibl. Ambr. B 44 inf., E 21 inf.
 MILAN, Arch. Cap. S. Ambroise 40
 MILAN, Bibl. Braidense, *Gerli* 18
 MODÈNE, Bibl. Cap. II 17
 MONT-CASSIN, Bibl. 247
 MUNICH, Bayer. Staatsbibl. 7382, 14188, 14386, 17733, 21529, 22001^c
 PADOUE, Bibl. du Séminaire 541, 543, 545
 PADOUE, Bibl. Univ. 1312, 1638
 PARIS, coll. Hachette
 PARIS, Bibl. Nat., *lat.* 791, 792, 797, 813, 814, 1061, 1771, 3816, 3817, 3820
 PARIS, Bibl. Mazarine 400
 PIACENZA, Bibl. Cap. 60
 PRAGUE, Bibl. Univ. 1816
 ROME. Archives du Latran A 77
 ROME, Bibl. Casanatense 716

- ROME, Bibl. Naz. Vittorio Emanuele 1568
 ROME, Bibl. Vaticana, *Pal. lat.* 257
 ROME, Bibl. Vaticana, *Vat. lat.* 1276, 1278, 13013
 ROME, Bibl. Vallicelliana, *Tomo VII*
 SAINT-PAUL DE LAVANTAL, Saint-Blaise 39
 SAINT-PAUL DE LAVANTAL, Spittal 105
 SALZBOURG, Bibl. Univ. II, 350
 SCHLÄGL 86
 SIENNE, Bibl. Comunale F I 5 et G I 1
 STUTTGART, Württ. Landesbibl. *Theol.* 8° 53
 STUTTGART, Württ. Landesbibl. HB VII 60
 TURIN, Bibl. Naz. D III 5 (440)
 TURIN, Bibl. Naz. E V 8 (748)
 TURIN, Bibl. Naz. F I 5 (834)
 TURIN, Bibl. Naz. F II 10 (851)
 TURIN, Bibl. Naz. F II 19 (860)
 UDINE, Bibl. Cap. 21 et 31.
 VENISE, Bibl. Marciana Z. L. 153 (1951)
 VENISE, Bibl. Marciana Z. L. 508 (1970)
 VENISE, Bibl. Marciana L. II 101 (2097)
 VENISE, Bibl. Marciana L. III 29 (2366)
 VERCEIL, Bibl. Cap. 8.
 VÉRONE, Bibl. Cap. LXXVII (74)
 VÉRONE, Bibl. Cap. LXXX (431)
 VIENNE, Bibl. Nat. 1013, 1427, 1557, 4440, 4456, 4854, 4857
 VIGEVANO, Arch. Cap. I 19
 VORAU, Bibl. Can. 265

Signalons enfin un nouveau manuscrit découvert en dernière heure, le cod. 697 de la Bibliothèque Mazarine de Paris, homiliaire copié en 1416 à Deventer (Pays-Bas). Il reproduit les *tract.* 29-30, 39 et 26-27 pour les trois premiers jours du carême avec le titre « Omelia lectionis eiusdem ».

SUMMARIUM

Cum Chromatii Aquileiensis Commentarium in evangelium S. Matthaei completius edituri simus, haecce dissertatio ut aliquod

exordium novae editionis haberi potest, quae in collectione Corpus Christianorum dicta comprehendetur. E dicto autem commentario, XVII tractatus in tomo IX (1957) editi fuerunt, sed alii XLI nuper inventi sunt. Horum tractatus plures Iohanni Chrysostomo attributi fuerunt. Illi autem e familia manuscriptorum proveniunt, quorum in partibus occidentalibus Galliae Cisalpinae, in Etruria, in monasteriis quoque Cartusiensibus multa homiliaria utuntur fragmentis. Sed ceteri e Venetia et Aemilia oriundi sunt, qui nullo completo manuscripto remanente, ut fragmenta tantum supersunt in homiliariis collecta. Itaque opus reeditum, quamvis completius, opus imperfectum remanebit, complectens dimidium circiter commentarii, quantum saeculo V incipiente notum fuit.

R. ÉTAIX
25, rue du Plat
Lyon (2^e), France

J. LEMARIÉ O.S.B.
5, rue de la Source
Paris (16^e), France

Zu dem irischen Palimpsestsakramentar im Clm 14429

von

Leo EIZENHÖFER O.S.B.

(Abtei Neuburg)

Zu unserer Ausgabe — nicht zur Entzifferung—des für die Kenntnis der irischen und gallikanischen Liturgiegeschichte höchst interessanten und aufschlussreichen irischen Sakramentars, das als Palimpsest im Clm 14429 der Staatsbibliothek München verborgen ist¹, mögen hier einige Nachträge gegeben werden.

Zu n. 19 (S. 22 Zeile 4-9). Das Gebet *Agamus deo patri omnipotenti gratias* findet sich auch in einem Ordo unctionis infirmi des Cod. Vat. Pal. lat. 485 saec. ix. aus Lorsch². Nach den Noten Menards zum Gregorianum steht es auch im Sakramentar von Reims³.

Zu n. 38 (S. 43f vgl. auch S. 107*f.). Hinsichtlich der hymnischen Veni-Akklationen ist noch auf J. BETZ, *Der Abendmahlskelch im Judentum*⁴ zu verweisen.

¹ A. DOLD - L. EIZENHÖFER, *Das irische Palimpsestsakramentar im Clm 14429 der Staatsbibliothek München* (= *Texte und Arbeiten* 53/54, Beuron 1964). Vgl. z. B. die Rezensionen von J. A. JUNGMANN in der *Zeitschr. für kath. Theol.* 86 (1964) 348 f.; von CH. COEBERGH im *Speculator* 13 (1964) 43 f.; von H. ASHWORTH in den *Ephem. liturg.* 79 (1965) 144 f. und im *Journal of Ecclesiastical History* 16 (1965) 89 f.; von J. HENNIG im *Scriptorium* 19 (1966) 333 f.; sowie die Bemerkung von O. HEIMING im *Archiv für Liturgiewiss.* 9, 1 (1965) 330, in n. 630.

² C. DE CLERCQ, « *Ordines unctionis infirmi* » des ix^e et x^e siècles, in: *Ephemerides liturgicae* 44 (1930) 104.

³ Vgl. ebd.; PL 78, 539 B.

⁴ J. BETZ, *Der Abendmahlskelch im Judentum* in: *Abhand-*

Wegen des Anklangs an das Hebräerevangelium und aus anderen Gründen sieht Betz die Heimat dieser Epiklese im Judenchristentum. — Als unsichere Identifikation eines Mariengebets ist n. 38 nach der ersten Entzifferung A. Dolds in der *Revue bénédictine* 1926 noch zitiert von H. BARRÉ, *Prières anciennes de l'occident à la mère du Sauveur* (Paris 1963) S. 35 n. 86. Vgl. unsere Ausgabe S. 20* f. — Zum Text dieser n. 38 wäre noch auf folgende Schriftstellen hinzuweisen gewesen: fol. 26^v (S. 44) Zeile 9: vgl. Jer 20, 11 Dominus autem mecum est quasi bellator fortis; Is 63, 1 propugnator sum ad salvandum; 19, 20 mittet eis salvatorem et propugnatorem. — Auf Gebete aus der Apokryphenliteratur im mittelalterlichen und sogar noch im heutigen Gottesdienst weist A. FRANZ hin: *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter* (1909 bzw. 1960) I, 305 ff. Vgl. unsere Ausgabe S. 107* f. — In seiner Rezension unserer Ausgabe (s. unten) schreibt K. GAMBER S. 51: « Den Herausgebern ist es jedoch entgangen, dass auch im Gothicum, und zwar in der Präfation des Palmsonntags, eine ähnliche Anrufung aus den Thomasakten vorkommt: *Adueni ergo rogamus et in medio nostro* ⁵ *adsiste* (vgl. meinen Aufsatz in *Studia Patristica* V. S. 48) ». Dazu ist folgendes zu sagen. Von « entgangen » könnte man nur sprechen, wenn wir den Anspruch gestellt hätten, sämtliche Stellen von Veni-Akklamationen in der liturgischen Literatur des Abend- und Morgenlandes zu zitieren. Das haben wir aber mit keinem Wort getan, sondern wir haben nur auf das hingewiesen, was uns im Laufe der Jahre aufgefallen war. Dabei kann uns ohne weiteres vieles « entgangen » sein. Leider hat Gamber aber diese « ähnliche Anrufung aus den Thomasakten », die in Go 200 vorkommen soll, nicht mehr in den Ausgaben verglichen und nicht im Wortlaut zitiert, sondern nur auf seinen eigenen Aufsatz verwiesen. Sieht man in diesem Aufsatz nach (aber wer von den Lesern der *Theol. Revue* tut das schon?), so findet man in der Anmerkung zu dem Text des

lungen über Theologie und Kirche, Festschrift Karl Adam (Düsseldorf 1952) 117 ff.

⁵ So zitiert von Gamber. In der Handschrift und in Bannisters und in Mohlbergs Ausgabe liest man *medium nostri*.

Go 200 den Hinweis: « Vgl. das Eucharistiegebet in den Thomasakten 46 (ed. Bonnet 36): *ἐλθε καὶ κοινωνήσον ἡμῖν ἐν ταύτῃ* ⁶ *εὐχαριστία ἣν ποιοῦμεν ἐπὶ τῷ ὀνόματί σου* ». Dieser Hinweis Gambers zu Go 200 auf die Stelle der Thomasakten als auf einen irgendwie verwandten Text ist natürlich ganz berechtigt, so gut wie unsere Hinweise auf andere Veni-Stellen. Ausser den beiden Worten *Adueni et* stimmt aber mit Go 200 nichts überein. Aus einem solchen Hinweis auf eine verwandte Stelle ein Zitat des Go « aus den Thomasakten » zu machen, geht natürlich bei der Häufigkeit von Veni-Akklamationen entschieden zu weit. Mit dieser Methode könnte man auch — man entschuldige den skurrilen Vergleich — z. B. beweisen, dass Papst Leo der Grosse (440-461) in dem Studentenlied *Gaudeamus igitur* zitiert werde oder dass er es gar verfasst habe, denn wenigstens zweimal beginnt er einen Satz in seinen Sermones mit denselben Worten: *Gaudeamus igitur* ⁷.

Zu n. 48 (S. 57). Schon bei der Abfassung der Anmerkungen ist uns die Diskrepanz des unsicher entzifferten Textes S. 57 Zeile 6 zu der alten Epiphanie-Antiphon aufgefallen: *Baptista contremuit et non audet tangere sanctum dei (oder tuum) verticem, sed clamat cum tremore sanctifica me salvator* (vgl. PL 78, 743 D). Wenn auch natürlich das Sakramentar und das Antiphonale nicht miteinander übereinstimmen müssen, so sei doch hier ausdrücklich auf die Unsicherheit unseres Textes aufmerksam gemacht ^{7a}.

Zu n. 67-80 (S. 79 ff.). Von Augustinus gibt es eine Serie von Sermones in der Osterwoche über die Schöpfungstage. C. LAMBOT OSB hat sie zusammengestellt ⁸.

⁶ So Gamber. Bei Bonnet steht natürlich noch *τῇ*.

⁷ Sermo 29, 1 (PL 54, 226 B); 85, 4 (437 A). Das Lied z. B. in: *Deutsches Kommersbuch, hist.-krit. Bearb. von K. REISERT*, 13. u. 14. Aufl., Freiburg i. B. 1924, S. 69 mit historischen Notizen.

^{7a} Über den altbyzantinischen Ursprung der Antiphon vgl. J. LEMARIÉ, *Les antiennes « Veterem hominem »...* in: *Ephemerides liturg.* 72 (1958) 3-38.

⁸ C. LAMBOT, *Une série pascale de Sermons de Saint Augustin sur les jours de la création* in: *Mélanges offerts à Mademoiselle Christine Mohrmann* (Utrecht 1963) 213-221. Den Hinweis verdanke ich P. Dr. Bonifatius Fischer OSB, Beuron.

Zu n. 136-141 (S. 158 ff). Die gallischen, römisch-fränkischen und mailändischen Propriumstexte für St. Martin hat G. OURY OSB besprochen und zusammengestellt ⁹. Seinen Texten ist vor allem das sonst nicht nachgewiesene Post sanctus n. 140 (S. 163 f.) hinzuzufügen. Unsere n. 138 und 141 sind im Go zwar nicht für Martin, aber für andere Gelegenheiten vorgesehen. N. 139 hat eine Parallele in der mozarabischen Liturgie und eine weitere in dem Würzburger irischen Fragment ¹⁰, aber mozarabische Texte schliesst Oury aus seiner Sammlung aus. Unsere n. 136-137 sind unleserlich.

E. A. LOWE hat unser irisches Palimpsestsakramentar in seiner Liste der ältesten lateinischen Palimpseste erwähnt ¹¹.

In seiner schon genannten — im übrigen sehr wohlwollenden und anerkennenden — Rezension unserer Ausgabe des irischen Palimpsestsakramentars schreibt K. GAMBER ¹²: « Der Rezensent kann hier nicht mit Eizenhöfer einig gehen, wenn dieser im Clm 14429 ein irisches Sakramentar im eigentlichen Sinn sehen will. Eizenhöfer wendet sich hauptsächlich gegen J. Hennig, der die Ansicht vertritt, dass es in Irland im Frühmittelalter im allgemeinen keine Sakramentare im festländischen Sinn gegeben hat (also wie im Falle des Clm 14429 Jahressakramentare, die für die einzelnen Feste bzw. Tage des Jahres eigene Formulare aufweisen), sondern nur ein einziges oder ganz wenige Messformulare in Gebrauch waren, die auf das Kirchenjahr keinen Bezug hatten, ähnlich wie die orientalischen Liturgien nur einige Anaphora-Formulare benützen. In meinem Buch *Codices liturgici latini antiquiores* (Freiburg/Schweiz 1963) habe ich mich dieser Ansicht Hennigs voll angeschlossen und vierzehn solcher Messlibelli (bzw. Fragmente von solchen) nachweisen können (n. 101-125). Einige von diesen (so n. 120,

⁹ G. OURY, *Les messes de Saint Martin dans les sacramentaires gallicans, romano-francs et milanais* in: *Études Grégoriennes* 5 (1962) 73-97.

¹⁰ Vgl. unsere Anmerkung in der Ausgabe S. 160 und 120*.

¹¹ E. A. LOWE, *Codices Rescripti. A list of the oldest latin Palimpsests with stray observations on their origin* in: *Mélanges Tisserant* 5 (*Studi e Testi* 235, 1964) S. [95] n. LVI, 96.

¹² *Theologische Revue* 62 (1966) 50.

121, 125) weisen bereits einen stärkeren Einfluss festländischer gallikanischer Sakramentare auf, wie auch das bekannte Stowe-Missale (n. 101), ein typischer irischer Messlibellus, einen solchen in geringerem Masse erkennen lässt. Dieses allmähliche Eindringen des gallikanischen Ritus in irische Messbücher zeigt aber deutlich, dass der ursprüngliche und allgemein gebrauchte Ritus in Irland nicht der gallikanische war. Das vorliegende Palimpsestsakramentar ist ein früher Zeuge für diesen wohl seit dem 7. Jahrhundert beginnenden Einfluss des gallikanischen Ritus auf der grünen Insel, stellt jedoch keinen eigentlichen Zeugen der irischen Liturgie dar, wie auch Eizenhöfer gestehen muss: « Tatsächlich enthält der Festkalender nichts typisch Irisches » (S. 113*) ».

Auf diese Darstellung muss ich hier noch etwas eingehen.

Nirgends habe ich behauptet, dass der Clm 14429 « ein irisches Sakramentar im eigentlichen Sinn » sei und nirgends habe ich zu läugnen versucht, dass sein Inhalt im Wesentlichen gallikanischen Ursprungs sei, ganz im Gegenteil: immer habe ich den gallikanischen Charakter des Inhalts betont (S. 90*-102*. 112*-121*). Wer meine Ausführungen über « Charakter und Herkunft des Sakramentars » (S. 112* ff., besonders S. 119*-121*) sorgfältig und unvoreingenommen gelesen hat, wird zugeben müssen dass ich mich nur « vorsichtig und zurückhaltend » (S. 120*) ausgesprochen habe. Ich war bestrebt, in dieser Weise den Gegebenheiten Rechnung zu tragen, allerdings auch vor dem, was sie uns nahelegen, nicht aus anderswoher gewonnenen Ansichten die Augen zu verschliessen. Es handelt sich bei unserem Palimpsest ja nicht um ein Buch des 5. oder 6., sondern etwa der Mitte oder der 2. Hälfte des 7. Jahrhunderts. Diese Tatsache ist doch selbstverständlich bei meinen Ausführungen S. 119*-121* vorausgesetzt. Über die älteste und ursprüngliche, also « eigentliche » irische Liturgie — hat es je eine solche unabhängig von Gallien gegeben? — habe ich mir nur das Urteil erlaubt, dass wir fast nichts darüber wissen (S. 115*). Wenn der Text in der genannten Zeit in Irland geschrieben ist, was manche Gründe sehr wahrscheinlich machen, dann ist er doch wahrlich auch ein wirkliches Zeugnis dafür, wie der irische Auftraggeber oder

Schreiber in diesem Zeitpunkt vom Einfluss des Kirchenjahrs auf die liturgischen Sakramentartexte gedacht hat (Vgl. S. 120*).

Nach der Darstellung Gammers muss es scheinen, als habe er 14 Libelli nachgewiesen, die samt und sonders oder wenigstens zusammengenommen mehr weniger als Zeugnisse gegen ein irisches Jahressakramentar zu bewerten seien. Darauf beruht seine Argumentation. Sehen wir uns also diese 14 Libelli oder Fragmente, von denen ich in den Anmerkungen unserer Ausgabe manche öfter zitiert habe, einmal etwas genauer an, und zwar nach den von Gamber selbst in seinem Buch über sie gemachten Inhalts-, Zeit- und Ortsangaben (Gamber hat springende Nummern).

- 101 Stowe-Missale (nach 792, Irland, wahrscheinlich Tallaght).
- 102 Irisches Messbuch von Fulda [d. h. Auszüge aus einem solchen von G. Witzel] (vermutlich 8. Jahrh., Irland).
- 103 Sakramentar-Fragment von St. Gallen [Cod. 1395 pp. 422/23, 426/27] «Benedictio aque et salis ad aspergendum in domo» und «Litanei zur Missa canonica» (2. Hälfte des 8. Jh., wahrscheinlich Irland, später in St. Gallen).
- 104 Sakramentar-Fragment von St. Gallen [Cod. 1395 pp. 430-433] «Das Fragment enthält Teile einer Missa pro defunctis» (8. Jh., Irland, später in St. Gallen).
- 105 Sakramentar-Fragment von St. Gallen [Zürich] «Das auf der einen Seite stark abgeriebene Doppelblatt enthält Gebete bei der Einkleidung einer Jungfrau und ein Totengebet» (8. Jh., wahrscheinlich Irland, später in St. Gallen).
- 106 Sakramentar-Fragment in St. Gallen [Cod. 1395 pp. 444-447] «Wie das Stowe-Missale (n. 101) zeigt, gehörten den irischen Sakramentaren am Schluss einige Rituale-Texte an. Unser Fragment beinhaltet Teile eines 'Ordo ad infirmum uisitandum'» (8. Jh., wahrscheinlich Irland, zuletzt in St. Gallen).
- 108 Sakramentar-Fragment in Colmar. «Das Einzelblatt . . . beinhaltet den Schluss der Weihe einer Jungfrau und den Beginn der 'Benedictio uiduae'» (2. Hälfte des 8. Jh., Irland, zuletzt in Murbach).

- 110 Sakramentar-Fragment? (Palimpsest) aus der Reichenau [Karlsruhe]. « Das nur aus einem einzigen palimpsestierten Blatt bestehende Fragment ist noch nicht entziffert » (8. Jh., wahrscheinlich Irland).
- 111 Sakramentar-Fragment? (Palimpsest) aus der Reichenau [Karlsruhe]. « Auch dieses kleine Fragment ist noch nicht entziffert » (8. Jh., wahrscheinlich Irland).
- 112 Sakramentar-Fragment aus der Reichenau [Karlsruhe Fragm. Aug. 19]. « Erhalten sind zwei Blätter eines nicht mehr vollständig lesbaren Palimpsestes mit Orationen (u. a. Exorzismus) » (8. Jh., Irland oder angelsächsisches Zentrum auf dem Festland).
- 115 Sakramentar-Fragment in St. Gallen [Cod. 1394 pp. 95-98]. « Das stark beschnittene Doppelblatt enthält Teile der Missa canonica von der Secret bis zur Postcommunio, wie wir sie ähnlich im Stowe-Missale (n. 101) vorfinden » (8./9. Jh., Irland, später in St. Gallen).
- 120 Sakramentar-Fragment aus der Reichenau [Karlsruhe Fragm. Aug. 18]. « Das stark beschnittene Doppelblatt enthält Teile einer Messe 'in commemoratione beatissimorum martirum' » (Anfang des 9. Jh., [zuletzt] Reichenau).
- 121 Sakramentar-Fragment aus der Reichenau [Karlsruhe Fragm. Aug. 17] « ... zwei Blätter ... Erhalten sind Teile einer Missa votiva (Collectio, Super oblata, Super populum und Praefatio mit Post-Sanctus), darauf abermals Teile einer ähnlichen Messe und schliesslich der Anfang einer, wie es scheint, rein gallikanischen Messe, die mit 'Ordo misse pro captiuis incipit' überschrieben ist und nach dem Einleitungsgebet ein Gebet mit der Überschrift '(Post nomina) recitata' und den ersten Teil einer Präfation erhalten hat » (Anfang des 9. Jh., [zuletzt] Reichenau).
- 125 Sakramentar-Fragment in Piacenza. « Das Fragment enthält Teile von zwei Missae cottidianae und den Anfang eines 'Ordo missae sce mariae' » (9. Jh., auf dem Kontinent geschrieben, zuletzt wohl in Bobbio).

Die Nummern 103. 104. 105. 106 sind nach Gamber vielleicht Teile ein und desselben Buches.

Der aufmerksame Leser wird sich erstaunt fragen: Was bezeugen zwei überhaupt nicht entzifferte Fragmente (n. 110. 111) gegen ein Jahressakramentar? Man könnte also höchstens von 12 Zeugen sprechen. Wie steht es mit deren Zeugnis? Sehen wir weiter zu! Was bezeugen zwei Jungfrauen- (und Witwen-) Weihen (n. 105. 108) oder der *Ordo ad infirmum visitandum* (n. 106) und eine Totenmesse und Totengebete (n. 104-105; auch 121) oder *Missae votivae* (pro paenitentibus und pro mortuis) oder eine *Missa pro captivis* (n. 121) oder *Missae cotidianae* und eine *Missa s. Mariae* (n. 125) oder Orationen und Exorzismen (n. 112) oder die Weihwasserweihe und die *Litaniae* zur *Missa canonica* (n. 103) und schliesslich eine Märtyrer-Commune-Messe (n. 120) gegen ein Jahressakramentar? Die meisten der genannten Fragmente sind also solche von *Votivmessen* oder - gebeten (insbesondere 104. 105. 106. 108. 112. 120. 121). Diese sind doch nicht als regelmässige Texte — von eventueller Ausnahmeverwendung sei einmal abgesehen — für die grossen Herrenfeste, also für Ostern, Christi Himmelfahrt, Pfingsten, Weihnachten, Epiphanie, auch nicht für die regelmässige Sonntagsfeier oder für die damals schon üblichen Heiligenfeste bestimmt! Also muss es für diese Tage andere Texte oder *Libelli* gegeben haben, mögen es nun stets gleichbleibende oder wechselnde Texte («*Jahressakramentar*») gewesen sein. Als Zeugen gegen ein Jahressakramentar sind diese ausgesprochenen *Votivtexte* jedenfalls völlig unbrauchbar. Wenn Gamber sich über den Charakter der einzelnen Stücke noch einmal vergewissert hätte, würde er sein Urteil sicher vorsichtiger formuliert haben. Es bleiben nur *Stowe* und die mit ihm enger verwandten Fragmente (n. 101. 102. 115; auch in den anderen Fragmenten sind gelegentlich Gebete des *Stowe*). Von den «*14 Messlibelli* bzw. Fragmente von solchen» Gammers, die Zeugnisse gegen ein irisches Jahressakramentar darstellen sollen, könnten also vielleicht wenigstens diese drei seinen Wunsch erfüllen. Aber auch von deren Zeugnis wider ein Jahressakramentar bin ich keineswegs überzeugt. Es scheint mir zu gewagt, von diesen spärlichen und späten Bücherresten, die auf uns gekommen sind, so weittragende Schlüsse zu ziehen. Das *Argumentum e*

silentio, das man vielleicht ins Feld führen könnte, dass nämlich bisher noch keine oder sehr wenige Fragmente von irischen « Jahressakramentaren » aufgetaucht seien, ist bei der Spärlichkeit, Unsicherheit und Ärmlichkeit der Funde nicht überzeugend. Auf jeden Fall handelt es sich bei den 12 Libelli oder Fragmenten grösstenteils eindeutig um Votivmessen und Votivtexte für bestimmte Gelegenheiten, neben denen noch andere für das « Kirchenjahr » brauchbare Formulare, sei es in den einzelnen Libelli, sei es als weitere Libelli, bestanden haben können und, man muss für manche hinzufügen, bestanden haben müssen. Das in unserer Ausgabe S. 160 zu n. 139 zitierte Würzburger Fragment einer Martinusmesse in irischer Schrift aus dem 8. Jahrhundert (vgl. S. 120*) zeugt zum mindesten von einer besonderen Verehrung des heiligen Martinus mit eigener Messe zur Zeit und am Ort seines Ursprungs oder seines Auftraggebers. Und das Palimpsestsakramentar im Clm 14429 aus der Mitte des 7. Jahrhunderts ist bedeutend älter als alle genannten Libelli und Fragmente. Wenngleich die mit dem Stowe-Missale verwandten Fragmente nahelegen, dieses als eine Art Buchtyp zu betrachten, so beweist doch auch dieser Typ des 8./9. Jahrhunderts nichts gegen die Verwendung eines gallikanischen Jahressakramentars in einer bestimmten irischen Kirche der Mitte des 7. Jahrhunderts, vgl. meinen Satz S. 120* : « ... so wird uns in Mon doch möglicherweise zunächst nur der Brauch der einen Kirche entgentreten, für die es geschrieben wurde. Mit Schlussfolgerungen für 'die irische Liturgie' oder 'das irische Kirchenjahr' wird man trotz der insel-irischen Provenienz vorsichtig und zurückhaltend sein müssen ». Es ist aber angesichts des Alters unseres Palimpsests m. E. die Vermutung berechtigt, dass die Entwicklung umgekehrt verlaufen ist, wie Gamber annimmt, dass nämlich durch die Beziehungen mit Gallien zunächst ein geordnetes, natürlich primitives, gallikanisches « Jahressakramentar » und « Kirchenjahr » nach Irland gekommen ist, und dass dort die Messordnung im Laufe des 8. Jahrhunderts durch die notorische Eigenwilligkeit der Iren so verwilderte, wie sie uns in manchen der genannten Frag-

mente entgegentritt ¹³. Andere vor- und aussergallikanische Einflüsse mögen dabei mitgespielt haben. Was das gallikanische Sakramentar in irischer Schrift des 7. Jahrhunderts betrifft, so sei nochmals an zwei verwandte Tatsachen erinnert. S. 118* haben wir auf den Usserianus I., den rein gallischen Evangelientext in irischer Schrift vom Anfang des 7. Jahrhunderts, hingewiesen und S. XVIII und 30*-40* auf den Cathach, die älteste erhaltene Handschrift in irischer Schrift aus der zweiten Hälfte des 6. (oder der ersten des 7.) Jahrhunderts und zugleich die älteste erhaltene Handschrift des Psalterium Gallicanum.

¹³ Vgl. das Kapitel über Charakter und Herkunft des Sakramentars S. 112*-121* unserer Einleitung.

SUMMARIUM

Scriptor introductionis in editionem sacramentarii Hibernici Monacensis rescripti quasdam elucubrationes ad hanc introductionem addit eamque contra iniustos incursus defendit inter cetera demonstrans annum liturgiae missarum Gallicano-Hibernicae antiquae cursum quem Clm 14429 sequitur ope aliorum fragmentorum Hibernicorum, cum maximam partem votivos textus exhibeant, negari non posse.

*Abtei Neuburg
6904 Ziegelhausen
über Heidelberg
D.B.R.*

Gloses sur le *Timée*, du manuscrit Digby 217 de la Bodléienne, à Oxford

par

E. JEAUNEAU

(Paris)

En appendice à mon édition des *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches¹, j'ai consacré quelques lignes à un manuscrit d'Oxford (*Bodleian Library*, Digby 217) qui contient des extraits du commentaire de Guillaume sur le *Timée*. Ce sont ces extraits que je publie ci-après. Le manuscrit Digby 217 (fin du XIII^e et début du XIV^e siècle) contient des œuvres d'Avicenne, d'Alkindi, d'Algazel, etc. Mademoiselle M.-Th. d'Alverny en a donné, dans son *Avicenna Latinus*, une description minutieuse à laquelle je me permets de renvoyer le lecteur². Aux folios 98^v-110^v de ce manuscrit se trouve le *Timée* de Platon dans la traduction latine de Calcidius³. Le texte du *Timée* est accompagné de gloses marginales et interlinéaires empruntées aux *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches. Il me semble que nous ne devons pas négliger ces gloses, si importantes pour l'histoire du platonisme médiéval⁴. Les gloses du manuscrit

¹ GUILLAUME DE CONCHES, *Glosae super Platonem*, « Textes philosophiques du Moyen Age, XIII », Paris, 1965, p. 320-321.

² M.-Th. D'ALVERNY, *Avicenna Latinus V*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, t. XXXII (1965), Paris, 1966, p. 276-280.

³ Le texte a été signalé par M. J.-H. Waszink dans sa remarquable édition de Calcidius : *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus*, « Corpus platonicum medii aevi - Plato Latinus IV », Londres et Leyde, 1962, p. cxx.

⁴ R. KLIBANSKY, *The Continuity of the Platonic Tradition during the Middle Ages*, Londres, 1939 ; E. GARIN, *Studi sul platonismo*

Digby 217 ont encore un autre mérite : elles attestent l'influence qu'exerçait, plus d'un siècle après sa parution, le commentaire du philosophe de Conches. Peut-on leur demander davantage ? On sait que le commentaire de Guillaume nous a été conservé sous une double forme : une rédaction longue (représentée par le manuscrit de Venise, Biblioteca Marciana, Lat. Z. 225 [1870]), une rédaction brève, représentée par les autres manuscrits⁵. Le manuscrit de Venise a été copié, au xve siècle, pour le Cardinal Bessarion, par un copiste qui n'était rien moins que bon paléographe : son texte est incorrect, souvent inintelligible⁶. Les gloses du manuscrit *Digby 217* pourraient-elles nous aider à retrouver un texte plus correct de la rédaction longue ? Il faut avouer qu'elles sont, sur ce point, d'un médiocre secours. Certes, elles contiennent deux remarques qui appartiennent à la rédaction longue et qui font totalement défaut dans la rédaction brève : je les signale plus loin, au cours de l'édition du texte, sous les notes 34 et 35. Il y a là un indice favorable à l'authenticité de la rédaction longue, mais il est trop faible pour nous permettre de résoudre tous les problèmes posés par la double rédaction des *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches. Quoi qu'il en soit, les témoignages de l'influence exercée par le commentaire du *Timée* du philosophe de Conches sont pour nous d'autant

medievale, Florence, 1958 ; T. GREGORY, *Platonismo medievale. Studi e Ricerche*, Rome, 1958.

⁵ Ces deux rédactions principales ont été nettement distinguées par T. GREGORY, *Anima mundi. La filosofia di Guglielmo di Conches e la scuola di Chartres*, Florence, 1955, p. 12-19. Comme je l'ai noté dans l'édition des *Glosae super Platonem* (op. cit., p. 12), Guillaume a pu commenter plus de deux fois le *Timée* au cours de sa longue carrière, se réservant, chaque fois, d'en remanier le texte. De fait, les *Glosae super Platonem* se présentent presque sous autant de formes qu'il existe de manuscrits. D'où l'embarras de l'éditeur moderne, condamné à ranger parmi les variantes ce qui constitue peut-être des rédactions différentes. J'ai signalé cette difficulté dans la préface de mon édition (op. cit., p. 48). Elle a été fortement soulignée par A. TINÈ, *Le « Glosae super Platonem » di Guglielmo di Conches*, dans *Sophia*, t. XXXIV (1966), p. 336-343.

⁶ On pourra s'en rendre compte en lisant le texte publié en appendice à GUILLAUME DE CONCHES, *Glosae super Platonem*, éd. cit. p. 293-318.

plus précieux qu'ils se montrent plus rares. Pour ne point parler de la *Philosophia* et du *Dragmaticon*, dont la diffusion fut considérable ⁷, les *Glosae super Boetium* semblent avoir joui d'un plus grand succès que les *Glosae super Platonem* ⁸.

Les gloses qui accompagnent le texte du *Timée* dans le manuscrit *Digby 217* ont été copiées vers la fin du XIII^e siècle. Elles sont à peu près toutes extraites des *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches, dont le nom est d'ailleurs cité trois fois. L'extracteur a choisi ce qui l'intéressait dans le commentaire de Guillaume et l'a réparti comme il a pu, tantôt dans les marges, tantôt entre les lignes. Je publie ci-après, non seulement les gloses marginales, mais les gloses interlinéaires, en les disposant suivant l'ordre d'une lecture continue du *Timée*. Les deux séries de gloses interfèrent donc dans mon édition, ce qui n'est évidemment pas le cas dans le manuscrit. Mais le lecteur pourra facilement discerner les unes des autres, car les gloses interlinéaires sont imprimées en caractères plus petits. Enfin, j'ai dé-

⁷ Pour la liste des manuscrits de la *Philosophia* et du *Dragmaticon*, cf. A. VERNET, *Un remaniement de la « Philosophia » de Guillaume de Conches*, dans *Scriptorium* I, 2 (1947), p. 243-259. Un nouveau manuscrit de la *Philosophia* a été signalé récemment par M. BOHACEK, *Un manuscrit intéressant du « Compendium » de Werner von Schusenried*, dans *Traditio* t. XVIII (1962), p. 472-482. Il s'agit du Ms. KYNŽVART (Königswart), Bibliothèque du Château, Lat. 20. H. 27, fol. 65r-100r (XIII^e s.). Je dois à l'obligeance de M. le professeur Franco Alessio, de l'Université de Pavie, d'avoir connu l'article de M. Bohacek. Je l'en remercie chaleureusement.

⁸ Pour les manuscrits des *Glosae super Boetium*, cf. J.-M. PARENT, *La doctrine de la création dans l'école de Chartres*, Paris-Ottawa, 1938, p. 215 ; P. COURCELLE, *Étude critique sur les commentaires de la « Consolation » de Boèce (IX^e-XV^e siècles)*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, t. XII (1939), p. 129-131 [5-140]. Au cours d'un rapide voyage dans les Flandres, j'ai remarqué un manuscrit des *Glosae super Boetium* de Guillaume de Conches qui ne semble pas avoir été signalé jusqu'ici : BRUGES, *Grand Séminaire* 101/135, fol. 125-142v (XIII^e s.). Le texte est incomplet ; le commentaire de Guillaume s'arrête au vers 26 du Chant VII, au livre IV de la *Consolatio Philosophiae* (éd. L. BIELER, Turnhout, 1957, p. 87). Par ailleurs, on trouve de nombreuses citations de Guillaume de Conches (*Philosophia*) dans un petit florilège d'un manuscrit de BRUGES, *Grand Séminaire* 88/179, fol. 89r-106v (fin du XIII^e s.).

coupé le texte des gloses du manuscrit *Digby 217* en un certain nombre de chapitres, comme je l'avais fait dans mon édition des *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches. En tête de chaque chapitre, j'ai placé un chiffre romain : il renvoie au chapitre correspondant des *Glosae* de Guillaume. Les extraits du manuscrit *Digby 217* correspondent aux chapitre II-XXIX du commentaire de Guillaume de Conches. Ils offrent un texte qui — sauf en quelques rares endroits ⁹ — est celui de la rédaction brève.

Le manuscrit *Digby 217* a appartenu successivement à Richard de Winkley qui fut provincial des Frères Prêcheurs d'Angleterre de 1336 à 1339 ¹⁰ et à Marcellin Akerton, également de l'ordre des Prêcheurs, qui séjourna à Oxford en 1473-1474 et mourut prieur de Guildford en 1482 ¹¹. Il n'est pas impossible que le manuscrit ait été importé d'Italie, où il semble bien avoir été écrit ¹². Richard de Winkley aurait pu en faire l'acquisition au cours d'un voyage en ce pays.

⁹ Cf. les notes 34 et 35 au cours de l'édition.

¹⁰ On lit, au folio 179v (non numéroté) : *De perquisito fratris Ric<ard>i de Wynkel*. Cf. A.-B. EMDEN, *A Biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500*, t. III (Oxford, 1959), p. 2060.

¹¹ Au folio 41r, on peut lire : *Ma<gister> Marcellinu<s> Akertun* ; et, dans la table des matières du folio 1v, en face de *Timeus Platonis*, on remarque ces mots : *Nota quod Marcellinus*. Cf. A.B. EMDEN, *op. cit.* t. I (Oxford, 1957), p. 16.

¹² Mademoiselle M.-Th. d'Alverny pense que l'écriture du ms. *Digby 217* est celle de copistes méridionaux : Cf. *Avicenna Latinus V*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, t. XXXII (1965), p. 276-280. Le P. Louis Bataillon, O.P., qui a eu l'obligeance d'examiner pour moi en 1960 — alors que je n'avais pas encore pu le faire personnellement — le manuscrit *Digby 217*, précise que l'écriture de ce manuscrit est celle d'un copiste italien. Je suis redevable au P. L. Bataillon de plusieurs suggestions intéressantes, dont la présente étude a profité.

CODEX OXONIENSIS, E BIBLIOTHECA BODLEIANA,
DIGBEIANUS 217

[II]

[/.98v] Causa compositionis huius operis talis fuit. Cum omnes philosophantes dicerent iustitiam obtinere principatum in conservatione rei publice, circa eius diffinitionem, ut dicit CALCIDIUS, translator huius libri rogatu Osii amici sui, altercatio fuit¹. Nam Trasimachus orator sic ipsam diffi<ni>t: « Iustitia est que plurimum prodest illi qui plurimum potest », attendens quod propter conservationem iustitie gubernatio rei publice transfertur ad illum qui potest multum. Cumque hec diffinitio in scholis Socratis fuisset relata, dixit non bene diffinisse; sed potius iustitia est que plurimum prodest illi qui minimum potest, quia qui potest plurimum se et sua sine iustitia conservare potest, sed qui minimum² minime. Et quia tam perfectam dederat sententiam, rogaverunt eum socii et discipuli ut de ea tractatum componeret. Quorum satisfaciens vo<lunta>ti, tractatum de parte iustitie, scilicet de positiva iustitia, tractavit.

[III]

Deinde Plato, eius discipulus, cum X volumina ipse composuisset, volens perficere quod magister suus postposuerat, de iustitia naturali, que non est ab homine inventa sed est homini innata, ut dilectio parentum et similia, hunc librum composuit. Sed, quia iustitia naturalis magis circa creationem mundi apparet³, ad illam se transfert. Unde subiectum huius libri, sive materia, est naturalis iustitia sive creatio mundi, ut dicit GUILLELMUS NURMANDI DE CHONCHIS⁴. De creatione enim mundi propter iustitiam naturalem agit.

¹ CALCIDIUS, *Commentarius*, cap. V, éd. J. H. WASZINK, p. 59, 3-13.

² minimum *om. Cod.*

³ apparet *om. Cod.*

⁴ GUILLAUME DE CONCHES, *Glosae super Platonem*, cap. III, éd. E. JEAUNEAU, p. 59.

[IV-VI]

Cui autem parti philosophie supponatur? Dicit quod aliquid de omnibus partibus philosophie in hoc opere continetur, sicut patet per partes libri.

Titulus est : *Incipit Thimeus Platonis*, dictus sic a quodam eius discipulo. Mos enim fuit Platonis intitulare volumina a nominibus discipulorum, ut conferret honorem discipulo et ut subtraheret emulis occasionem reprehendendi. Vel Timeus dictus quasi flos, quia in eo est flos philosophie : thimo enim est flos.

[VII]

Hic autem liber Timeus Platonis aliquandiu difficilis habitus est propter impericiam hominum qui ignorant artes quarum mencionem necessario facit, cum de tota mundi creatione agat. Sed cum Osius episcopus sciret in eo multa utilia, rogavit Calcidium archidiaconum suum, in utraque lingua peritum, qui de greco in latinum illum transferret. Cui obediens, primas partes illius transtulit, mittens ad eum ut de illis iudicaret. Quod si placeret, cum maiori audacia cetera a<g>grederetur.

Premittit autem prologum ipse Calcidius huic libro, in quo facit tria :

PRIMO se excusat de arrogancia, ostendendo quod roga<tu><istius> ag<g>reditur tale opus ;

SECUNDO captat benivolenciam ibi : *Conceperas animo*, etc. ;

TERCIO respondet tacite questioni : *Causa vero*, etc.

Circa primam duo facit. Primo, ostendit quod, cum res difficilis esset transferre Platonem de greco in latinum, tamen virtus et probitas Osii amici sui postulantis facit eam sibi facilem esse talem ; et ostendit ab auctoritate quod virtus potest hoc facere, cum dicit : *Ysocrates*, etc. Deinde, secundo, quod amicitia eius fuit eiusdem efficacie ad compellendum eum ad hoc opus transferendum, cum dicit : *Eadem est, ut opinor*.

Deinde, cum captat benivolenciam, primo eam captat a persona Osii, laudando eum tripliciter : et in se, unde ait

animo, etc. ; et quia utilem petitionem fecit, unde ait *spem dignam*, etc. ; et ab humilitate nimia ibi : *Et quanquam*, etc. Secundo, captat a persona aliorum ibi : *Possemne*, etc., primo ostendendo quod congrue non poterat se excusare ab illo officio, secundo probat hoc a mi<no>ri : *Et qui nunquam*, etc. ⁵ .

[VIII]

(*Timaeus*, ed. J. H. WASZINK, p. 5, 1-8)

Virtus tua, o Osii, facit rem difficilem ad transferendum michi facilem. Et sine dubio virtus potest hoc facere. Quod probo ab auctoritate : *Ysocrates* etc. ⁶

Ysocrates, id est ille rethor, in *exortationibus suis*, id est in eo libro sic vocato ... *cum omnium bonorum*, id est temporalium et eternorum.

Tociusque prosperitatis : Ex virtute est omnis prosperitas quia, ut probat BOECIUS, omnia que contingunt bonis bona sunt, et que malis mala. ⁷

Penes, secundum ; *eam*, virtutem.

Et cum hoc diceret, *addidit* etc.

Solam, virtutem.

Res impossibiles, non natura sed usu, id est difficiles.

Redigeret ad possibilem facilitatem, id est faceret faciles.

Preclare, id est aperte et vere.

Quid enim. Probat quod virtuti res difficilis est facilis.

Generosam magnanimitatem, id est virtutem. Peryphrasis est.

Removet a virtute duo que generant difficultatem, scilicet invitam inceptionem et impatientiam laboris.

⁵ La glose marginale qui suit les mots *Et qui nunquam*, etc. (marge inférieure du folio 98^v, à droite) me paraît mieux s'insérer au cours du chapitre X : c'est là que je la transcrirai.

⁶ Cette glose a été inscrite au-dessus de la première ligne du prologue de Calcidius. Par sa structure, cependant, elle se présente comme une glose marginale ; je la considère comme telle.

⁷ BOËCE, *De Consolatione philosophiae*, lib. IV, prosa I, 7 (P.L. 63, 787 A ; éd. L. BIELER, Turnhout, 1957, p. 65)

Vel ag<g>redi, id est incipere.

Vel ceptum fatiget, scilicet consum<m>are.

Tanquam victa difficultatibus. Interpolare labores est nature necessitas, sed vinci est fragilitas.

Se temperet a labore. Quasi diceret: Nichil.

Eadem est ... vis amicitie. Su<baudi>: que et virtutis.

Amicitia est voluntas bona erga aliquem causa illius qui diligitur cum pari voluntate.⁸

Par. Vere eadem vis, scilicet *par*, etc.

Impossibilium pene, id est difficilium.

Extrictio, expositio. Trice enim sunt macule retis. Unde intricare, id est includere, et extricare evolvere dicitur.

Cum alter. Vere amicitia facit facilem, *cum alter* etc.

Jubendi religione, id est quia religiose debita et honesta imperat.

Alter parendi voto. Et alter obedit ex voto et voluntate.

G<UI>LL<ELM>US: Ex voto obedire est sine spe <remu>-
nerationis, sine coactione timoris, sine coniunctione sanguinis obedire.⁹

Aminiculantur. Ita se habendo aminiculantur, id est subveniunt, *effectui*, id est ad efficientiam operis complaciti, id est placiti utrisque.

[IX]

(*Timaeus*, ed. J. H. WASZINK, p. 5, 8-13)

Conceperas. O dilecte Osii, tu previderas.

Animo florente omnibus studiis humanitatis, vel quia humanus erat, vel quia in omnibus florebat que ab homine possunt sciri.

⁸ « Amicitia, voluntas erga aliquem rerum bonarum, illius ipsius causa quem diligit cum eius pari voluntate. » (CICÉRON, *De Inventionem rhetorica*, lib. II, cap LV, 166).

⁹ GUILLAUME DE CONCHES, *Glosae super Platonem*, cap. VIII (in fine), éd. E. JEAUNEAU, p. 65.

[illegible][illegible]

Studium est vehemens ap<p>licatio animi ad aliquid agendum cum magna voluntate.¹⁰ Studia alia sunt humanitatis ut pratica, et alia divinitatis ut theorica.

Excellentique, id est acutissimo, *ingenio tuo*.

Ingenium est naturalis vis ad aliquid cito intelligendum.¹¹ Unde dicitur ingenium quasi intus genitum.¹²

Eo commendato, ostendit quid conceperat, quia *spem* etc.

Proventuri operis, scilicet de greco in latinum.

Intemptati, id est quod usque modo aliquis non transtulit.

Et quamquam, quamvis.

Hoc, id est hanc translationem.

Posses facere facilius, quia doctior ; *commodius*, quia maioris auctoritatis.

Propter admirabilem, id est honestam et bonam, *verecundiam tuam*, quia episcopus es.

Verecundia mala est quando, in bono frigidi, malum quod fecimus confiteri vel dimittere erubescimus. Bona est qua malum perpetrare erubescimus, et scientie et virtuti, que in nobis sunt, nos impares iudicamus. Et talem vocat admirabilem verecundiam.

Quem te alterum esse iudicares, id est, quem ut te diligebas.

[X]

(*Timaeus*, ed. J. H. WASZINK, p. 5, 13-p. 6, 7)

Possemne, oro te, o Osii.

Quamvis res, id est translatio operis.

¹⁰ « Studium est autem animi assidua et vehemens ad aliquam rem applicata magna cum voluntate occupatio. » (CICÉRON, *De Inventionem rhetorica*, lib. I, cap. XXV, 36).

¹¹ La même définition d'*ingenium* se retrouve souvent chez Guillaume de Conches : *Glosae super Platoriem*, éd. cit. p. 65 ; *Glosae super Juvenalem*, Ms. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 448, f. 2 vb ; *Glosae super Macrobius* [Comment. I, I, 8], Ms. Vatican Palat. Lat. 953, f. 81 ra, Ms. Bern, Bibl. mun. 266, f. 2 ra ; *Glosae super Boetium* [Consol. I, prosa I], Ms. Troyes, Bibl. mun. 1381, f. 36 v.

¹² « Ingeniosus, quod intus vim habeat gignendi quamlibet artem ». (ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae* X, 122).

Honore habito a te.

De quo ita senseras, scilicet quia me te alterum iudicabas.

Iniunctum ... munus, id est, hoc officium transferendi.

*Et qui nunquam, quia nunquam in aliqua parva re voluntati illius contradixit, nedum in ista. Et hoc est quod ait : Et contradicerem huic tanto quantum ad quantitatem, et tam honesto desiderio quantum ad utilitatem. Qui recusassem nunquam ullum officium ad te pertinens. Officium est congruus actus persone iuxta mores et instituta civitatis, quod ex lege vel ex natura oportet nos adimplere.*¹³

*Nec etiam recusassem in voluntatibus sollemnibus, id est communibus — solon enim id est commune*¹⁴ *— et usitatis, id est cotidianis, in quibus aliquando amicus contradicit amico sicut in nugis, licet in seriis nunquam.*

*Et in quo, id est in qua petitione tua, declinatio, vetatio*¹⁵*, huius speciosi muneris, excusatione ignorantie, id est volendo excusare per ignoranciam, dicendo scilicet me ignorare, esset, id est reputari posset, futura officii callida simulatio scientie.*

[f. 99^r] Quia non erat conveniens excusare, itaque, etc.

Parui, id est obediivi, certus, id est quia sciebam, non sine divino instinctu, volente Deo, id munus, id est huius translationis officium ...

*Alacrior mente de inceptione ; speque confirmatiore*¹⁶ *scilicet de perfectione.*

Partis eiusdem, scilicet translate.

Commentum, id est expositorium. Differt commentum et glosa. Commentum solum sententiam sine continuatione littere exequens ; glosa vero omnia illa exequitur. Unde

¹³ Dans mon édition de Guillaume de Conches, *Glosae super Platonem*, Paris, 1965, p. 350, note 1, j'ai cité plusieurs textes du XII^e siècle où la même définition d'*officium* se rencontre. Selon M. Philippe Delhay, une telle définition proviendrait de Boèce : Cf. *Revue philosophique de Louvain*, t. 63 (1965), p. 299.

¹⁴ J'ignore l'origine de cette étymologie. On pourrait penser à la généalogie suivante : *εἰς ὅλον* = *is holon* = *isolon* et, par corruption, *solon*.

¹⁵ *vetatio* semble être une faute de copiste pour *evitatio*.

¹⁶ confirmatione, *Cod.*

glosa dicitur lingua, quia ita aperte debet exponere ac si lingua doctoris videatur docere.¹⁷

[XI]

(*Timaeus*, ed. J. H. WASZINK, p. 6, 8-12)

Re[abs]condite rei, id est libri ipsius Timei Platonis.

Simulacrum, id est speciem in latino translatam.

Exemplo ipso, id est ipso libro in greco facto.

Hoc dicit, quia obscurior est cuiuslibet libri translatio quam in eius propria lingua compositio.

Causa vero. Ostendit quare librum divisit et non simul totum transtulit.

Causa quare non transtulit totum fuit duplex, scilicet operis prolixitas et utrum placeret vel non dubietas.

[XII]

Plato tractaturus de naturali iustitia recapitulat ea que dixerat de positiva, ut sit unus continu<u>s tractatus iustitie. Quod facit tali modo, introducendo IIII^{or} personas : Socratem, Thi<meum>, Ymocratem et Critiam sub tali figmento. Cum mos esset inter Athenienses ut festa die Palladis in domo alicuius philosophi convenirent, ut ab ipso philosopho in aliquo instruerentur, contigit Timeum et Ymo<cratem> et Critiam <quartumque> cuius nomen hic reticet in domum Socratis¹⁸ venisse die festo Palladis. Qui,

¹⁷ Mêmes définitions chez Guillaume de Conches : *Glosae super Platonem*, cap. X, éd. E. JEAUNEAU, p. 67 ; *Glosae super Priscianum*, Ms. Florence, Bibl. Laurenziana, San Marco 310, f. 2r et Ms. Paris, B.N. Lat. 15130, f. 2r ; *Glosae super Macrobius*, Ms. Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 40, f. 6 rb, Ms. Bern, Bibl. mun. 266, f. 1 rb, Ms. Copenhague, Bibl. Royale, Gl. Kgl. S. 1910 4^o, f. 4r, Ms. Munich, Clm. 14557, f. 102r, Ms. Vatic. Palat. Lat. 953, f. 79 vb, Ms. Vatic. Urb. Lat. 1140, f. 4r.

¹⁸ Ces mots sont donnés par le manuscrit dans l'ordre suivant : *timeum et ymo. cuius nomen hic reticet et critiam in domum socratis*.

cum instructi essent ab eo de positiva iustitia, finito tractatu, quesierunt ab ipso similiter instrui de naturali iustitia. Quod cum promississet, in crastinum veniens ipse Socrates, unum de sociis non inveniens, sic incepit narrare : *Unus, duo, etc.*

[XIII]

(*Timaeus* 17 A-B, ed. J. H. WASZINK, p. 7, 1-9)

Unus, duo, tres. Verba sunt So<cratis> in crastinum venientis.

Quartus fuit Plato qui quasi ab hoc opere se subtrahit, dum non sibi sed Timeo propter evitandam arroganciam ascribit.

E numero, id est de numero.

Requiro, ego Socrates.

Hesterni quidem epuli, id est tractatus de positiva iustitia.

Hesterni epuli, etc. Tractatus philosophie quilibet epulum dicitur, quia inde intellectus pascitur. Sed hesternum epulum dicitur tractatus de positiva iustitia, vel quia transibit — post hanc enim vitam locum non habebit —, vel quia naturalem in nostra cognitione precedit, etsi natura posterior sit. Hodiernum epulum est tractatus de iustitia naturali, qui sic dicitur propter permanenciam et nostre cognitionis subsequenciam.

Hodierni, id est tractatus de naturali iustitia.

Prebitores. Et ne videatur se ingerere contra voluntatem eorum, ait : Et vos *invitatores*, id est qui me invitastis heri, *ex condicto*, id est sicut ordinastis, *resideatis* ut tractatus de naturali iustitia fiat. Sed quia So<crates> non inveniens quartum fuit, ideo Thymeus r<espon>dens posuit causam quare se subtraxit dicens : *Langor etc.*, id est infirmitas ei mo<ram> infe<rt>.

Langor id est invidia et detractio que cito oritur est causa quare nomen suum subtrahit ab hoc opere. Et vere ita est quia *Neque, etc.*, id est sine magna occasione.

Tali cetu qualis est noster.

Tanteque rei qualis est naturalis iustitia.

Tractatu et communicatione, id est communi tractatu.

Se fraudaret, id est subtraheret.

Ergo tui etc. Verba sunt So<cratis> dicentis : Postquam langor detinet eum, ergo, o Thimee, offi<cii> tui et horum tuorum sociorum erit supplere vicem illius. Et ad hec statim Cricias respondet dicens : *Equum etc.*

Participis, qui nobiscum in alio convivio fuerat.

Laute, egregie.

[XIV]

(*Timaeus* 17 B-C, ed. J. H. WASZINK, p. 7, 10 - p. 8, 3)

Tenetis etc. Hic So<crates> callide tendit ad recapitulationem eorum que dixerat de iustitia positiva, ut sic continuetur tractatus, dicens ad eos : *Tenetis etc.*, id est, nonne habetis in memoria *prescriptam etc.*

Prescriptam vobis a me, scilicet in libro de positiva iustitia.

Normulam, id est regulam et ordinem.

Partim etc. Hic respondet Thimeus vice omnium. Et per hoc quod dicit 'partim', notat se indigere recapitulatione.

In tempore, in op<p>ortuni<ta>te.

Digestus, id est expositus, vel non bene firmus.

Ita fiat etc. Hic incipit recapitulatio So<cratis> de positiva iustitia. In cuius principio ostendit qualiter tractaverit de ea dicens : *Res publica, ni fallor, erat cardo*, id est materia circa quamolvebatur nostra sententia. Ut enim circa cardinem volvitur hostium, ita circa materiam scribentis ingenium. Et, posita materia, subiungit qualiter egit dicens : *qualis etc.* Hoc dicit quia Plato, cum de re publica vellet tractare, teste Calcidjo, nullam invenit civitatem que esset talis qualem esse volebat, et ideo depinxit qualis sibi videretur optima. *Que pro 'id est'. Quibus institutis etc.*

Disputationis hesterne, id est de positiva iustitia.

Institutis, legibus.

Et civium moribus, consuetudinibus.

Ad arbitrium probata, id est iuxta existimationem tuam.

Ad arbitrium, id est ad nostram voluntatem. Quasi diceret : Non solum probavimus verbo, sed etiam hoc ap<p>robavimus animo.

[XV]

(*Timaeus* 17 C, ed. J. H. WASZINK, p. 8, 4-5)

Quid illud etc. Hic So<crates> introducit ad recapitulandum depictionem civitatis et ordinem tractatus de re publica. Et post de officiis singulorum egit, distinguendo ea pro debito. Unde ait : *Nonne inter* etc.

Quid illud memoratum est.

Inicia scilicet nostre disputationis.

Cultores, quoslibet operarios.

Artium professores, sicut scriptores, sutores et alios omnes.

Bellicis, id est militaribus.

[XVI]

(*Timaeus* 17 C-18 A, ed. J. H. WASZINK, p. 8, 7-15)

Tributo etc., id est concesso proprio officio singulis ad quod magis valet, quia ingenium alicuius magis aliquando in una re quam in alia, ut alius prevalet in pictura, alius in scriptura, et sic de aliis.

Tributo, id est concesso officio.

Ceteris a militibus.

Quod cuique, id est ad quod officium prevalet ex naturali aptitudine animi vel cor<pori>s.

Solis hiis, id est militibus.

Unum hoc munus, id est solum hoc officium, scilicet *protegende civitatis*.

Adversum hesternos, in hostili prelio.

Vel adversum intestinos, de eadem civitate.

Ac domesticos, de eadem familia.

Iniunximus, dico, eis existentibus *mitibus in iudiciis*.
Erga obedientes, id est bonos.

Natura amicos, quia naturale est bonum diligere et odio habere malum. Sed ne essent remissi, addit : *Asperis* etc., id est : Et iniunximus ipsis militibus esse asperis *contra armatās* etc. Quasi diceret : Iniunximus

« *Parcere subiectis et debellare superbos* ». ¹⁹

Asperis autem, dico militibus.

In congressionibus Martis, id est bellicosus.

Biformi. Et ut predicta possent perficere, voluimus et ordinavimus eos esse *predictos biformi natura*, id est duplici habitu, scilicet fortitudine sive animositate et sapientia. Et ordinavimus eos esse *ferociore*s, id est constantes et fortes, *in tutela patrie*, etc.

In tutela patrie, id est ad tuendam suam patriam et suos cives.

Porro, id est sed.

Porro etc. Quasi diceret : Et ordinavimus eos sapientes, ut ex sapientia sciant quod debeant creatori et ex religione reddant, quia alterum sine altero perfectum facere non potest. Melior tamen est religio idiota quam sapientia irreligiosa, ut dicit G<UILLELMUS>. ²⁰

In pacis officiis, id est in pace religionem colerent per sapientiam.

*Propterea*que, id est propter cultum religionis et studium sapientie.

[XVII]

(*Timaeus* 18 A-B, ed. J. H. WASZINK, p. 8, 16-25)

Quid ? Huius. Predixerat milites oportere habere duplicem naturam, scilicet animositatem et sapientiam. Et quia ista

¹⁹ VIRGILE, *Enéide* VI, 853.

²⁰ GUILLAUME DE CONCHES, *Glosae super Platonem*, cap. XVI (in fine), éd. E. JEAUNEAU, p. 76.

non habentur sine doctrina et exercicio, de doctrina et exercitatione recapitulat dicens : *Quid iudicatis huius magi<sterium> ipsius ancipitis*, id est duplicis, *nature* quantum ad sapientiam, *et quasi nutri<cationem>* quantum ad animositatem. Nutrication cor<por>i convenit, et ideo addit : *quasi*, quia est similis eruditioni. Et quia diceret aliquis : « Quid dixisti ? », exponit dicens : *Nonne constituebamus — su<bau>di> magisterium et nutricationem — in exercicio corporum* etc., id est in exercitatione corporis, sicut in cursu et venatu, *et in lucta<mine> gignasiorum* ²¹, id est in lucta palestre. Gignos enim ludus est ²². Unde gign<n>asium locus ubi luctabant. Et hoc dixit quantum ad nutricationem. Et, post hec, dicit de instructione sapientie dicens : *Et item constituebamus placiditatem animorum* etc., id est sapientiam que facit animos placidos *in delinimentis et affabilitate musice*, id est in musica que delinitum et affabilem reddit animum. Et quia sola musica non sufficit, ideo addit : *Ceterarum* etc., id est, et aliarum artium liberalium, *quas* etc.

In delinimentis. Yperfrasis est ; id est in musica.

Institutionum quas, artes.

Ingenuos, nobiles.

Par, equum et iustum.

At vero hac etc. Quoniam sapientiam et animositatem sequuntur divicie que hominem dissolutum et negligentem reddunt, ideo ordinavit So<crates> nullam esse militum propriam possessionem, sed esse contentos suis donativis. Et hoc est quod ait : *Hac vero educatione* etc. Et de mercede et quan<tita>te mercedis ordinavit cum ait : *Exibentibus* etc., id est illis civibus quorum salutem tuerentur ²³, exhibentibus illam mercedem illis militibus, *uti communiter tanta*, id est, ut tanta exhibeatur *que satis*, id est, que sufficiens quantum ad victum et vestitum, illis *occupatis erga* etc., ip-

²¹ gignasiorum, *Cod.*

²² Guillaume de Conches écrit plus justement : « Gignos enim est nudus ». (*Glosae super Platonem*, cap. XVII, éd. cit. p. 76). Cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae* VIII, VI, 17 ; XV, II, 30 ; XVIII, XVII, 1-2.

²³ tuerentur : etc. *Cod.*

sis, dico, militibus *cessantibus a cetera functione operis*, id est, ab alio usu et ceteris officiis que ad milites non pertinent.

Alitis, id est nutritis.

Extimari, quod est minus quam possidere.

Tantaque, sufficiens.

Occupatis, militibus.

Erga custodiam, id est erga communem salutem custodiendam.

A cetera functione, id est ab alio usu.

[XVIII]

(*Timaeus* 18 C-D, ed. J. H. WASZINK, p. 9, 2-12)

[f. 99^v] *De feminis* etc. Hec est secunda pars tractatus de re publica quam recapitulat So<crates> de utroque sexu. Nam quia vidit homines brevi tempore mori, timens ne res publica adnichilaretur, ordinavit mulieres esse militibus, non ad luxuriam, sed causa prolis. Et ut concordarent, voluit eas esse eorundem morum cum maribus.

Similes, scilicet in moribus.

Eiusdemque nature, id est consuetudinis.

Effingi, id est informari.

Sine ulla morum differentia. Expositio est eius quod dixerat : *Similes* etc.

Quo, id est ut.

Communibus, id est consuetudinibus.

Institutis, id est legibus.

Quid de procreandis etc. Hic recapitulat de cura filiorum. Nam quia filii sine cura parentum vivere non possunt, ideo etiam de cura dixit. Unde ait : *Quid iudicatis de procreandis* etc. Quia antiqui in domibus suis habebant servos, ad differentiam illorum filios vocabant liberos. Unde consuetudo inolevit ut filii vocentur liberi.

De procurandis ²⁴, id est de procuracione et nutritura.

²⁴ *De procurandis* est la leçon que donne le manuscrit Digby 217, f. 99^v, dans le texte continu du *Timée* ; c'est cette leçon que com-

An vero etc., id est : Nonne hoc quod dixi est *memorabile*, id est dignum memoria, *et vivacioris tenacitatis*, id est aptum retineri in memoria, *ut* id est sicut *cetera que videntur dici preter opinionem hominum*, id est contra opinionem *et consuetudinem vite*. Quasi diceret : Immo, est dignum ita. Et hoc dicit quia, ut ait TULLIUS in rethorica, nova et magna melius retinentur in memoria quam usitata et parva²⁵. Et subiungit illud memorabile quod dixerat, scilicet de *existimandis communibus nuptiis* etc.

Hic quidam indocti arguunt So<cratem> et Platonem, credentes eos ordinasse mulieres esse communes, et, cum aliquis vellet coire cum aliqua, in tenebris supponeret, ignorante utroque cui commisceretur, et ita non cognoscens proprium filium, omnes reputans suos, omnes diligeret equaliter. Sed iste pravus sensus non eorum fuit, quia non dixerunt quod essent communes, sed quod extimarentur. Ac si dicerent quod ita unusquisque diligat uxorem alterius in bono sicut si esset sua, et filios sicut si essent sui²⁶. Et hoc poterit facere, *si quisque* etc.

An vero, id est, nonne ita est.

Si suos quisque, id est, si quilibet ostendat se non internoscere proprios *affectus*, id est filios.

*Propterea*que. Et ut non in<ter>nosca<n>tur affectus, omnes etc.

Religionem, id est religiosum amorem, *consanguinitatis*. Et quoniam tres sunt gradus, scilicet maioritas, minoritas et equalitas, ma<ioritas> ut pater et mater, mino<ritas>

mente la présente glose (interlinéaire). Dans la glose précédente, au contraire, qui est une glose marginale, c'est la leçon de *procreandis* qui avait été retenue.

²⁵ « Usitatae res facile e memoria elabuntur, insignes et novae manent diutius ». (PSEUDO-CICÉRON, *Rhetorica ad Herennium*, lib. III, cap. XXII, 25.

²⁶ Cette interprétation bienveillante de la communauté des femmes est assez courante dans les gloses du XII^e siècle. Dans le manuscrit de Leyde, Bibliothèque de l'Université, B.P.L. 64, elle est placée sous le patronage de saint Augustin : « ... tanquam si diceret nos omnes homines sic debere diligere quasi essent patres vel filii nostri vel fratres. Et hec etiam dicit AUG<USTINUS> Soc<ratem> inducere affectionem, remove turpitudinem ». (f. 38r)

ut filius et servus, equalitas ut proximus, ideo docet ordinem dilectionis dicens : *Dum equales* etc.

Maioribus dignitate.

Infraque, id est minoribus.

Debila caritas quantum ad filios bonos.

Indulgentia quantum ad nepotes.

Indulgentia etc. Hoc dicit quia, si turpia non sint, licet condescendere eis. Nam que in aliis etatibus non sunt tolleranda, in hac sunt paci<en>da, quia

« Non lusisse pudor, sed non incidere ludum ». ²⁷

[XIX]

(*Timaeus* 18 D-E, ed. J. H. WASZINK, p. 9, 14-18)

Quid illud etc. Hic recapitulat de uxoribus accipiendis. Diviserat enim populum per classes ut in una essent senatores, in alia equites, in alia agricole, et sic de aliis. Et ordinavit quod homo unius classis non iungeretur mulieri alterius classis sed unusquisque de sua acciperet. Sed quia sepe contingebat ²⁸ quod duo eiusdem classis eandem querebant digni ea, unde si daretur uni et non alteri posset inde nasci odium, ideo contra hoc malum instituit prefectum in qualibet classe copulandis nuptiis qui, quando tale quid eveniret, poneret sortem, ut sorte cuius esse deberet sciretur.

Quid illud tenetis.

Odio, id est ira.

Procis, id est viris.

Melius morate virgines, id est, ordinavimus ut magis morate virgines melioribus procis, id est maritis, nubant, et inferiores inferioribus. Et dicuntur proci quasi preci — mutata « o » in « e », causa differentie — quia qui querit uxorem multos precatur ²⁹.

²⁷ HORACE, *Epistolae* I, XIV, 35.

²⁸ contingebant, *Cod.*

²⁹ « Proci, nuptiarum petitores, a procando et petendo dicti. » (ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae* IX, VII, 7).

Sortito, id est per sortem.

Tenetis. Su<baudi> : in memoria.

Sortis fraudem in electione maritorum.

Sortis fraudem. Dicit hoc quia in omni sorte videtur esse fraus. Nam qui subiacet sorti, altero fraudatur. Omnis enim sperat et timet. *Saluberrimam*, quia inde salus a<c>-quirebatur, cum odium et invidia removebantur. *Curantibus prefectis* istam sortem : hoc dicit quia constituerat in qualibet classe prefectos ad tale opus. Et ponit causam quare poneretur sors, cum dicit : *Quo*, id est ut, *quisque* qui caderet a sorte *nec*, id est non, *culpet fortunam* etc.

Curantibus. Su<baudi> : illam sortem.

In utroque sexu constitutis.

Prefectis, id est sapientibus qui presunt nuptiis.

Quo, id est ut.

Improsperam, id est non prosperam.

Nec prelationem doleat alterius, quod faceret, si sine sorte preferretur alter.

[XX]

(*Timaeus* 18 E - 19 A, ed. J. H. WASZINK, p. 9, 20 - p. 10, 6)

Illud etiam promulgatum etc., id est persuasum. Hic subiungit de cura puerorum, quod filii electorum sunt alendi cum summa diligencia, et hoc ideo quia a natura quedam spes est eos esse futuros similes parentibus. Et ideo dicit : *Naturale privilegium*, id est quandam dignitatem naturalis bonitatis. Omne enim bonum aut nascitur a natura, aut discitur scilicet a magistro, aut cogitur scilicet a studio³⁰. Sed ne aliquis <putaret ceteros>³¹ esse contempnendos, ait :

³⁰ « Unde et Plato trifarium humanae vitae instruens ordinem ait : « Omne bonum aut nascitur, aut eruditur, aut cogitur ». Nascitur quidem ex natura, eruditur ex doctrina, cogitur ex utilitate ». (FULGENCE, *Virgiliana Continentia*, éd. R. HELM, Leipzig, 1898, p. 90, 14-16).

³¹ Les mots *putaret ceteros* manquent dans le manuscrit. On peut les suppléer grâce à GUILLAUME DE CONCHES, *Glosae super Platonem*, cap. XX, éd. E. JEAUNEAU, p. 80.

Ceteros alii cuidam etc., id est alios filios ignobilium constituo profecturos *alii usui*, id est utilitati. Et constituimus quod in processu etatis parvorum illorum notetur natura illorum, ut secundum merita promoveantur, si fuerint digni, ad ordinem nobilium; et si nati nobilium non erunt digni esse cum patribus, ponantur ad ordinem ignobilium. Hec est sententia. Duo enim erant ordines, scilicet nobilium et ignobilium, et dicuntur in legibus classes. Et voluit hoc quia sepe videtur in puericia qualis debeat esse puer. Legitur de quodam puero, cum in capiendis coturnicibus ut erueret eorum oculos intentus esset, senatus decrevit eidem erui oculos, ne proventus idem in hominibus exerceret ³².

Fetus, natos.

Lectorum, id est electorum vel nobilium.

Privilegium, id est dignitatem.

Preferentes, id est ante alios habentes.

Ceteros, scilicet filios ignobilium.

Processuque. Et docuimus in processu.

Nichilo remissiore cura. Su<baudi> : quam nobilium vel quam in nutriendo.

Quo, ut.

Propugnatorum, id est nobilium.

Satis videtur factum a me.

[XXI]

(*Timaeus* 19 B-E, ed. J. H. WASZINK, p. 10, 9 - p. 11,9)

Scisne igitur etc. So<crates> in re publica non inveniens perfectam iustitiam quam in exemplum pretenderet, novam quandam veterum Athenien<sium> confinxit ³³, ad quam cal-

³² Cette anecdote est racontée dans QUINTILIEN, *De Institutione oratoria*, lib. V, cap. IX, 13, éd. L. RADERMACHER, Leipzig, 1907, t. I, p. 249.

³³ Ces mots ont été transmis différemment par les différents manuscrits des *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches : *novam secundum veterem Atheniensium confinxit* (Ms. Florence, Bibl. Naz. Conventi Soppressi E. 8. 1398, f. 4v); *novam scilicet veterum Atheniensium confinxit* (Ms. Avranches, Bibl. mun. 226, f. 1 7 va; Ms.

lide transiens dicit se talem populum desiderare quem Cricias postea reperit. Unde ait : *Scisne* etc. Et So<crates> dicit quod sicut si aliquis, videndo animalia picta vivencia que essent *eximie pulcritudinis* quantum ad colores in superficie, *et venustatis* ³⁴ quantum ad compositionem membrorum, si quiescerent ita quod non moverentur de loco ad locum, desideraret videre *motus*, scilicet de loco ad locum, *et actus*, id est operationes, *et certamen* eorum animalium. Sic, dicit So<crates>, *ego posco expectatione*, id est desiderio, *populum* aliquem *adumbrate civitatis*, id est esse in aliqua tali civitate qualem finxi in superioribus. Et dixit « adumbrate » quasi depicte. Adumbrare enim est quasi depingere exteriora liniamenta ; et informare est superponere, post hec, colores ³⁵. Sic enim finxit civitatem in qua omnia ordinavit. Et hoc est quod hic intendit.

Quippe fateor etc. Hic ostendit quare talem populum desideret : quia digne nec ab alio posset laudari.

Tantam indolem, talem populum.

Non posse. Su<baudi> : laudare.

Auctores, id est historiographos sine metro ; *poetas*, cum metris.

Posse. Su<baudi> : digne laudare.

Non quo. Predicta dixi, sed non ideo *quo*, id est ut, *contemnam poeticam nationem*, id est poetarum professionem, sed

Paris, B. N. Lat. 14065, f. 55 ra ; Vatican, Urbin. Lat. 1389, f. 11r). Cf. éd. E. JEAUNEAU, p. 81, notes 8 et 9.

³⁴ *vetustatis* est la leçon du manuscrit Digby 217, f. 99v, tant dans les gloses marginales que dans le texte même du *Timée*. La leçon correcte est *venustatis*. Cf. *Timaeus a Calcidio translatus*, éd. J.H. WASZINK, p. 10, ligne 12. La présente glose (sur *pulcritudinis* et *venustatis*) manque dans les manuscrits qui ont servi de base à mon édition des *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches (éd. cit. p. 81). Elle existe, en revanche, dans le manuscrit de Venise, Bibl. Marciana, Lat. Z. 225 [= 1870], f. 17r, dont j'ai reproduit le texte en appendice à mon édition : *op. cit.*, p. 315.

³⁵ La glose *Adumbrare enim... colores* n'a pas son équivalent dans le texte des *Glosae super Platonem*, cap. XXI, tel que je l'ai publié éd. cit. p. 81. En revanche, elle existe dans le texte du manuscrit de Venise, Bibl. Marciana, Lat. Z. 225 [= 1870], f. 17r que j'ai reproduit en appendice, *op. cit.* p. 315.

quia sciam eos *peritos ymitandi*, id est describendi illud *quod est evidens et perspicuum*, evidens sibi, et perspicuum aliis. Et cum sciam eos *posse emulari*, id est describere perfecte, *ea quorum habeant usum ab ineunte etate*, id est ex quo nati sunt, *et experienciam*, id est de quibus sunt experti. Et exponit quod dixit : *Et pro « id est », in quibus etc.*

Sed quod, quia sciam.

Peritos eos.

Propemodum, id est magna cura vel valde.

At vero. Quasi diceret : Predicta scio eis facilia, sed ista scio eis difficilia. Et hoc est : *At vero*, id est sed, scio *difficilem esse ingeniis licet prestantibus*, id est quamvis magnis, *imitationem*, id est descriptionem, *effictam* scilicet a nobis et non eam visi ³⁶. Quasi diceret : Poete, licet sciant scribere que viderunt, tamen difficile esset eis describere istam quam nunquam viderunt vel laudare.

At vero scio.

Incogniti moris quantum ad consuetudines.

Peregrineque institutionis quantum ad leges que nunquam tales sunt vise.

Imitationem, id est descriptionem.

Preclaris, famosis.

Esse difficilem ad laudandum.

Sophistas etc. Probato quod poete non possent digne laudare talem civitatem qualem depinxit, ostendit quod nec etiam sophiste. Quasi diceret : Quamvis sophiste, qui utuntur callidis argumentis, *beatos*, id est habundantes verbis sint, *tamen vereor*, id est timeo, *ne*, id est ut non sint, sicut sunt, *vagi* animo ad diversas sentencias, *et palantes* cor<por>e, id est discurrentes ad diversas sectas. Et vagi sunt quia *nec certis propriisque sedibus*, id est, nulli certo argumento concludunt. Et sunt palantes quia *nec certis domiciliis*, id est certis sectis vel artibus, sed discurrunt per omnes artes.

³⁶ *et non eam visi* est la leçon du manuscrit Digby 217 : elle est inintelligible. Dans mon édition des *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches (op. cit. p. 82), j'ai proposé de lire : *et non ante visam*. Mais il faut reconnaître qu'aucun manuscrit ne donne un texte satisfaisant pour ce passage.

Et quia tales sunt, timeo ut *mores philosophorum*, id est consuetudines quas instituunt philosophi, *et instituta civilis prudencie*, id est leges, *nec coniectura*, id est aliqua verisimilitudine, *valeant asequi* etc. *Nec*, nedum, *demonstrare ceteris* valeant *cuiusmodi* etc. *Et item* cuiusmodi debeat esse *fides populi propecti ad sapientiam in bellis*.

[XXII]

(*Timaeus* 20 A-D, ed. J. H. WASZINK, p. 11, 9 - p. 12, 7)

Quandoquidem alii non possunt, *ergo superest vestrum* etc.

[f.100^r] *Nec*, id est nedum.

Demonstrare. Su<baudi> : valeant.

Et item. Su<baudi> : cuiusmodi *fides* etc.

Fides. Su<baudi> : sit.

Superest igitur. Quando alii non valent, *igitur superest* etc.

Nutritum publica cura, id est ethica scientia que docet curas rei publice.

Philosophieque naturalis studio, naturali scientia.

Flagrans, dico, ingenium.

Siquidem etc. Quasi diceret : Ex quo alii non possunt, ad vos pertinet describere et laudare, qui in ethica et in naturali scientia pol<l>etis. Et vere potestis, quia *iste Timeus* etc. Commendat eum a patria, cum dicit quod est *ex Locris*, id est ex Locrorum civitate, *que est urbs Ytalie*, id est in Italia, *flos*, id est princeps, *in nobilitate* etc. *Et facile princeps*, id est precellens : nomen ponitur pro adverbio. Hic quidam dicunt Platonem errasse, quia dicit civitatem Locrorum esse in Ytaliam, que est in Grecia, unde Locrensis Ajax dicitur. Sed potuit esse quod in Ytaliam erat civitas que vocabatur tali nomine, licet mutatum sit postea nomen. Et, commendata civitate, quia in bona civitate possunt inesse mali, commendat eum, cum dicit : *Idemque*, scilicet Timeus, etc.

Facile princeps civibus.

Ad hoc tempus, usque in presens tempus.

Arcem, id est principatum.

Amoris sapientie, id est philosophie.

Criciam. Hic commendat *Criciam* dicens : Et scimus *Criciam utpote* [etc.], sicut, *civem*, Atheniensem, etc., quia sicut in Italia Romani anto<nomasi>ce cives dicebantur, ita in Grecia Athenienses ; *in omnibus studiis* etc., id est in ethica, economica, politica.

Studiis humanitatis, id est in omnibus studiis que possunt omnibus ³⁷ inesse, vel artibus.

Adprime, id est valde.

Vigere, id est valere.

De Hermocratis etc. Commendatis duobus, commendat tertium. *Natura*, id est naturali ingenio, *et educatione*, id est de excellencia ingenii eius, *facta*, id est aquisita per doctrinam et exercicium, *et acomodata* etc.

Rebus hiis, id est institutis.

Ideoque. Et quia tales estis, ideo etc.

Parui, obedivi.

Sum executus, de positiva iusticia.

Reliquas partes, id est de naturali iusticia.

Impleto a me.

Officio, id est tractatu de iusticia positiva.

Contendi, contendenda quesivi.

Et adsum ego.

Desponsam, promissam.

Nos quoque omnes etc. Verba sunt Hermocratis respondentis ad Socratem et dicentis : Quia Thimeus promisit ³⁸ vice nostri tractare de naturali iusticia, *quoque*, id est ergo, *nos omnes* etc.

Namque preterito. Et bene possumus exequi, quia *preterito* etc.

De ipsa re iniuncta.

Hic igitur, *Cricias*.

³⁷ omnibus, *Cod.* La leçon correcte est *hominibus*. Cf. GUILLAUME DE CONCHES, *Glosae super Platonem*, cap. XXII, éd. E. JEAUNEAU, p. 83, n. 32.

³⁸ promissit, *Cod.*

Recensuit, id est ad memoriam reduxit.

Extimet penes se.

Ne, id est utrum, *sit* etc.

Imperate, iniuncte.

Remunerationis effectum, id est laboris de quo est remuneratio

Sic. Ex quo hoc dicitis, *sic* etc.

[XXIII]

(*Timaeus* 20 D - 21 D, ed. J. H. WASZINK, p. 12, 8 - p. 13, 9)

Audi, o Socrates etc. Hec est narratio Cricie cuius sum-<m>a est hec, talem rem publicam se invenisse qualem descripsit So<crates>. Sed antequam incipiat, reddit eum attentum, cum ait: *Audi* etc. Et quia posset esse mira res et non vera, addit: *sed plenam* etc. Deinde commendat eam auctoritate Solonis qui eam post nar<r>avit. *Ut e numero*, id est de numero septem sapientum. *Quem avi mei*: avum suum dicit fuisse consortem in nomine; vocabatur eciam Cricias.

Primarius Solon, primus Solon, id est ille philosophus.

Quo, Cricia avo meo.

Puer ego existens.

Evanuisse a memoria.

Inter quas, urbes.

Illustrem dicebat Cricias.

Quo tam penes etc. Hoc ideo dicit quia in illa die erat festus dies Pallade dee, cuius dicit se acquirere gratiam si retineret de sapientia.

Quo tam, id est ut tam etc.

Narrabat etc. Hic incipit narratio Cricie, sicut narrabat Cricias avus suus. Et ponit etatem dicentis, quia « in anti- quis est sapientia »³⁹, et etatem recipientis, quia in etate puerili recepta conservantur. Et ponit causam quare se esse

³⁹ JOB XII, 12.

Cricias in festo dixit : quia mos erat ut advocarentur illuc pueri, ut retinerent memoria que audirent. Et hoc facit cum ait : *Erat autem solempne*, id est usitatum et preciosum, *familie* etc.

Narrabat enim Cricias avus etc.

Grandis natu, senex maturus.

Publicis ceremoniis, id est communibus festis que totus populus observat.

Solemne, usitatum.

Familie nostre, Athenien<sium>.

Premiis, sicut nucibus et aliis.

Pluribus pronunciatis.

Promereri, id est gratiam Cricie avi mei acquirere.

Solonem, amicum avi mei.

Igitur senex. Quandoquidem ille laudabat Solonem amicum avi mei, ergo *letatus* avus meus *inquit* : *Quid si* etc.

Perfunctorie, id est intermissive.

Dedita, id est intenta.

Poeticam, id est rem pertinentem ad poetas.

O mi Amiander ⁴⁰, talis amice. Vel potest esse nomen fabule, ut sit sensus : *Poeticam*, id est fabulam, *Omiامي* ⁴¹ etc., id est illius.

Et sermonem implesset etc. Quasi diceret : Tu laudas eum ; sed si ⁴² impleset narrare verba sua, tu magis laudasses, quia non credo eum esse dignum minus ⁴³ laude *Esiado* etc.

A quo, sermone.

Seditionibus, id est, propter seditionem.

Descivit, id est destitit.

Non opinor ego Cricias avus.

[f. 100^v] *De magno*. Verba sunt Cricie senioris vel iunioris. Si senioris, tunc respondet ad Aminandrum qui laudaverat Solonem. Si iunioris, tunc respondet ad Socratem.

⁴⁰ Aminandra, *Cod.*

⁴¹ *Omiامي* est la leçon des gloses du manuscrit Digby 217. Tout se passe comme si le glossateur suggérait de lier les quatre syllabes et d'en faire un génitif : *Omiامي*.

⁴² si *om. Cod.*

⁴³ minus, *sic in Cod.*

Titulo, id est laude.

Inpendio, id est prolixitate.

[XXIV]

(*Timaeus* 21 D - 22 B, ed. J. H. WASZINK, p. 13, 9 - p. 14, 5)

Dic queso. Interrogatio So<cratis> vel Aminandri. Et querit tria, scilicet summam negotii, cum ait : *quod illud opus* ; et modum : *et quatenus actum*, id est quomodo factum ; et auctoritatem narrantis : *et a quibus compertum Solon etc.*

Recensebat, dicebat.

Est, inquit etc. Si interrogatio fuit Aminandri, tunc hec est responsio Cricie iunioris. Et prius dicit a quibus compertum est ipsum opus de quo fuit dicere, addens in quo loco et qua occasione. Et hoc totum est ad commendationem narrationis sue. Dicit ergo : *Est, inquit etc.* Delta greca littera est figure triangularis. Unde illa regio, quia triangula est, delta dicta est. *Cuius etc.*

Scinduntur, id est dividuntur.

Iuxta quam regionem.

Mos vetus, dico, mos *nuncupatus lex etc.*

Saitica, ab illa terra.

Nuncupatus apud nos.

Amasis Atheniensis, non Saiticus.

Amasis fuit imperator, quia non dicitur imperator ex hac urbe, sed huius urbis. Fuit ergo ex ipsa urbe Says. *Sed conditor huius urbis*, Says, *fuit theos*, id est deus ; et dicit Palladam deum. *Et egiptiaca lingua censetur*, id est vocatur, *Neuth* ; *et greca lingua* vocatur Athena, id est immor<talis> latine. Sed quare sic Pallas istam civitatem condidisset, post explicabitur.⁴⁴

⁴⁴ Ces mots nous font saisir sur le vif la façon de procéder, peu logique et peu soignée assurément, de l'extracteur du manuscrit Digby 217. Au chapitre XXIV de ses *Glosae super Platonem*, Guillaume de Conches promettait une explication de la fondation d'Athènes.

ΘΗΥC id est deus, Pal<l>as.

Ipsi porro etc. Commendata civitate, commendat cives eius, quia *cognitione huius urbis*, id est, quia cognati sunt huic urbi per Amasum, inde ad nostre civitatis imperium translatum. *Preferunt isti se etc.* Quo, id est, ad quem locum sive civitatem referebat Solon se esse profectum sive ivisse, et ibi esse expertum se dicebat *quod nullus de memoria*, id est de antiquitate, *quasi habeat scientiam*, qui scit de nobis.

Se nobilitari preferunt, id est iactant se esse nobiles.

Solon, amicus avi mei.

De vetustatis memoria, id est de antiquitate.

Nec tenuem quidem, id est parvam, immo quasi nullam.

Cum in conventu, ipse Solon.

Phoroneo, scilicet qui fuit antiquissimus rector urbis.

Nioba uxor fuit.

Prosapiam revo<ca>te ⁴⁵ *gentis etc.* Hoc, quia fertur ut Deucalion et Pirra, post diluvium quoddam quod, ut refert AUGUSTINUS ⁴⁶, proprium fuit, non generale, in regione illa soli pastores qui muntana optinebant evaserunt et, propter duriciam, hii lapides dicti sunt. Igitur Deucalion, instruendo eos moribus et scientia, ex lapideis ipsis rationales quasi fecit. Unde hic revocavit viros, sed hec, scilicet Pirra, feminas.

Recenseret, referebat ipse Solon *se etc.*

Senex, id est sapiens.

Diceret sacerdos.

Percunctatum, id est, dum percunctaretur Solon de antiquitate, dico, diceret : *Quia rudi etc.*

nes par Pallas ; il fournissait cette explication au chapitre XXVIII (éd. E. JEAUNEAU, p. 92). Notre extracteur recopie ici la promesse de l'explication ; il oubliera plus loin de recopier l'explication elle-même.

⁴⁵ *revocate* est la leçon du manuscrit Digby 217, tant dans le texte du *Timée* que dans les gloses marginales. C'est bien celle aussi qu'a retenue le compilateur des gloses, puisqu'il emploie plus loin le verbe *revocavit*. La leçon correcte est : *renovate*. Cf. *Timaeus a Calcidio translatus*, éd. J. H. WASZINK, p. 13, ligne 22.

⁴⁶ AUGUSTIN, *De civitate Dei*, XVIII, 10 (P.L. 41, 568 ; *Corpus Christianorum, Series latina* XLVIII, Turnhout, 1955, p. 601).

Estis, vos Greci.

Cana scientia, scilicet de veteribus.

[XXV]

(*Timaeus* 22 C, ed. J. H. WASZINK, p. 14, 5-6)

Nec immerito. Quia sacerdos dixerat illi Grecos esse pueros, ideo retorquet illud ad mutationem mundi, dicens vicissim interire mundana diluvio et exustione.

Multe quippe neces, id est multi mortui sunt.

Conflagratione, id est, calore aeris ingruente

Inundationibus, id est, per diluvia aliqua.

[XXVI]

(*Timaeus* 22 C, ed. J. H. WASZINK, p. 14, 6-10)

Denique illa etc. Ostendit quod parum sciunt de veteribus per integumentum istius fabulae, nam ipsa talis est.

Denique illa. Vere ita est, quia *etiam illa* etc.

Comperta est scilicet hec.

Phetontem, proprium nomen.

Affectantem, id est desiderantem.

Currus, scilicet solis.

Luciferos, qui ferunt lucem mundo.

Solempnibus, id est usitatis et communibus.

Ipsumque, ipsum Phetontem conflagrasse.

Flammis celestibus, id est fulmine Iovis.

Fabula quidem putatur etc., id est : Etsi putetur fabula, tamen est res vera que intelligitur in ipsis verbis. Nam *Phetonta* inter<pretatur> ardor. Qui filius solis dicitur, quia ex sole calor procedit. *Currus solis* dicitur, quia circuit sol terram. Hunc IIII^{or} equi trahunt, qui sunt IIII^{or} proprietates eius in die. Nam in mane rubet, et hic est primus equus qui dicitur Erithreus, id est rubens. Secundus dicitur Acteon, id est splendens. Tercius est Lampas, id est

ardens. Quartus Philogeus, id est amans terram. Hunc currum ascendit Phetonta cum maxime dominatur ardor solis ⁴⁷.

Orbite aurigationis sunt Cancer et Capricornus, quia ultra sol non ascendit vel descendit ⁴⁸. Sed Pheton has transgreditur, cum nimius fervor ultra torridam zonam extenditur et multa consumit et tandem postmodum fulmine Iovis consumitur, quia, post combustionem, ille nimius fervor ad temperiem reducitur.

Exponit veritatem fabule, quia *fit* etc.

Sed est verum. Vere est res vera, si intelligitur, quia *fit* etc.

[XXVII]

(*Timaeus* 22 D - 23 C, ed. J. H. WASZINK, p. 14, 11 - p. 15, 10)

*Mundi circuitio*nis, id est, ex circuitione eorum que in mundo sunt.

Exorbitatio, id est elevatio planetarum.

Inflammationis vastitas, id est inflammatio vastans omnia.

Tunc igitur qui, scilicet ex nobis *qui*.

In siccis, id est remotis ab humidis.

Salutaris, quia rigans terram.

Obiectus, contra periculum.

Humore, id est diluvio.

Pastores quidem vestri, scilicet Greci.

Capescentes, id est habentes ; *edita*, cacumina, *montium*.

A periculo scilicet diluvii.

Quibus periculis scilicet diluvii.

Regio ista, id est Egiptus.

Minime contingetur. Quare hoc? Quia *non* etc.

Humor, id est pluvia.

In planiciem Egipti.

⁴⁷ FULGENCE, *Mythologiae* I, 12 ; éd. R. HELM, Leipzig, 1898, p. 23.

⁴⁸ MACROBE, *Commentarius in Somnium Scipionis* I, XII, 1 ; éd. J. WILLIS, Leipzig, 1963, p. 47-48.

Superne, id est celitus.

Manat, descendit.

Sed ex imo. Su<baudi> : humor sive aqua.

Remeat ex imo, id est exit ; *et per*, id est et super, *eamdem planiciem* Egipti etc. Hoc dicit quia Nilus ⁴⁹ in estate exit et in autumpno remeat.

Que causa, id est quod nostra regio predictis modis non destruitur *est causa* etc.

Monimentorum, id est librorum sive litterarum que sunt monimenta, quia eis monemur de transactis.

Custodiis, id est armariis.

Apud vos. Dixi quod apud vos non cana de antiquitate sententia ⁵⁰, nec etiam potest esse illa memoria, quia iam sepe et nunc destructe sunt *edes monimentorum*, id est librorum sive templorum ubi servabantur libri et alia in quibus erant ystorie ; *et nuper*, id est de novo fiunt libri.

Icte, id est destructe.

Liquore, humore.

Qua ratione, id est : Et quia ita destructi sunt libri, et de novo facitis alios, *fit*, id est, contingit hoc quod nesciatis vestras antiquitates.

[f. 101r] *Eaque*, id est et.

Recensere, id est scire.

Arbitramini, id est putatis.

Nec, id est non.

Principio, scilicet ab initio.

Infinite inundationes.

Dehinc, id est deinde, ostendendo per aliud.

Exiguo semine, id est pauci numero.

Publice cladi, id est communi pestilencie.

⁴⁹ Nillus, *Cod.*

⁵⁰ *cana sententia* est la leçon du manuscrit en cet endroit. Plus haut (dernière glose du chapitre XXIV), nous avons lu : *cana scientia*.

[XXVIII]

(*Timaeus* 23 C-E, ed. J. H. WASZINK, p. 15, 11-19)

Vere dixi *dehinc* etc., quia *olim fuit civitas*.

Morum bonitate, id est bonis moribus.

Potentia virium, id est viribus quibus erant potentes.

Belloque, ad vires ; *et pace*, ad mores.

Sicut, id est quantum ; *accepimus* ex historiis.

Illustrationem, illustrem gloriam eorum vel aliorum.

Obumbrancia, id est tegencia.

Tunc admiratum etc. Quasi diceret : Et *tunc*, scilicet quando ille sacerdos sic dixisset, narrabat Cricias avus meus, vel Cricias iunior referebat Socrati et aliis Solonem esse admiratum, *et orare* etc. Et refferebat *illum* sacerdotem *respondisse* : *Nulla* etc.

Admiratum, id est admirantem.

Respondisse dicebat Solon.

Illum sacerdotem.

Amice, id est amicabili ; *civitati*, scilicet tue.

Referendus sit.

Utramque urbem id est ambas Athenas.

Condidit, scilicet muros constituendo ; *educavit* populos augmentando ; *instituit*, scilicet leges ponendo.

Vestram, scilicet civitatem.

Ex indigete agro, id est ab eo tempore quo ager dictus est indiges a diis certantibus in eodem nomine nostre civitatis ; *et vulcanio semine*, id est a tempore Erictonii, qui fuit filius Vulcani, primus rex Athenien<sis>.

In fabulis legitur Vulcanum voluisse se commiscere Palladi, qua repugnante, cecidit semen in terra, quo natus est Erictonius habens draconinos pedes. Unde, ad celandum turpitudinem pedum, invenit usum cur<r>uum. Unde VIRG<ILIUS> :

« Primus Erictonius <currus et quattuor ausus
lungere equos rapidusque rotis insistere victor.> » ⁵¹

⁵¹ VIRGILE, *Georgica* II, 113-114.

Et hanc fabulam inducit hic. Cuius integumentum veritas talis est. Vulcanus aliquando dicitur ignis, quasi in altum volans⁵². Aliquando dicitur fervor ingenii a « bule », quod est consilium, et « cauma », quod est fervor⁵³. Et ita hic sumitur. Nam hic Palladi se desiderat commiscere, quando aliquis ex fervore ingenii ad sapientiam aspirat. Sed Pallas reluctat, quia nullus hic perfectam sapientiam acquirere potest. Sed semen cadit in terra, quia terreno corpore gravatur. Inde nascitur Erictonius, inferior pars anime, que curat de temporalibus. Sed ad hanc turpitudinem cellandam, currum solis ascendit, quando parat intellectum et rationem⁵⁴.

Ex agro indigete et vulcanio semine facte sunt Athene, quia ex conventu sapientum et agrestium exinde genitorum facta est illa civitas.

[XXIX]

(*Timaeus* 23 E - 24 E, ed. J. H. WASZINK, p. 15, 19 - p. 16, 21)

Hanc nostram civitatem.

Post, scilicet Erictonium.

Vel : *octo milibus annis post* etc., id est transactis VIII milibus annis post nostre civitatis constitutionem. Et quomodo hoc scis? *Ut continetur sacris* etc., id est in armariis templorum vel in frontibus ydolorum sive templorum erat hoc scriptum. Et quia nostri ab eodem sunt instituti a quo

⁵² ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae* VII, XI, 39 ; REMI D'AUXERRE, *Commentum in Martianum Capellam* [26, 8], éd. CORA E. LUTZ, Leyde, 1962, p. 114, 24-25 ; [37, 6], éd. cit., p. 136, 22.

⁵³ FULGENCE, *Virgiliana Continentia*, éd. R. HELM, Leipzig, 1887, p. 105- 5-6 ; *Mythologiae* II, 11, éd. cit., p. 51, 11-16.

⁵⁴ Cette exégèse est conforme à celle que rapporte Guillaume de Conches dans son commentaire du vers 19 au Chant IX du livre III de la *Consolation* de Boèce : *Et levibus sublimes curribus aptans*. Cf. CH. JOURDAIN, *Des commentaires inédits de Guillaume de Conches et de Nicolas Tribeth sur la Consolation de la Philosophie de Boèce*, dans *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque impériale*, t. XX, 2 (Paris, 1862), p. 78.

et vestri, *ergo audies* etc. *de hiis maioribus qui ante constitutionem nostre civitatis, vel ante narrationem, per VIII milia annorum vixerunt, quibus* etc.

Legibus, id est consuetudinibus.

Probationes, scilicet mee relationis.

Recensebimus, id est, ostendam tibi scripta.

Primum intueri leges, ubi reperies quod ista civitas nostra et Athene sunt unius condicionis et consuetudinis, id est, quod sicut ordines sacerdotum et militum et alii sunt separati in ista civitate, eodem modo in vestra. Et hoc est quod dicit : *Vel quod sacerdotiis* etc.

Ac primum, scilicet primo.

Indicia germanitatis inter nostram civitatem et vestram.

Sacerdotiis, id est dignitatibus sacerdotalibus.

Contagione, id est vicinitate turpi.

Opificum genera, id est opifices artium.

Disparatas, id est separatas.

A propugnatorum, id est a militum ; *insignibus*, id est armis.

Insignium usus : est idem.

Et differentia, qua cognoscuntur armati in bello, est eadem, *tam* etc.

Tegmen sit idem ; *indumenta* eadem ; *amentata* sunt eadem ; *ubi*, id est quo loco ; *sanciunt*, id est confirmant ; *apud quos*, populos.

In vite muneribus. Hoc quoad dignitates, que virtuosus dantur. Quasi diceret : In nullo loco officia et dignitates ita bene recommendantur sicut in hac civitate.

Instinctu, id est ammonitione ; *conditricis dee*, id est Palladis.

Commearunt etc. Quasi diceret : Apud nos et apud vos honestis hominibus pro honestate sua dantur munera divitiarum et officia dignitatum.

Commearunt. Su<baudi> : ista.

Exhoratione, scilicet sapientie, morum et legum ; *sepsit*, quasi muro circumdedit ; *numen*, id est dea Palladis, que condidit utramque civitatem.

Eligendam. Su<baudi> : esse.

Honestioribus. Su<baudi> : istis.

Divine prosapie, quia Erictonius fuit filius Palladis ; *germani*, id est consanguinei.

Captum, id est capacitatem.

Titulis laudum, id est laudibus maximis.

In monumentis veteribus, id est in libris veterum. ⁵⁵

⁵⁵ Il n'y a pas d'autres gloses, soit marginales, soit interlinéaires, au folio 101r du manuscrit Digby 217. Les gloses font totalement défaut aux folios 101v-103r, 104v-105v et 107r-110v. Il y a quelques gloses fort ténues aux folios 103v, 104r, 106r, 106v. Elles ne m'ont pas paru devoir être reproduites ici. Je signalerai seulement, au folio 106v, la glose suivante sur *Timée* 43 A [éd. J.H. WASZINK, p. 38, 15] : « *Invisibilibus gonfis*, id est membris nervorum latentibus ».

75 rue Dutot

Paris (15^e), France

Bibliografische inleiding

tot de studie van de Windesheimse Liturgie

door

E. PERSOONS en W. LOURDAUX

(Kessel-Lo)

Aanvankelijk volgden de Windesheimers het *Ordinarius* van Utrecht, met enkele kleine veranderingen ¹. Waarschijnlijk heeft men vrij vlug na het ontstaan van het Kapittel een kommissie benoemd om de liturgische boeken op te stellen ². Leden van deze kommissie waren Johannes van Kempen, broer van Thomas van Kempen, Arnoldus van Calcar en Henricus de Wilde. Volgens Busch liet zij handschriften komen uit verschillende kloosters en bisdommen om daaruit te nemen wat haar het beste leek. De Tongerse deken Radulphus de Rivo stelde denkelijk voor deze kommissie zijn traktaat *De canonum observantia* op ³. Tot nog toe is nog altijd niet volledig bepaald welke de juiste invloed geweest is van Radulphus' werk bij het tot standkomen van de Windesheimse liturgische boeken ⁴.

¹ Zie de bulle van Bonifacius IX van 16 mei 1395, ed. J. ACQUOY, *Het Klooster te Windesheim en zijn Invloed*, dl. III, Utrecht 1880, p. 302-305; P. SÉJOURNÉ, *Ordinarius S. Martini Traiectensis*, 1921.

² JOHANNES BUSCH, *Chronicon Windeshemense und Liber de reformatione monasteriorum*, ed. K. GRUBE, Halle, 1886, p. 69, 95 en 310-311.

³ C. MOHLBERG, *Radulph de Rivo, der letzte Vertreter der altrömischen Liturgie*, dl. I, Leuven, Parijs en Brussel, 1914, p. 193-194.

⁴ Voor het calendarium, cfr. S. VAN DER WOUDE, *Het Calendarium van Windesheim*, in *Huldeboek Pater Dr. Bonaventura Kruitwagen*, Den Haag, 1949, p. 465-481. Over Radulphus raadplege men verder: J. PAQUAY, *Twee Tongersche Beroemdheden in vroegere Eeuwen*, in *Jaarboek van het Limburgsch Geschied- en Oudheidkundig Genoot-*

Om het onderzoek van de bronnen van de Windesheimse liturgie, van haar evolutie ⁵ en invloed ⁶, mogelijk te maken, is het nodig eerst en vooral een zo volledig mogelijke lijst op te stellen van de bewaarde liturgische boeken. Daarom laten we hier de gegevens volgen die we gevonden hebben bij onze opzoekingen voor het *Monasticon Belge* ⁷.

1. Traktaten over de liturgie voor het Kapittel
of door Windesheimers geschreven.

RADULPLUS DE RIVO († 1403), *De psalterio observando*, ed. C. MOHLBERG, o.c., dl. II, p. 157-182; zie C. MOHLBERG, o.c., dl. I, p. 95-100.

ID., *Liber de canonum observantia*, ed. C. MOHLBERG, o.c., dl. II, p. 34-146; zie C. MOHLBERG, o.c., dl. I, p. 67-86; H. FARRINGTON, *The Exposition of the Mass of Radulph de Rivo. Text and Commentary*, Rome, 1948.

ID., *Liber de officiis ecclesiasticis*, ed. C. MOHLBERG, o.c., dl. II, p. 1-33; zie C. MOHLBERG, o.c., dl. I, p. 111-118.

ID. (?), *Calendarius ecclesiasticus generalis*, ed. C. MOHLBERG, o.c., dl. I, p. 221-245; zie *ibid.*, p. 87-94.

D. MOCKELIUS (17de eeuw), *Libellus responsalis de obligatione recitandi horas B. Mariae Virginis*, hs. BRUSSEL, ALGEMEEN RIJKSARCHIEF, Kerkelijk Archief van Brabant, 16243, p. 39-49.

AMBROSIUS PONTANUS († 1646), *Epitomen caeremoniarum S. Romanae ecclesiae*; cfr. PETRUS TRUDONENSIS, *Catalo-*

schap, 1936, dl. L, p. 71-106; P. DE CORSWAREM, *Radulphus de Rivo*, in *Limburg*, 1920-1921, dl. II, p. 164-175 en E. PERSOONS, *Radulphus de Rivo († Tongeren 1403) en de Moderne Devotie*, in *Limburg*, 1959, dl. XXXVIII, p. 197-204.

⁵ Hiervoor dienen ook de Kapittelbesluiten onderzocht te worden *Acta Capituli Windeshemensis*, ed. S. VAN DER WOUDE, Den Haag, 1953.

⁶ E. YPMA, *Het Generaal Kapittel van Sion. Zijn Oorsprong, Ontwikkeling en Inrichting*, Nijmegen en Utrecht, 1949, p. 106-107.

⁷ Zonder veel belang zijn de nota's van P. Liebaert, waarover M.-H. LAURENT, *L'abbé Paul Liebaert, scriptor honoraire adj. de la Vaticane. Sa vie et ses œuvres (1883-1915)*, in *Collectanea Vaticana in honorem Anselmi M. Card. Albareda a Bibliotheca Apostolica edita*, dl. II, Vatikaanstad, 1962, p. 73-74.

gus scriptorum Windeshemensium, ed. W. LOURDAUX en E. PERSOONS (ter perse).

CHRISTIANUS CLEYNEN († 1553), *Praxis cantualis*; cfr. PETRUS TRUDONENSIS, o.c.

JOHANNES DE HEESTERT († 1458), *De caeremoniis divini officii ordinis Windeshemensis*; cfr. PETRUS TRUDONENSIS, o.c.

HENRICUS PISART († 1757), *Caeremoniae ecclesiae certis quibusdam diebus observandae a dominica prima adventus usque ad festum SS. Corporis Christi inclusive*, Keulen, W. Metternich, 1722 (ex. PARIJS, BIBL. NAT.; DEN HAAG, KON. BIBL.) ook in J. TURRINUS, *Directorium sacrificantium*, Venetië, 1732.

ID., *Directorium canonicorum s. rubricarum breviarii romani horas canonicas dirigentium brevis et dilucida interpretatio*, Keulen, A. Metternich, 1713 (ex. ALVERNA, O.F.M.; DEN HAAG, KON. BIBL.).

ID., *Expositio rubricarum missalis romani ex caeremoniali episcoporum, rituali romano, recentioribus sacrae Rituum Congregationis decretis, ac commentariis probatorum aucthorum, praesertim Bartholomaei Gavanti*, Keulen, W. Metternich, 1727 (ex. BRUSSEL, KON. BIBL.; LEUVEN, UNIV. BIBL.; LONDEN, BRITISH MUSEUM; PARIJS, BIBL. NAT.; ALVERNA, O.F.M.; DEN HAAG, KON. BIBL.).

ID., *Praxis poenitentialis sive manuductio ad dignam sacramenti poenitentiae susceptionem et administrationem*, Maastricht, L. Bertus, 1715 (ex. NIJMEGEN, UNIV. BIBL.).

ID., *Sacerdos evangelicus ad sancta sanctorum accinctus, sive paraphrases et observationes in missalis romani rubricas*, Keulen, A. Metternich, 1708 (ex. LONDEN, BRITISH MUSEUM; PARIJS, BIBL. NAT.; MAASTRICHT, S.J.).

ID., *Tractatus brevis de defectibus in celebratione missarum*, Maastricht, L. Bertus, 1725.

Anonieme traktaten, misschien door Windesheimers opgesteld :

Tractatus de periculis misse et sacri canonis diversis doctorum dictis copulatus et collectus, in uitgave van Ordinarius, fol. 83v^o-89.

De missa et officio, hs. BRUSSEL, KON. BIBL., II 2332 (376), 15de eeuw.

Aliqua de musica et de modo religiosi cantus in Rubeavalle observari solito, hs. BRUSSEL, KON. BIBL., 10876-83 (378), fol.245-253^{vo}, 15de eeuw.

Conditiones celebrantis missae, hs. MECHELEN, GROOT SEMINARIE, 28, fol. 22-22^{vo}, 15de eeuw.

Notabile de sex missis, hs. MECHELEN, GROOT SEMINARIE 30, fol. 23^{vo}-24^{vo}, 15e eeuw.

Libellus de venerabili sacramento et valore missarum, hs. MECHELEN, GROOT SEMINARIE, 34, fol. 75^{vo}-83^{vo}, 15de eeuw.

Fundamenta cantus choralis, hs. STRAATSBURG, UNIV. BIBL., Musique 14 (2955), fol. 2-12, 18de eeuw.

Merken we in het voorbijgaan op dat FRANCISCUS GOUDANUS (16de eeuw) het *Boexken vander missen* van GERRIT VANDER GOUDE in het latijn vertaald heeft onder de titel *Libellus de missa*, Gouda, Collatiebroeders, 1512; cfr. P. MEES, *Notities bij de Drukken van Gherit vander Goude's « Boexken vander Missen »*, in *Het Boek*, 1961-1962, dl. XXXV, p. 1-22.

2. Richtlijnen voor het vieren van de liturgie

Ordinarius ¹

Handschriften :

BRUSSEL, KON. BIBL., 10876-83 (378), fol. 143-214^{vo}, 15de eeuw.

BRUSSEL, KON. BIBL., II 2452 (412), fol. 7-37^{vo} en 121-158 (gedeeltelijk), 16de eeuw.

PARIJS, BIBL. MAZARINE, 531, einde 15de-, begin 16de eeuw.

VATIKAAN, BIBL. APOSTOLICA, Pal. Lat. 479, 15de eeuw.

Druk :

Deventer, A. Paffraet, april 1521, zie W. NIJHOFF en M. E. KRONENBERG, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540* (verder geciteerd NK.), nr. 1649.

¹ Een uitgave wordt voorbereid.

Aanvullende richtlijnen in :

BRUSSEL, KON. BIBL., II 2542 (412), fol. 43^{vo}-127^{vo}, 16de eeuw en II 7602, fol. 8-67, 16de eeuw.

Directorium

Directorium ad rite legendas horas canonicas missasque celebrandas iuxta rubricas breviarii et missalis romani pro anno Domini M.DCC.LXII ad usum canonicorum regularium Capituli Laterano-Windezemensis, Brussel, J. Moris (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN) ;

Directorium ... pro anno M.DCC.XC ... Windezemensis, disponuit R. D. Antonius-Franciscus Vanden Hende, Oudenaarde, J. Bevernaege en Brussel, AE. Strykwant (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN) ;

Directorium ... pro anno Domini bissextili M.DCC.XCII ... Windezemensis, disponuit R.D. Antonius-Franciscus Vanden Hende, Brussel, AE. Strykwant (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN) ;

Directorium ... M.DCC.XCIII ..., disponuit R.D. Antonius-Franciscus Vanden Hende, Brussel, AE. Strykwant (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN) ;

Directorium ... M.DCC.XCIV ..., Vanden Hende, Brussel, AE. Strykwant (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN) ;

Directorium ac rite legendas horas canonicas iuxta normam breviarii et missalis romani pro anno Domini ad usum canonicorum regularium Capituli Laterano-Windezemensis M.DCC.XCIX, [z. typ. aand.] (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN) ;

Directorium ... M.D.CCCI, [z. typ. aand.] (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN).

3. Boeken voor Mis en Sakramenten

Missale

Handschriften:

ANTWERPEN, MUSEUM MAYER VAN DEN BERGH, 302 (fragmenten), 15de eeuw.

BRUSSEL, KON. BIBL., 5156 (531), 15de eeuw.

BRUSSEL, KON. BIBL., II 3691, 15de eeuw.

ESZTERGOM, BIBL. METROPOLITANA, 43, 1471 ¹.

GRONINGEN, UNIV. BIBL., 27, 15de eeuw.

MECHELEN, GROOT SEMINARIE, 55, 16de eeuw

PADERBORN, GENERALVIKARIAT, DIOEZESAN-MUSEUM, 9, 1477 ²

SCHOENHOLTHAUSEN, zonder nummer ³.

VATIKAAN, BIBL. APOSTOLICA, Pal. Lat. 209, fol. a (fragment),
15de eeuw.

Druk :

Missae sanctorum ordinis canonicorum regularium sancti
Augustini in Congregatione Windesemensi celebrandae, Maas-
tricht, J. Lekens, [z.d.] (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN).

Graduale

Handschriften:

BRUSSEL, KON. BIBL., 5640 (630), 15de eeuw.

PADERBORN, GENERALVIKARIAT, DIOEZESAN-MUSEUM, 10
1531 ⁴.

STRAATSBURG, BIBL. REG. ET UNIV., Musique I (2942), 16de
-18de eeuw.

Manuale (Rituale)

Handschriften :

BRUSSEL, KON. BIBL., 1915 (3652), 15de eeuw.

BRUSSEL, KON. BIBL., 11799-800 (887), 15de eeuw.

DEN HAAG, KON. BIBL., 73 H 28 (471), 15de eeuw.

DEN HAAG, KON. BIBL., 129 E 3, 15de eeuw.

GRIMBERGEN, ABDIJ, z. n., 18de eeuw.

¹ P. RADÖ, *Libri liturgici manu scripti bibliothecarum Hungariae*, Boedapest, 1947, nr. 43 ; ID., *Esztergom kt-ak liturgikus kéziratai. A Pannonhalmi Főiskola Evkönyve*, 1941, p. 97-98 ; P. LEHMANN, *Handschriften und Handschriftenbruchstücke des 8.-15. Jahrhunderts in Esztergom*, in *Egyetemes Philologiai Közlöny*, 1939, dl. LXII, p. 165-166 en in *Erforschung des Mittelalters*, dl. IV, Stuttgart, 1961, p. 83-84.

² J. LINNEBORN, *Inventar des Archivs des Bischöflichen Generalvikariats, (Inventar der nichtstaatlichen Archive Westfalens. Bei-band II, Reg. Biz. Minden, dl. I)*, Münster i. W., 1920, p. 386.

³ L. SCHMITZ-KALLENBERG, *Monasticon Westfaliae*, Münster i. W., 1909, p. 26

⁴ J. LINNEBORN, o. c., p. 386.

PARIJS, BIBL. MAZARINE, 532, begin 16de eeuw.

UTRECHT, UNIV. BIBL., 432.

Opm. 1) BRUSSEL, KON. BIBL., 21858 (3603) is geen *Manuale*, maar wel een *Rapiarium*, waarvan het eerste traktaat is *Manuale monitorum pro regularibus novellis editum* ;

2) Guilelmus Dicbier schreef een *Manuale religiosorum* (hsn. BRUSSEL, KON. BIBL., II 2217 (3602), fol. 1-10^{vo} en UTRECHT, UNIV. BIBL., 183) dat niets te maken heeft met het *Manuale Windeshemense*.

4. Boeken voor het Officie.

Antiphonarium

Handschriften :

BRUSSEL, KON. BIBL., II 205 (682), 1744 en 1755.

HAREN, SEMINARIE, 15de eeuw.

STRAATSBURG, BIBL. REG. ET UNIV., Musique 6 (2947) en Musique 7 (2948), 18de eeuw.

Breviarium

Literatuur :

H. BOHATTA, *Bibliographie der Breviere 1501-1850*, Leipzig, 1937, nrs. 973-979 ;

H. KRUITWAGEN, *Het Breviarium Windeshemense*, Antwerpen, Gerard Leeu, 1488, 15 october, in *Het Boek*, 1914, dl. III, p. 193-202 ;

V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques de France*, 6 dln., Parijs, 1934.

Handschriften :

AMSTERDAM, UNIV. BIBL., I G 36, 15de eeuw.

BERLIJN, PREUSSISCHE STAATSBIBL., Theol. 8° 56 (742), 1485.

BRUSSEL, KON. BIBL., 3023-24 (529), 15de eeuw ; 3940 (534), 16de eeuw ; 4983 (532), 1475 ; 5154 (533), 15de eeuw ; 5156 (531), 15de eeuw ; II 458 (530), 1468.

LONDEN, BRITISH MUSEUM, Harley 2881 ; Addit. 11863-11864, 15de eeuw.

MECHELEN, GROOT SEMINARIE, 51, 16de eeuw.

OXFORD, BODLEIAN LIBRARY, Canon Liturg. 286 (19386), 1463-1464 ; Marschall 98 (5299), 15de eeuw.

PARIJS, BIBL. MAZARINE, 369 ; 370 ; 371, alle drie 15de eeuw.

TRIER, STADTBIBL., 431, 16de eeuw ; 439, 15de eeuw.

Drukken :

[Antwerpen, G. Leeu, ca. 1485-1490],

Gesamtkatalog der Wiegendrucke (verder geciteerd GKW),
5240 ;

Antwerpen, G. Leeu, 15 oktober 1488,

GKW., 5241 ; H. BOHATTA, *o.c.*, 545 en 546 ;

Schoonhoven, Regulieren, [rond 1 februari 1499] ;

GKW., 5242 ; H. BOHATTA, *o.c.*, 549 en 550 ; M. KRONENBERG, *Bibliografisch Onkruid*, in *Het Boek*, 1923, dl. XII, p. 101-103 ;

Delft, H. Eckert, augustus 1499,

GKW., 5243 ; H. BOHATTA, *o.c.*, 547 ;

[Straatsburg, J. Prüss, 1499-1500],

GKW., 5244 ; H. BOHATTA, *o.c.*, 544 ;

Schoonhoven, Regulieren, 1499,

GKW., 5245 ; H. BOHATTA, *o.c.*, 551 en 548 ;

[z. pl., 15..],

H. BOHATTA, *o.c.*, 973 ;

Parijs, W. Hopyl en H. Stephanus, 1502,

H. BOHATTA, *o.c.*, 974 ;

Antwerpen, H. Eckert van Homberch, 1511,

NK., 0243 ; H. BOHATTA, *o.c.*, 977 ;

Antwerpen, H. Eckert van Homberch, september 1519,

NK., 499 ; H. BOHATTA, *o.c.*, 978 en 976 ;

Schoonhoven, Regulieren, juni 1507,

NK., 498 ; H. BOHATTA, *o.c.*, 975 ;

Leuven, J. Batus, oktober 1546,

H. BOHATTA, *o.c.*, 979 ;

Bazel, M. Wenssler, [datum onbekend],

C. MOHLBERG, *Radulph de Rivo* ..., dl. I, p. 196.

Diurnale

Handschriften :

BRUSSEL, BOLLANDISTEN, 658, 15de eeuw.

LONDEN, BRITISH MUSEUM, Addit. 40153, 15de eeuw.

Drukken :

Bazel, J. Pforzen, juli 1499,

GKW., 8524 ;

Antwerpen, D. Maertens, 1508,
 NK., 4138 ; H. BOHATTA, *o.c.*, 976 ;
 [Antwerpen, M. de Keyser, ca. 1535 ?],
 NK., 4218 ;
 Antwerpen, J. Latius, 1557,
 (ex. BRUGGE, GROOT SEMINARIE).

Nocturnale

Handschriften :

DARMSTADT, HESSISCHE LANDES- UND HOCHSCHULBIBLIOTHEK, 994, 15de eeuw.

MECHELEN, GROOT SEMINARIE, 50, 16de eeuw.

TRIER, STADTBIBLIOTHEK, 459, 15de eeuw.

Festa propria

Festa propria et nova sanctorum, prioribus addenda, a Sede Apostolica approbata et a canonicis regularibus S. Augustini Congregationis Windesemensis celebranda, iussu reverendissimi P. Henrici Steckelenii, prioris in Daelhem et Congregationis praefatae generalis, ex Capituli eiusdem decreto, edita, Brussel, F. Foppens, 1678 (ex. BRUGGE, GROOT SEMINARIE ; BRUSSEL, BOLLANDISTEN ; PARIJS, BIBL. SAINTE-GENEVIÈVE ; STRAATSBURG, BIBL. RÉGIONALE ET UNIV.).

Officia propria

Officia propria sanctorum ordinis et aliorum a canonicis regularibus Sancti Augustini Congregationis Windeshemensis celebrari solita, a Sede Apostolica approbata, nunc ad regulas breviarii romani ultimo reformati emendatoria, Brussel, J. Pepermannus, 1626 (ex. PARIJS, BIBL. SAINTE-GENEVIÈVE) ;

Officia ... emendatoria, iussu reverendissimi P. Johannis Bernardi, Congregationis Windesemensis generalis, ex Capituli eiusdem decreto denuo edita, Brussel, J. Mommartius, 1652 (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN ; PARIJS, BIBL. SAINTE-GENEVIÈVE ; PARIJS, BIBL. NATIONALE ; NIJMEGEN, UNIV. BIBL. ; DEN HAAG, KON. BIBL. ; MAASTRICHT, S.J. ; DEURSEN, REGULARISSEN ; zie *Bibliotheca Catholica Neerlandica*

Impressa 1500-1727 (verder geciteerd BCNI), Den Haag, 1954, 10906);

Officia ... emendatoria, Brussel, F. Foppens, 1672 (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN; BRUGGE, GROOT SEMINARIE; DEURSEN, REGULARISSEN; zie BCNI., 12965);

Officia ... emendatoria, Brussel, Foppens, 1691 (ex. LONDEN, BRITISH MUSEUM);

Officia ... emendatoria, Brussel, Foppens, 1699 (ex. BRUSSEL, KON. BIBL.; PARIJS, BIBL. SAINTE-GENEVIÈVE; DEN HAAG, KON. BIBL.; DEURSEN, REGULARISSEN; LONDEN, BRITISH MUSEUM; zie BCNI., 15841);

Officia ... emendatoria, Keulen, W. Metternich, 1701 (ex. KEULEN, STADTBIBL.; PARIJS, BIBL. NAT.; zie C. MOHLBERG, *Radulp de Rivo* ..., dl. I, p. 197);

Officia propria sanctorum ordinis ex speciali concessione Pii Papae V a canonicis regularibus Congregationis Windeshemensis celebranda, nunc denuo iuxta novissimam ordinationem Capituli generalis ad rubricas breviarii romani emendata et recusa, Maastricht, J. Lekens, 1753 (ex. BRUSSEL, BOLLANDISTEN; LUIK, GROOT SEMINARIE; SINT-OEDENRODE, MARIENDAL; DEN HAAG, KON. BIBL.; MECHELEN, GROOT SEMINARIE; ANTWERPEN, RUUSBROEC-GENOOTSCHAP; BRUGGE, GROOT SEMINARIE).

Horarium

Horarium secundum ordinem regularium capituli Windeshemensis, Deventer, R. Pafraet, 1497: H. BOHATTA, *Bibliographie des Livres d'Heures (Horae B.M.V.), Officia, Hortuli animae, Coronae B.M.V., Rosaria und Cursus B.M.V. des xv. und xvi. Jahrhunderts*, 2de uitg. Wenen, 1924, 1449;

Horae ..., Den Hem, Regulieren, 12 maart 1500 (ex. LONDEN, BRITISH MUSEUM);

Orarium ..., Deventer, A. Paffraet, 1545 (ex. DEN HAAG, KON. BIBL.; zie BCNI., 2084);

Orarium ..., Amsterdam, W. Jacobs, 1563 (ex. DEN HAAG, KON. BIBL., zie BCNI., 2829).

E. Persoons

*A. Vermeylenlaan, 39
Kessel-Lo, België*

W. Lourdaux

*Halfstraat, 14
Leuven, België*

Andreas der Erstberufene im mittelalterlichen Europa

von

Michael MURJANOFF

(Leningrad)

Die Geschichte der abendländischen Andreasverehrung im Mittelalter liegt uns heute nur in vereinzelten wissenschaftlichen Beiträgen vor, die verschiedene Aspekte des Problems ziemlich wenig zusammenhängend darstellen. Lediglich das byzantinische Vorspiel kennen wir auf dem Niveau der heutigen Forschung¹, auch die Verpflanzung des Andreaskultes nach Italien im 5. Jahrhundert ist verhältnismässig gut dokumentiert.

Früheste Zeugnisse sind die Reliquienübertragungen in die Basiliken von Nola und Fondi unter dem Bischof Paulinus (409-431)². Bald danach verfasst der Bischof von Ravenna Petrus Chrysologus († 450) einen *Sermo in Andream apostolum*³. Im ravennatischen Baptisterium der Arianer befindet sich ein Andreasbild, das um 450 entstanden ist⁴. Der Papst Simplicius (468-483) gründet auf dem Esquilinischen Hügel die erste römische Andreaskirche, ihr folgen das Oratorium des hl. Andreas in der Via Labicana unter Gelasius I. (492-496), die erzbischöfliche Kapelle in Ravenna Ende des 5. Jahrhunderts und die Andreas-Rotunde

¹ F. DVORNIK, *The Idea of apostolicity in Byzantium and the legend of the apostle Andrew*, Cambridge (Mass.), 1958.

² PAULINUS NOLANUS, *Ep.* XXXII, 17; *Carmen* XXVII, 406 (C.S.E.L., t. 29, p. 292, 25; t. 30, p. 280.)

³ A. OLIVAR, *Los sermones de San Pedro Crisólogo*, Montserrat, 1962, p. 272.

⁴ K. WESSEL, *Andreas, Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, 1. Lfg., Stuttgart, 1963, Sp. 154-156.

neben der St. Petrus-Kathedrale Anfang des 6. Jahrhunderts⁵. Die Sitzungen des Concilium Agathense im Jahre 506 fanden in der Andreasbasilika zu Agde (Südfrankreich) statt⁶. Gregor von Tours berichtet über ein Wunder in der Kirche des hl. Andreas in Clermont-Ferrand im Oktober 563: Eine Lerche, die hineingeflogen war, löschte alle Kerzen mit ihren Flügeln⁷. Andernorts erwähnt Gregor von Tours eine Andreaskirche in Neuvy-le-Roi bei Tours⁸.

Diese dürftigen Angaben sind umso wertvoller, als liturgische Handschriften des 5. und 6. Jahrhunderts, von einigen Evangelien, Psalterien und Sakramentarfragmenten abgesehen, nicht erhalten sind, obwohl es solche nachweisbar gegeben hat. Die älteste erhaltene Sakramentarhandschrift, das berühmte Sacramentarium Veronense (Leonianum) in Verona, Biblioteca capitolare cod. LXXXV, geschrieben am Anfang des 7. Jahrhunderts, möglicherweise auch schon am Ende des 6. Jahrhunderts, in Verona oder Ravenna, enthält vier Andreas-Messen⁹!

Noch um die Mitte des 6. Jahrhunderts gab es in Rom kein offizielles Sakramentar. Der Papst oder sein Sekretär formulierte jeweils der Situation entsprechend meistens neu, und die Presbyter schöpften die Formulare für ihren Gottesdienst aus den im päpstlichen Archiv des Laterans aufbewahrten Niederschriften. Als Verfasser der Messformulare des Veronense werden von den Sakramentarforschern die Päpste Leo der Grosse (440-461), Hilarius (461-468), Simplicius (468-483), Felix III. (483-492), Gelasius I. (492-496)

⁵ F. DVORNIK, *op. cit.*, p. 149-153. H. AURENHAMMER, *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 2. Lfg., Wien, 1960, S. 133.

⁶ *Concilia Galliae A. 314 - A. 506*, ed. C. MUNIER, *Corpus Christianorum*, Series Latina, t. 148, Turnhout, 1963, p. 192.

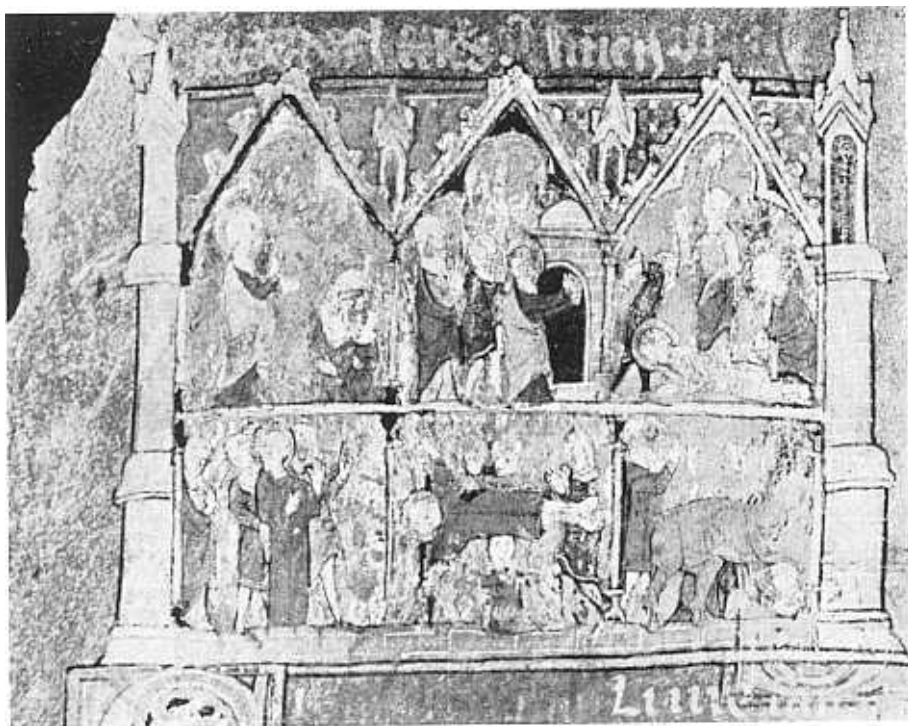
⁷ GREGORII TURONENSIS, *Historia Francorum*, lib. IV, 31, Hrsg. von R. BUCHNER, 1. Bd., Berlin, 1955, S. 238. Über die Textüberlieferung des Werkes vgl. zuletzt die Beiträge von H. BUTZMANN und M. MURJANOFF in: *Scriptorium*, t. XX, Bruxelles, 1966, S. 31-40. 55-57.

⁸ GREGORII TURONENSIS, *Liber in gloria martyrum*, Mon. Germ. Hist., Script. rerum Merovingicarum, t. 1, Hannoverae, 1885, p. 506, 540.

⁹ L. MOHLBERG, L. EIZENHÖFER, P. SIFFRIN, *Sacramentarium Veronense*, Roma, 1956, p. 155-157, n°n° 1219-1238.



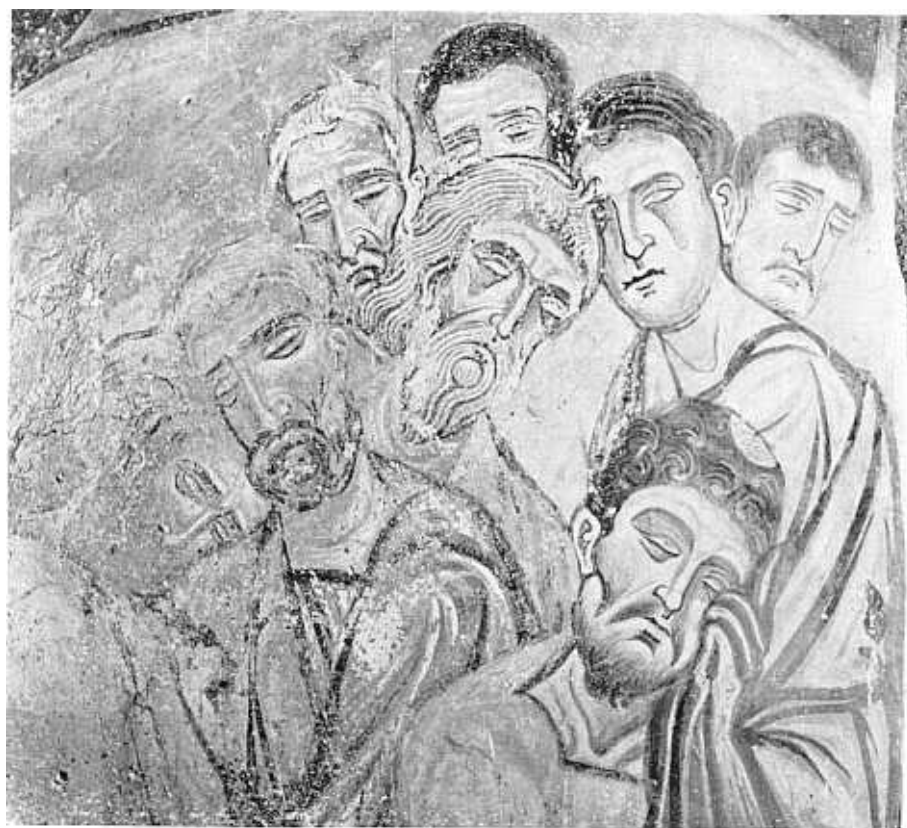
INITIALE MIT DEM HL. ANDREAS. Leningrad, Institut für Geschichte (Akademie der Wissenschaften der UdSSR), Fragment ms. 30/626, 10. Jh., Norditalien.
(Foto P. Albert Urban, Juli 1966).



MINIATUR MIT DEM ANDREAS-ZYKLUS. Leningrad, Bibl. der Akademie der Wissenschaften der UdSSR, Ms. F 403, Ende des 13. Jh., Nordfrankreich, fol. 31v.
(Foto Dmitri Erastoff, November 1966).



DIE RECHTE APOSTELREIHE IM « JÜNGSTEN GERICHT ». Der dritte von links : Andreas. Fresko in Spas-Nerediza bei Nowgorod, 1199. (Fotoarchiv der Leningrader Abteilung des Instituts für Archäologie, Akademie der Wissenschaften der UdSSR).



DIE SCHLAFENDEN APOSTEL IN GETHSEMANE. In der Mitte der hl. Andreas. Fresko in Spas-Nerediza bei Nowgorod, 1199. (Fotoarchiv der Leningrader Abteilung des Instituts für Archäologie, Akademie der Wissenschaften der UdSSR).



DIE APOSTEL ANDREAS UND PHILIPPUS TRAGEN DAS KUPPELFRESKO «HIMMELFAHRT CHRISTI». Spas-Nerediza bei Nowgorod, 1199. (Fotoarchiv der Leningrader Abteilung des Instituts für Archäologie, Akademie der Wissenschaften der UdSSR).

und Vigilius (537-555) genannt. Die Veroneser Handschrift ist kein Sakramentar im strengen Sinne des Wortes, sondern nur eine als private Stoffsammlung verfertigte Abschrift von losen « Libelli missarum » der Päpste ¹⁰.

Die bisherige Forschung schreibt die Andreas-Messen des Veronese entweder dem Papst Hilarius zu ¹¹ oder setzt sie in die Zeit nach 500 ¹². Meines Erachtens darf man die 20 Formeln der Andreas-Formulargruppe eher als eine heterogene Sammlung betrachten; ich glaube nicht, dass die nachweislichen Mitverfasser des Veronensischen Gebetsgutes Simplicius, Gelasius I. und Vigilius nichts dazu beigetragen haben, wenn die ersten beiden die Andreaskirchen gründeten und der letzte den Maximianus, der in Konstantinopel die Reliquien des hl. Andreas für Ravenna aufgetrieben hatte, 546 unter Verleihung des Palliums konsekrierte, und zwar zu Patras, dem Ort des Martyriums des Apostels ¹³.

Papst Gregor der Grosse (590-604), der ein Andreas-Kloster auf dem Coelius gründete ¹⁴, hat im Zuge seiner liturgischen Reform das Andreasfest am 30.XI. in den « Liber sacramentorum anni circuli » aufgenommen ¹⁵. Das Gregorianum entselbst Gottesdienst halten sollte ¹⁶. Kein liturgisches Buch

hielt nur Messformulare für die Tage, an denen der Papst

¹⁰ K. GAMBER, *Codices liturgici latini antiquiores*, Freiburg, 1963, S. 110 f, n° 601 (Neuausgabe wird gedruckt).

¹¹ M. RULE, *The Leonian Sacramentary. An analytical study*, in: *The Journal of Theological Studies*, vol. 10 (1909), p. 92.

¹² E. BOURQUE, *Étude sur les Sacramentaires Romains*, I, *Les textes primitifs*, Rome, 1949, p. 136, 144.

¹³ L. MOHLBERG, L. EIZENHÖFER, P. SIFFRIN, *Sacramentarium Veronese*, Roma, 1956, S. LXIII, LXXXV. Es wäre nützlich, diesen Vorschlag mit der mir unzugänglichen Untersuchung zu vergleichen: A. CHAVASSE, *Messes du pape Vigile dans le sacramentaire léonien*, in: *Ephemerides Liturgicae*, t. 64 (1950), p. 161-213. t. 66 (1952), p. 145-219.

¹⁴ L. M. WEBER, *Gregor I.*, in: *Lexikon f. Theologie und Kirche*, 4, 1177 f; vgl. auch H. GRISAR, *Der kürzlich veröffentlichte älteste Messkanon der römischen Kirche*, in: *Zeitschr. f. kath. Theologie*, 10 (1886) 1-35, 30 f.

¹⁵ K. GAMBER, *Wege zum Uregregorianum*, Beuron, 1956, S. 50.

¹⁶ K. GAMBER, *Codices liturgici latini antiquiores*, Freiburg, 1963, S. 121. Über die hervorragende Stelle des Andreasfestes im Orient s. CH. KONSTANTINIDIS, *La fête de l'apôtre saint André dans l'Église*

hat einen solchen Einfluss auf die Entwicklung der abendländischen Messbücher gehabt wie dieses. Die Ausstrahlung des Gregorianums, unterstützt durch die besondere Ehre der Einfügung des Namens des Apostels in den täglich zu betenden Embolismus *Libera nos* des Messkanons ¹⁷, verbreitete die Andreasverehrung über das gesamte Abendland und setzte sie auch im gallikanischen Liturgiebereich durch ¹⁸. Am frühesten gelangte das Liturgiebuch Gregors nach England, als Überbringer nennt man Benedikt Biscop († 689), den Abt des St. Petersklosters von Canterbury und Gründer der Klöster Wearmouth und Yarrow ¹⁹. Auf Wunsch von Benedikt Biscop entsandte Papst Agatho 680 Johannes, den Archikantor von St. Peter in Rom, in das Kloster Wearmouth, wo er einige Monate lang die Kantoren Englands in den liturgischen Gebräuchen der römischen Kirche unterwies ²⁰.

Die dem hl. Andreas gewidmete literarische Tradition des Mittelalters ist durch hervorragende Namen vertreten. Den Sermo des Petrus Chrysologus haben wir schon erwähnt. Gregor von Tours verfasste den « Liber de miraculis beati Andreae apostoli » ²¹. Beda Venerabilis hat zwei Andreas-Hymnen gedichtet ²². In England sind in der 2. Hälfte des 8. Jahrhunderts die ersten Andreas-Denkmäler in einer Nationalsprache entstanden, angelsächsische Dichtungen, die

de Constantinople, in: *Mélanges en l'honneur de Msgr. Michel Andrieu*, Strassbourg, 1956, p. 243-261 (unzugänglich).

¹⁷ J. A. JUNGSMANN, *Missarum Sollemnia*, Wien, 1952, II, 353-354. (unzugänglich).

¹⁸ Vgl. Formulare der Andreas-Messe bei P. SIFFRIN, *Konkordanztabellen zu den lateinischen Sakramentarien*, I-III, Rom 1958-1961.

¹⁹ K. GAMBER, *Sakramentartypen*, Beuron, 1958, S. 86.

²⁰ *Lexikon für Theologie und Kirche*, 5. Bd., Freiburg i. Br. 1960, Sp. 1078.

²¹ Mon. Germ. Hist. Script. rerum Merovingicarum, t. 1, Hannoverae, 1885, p. 821-846. E. DEKKERS - AEM. GAAR, *Clavis patrum latinorum*, Steenbrugge, 1961, n° 1027.

²² Corpus Christianorum, Series Latina, t. 122, Turnhout, 1955, p. 435-438. Vgl. auch die anonyme *Translatio reliquiarum in Scotiam saec. VIII*, Bibliotheca hagiographica latina, t. 1, Bruxelles, 1898, n° 436-438.

man öfters Cynewulf zuschrieb²³. Während der karolinischen Renaissance entstand im Fulda Hrabans, wohl nicht ohne Einfluss der angelsächsischen Gedankenwelt²⁴, ein lateinischer Hymnus in natale S. Andreae²⁵, in seiner künstlerischen Höhe der späteren sanktgallischen Andreas-Sequenz aus dem Kreis Notkers des Stammlers freilich weit nachstehend²⁶.

Aus der anonymen Literatur möchte ich im Rahmen des vorliegenden Beitrages nur zwei Werke behandeln, deren Überlieferung mit dem neuen Leningrader Handschriftenmaterial bereichert werden kann. Diese Handschriften haben vor allem eine nicht geringe kunsthistorische Bedeutung.

I. Die lateinisch im 6. Jahrhundert entstandene Epistola presbyterorum et diaconorum Achaiae, eine Passio sancti Andreae apostoli²⁷, hat M. Bonnet auf Grund von 12 Handschriften herausgegeben²⁸. Im Archiv der Leningrader Abteilung des Instituts für Geschichte der Akademie der Wissenschaften der UdSSR liegt unter der Signatur 30/626 noch ein Zeuge der Überlieferung, das 256 × 170 mm grosse Fragment des 10. Jahrhunderts, das den Anfang der Epistola enthält²⁹. Die einstige Handschrift war etwa 47 × 31 cm

²³ K. R. BROOKS, *Andreas and the Fates of the Apostles*, Oxford, 1961.

²⁴ Vgl. zuletzt G. BAESECKE, *Kleinere Schriften zur althochdeutschen Sprache und Literatur*, hrsg. von W. SCHRÖDER, Bern-München, 1966.

²⁵ Mon. Germ. Hist. Poetae latini aevi Carolini, t. 2, Berolini, 1884. U. CHEVALIER, *Repertorium Hymnologicum*, t. 2, Louvain, 1897, p. 136, n° 12008. Vgl. M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, 1. Teil, München, 1911, S. 300f.

²⁶ Ein Beitrag von mir zur Überlieferung der Notkerischen Andreas-Sequenz liegt zum Druck in der *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*.

²⁷ H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München, 1959, S. 402.

²⁸ *Acta apostolorum apocrypha*, ed. R. LIPSIVS et U. BONNET, vol. II, 1. Lipsiae 1898, p. 1-37; fotomechan. Neudruck mit einem Vorwort und ergänzender Literatur von H. KRAFT, Darmstadt 1959.

²⁹ Aus der ehemaligen Privatsammlung des Akademiemitgliedes N. P. LIČNATSCHEFF, vgl. Академия Наук СССР. Путеводитель по архиву Ленинградского отделения Института истории. Москва-Ленинград 1958.

gross und hatte auf jeder Seite etwa 52 blind vorlinierte Zeilen. Im Fragment sind nur die oberen 30 Zeilen vorhanden, dabei sind von den Zeilen der Spalte b der Vorderseite bzw. der Spalte a der Rückseite durchschnittlich 2-3 Buchstaben erhalten, was sich jedoch für die Rekonstruktion als genügend erweist :

Recto (: Haarseite), Spalte a

<ANTE DIEM> II KALENDAS DECEMBRES. PASSIO
SANCTI ANDREE APOSTOLI.

ANDREAS qui interpretatu<r aposto>lus
DEI decorus frater Petri. hic pro. it
Scythiam et in ci- 5
uitate Patras occubuit pridie <kalendas>
decembris.

Q U O D
OCVLIS N<OSTRIS>
UIDIMUS omnes 10
presbyteri et diaconi
aecclesiarum Achaye
scripsimus

uniuersis aecclesiis quę sunt in oriente
et occidente. in meridiano et septem- 15
trione in Christi nomine constitutis
pax uobis et uniuersis qui credunt
in unum deum et in trinitatem perfectam

Verum patrem ingenitum. uerum filium
unigenitum. et uerum spiritum sanctum proce- 20
dentem ex patre et filio. et hoc esse uni-
genitum filium. quod est et ille qui genuit
Et spiritum sanctum hoc esse in maiestate. . . .

pater et <fi>lius. Hanc fidem didi<imus>
a sancto And<re>a apostolo domini nostri Iesu Christi 25
cuius passionem quam coram positi uidimus
prout possumus explicamus. Proconsul
itaque Egeas Patras ciuitatem ingressus
cepit conpellere credentes in Christo ad sacri- 30
.

Recto, Spalte b (= Bonnet, S. 5-7)

Eg<eas dixit : Ista superstitiosa et uana 1
uerba Iesus uester dum praedicaret,>
Iud<aei illum crucis patibulum adfixerunt.>
An<dreas respondit : O si uellis scire mi-
sterium crucis, quam rationabili caritate> 5
au<ctor humani generis pro restauratione
nostra hoc crucis patibulum non inuitus>
sed <sponte suscepit ! Aegeas dixit : Cum>
tra<ditus adseratur a suo discipulo et a Iu->
dei<s tentus et ante praesidem adductus> 10
et a<d petitionem Iudaeorum a militibus praesidis>
cru<cifixus, quo modo tu dicis eum crucis subisse pati->
bul<um ? Andreas respondit : Ideo ego dico
spontaneum quoniam simul cum ipso fui cum a
suo discipulo traderetur, et antequam trade- 15
retur dixit nobis quod tradendus esset
et crucifigendus pro salute hominum et die
tertia resurrecturum se esse praedixit.
cui cum frater meus Petrus diceret :>
Propi<tius esto tibi domine, non fiat istud, indi-> 20
gna<tus sic ait Petro : Vade retro Satanas>
q<uia non sapis ea quae sunt dei. Et ut ple-
nius nos instrueret quoniam sponte>
pas<sionem susciperet, dicebat nobis : Potestatem>
hab<eo ponendi animam meam et potestatem> 25
hab<eo iterum adsumendi eam. Ad ultimum dum
cenaret nobiscum et diceret : Vnus uestrum>
me <traditurus est, et ad istam uocem omnes>
con<tristaremur, ne suspensus cogitatio>
tru<cidaret, ait : Cui dederō panis fragmentum> 30
.....

Verso, Spalte a (= Bonnet, S. 9-12)

..... <prae>dicator 1
<gloriam supplicii, quia per audaciam poenam> non
<times mortis. Andreas respondit : Non> per au-

<daciam sed per fidem poenam non timeo mo>rtis.	
<mors enim iustorum pretiosa est, mors> autem	5
<peccatorum pessima. et ideo audire te> uolo	
<crucis misterium, ut agnitum forsitan> creda.	
<et credens ad restaurationem tuae anim>ae	
<quoquo pacto pertingas. Aegeas dixit :	
Restauratur hoc quod perisse docetur.	10
numquid anima mea periit, ut ad> eius	
<me restaurationem necesse sit uenire per> fidem	
<nescio quam tu adseras? Andreas respondit :	
Hoc est quod te dicere desiderabam, ut	
dum perditas animas omnium hominum docuero,	15
istam restaurationem earum per crucis mis-	
terium pandam. primus enim homo per lignum prae-	
uaricationis mortem induxit, et necessarium hoc	
erat generi humano ut per lignum pas-	
sionis mors quae ingressa> fuerat	20
<pelleretur. et quoniam de immaculata> terra	
<factus fuerat homo primus, qui per lig>num	
<praeuaricationis mundo mortem intul>erat,	
<necessarium fuit ut de immaculata uirg>ine	
<natus perfectus homo, in quo dei filius, qui	25
primum hominem fecerat, mixtus, uitam aeter-	
nam, quam perdiderant per Adam homines,	
repararet ac de ligno crucis lignum concu-	
piscentiae excluderet, panderet in c>ruce	
<immaculatas manus pro manibus incont>inen-	30
<ter>	

Verso, Spalte b (= Bonnet, S. 14-17)

Miror te uirum prudentem haec ignorare.	1
Si uis scire quomodo possit hoc fieri. assume	
formam discipuli. ut possis doceri quod quaeris.	
Egeas dixit. Ego a te tormentis exigo huius	
rei notitiam. Sanctus Andreas respondit. Miror te	5
hominem prudentem ad tantam stultitiam de-	
uolutum ut putes tormentis me tibi diuina	
pandere sacrificia. Audisti misterium	

crucis. audi mysterium sacrificii. Si credi-
 deris Christum filium dei qui crucifixus est 10
 a Iudeis uerum deum esse. pandam tibi quo or-
 dine occisus uiuat agnus. Qui cum sacrifi-
 catus et comestus fuerit. Integer tamen
 et. inmaculatus in suo regno permaneat.
 Egeas dixit. Et quomodo agnus in suo regno 15
 permanet ... sit occisus. et ab omni populo ut
 asseris deuoratus. Sanctus Andreas respondit.
 Si credideris ex toto corde tuo. discere
 poteris. Si autem credere nolueris. penitus
 numquam tu ad indaginem huius ueritatis 20
 attinges. Tunc iratus Egeas iussit eum
 in carcerem trudi. Vbi dum esset inclusus
 uenit ad eum multitudo pene totius pro-
 uincie. ita ut Egeam uellent occidere. et
 beatum Andream apostolum fractis ianuis liberare. 25
 Quos sanctus Andreas his uerbis ammonuit
 dicens. Nolite quietem domini nostri Iesu Christi in se-
 <ditionem diabolicam excitare. Nam traditus>
 dominus omnem patientiam prebuit. non contendit
 non clamauit. nec in plateis aliquis eum cla- 30
 <mantem audiuit.>

Der Text enthält manche sonst nicht belegte Lesarten,
 vor allem die Präambel, die bei M. Bonnet und den Bol-
 landisten überhaupt fehlt. Sie nennt Skythien als Missions-
 gebiet des Apostels Andreas und verknüpft damit unsere
 Handschrift mit der Tradition, die man bis zum Griechen
 Origenes († 253/4) verfolgen kann ³⁰. Im Abendlande schrieb
 der Bischof von Lyon Eucherius (428-450) als erster: « An-
 dreas Scythas praedicatione mollivit » ³¹.

³⁰ ORIGENES, *Commentarii in Matthaeum*, ed. E. KLOSTERMANN,
 Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahr-
 hunderte, 38. Bd., Leipzig, 1933, S. 76.

³¹ S. EUCHERII LUGDUNENSIS *Instructionum lib. 1*, C.S.E.L., t. 315,
 Vindobonae, 1894, p. 135. E. DEKKERS-Aem. GAAR, *Clavis patrum
 latinorum*, Steenbrugge, 1961, n° 489.

Die Paläographie der Handschrift und der Stil der Initiale weisen nach Norditalien ³². Die ikonographische Überlieferung des Andreasbildes in der frühromanischen Buchmalerei Italiens kennt m. W. bisher nur zwei Zeugen, und zwar:

1. die Miniatur des Prachtsakramentars cod. 86 der Biblioteca capitolare zu Ivrea, für den Dom zu Ivrea in der lokalen Schule geschrieben in den Jahren 1001-1002, unter Bischof Warmund und Kaiser Otto III. Auf dem Blatt 116^v wird die Kreuzigung des hl. Andreas dargestellt, wie auch in den Sakramentarien der Fuldaer Buchmalerei des 10. und 11. Jahrhunderts ³³ und schon im Sakramentar des Bischofs Drogo von Metz aus der Mitte des 9. Jahrhunderts ³⁴. Die Miniaturen des Warmundus-Sakramentars « bleiben durchwegs unter dem Niveau des künstlerischen Vermögens der Zeit in Italien und noch mehr in Deutschland. Die Zeichnung ist unsicher, die Farben matt und bleich » ³⁵;

2. die rote Federzeichnung im Sakramentar cod. F 12 in S. Pietro zu Rom, wohl aus Rom oder dessen Nähe, aus der Zeit der Jahrtausendwende. Auf dem Blatt 73 finden sich drei mit Nimbus versehene Heilige; der eine trägt ein Buch, der andere zwei Schlüssel, der dritte weist mit der rechten Hand nach oben, während die Linke eine offene Pergamentrolle hält. A. Ebner schlägt unschlüssig vor, darunter die Apostel Petrus, Paulus und Andreas zu verstehen ³⁶.

In unserer Initiale, die, soweit beim Mangel an Vergleichsmaterial ersichtlich, in gewissem Masse eine Parallele zum zweiten Zeugen darstellt, trägt der hl. Andreas in der rechten Hand ein Buch, die Linke weist ziemlich nach oben. Der obere Querbalken des Buchstabenkörpers hat mit den Attri-

³² A. BOECKLER, *Abendländische Miniaturen bis zum Ausgang der romanischen Zeit*, Berlin-Leipzig, 1930, S. 65-71.

³³ H. AURENHAMMER, *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 2. Lfg., Wien, 1960, S. 136.

³⁴ Abgebildet im *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, p.p. Dom F. CABROL et Dom H. LECLERCQ, t. 11, Paris, 1933, col. 1362, lettrine 6.

³⁵ A. EBNER, *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale Romanum im Mittelalter. Iter Italicum*, Freiburg i. Br., 1896, S. 54, 60.

³⁶ Ebenda, S. 186.

buten des Heiligen nichts zu tun, er führt lediglich zu der Zeile, mit der die Initiale zu verbinden ist. Der eigentliche graphisch notwendige Querbalken des Q wird durch das flatternde Kleid des Apostels und den grünen Zusatz zum rot umsäumten blauen Grund der Initiale gebildet. Die Ausführung der Initiale ist erstaunlich fein, man darf sie wohl eine Glanzleistung der frühromanischen Malerei nennen ³⁷.

II. Sehr interessant ist der Andreas-Zyklus der Miniatur im nordfranzösischen Prachtlegendar F 403, fol. 31^v der Leningrader Bibliothek der Akademie der Wissenschaften der UdSSR. Diese erst 1963 bekanntgegebene Handschrift ³⁸ des ausgehenden 13. Jahrhunderts wird von meiner Kollegin Halina Szczerba in der Gegend von Mons lokalisiert, und zwar auf Grund mundartlicher Kriterien ³⁹. Das halbzerstörte Pergament enthält vor dem Anfang des fast unleserlichen Andreaslebens ⁴⁰ ein zweistöckiges Häuschen mit sechs winzigen Abbildungen :

1. die Gattin des Statthalters Aegeas, Maximilla, kniet vor dem hl. Andreas, der sie geheilt, bekehrt und zur ehelichen Enthaltsamkeit angehalten hatte ⁴¹ ;
2. die Einkerkierung des hl. Andreas auf Befehl des Statthalters ;
3. die Geisselung des Apostels, in liegender Stellung ;
4. die Kreuzpredigt des hl. Andreas vor der Hinrichtung : « O bona crux quae decorem et pulchritudinem de membris Domini suscepisti, diu desiderata, sollicitè amata, sine intermissione quaesita et aliquando iam concupiscenti animo prae-

³⁷ Vgl. G. KAFTAL, *Iconography of the Saints in central and south Italian painting*, Firenze, 1965. G. KAFTAL, *Iconography of the Saints in Tuscan Painting*, Firenze, 1952.

³⁸ Академия Наук СССР. Неизвестный памятник книжного искусства. Москва-Ленинград 1963.

³⁹ Г. М. Щерба. Старофранцузская рукопись F 403 Библиотеки Академии Наук СССР. Автореферат диссертации на соискание ученой степени кандидата филологических наук. Ленинград 1967 (im Druck).

⁴⁰ Vgl. P. MEYER, *Légendes hagiographiques en français, Histoire littéraire de la France*, t. 33, Paris, 1906, p. 328-458. W. S. LUBLINSKY identifizierte den Leningrader Text mit der Fassung Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 987, fol. 102^v : Неизвестный памятник..., стр. 49.

⁴¹ H. AURENHAMMER, *op. cit.*, S. 136.

parata, accipe me ab hominibus et redde me magistro meo » (Bonnet S. 25);

5. die Kreuzigung in horizontaler Stellung! Dies Bild (vgl. auch Glasfenster im Chor der Kathedrale von Troyes und im linken Seitenschiff der Kathedrale von Auxerre, in der Kathedrale von Evreux, Miniatur im Psalter aus Citeaux, gegen 1260, Bibl. de Besançon, Ms. 54, fol. 22) scheint auf falscher Deutung der literarischen Überlieferung über das Martyrium des hl. Andreas zu fassen, denn Johannes Beletth (12. Jh.) z.B. schreibt in seinem *Rationale divinorum officiorum* von einer Kreuzigung « per transversum », in Wirklichkeit ein schräges Kreuz meinend, das schon im Troparium von Autun, Anfang des 11. Jahrhunderts (Paris, Bibl. de l'Arsenal, Ms. 1169) dargestellt wird ⁴²;
6. das Zerfleischen des Statthalters Aegeas durch den Teufel: « Aegeas vero areptus a daemonio antequam perveniret ad domum suam in via in conspectu omnium a daemonio vexatus exspiravit » (Bonnet S. 35).

Die besondere Liebe der Franzosen zum hl. Andreas erklärt sich z.T. dadurch, dass die Burgunder glaubten, sie seien einst während ihres Aufenthaltes in Skythien durch den hl. Andreas bekehrt worden ⁴³. Versuchen wir einmal, die viel bestrittene Missionierung des Apostels in Skythien ruhig und eingehend zu besprechen. Den Kern der Überlieferung bildet die Mitteilung der russischen Urchronik:

« Als Andreas in Sinope lehrte und nach Korsuñ (= Taurischer Chersones) kam, erfuhr er, dass nahe bei Korsuñ die Dnjepr-mündung sei; und er wollte nach Rom gehen und fuhr in die Dnjeprmündung, und von da zog er den Dnjepr aufwärts. Und zufällig kam er und machte am Ufer am Fusse der Anhöhen halt. Und als er am andern Morgen aufgestanden war, sprach er zu den Jüngern, die mit ihm waren: 'Seht ihr diese Berge? Über diesen Bergen wird Gottes Gnade leuchten; eine grosse Stadt wird hier entstehen, und viele Kirchen wird Gott errichten'. Und er ging auf die Anhöhen hinauf und

⁴² Abgebildet bei CH. ROHAULT DE FLEURY, *Les saints de la Messe et leurs monuments*, t. X, Paris 1900, Pl. 48.

⁴³ H. AURENHAMMER, *op. cit.*, S. 134.

segnete sie und errichtete ein Kreuz; und nachdem er zu Gott gebetet hatte, stieg er von dieser Anhöhe, auf der hernach Kiew entstand, herab und zog den Dnjepr hinauf. Und er gelangte zu den Slovenen, wo jetzt Nowgorod steht, und sah die Sitten der dort lebenden Menschen, wie sie sich waschen und sich schlagen; und er wunderte sich über sie. Und er ging zu den Warägern und kam nach Rom und erzählte, wieviel er gelehrt und wieviel er gesehen hatte, und sprach zu ihnen: 'Wunderliches sah ich im slovenischen Land, indem ich hierher zog. Ich sah hölzerne Badhäuser, und sie heizen sie tüchtig, und dann ziehen sie sich aus und sind nackt und begiessen sich mit Gerberlauge und nehmen sich junge Gerten und schlagen sich selbst, und sie schlagen sich so, dass sie kaum lebend heraussteigen: und dann begiessen sie sich mit kaltem Wasser, und so leben sie wieder auf. Und das tun sie alle Tage, von niemandem gequält, quälen sie sich selbst. Und das tun sie, um sich zu baden, nicht, um sich zu quälen'. Und die das hörten, wunderten sich. Nachdem er in Rom gewesen war, kehrte Andreas nach Sinope zurück »⁴⁴.

Nach A. A. Schachmatoff hat der Mönch Nestor des Höhlenklosters bei Kiew diese Legende um 1110 in die von ihm fortgesetzte Urchronik eingefügt ⁴⁵.

Man nimmt gewöhnlich an, dass sie das Streben der jungen russischen Kirche nach Prestige zum Ausdruck bringt ⁴⁶. Nur M. D. Priselkoff weist scharfsinnig darauf hin, dass das darin steckende Geständnis der Ergebnislosigkeit der apostolischen Mission eher eine Erniedrigung für die Russen ist, die erst viel später sich von den Griechen christianisieren liessen ⁴⁷.

Für den Herausgeber der letzten russischen kritischen Edition, D.S. Lichatscheff, ist es selbstverständlich, dass der

⁴⁴ Die altrussische Nestorchronik *Povest' vremennych let*, in Übersetzung hrsg. von R. TRAUTMANN, Leipzig, 1931, S. 4-5.

⁴⁵ A.A. Шахматов. Повесть временных лет и ее источники. Труды Отдела древнерусской литературы ИРЛИ АН СССР. т. 4. Москва-Ленинград 1940. стр. 149-150.

⁴⁶ А. Погодин. Повесть о хождении апостола Андрея в Руси. *Byzantinoslavica*, t. 7. Praha 1937/8. p. 128-147.

⁴⁷ М. Д. Приселков. Очерки по церковно-политической истории Киевской Руси X-XII веков. Петербург 1913. стр. 161.

Apostel Andreas das Land der Russen nie besucht hat ⁴⁸, die spätere sowjetische Forschung stellte jedoch fest, dass die Verbreitung des Christentums im Bosporianischen Reich dieselben sozialen und geistigen Voraussetzungen hatte wie in der übrigen griechisch-römischen Welt ⁴⁹. Beachtenswert ist auch das Auftauchen der römischen Münzen aus den ersten christlichen Jahrhunderten in den entsprechenden archäologischen Schichten bei den Ausgrabungen auf dem Territorium von Kiew ⁵⁰. Die Reise nach Skythien scheint also im Prinzip kein Problem für die christlichen Missionare des 1. Jahrhunderts zu sein.

Was die Quelle der Nestorschen Mitteilung betrifft, so vermutet hier A. A. Schachmatoff die Kiewer mündliche Überlieferung als Vorstufe. Der Herausgeber D. S. Lichatscheff ist derselben Meinung und sieht dabei in der Erzählung von den Dampfbädern eine gegen die Nowgoroder gezielte Spöttelei, die später, im 16. Jahrhundert, in einem andern Kontext auftaucht, nämlich im scherzhaften Bericht des Dionysius Fabricius über die Visitation des Klosters Falkenau bei Dorpat durch einen päpstlichen Legaten :

Cum autem sabbatum advenisset jubent balnea suo more calefieri ut plurimum, eo introducentes Italum fratrem, aquam infundunt in lapides candentes, calore nimio mox implerunt balnea. Ipsi vero adsueti, nudi arripietes singuli scopas, incipiunt se caedere, aqua frigida se perfundentes. Quod cum intolerabile videretur Italo, exsiliens ex balneis, proh Deum ! inquit : austera nimis haec vestra est vitae regula ; vix audita ab hominibus. Hac relatione Italum ignarum locorum et morum gentis asperioris vitae, Romam expediunt, qui insueta referens Pontifici, ut illi videbantur, facile impetrat, ut pro Ordine et fratribus Monasterii intercedat ad Episcopum Dorpatensem, ut augeret illorum reditus ⁵¹.

⁴⁸ Повесть временных лет, ч. 2. Москва-Ленинград 1950. стр. 218.

⁴⁹ М. М. Кубланов. Религиозный синкретизм и появление христианства на Боспоре. Ежегодник Музея истории религии и атеизма. т. 2. Москва-Ленинград 1958. стр. 68.

⁵⁰ М. К. Каргер. Древний Киев. т. 1. Москва-Ленинград 1958. стр. 72-82.

⁵¹ Scriptores rerum Livonicarum, t. 2. Riga-Leipzig 1848. S. 447f

In den Ausführungen von A. A. Schachmatoff und D. S. Lichatscheff gibt es keinen schlagenden Beweis für die Kiewer Herkunft der Legende. Meines Erachtens ist für Nowgorod die Ehre des Apostelbesuches unvergleichlich wichtiger als der angebliche Nadelstich. Nachträglich sehe ich, dass auch N. K. Nikolsky zur Annahme einer warägischen Quelle neigt ⁵².

Der Text von Dionysius Fabricius, dem Schriftsteller des 17. Jahrhunderts!, ist zu jung, auch wenn der uns interessierende Passus im Abschnitt über die Frühgeschichte Livoniens (1158-1238) steht ⁵³. Es gibt eine viel ältere Quelle, die dem Scherz der Nestorchronik ebenso gut entspricht, und zwar eine der kostbarsten Urkunden im Werke Dürers, die gegenständlich wie formal einzigartig in seiner Zeit gewesen ist, seine Nürnberger Federzeichnung « Frauenbad » aus dem Jahre 1496, seit dem Frühling 1945 aus dem Bergungsort der Bremer Kunsthalle verschollen ⁵⁴. « Die drastische Wahrheit der Szene ist frei von lüsterner Erotik, das Animalische, Erregende solcher Fleischmassen ist durch die energische, feste Hand Dürers gebändigt » ⁵⁵. Im Ofen sehen wir glühende Steine, auch der Birkenquast fehlt nicht. Woher kannte Dürer diese Details des nordischen Dampfbades? Ich möchte hier Einwirkungen der hanseatischen Stadtkultur sehen. Das Alter der finnischen Sauna hat man auf

⁵² Н. К. Никольский. Повесть временных лет как источник для истории начального периода русской письменности и культуры. Выпуск 1. Ленинград 1930. стр. 38.

⁵³ Die historische Unterlage des Falles habe ich nicht finden können, vgl. O. SILD, *Die Kirchenvisitationen im Lande der Esten von der ältesten Zeit bis zur Gegenwart*, Tartu, 1937. L. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, t. 1, Macon, 1939, col. 1103.

⁵⁴ Vgl. Sonder-Ausgabe *Landes-Kriminalblatt Bremen*, hrsg. vom Landeskriminalamt Bremen, *Fahndung nach Kunstgegenständen der Freien Hansestadt Bremen*, 5. Mai 1952, S. 6. n° 2. Das Stück ist noch nicht aufgetaucht (Briefliche Mitteilung des Direktors der Kunsthalle Bremen Dr. G. Busch vom 31.x.1966).

⁵⁵ F. WINKLER, *Albrecht Dürer. Leben und Werk*, Berlin, 1957, S. 94. Ц. Г. Нессельштраус. Альбрехт Дюрер. Ленинград-Москва 1961. стр. 45, 49. Ц. Г. Нессельштраус. Рисунки Дюрера. Москва 1966. стр. 14.

über tausend Jahre geschätzt ⁵⁶. Hier wurzeln die Badesitten des alten Nowgorod, von hier aus konnte sich die Sauna bis zur Hansestadt Brügge und nach Süden verbreiten.

Neben der Andreas-Liturgie in kirchenslawischer Sprache ⁵⁷ gab es bei uns im 11. Jahrhundert drei nachweisbare Andreaskirchen, und zwar in Kiew (1086), Perejaslaw (1090) ⁵⁸ und Nowgorod (nach 1093) ⁵⁹. Die Wahl des Himmelspatrons für diese Gründungen glaube ich damit verbinden zu dürfen, dass der damalige Grossfürst Vsewolod (1078-1093) bei der Taufe den christlichen Namen Andreas erhielt ⁶⁰. Sein Geburtsjahr 1030 ist also das erste nachweisbare Zeugnis der Andreasverehrung in Altrussland.

Die Reihe der ikonographischen Zeugen beginnt mit dem noch heute existierenden Andreas-Mosaik der Kiewer Sophienkathedrale (geweiht 1046) ⁶¹; ebenda befindet sich der hl. Andreas in einer musivischen Darstellung der Eucharistie aus der 1938 liquidierten Kathedrale des Kiewer Michaelklosters ⁶² (2. Hälfte des 11. Jhs.). Der hl. Andreas ist auch erhalten im Fresko «Das Jüngste Gericht» auf der südlichen Hälfte des mittleren Tonnengewölbes in der Demetriuskathedrale zu Wladimir ⁶³, gegen 1194.

Den letzten Klang im Akkord der russischen Monumentalkunst des 12. Jahrhunderts bilden die weltberühmten Fresken

⁵⁶ H. VIHERJUURI, *Finnische Sauna*, Helsinki, 1958, S. 19. (Vgl. J. TALVE, *Bastu och torkhus i Nordeuropa*, Stockholm, 1960).

⁵⁷ И. В. Ягич. Служебные минеи за сентябрь, октябрь и ноябрь в церковнославянском переводе по русским рукописям 1095-1097 г. Петербург 1886, стр. XIV-XV, 493-503.

⁵⁸ Повесть временных лет, ч. 2. Москва-Ленинград 1950, стр. 218.

⁵⁹ Архимандрит Макарий. Археологическое описание церковных древностей в Новгороде и его окрестностях. ч. 1. Москва 1860, стр. 15.

⁶⁰ Энциклопедический лексикон О. И. Сенковского. т. 12. Петербург 1838, стр. 161-163 (beste Biographie von Vsewolod).

⁶¹ В. Н. Лазарев. Мозаики Софии Киевской. Москва 1960, стр. 105, табл. 47.

⁶² История русского искусства, т. 1. Москва 1953, стр. 206-208.

⁶³ В. Н. Лазарев. История византийской живописи. т. 2. Москва 1948. Табл. 191.

der Erlöserkirche Spas-Nerediza bei Nowgorod ⁶⁴, gebaut 1198, ausgemalt 1199, vernichtet durch die Deutschen 1941/44 im Rahmen der planmässigen Ausrottung der russischen Kultur ⁶⁵. Der hl. Andreas erscheint hier dreimal: als eine der Apostelfiguren, die das Kuppelfresko «Himmelfahrt Christi» tragen, im «Jüngsten Gericht» und als Schlafender in Gethsemane.

Nach der stilistischen Klassifizierung von M. J. Artamonoff gehören die schlafenden Apostel in Gethsemane zur Gruppe der romanisch beeinflussten Fresken von Spas-Nerediza ⁶⁶. V. N. Lasareff lehnt die Möglichkeit eines westlichen Einflusses in Spas-Nerediza ohne weiteres ab ⁶⁷. Die philologisch-historische Beweisführung der benediktinischen Mitverfasserschaft im Programm der Freskomalerei von Spas-Nerediza liegt z.Z. im Druck ⁶⁸.

Leningrad, Natale S. Andreae 1966

⁶⁴ В. К. Мясоедов, Н. П. Сычев. Фрески Спаса-Нередицы. Ленинград 1925.

⁶⁵ М. К. Каргер. Новгород Великий. Ленинград-Москва 1966. стр. 248-256.

⁶⁶ М. И. Артамонов. Мастера Нередицы. Новгородский исторический сборник, выпуск 5. Новгород 1939.

⁶⁷ В. Н. Лазарев. Фрески Старой Ладogi. Москва 1960. стр. 94.

⁶⁸ М. Ф. Мурьянов. Алексей Человек Божий в славянской рецензии византийской культуры. Труды Отдела древнерусской литературы ИРЛИ АН СССР. т. 23. Москва-Ленинград 1968.

Onomasticon

ABATE G. 339	ANSELMUS LAUDUN. 274	BARDY G. 281, 289, 294, 300
ABBO FLORIAN. 64	APRINGIUS PACENSIS 278, 288	BARRÉ H. 303, 315, 336s., 356
ABLAVIUS 116	APOLLINARIS 291	s. BARTHOLOMAEUS 169
ACQUOY J. 401	ARCADIUS 112	BARTHOLOMAEUS EXONIENSIS 7, 8, 10
ADALARDUS CORBEIEN. 60	ARCHELAUS 116	BARTMANN B. 299
ADEGARIUS 103	ARÉVALO F. 236	BARTOLOTTI P. 349
AEGEAS PROCONSUL 416 ss.	ARISTOTELES 119	BATAILLON L. 368
s. AEGIDIUS 183	ARNOBIUS IUNIOR 275, 291, 237, 300	BEATUS LIEBANENSIS 274
AGATHO PAPA 414	ARNOLDUS VAN CALCAR 401	BECK H.-G. 415
AGUSTIN A. 232	ARTAMONOFF M. J. 427	BEDA VENERABILIS 9. 36, 56 ss. 115, 120, 122, 217, 414
ALANUS DE INSULIS 8, 9, 15, 150, 157, 158, 162	ASHWORTH H. 355	PSEUDO-BEDA <i>uide</i> MARENGOLDUS
ALANUS FARFENSIS 319	PSEUDO-ATHANASIUS 300	BELLAISE J. 55
ALCUINUS 44, 60, 100, 115, 274, 279, 345	ATHENA <i>uide</i> PALLAS	BELLARMINUS R. 100, 101, 104, 120
ALESSIO F. 367	AUGUSTINUS 18, 20, 32 ss. 112 ss. 269 ss. 312, 333, 357, 382, 393	BENEDICTUS CAS. 101, 169
ALGAREL 365	PSEUDO-AUGUSTINUS 279, 281	BENEDICTUS BISCOP 414
ALKINDI 365	AURELIUS CARTHAGIN. 292, 293, 300	BENEDINI B. 316
ALTANER B. 240	AURELIUS VICTOR 114, 115, 126	BERENGARIUS TURON. 312, 313
AMANN É. 293, 299, 300	AURENHAMMER H. 412, 420, 421, 422	BERNARDUS CLARAV. 184, 279
AMASIS ATHENIENSIS 392	AUTENRIETH J. 322	BERTHOLDUS RATISPON. 189
AMATUS CASINENSIS 69	AVICENNA 365	BESSARION CARD. 366
AMBROSIUS MEDIOL. 217-229, 270, 274, 278, 284, 297, 298, 301, 320, 321, 337	AVITUS VIENNENSIS 279	BETHMANN L. 67, 68, 90, 106
PSEUDO-AMBROSIUS 14, 42, 402	BAEHRENS P. H. E. 62	BETZ J. 355
AMINANDRUS 392	BAESECKE G. 415	BIELER L. 81, 367, 371
ANASTASIUS BIBLIOTHECARIUS 90	BÄHR J. 126	BIGNAMI-ODIER J. 335
ANATOLIUS ALEXANDR. 116	BALLERINI J. 232, 233	BILLERBECK P. 270
s. ANDREAS 182, 411-427	BALLERINI P. 232, 233	BINONT R. M. I. 298
ANNAEUS FLORUS <i>uide</i> LUCIUS ANNAEUS FLORUS	BALUZIUS S. 104, 232	BISCHOFF B. 142, 324, 325
ANONYMUS MELLICENSIS 100, 105, 107	BANDINI A. 106, 319	BLAISE A. 294
ANSELMUS CANT. 317	BANNISTER H. M. 356	
	BARDENHEWER O. 116, 291	

BOECKLER A. 420	273, 297	DE FORMEVILLE H. 99
BOEREN C. H. 161	CASUTT L. 189	DEKKERS E. 414, 419
BOETHIUS 56, 72, 81, 87, 105, 120, 124, 296, 367, 371, 373, 374	CEILLIER R. 100, 101, 118, 126	DE LAGARDE P. 217
BOHACEK M. 367	CHALCIDIUS 72 ss. 288, 365 ss.	DE LA SERNA SANTANDER 233
BOHATTA H. 407, 408, 410	CHAVASSE A. 333, 413	DE LEGNAME J. B. 330
BONAVENTURA 189, 274	CHEVALIER U. 415	DELHAYE PH. 374
BONIFATIUS III PAPA 120, 123	CHIRAT H. 240	DELISLE L. 55, 106
BONIFATIUS IV PAPA 120	CHRISTIANUS CLEYNEN 403	DE LOAYSA G. 232
BONIFATIUS IX PAPA 401	CHRODEGANGUS METEN- SIS 15	DE MARCA P. 232, 234
BONNET U. 415, 417, 418, 419, 422	CHROMATIUS AQUIL. 302- 352	DE MONTFAUCON B. 5, 55, 66
BOSSUET 109	CICERO 119, 372, 373	DE MORALES A. 232, 233
BOTTE B. 279	PSEUDO-CICERO 382	DEMOSTHENES 119
BOUQUET M. 95, 103, 104	CLAUDIANUS 271	DEUCALION 393
BOURGAIN L. 204	CLEMENS ALEXANDR. 116	DE VAUX R. 220
BOURQUE E. 413	COEBERGH. CH. 355	DÍAZ Y DÍAZ C. 235, 237
BRAIDA P. 313	COLLINGWOOD R. G. 113	DICENEUS 116
BRAULIO CAESARAUGUS- TANUS 240	COMMELINUS 94, 99	DICK A. 143
BROOKS K. R. 415	CONSTANTINUS IMPER. 112	DIDYMU ALEXANDR. 271
BRÜNHOLZL F. 106, 107	CORDOLIANI A. 55-65	DIO CASSIUS 116
BRUNO ASTENSIS 275	CORNELIUS NEPOS 116	S. DIONYSIUS 174, 180, 181
BUCHNER R. 412	S. COSMAS 175	DIONYSIUS EXIGUUS 59, 62, 64, 237
BÜDINGER M. 100, 101, 107, 109, 111, 116, 120, 121, 122	COTTINEAU L. H. 134, 425	DIONYSIUS FABRICIUS 424, 425
BULAEUS C. E. 104, 105	COURCELLE P. 367	DOLD A. 246, 259, 355, 356
BURCHARDUS WORMAT. 6, 9, 10, 13-54	COUSTANT P. 232, 233	DOMÍNGUEZ BORDONA J. 317
BURRIEL P. 233	CRITIAS 75 ss. 375, 386 ss.	DONDAINE A. 162
BUSCH G. 425	CYNEWULF 415	DREVES G. M. 165
BUTZMANN H. 412	CYPRIANUS CARTHAG. 278, 284, 285, 286, 298, 300	DROGO METENSIS 420
	PSEUDO-CYPRIANUS 271, 299	DU BOIS L. 99
	CYRILLUS ALEXANDR. 222	DUCHESNE A. 103
CABROL F. 420		DUCHESNE L. 228
CAELESTINUS I PAPA 297	d'ALÈS A. 281, 284, 285, 289, 294, 299	DÜMMLER E. 95, 102, 106, 107, 118, 121
CAESARIUS ARELAT. 275, 279	d'ALVERNY M.-Th. 157, 162, 319, 365, 368	DÜRER A. 425
CAROLUS CALVUS 103, 106, 110, 111	DAMASUS PAPA 115	DVORNIK 411, 412
CAROLUS MAGNUS 44	S. DAMIANUS 175	EBBO RHEMENSIS 103, 104
CARRANZA DE MIRANDA B. 232	DANIELE I. 329	EBERT A. 111 ss. 120, 123
CASSIANUS <i>uide</i> IOAN. CASS.	DAUMON 163, 167	EBNER A. 420
CASSIODORUS 32, 115,	DAVIES W. D. 278	EGENOLPHUS 94
	DE CLERCQ C. 355	EHRENSBERGER H. 325
	DE FOREVILLE R. 7	EIRARDUS LEXOVIENSIS 104

EIZENHÖFER L. 242, 355-362, 412, 413	FOURNIER F. 228	232, 233
ELAGABALUS 112	s. FRANCISCUS 189	GRÄSSE J. 100
ELISACHARUS 100 ss.	FRANCISCUS GOUDANUS 404	GRATIANUS 6, 7, 47
s. ELISABETH 189	FRANK P. 336	GREGORIUS ELIBERIT. 278, 282
EMDEN A.-B. 368	FRANZ A. 189, 356	GREGORIUS I MAGNUS 6, 8, 20, 22, 36, 53, 112, 123, 170, 204, 239, 268, 269 ss., 321, 346, 413, 414
ERICHΘONIUS 81, 397, 398, 400	FRECUŁPHUS LEXOVIENSIS 90-134	GREGORIUS TURONENSIS 47, 116, 412, 414
ERMOCRATES uide HERMOCRATES	FREDERICUS II IMP. 151	GREGORIUS III PAPA 6
ÉTAIX R. 302-352	FRÈRE E. 94, 99, 125	GREGORY T. 366
EUCHERIUS LUGDUN. 270, 271, 419	s. FRIDGIANUS 321	GRISAR H. 413
EUGENIUS II PAPA 103, 105	FRIEDBERG AE. 318	GRUBE K. 401
EUSEBIUS CAESAR. 19, 107, 111, 113, 115	FRIEND A. C. 160	GRUNAUER E. 98 ss.
EUSEBIUS VERCELLENSIS 270, 278, 279, 281, 284, 285, 300	s. FRONTO 7, 54	GRYSON R. 217-229
EUSTACHIUS (O.F.M.) 189, 201	FULGENTIUS RUSPENSIS 17, 271, 279, 300	GUIARDUS LAUDUNENSIS 161
EVAGRIUS MONACHUS 115, 278	FULGENTIUS MYTHOGR. 384, 395, 398	GUIBERTUS DE TORNACO 189
FABRICIUS J. 100, 101	GALLANDIUS A. 293, 300, 301	GUILLELMUS DE CONCHIS 71, 72, 105, 365-400
FACUNDUS HERMIANENSIS 292, 293, 296, 300	GAMBER K. 242, 356 ss. 413, 414	GUILLELMUS DICBIER 407
FARRINGTON H. 402	GARIN E. 365	GUILLELMUS GEMETICENSIS 69, 70
FAUSTUS REIENSIS 297	GARRISON E. B. 319, 320, 339	GUILLELMUS DE MALLIACO 157
FELIX III PAPA 412	s. GEORGIUS 90, 91, 178	GUILLELMUS PERALDUS 162
FÉRET P. 151, 163	GELASIUS I PAPA 47, 411, 412, 413	GUILLELMUS APULIENSIS 66 ss. 163
FERRANDUS CARTHAG. 240, 296	GENNADIUS MASSIL. 292, 293, 300	GULLOTTA G. 332, 333
FIRMICIUS MATERNUS 299	GERHOHUS REICHERSP. 275	
FISCHER B. 289, 357	GERLANDUS 63, 64, 65	HAASE F. 106
FLAVIUS JOSEPHUS 115, 223, 277	GERMANUS AUTISSIODORENSIS 47	HACHETTE A. 333
FLAVIUS PAULINUS 147	GERMANUS EPISC. 47	HADRIANUS IMPER. 131
FLORENTIUS HIPPONENSIIUM DIARRITORUM 293	GIBBS J. 333	HALM C. 134
FLORUS DIACONUS 115, 124, 126, 132	GILBERTUS PORRETANUS 6, 7, 38, 158, 211	HASKINS CH. 167
FLORUS uide JULIUS FLORUS	GIORGETTI VICHI A. U. 323	HAURÉAU B. 6, 10, 151, 160 ss., 188, 189, 190, 205
FLORUS uide LUCIUS ANNAEUS FLORUS	GIROTTA S. 189	HAYMO AUTISSIODORENSIS 274
FONTAINE J. 240	GLORIEUX P. 151 ss. 163, 188, 189	HAYMO HIRSAUGIENSIS 158
	Glossa ordinaria 274	HEGESIPPUS 116
	GOLDÁRAZ G. 231	
	GONZÁLEZ F. A. 230,	

- HEIMING O. 355
 HEIRICUS AUTISSIODO-
 RENSIS 7
 HELLER J. 133
 HELM R. 384, 395, 398
 HENNIG J. 355, 358
 HENRICUS DE WILDE 401
 HENRICUS PISART 403
 HENRICUS STECKELINUS
 409
 HERIGER LOBBIENSIS 64
 HERMOCRATES 75, 88, 389
 HERVAEUS BURGIDALEN-
 SIS 274
 HERVIEUX L. 160
 HIERONYMUS 31, 36, 42,
 52, 107, 113, 115, 116,
 117, 123, 217, 218, 220,
 222, 228, 270, 278 ss.
 312, 326 ss.
 PSEUDO-HIERONYMUS 275,
 323 ss.
 HILARIUS PICTAV. 291
 HILARIUS PAPA 412, 413
 HIPPOCRATES 20, 119
 HIPPOLYTUS 113, 278
 HOELSCHER G. 220
 HOLDER A. 314
 HOLDER-EGGER O. 106,
 134
 HOMERUS 119, 145
 HONORIUS PAPA 47
 HONORIUS 112, 240
 HONORIUS AUGUSTODU-
 NENSIS 271, 279
 HORATIUS 31, 383
 HORMISDAS PAPA 236
 HOSTE A. 302, 303, 313,
 344
 HUGO A FOLieto 315
 HUIZINGA J. 162
 HÜMER J. 116, 117
 ILDEPHONSUS TOLETANUS
 299
 IMOCRATES 375
 INGUANEZ M. 314
 IRENAEUS LUGDUN. 278,
 284, 286, 298
 ISIDORUS HISPAL. 14 ss.
 78, 80, 112, 115, 230,
 271, 273, 279, 373, 380,
 383, 398
 ISOCRATES 74, 370
 IVO CARNOTENSIS 15, 46,
 279
 S. JACOBUS 171, 178, 183,
 184
 JACOBUS D. 105
 JAFFÉ 46
 JAMES M. R. 106
 JANSEN M. 122
 JEAUNEAU E. 71-89, 365-
 400
 JOANNES A KEMPIS 401
 S. JOANNES BAPTISTA 159,
 179
 JOANNES BERNARDUS 409
 JOANNES BUSCH
 JOANNES CANTOR 401,
 414
 JOANNES CASSIANUS 8, 21,
 31, 116, 279, 292, 293,
 300, 301
 JOANNES CHRYSOSTOMUS
 302 s., 312, 314, 320 ss.
 PSEUDO-JOANNES CHRY-
 SOSTOMUS 325 ss.
 JOANNES DAMASCEMUS
 271
 JOANNES DE HEESTERT 403
 JOANNES DE RUPELLA 188
 195
 JOANNES HALGRINUS 150,
 156, 207
 JOANNES MAXENTIIUS 279
 JOANNES I PAPA 120
 JOANNES II PAPA 300
 JOANNES SARESBIEN-
 SIS 274
 JOANNES SCOTUS ERIU-
 GENA 82
 JÖCHER C. 101
 JONES CH. W. 62
 JORDANES 115, 126
 JOURDAIN C. 105, 120,
 398
 S. JUDAS 181
 JUDITH 103, 110, 121, 123
 S. JULIANUS 174
 JULIANUS TOLETANUS 235
 JULIUS AFRICANUS 116
 JULIUS FLORUS 90, 131
 JULIUS FLORUS POETA
 132
 JUNGMAHN J. A. 355, 414
 JUNILIUS APER 271.
 JUSTINUS 116, 124
 JUVENALIS 373
 KAFTAL G. 421
 KAUFFMANN F. 309
 KELLNER J. B. 218
 KERN A. 336
 KLIBANSKY R. 71, 365
 KLOSTERMANN E. 419
 KONRAD HOLTNICKER 189
 KONSTANTINIDIS CH. 413
 KRAFT H. 415
 KRONENBERG M. E. 404,
 408
 KRUITWAGEN B. 401, 407
 KUNZELMANN A. 288
 LABBE P. 95, 100, 104
 LABEUS J. 189
 LACTANTIUS 112, 120, 278,
 282, 290, 298, 300
 LAGRANGE M. J. 277
 LAISTNER M. L. 126
 LAMBERTUS S. AUDOMA-
 RI 106
 LAMBOT C. 288, 357
 LAMPRIDES 119
 LANDGRAF A. M. 163, 164,
 272
 LANG C. 106
 LANFRANCUS 312, 313
 LANGOSCH K. 106
 LAPORTE J. 151
 LASAREFF V. N. 427
 LAUNOBODUS LEXOVIEN-
 SIS 101, 102

LAURENT U. H. 166, 402	MACRINUS 112	MICHAUD-QUANTIN P. 5-
s. LAURENTIUS 54	MACROBIUS 71, 80, 147,	54, 211
LAWSON A. C. 240	373, 395	MINUCIUS FELIX 116, 299
LEANDER HISPALEN. 235,	s. MAGLORIUS 181	MOCKELIUS D. 402
237, 239	MALATERRA 69	MOHLBERG C. 356, 401
LE BRAS G. 236	MANEGOLDUS DE LAU-	ss.
LEBRETON J. 280	TENBACH 275	MOHRMANN CHR. 357
LEBRETON M.-M. 160	MANITIUS M. 93, 99, 100,	MONE F. 165
LECLERCQ H. 420	106, 107, 111, 114, 115,	MORIN G. 293, 299
LECOY DE LA MARCHE A.	118, 120, 132, 415	MORIONES F. 280, 288,
151-155, 163, 188, 189,	MARCELINUS AKERTON	289, 299, 301
204	368	MUNCEY R. W. 229
LE CROSNIER P. 131	MARCIANUS D'ECIJA 237	MUELLER H. H. 218
LE GOFF J. 10	MARCUS R. 277	MUNIER CH. 230, 412
LEHMANN P. 113, 242,	s. MARGARITA 54	MURJANOFF M. 411-427
312, 406	s. MARIA MAGDALENA 179	MUSSET M. L. 7
LEMARIÉ J. 302-354, 357	MARTIANUS CAPELLA 71,	
LEO I MAGNUS 279, 285	72, 135-149, 388	NATUNEWICZ CH. F. 90-
298, 301, 333, 357, 412	MARTINEZ DIEZ G. 231	134
LEONARDI CL. 71, 136, 137	ss.	NENNIUS 7, 47
LEPORIUS MONACHUS 290-	S. MARTINUS 169 181,	NERO 119
301	182, 358, 363	NESTORIUS 292
LEROQUAIS V. 407	MARTINUS LAUDUNENSIS	NEUTH 80, 88, 392
LEYSER P. 100	138	NICEPHORUS BLESSENSIS
LICHATSCHIEFF D. S. 415	MASSONOS EPISC. 15	90
423 ss.	MATHIAS DE SAARBURG	S. NICOLAUS 182, 206
LIEBAERT P. 402	312	NICOLAUS DE BYARD 150,
LIETZMANN H. 295, 297	MATHIEU M. 66-70	188-192
LINNEBORN J. 406	MAURITIUS DE SULLY	NICOLAUS DE GORRAM
LIPSIUS M. 313	204, 205, 206	200
LIPSIUS R. 415	MAXIMIANUS 413	NICOLAUS TRIVETTUS 105,
LOTHARIUS 103	MAXIMILLA 421	124, 398
LOTTIN O. 38	MAXIMINUS TURINENSIS	NIJHOFF W. 404
LOURDAUX W. 401-410	338	NIKOLSKY N. K. 425
LOWE E. A. 146, 317,	MAXMATOFF A. A. 423	NILUS 222, 223
358	s. MEDERICUS 171	NINUS 111
LUBLINSKY W. S. 421	MEES P. 404	NIOBA 393
LUCIANUS 145	MEGINFRIDUS FULDENSIS	NOTKERUS BALBULUS 415
LUCIUS ANNAEUS FLORUS	100	NOVATIANUS 278, 285,
112, 131	MEHLMANN J. 269-301	291
LUDOVICUS I 100 ss.	MEISTER A. 122	NOVESIANUS MELCHIOR
LUDOVICUS FRATER 189	MELCHIOR NOVESIANUS	94 ss., 107, 122, 124
LUPUS FERRARIENSIS 104	MELCHIOR uide NOVE-	
LUTZ C. E. 140, 141, 398	SIANUS MELCHIOR	OCTAVIANUS 109, 114
LYNCH K. F. 188	MENARD 355	ODO DE CASTRO RODUL-
	MERK J. 267	PHI 157
MAASSEN FR. 231 ss.	MEYER P. 421	ODO DE CHERITON 160,
MABILLON 101, 102, 104	MEYER W. 134	161

OLIVAR A. 411	PFLEGER L. 101, 122	368
OMONT H. 56, 60	PHETON 394	RICHTER G. 245
OPTATUS MILEVIT. 298, 300	S. PHILIPPUS 178	RIESE A. 62
ORDERICUS VITALIS 69	PHILIPPUS DE HARCOURT 69	ROBERTUS DE SANCTO PATERNO 7
ORIGENES 47, 113, 116, 217, 228, 229, 275, 291, 419	PHILIPPUS CANCELLARIUS 150, 159, 163-168, 182, 186, 187, 204-206	ROBERTUS DE SORBONIO 161
OROSIUS 47, 111-115, 120	PHILO 217, 224, 229	ROBERTUS DE TORRINEIO 66-70
OSIUS 75, 369, 370	PHOCAS 123	ROBERTUS WISCARDUS 66-70
OTTO III 420	PIPPINUS 110	ROBSON C. A. 205
OURY G. 358	PIRRA 393	ROCHAIS H. M. 298
	PIUS V, PAPA 410	ROGERIUS I 6
PALLAS ATHENA 80, 81, 375, 390 ss.	PLATO 15, 71, 89, 116, 119, 365-400	ROGERIUS II 6, 7, 48
PAQUAY J. 401	PORCHER J. 338	ROHAULT DE FLEURY CH. 422
PAREDI A. 228	POTTHAST A. 93, 96	RONDET H. 289
PARENT J.-M. 367	POMPONIUS MELA 116	ROTTMANNER O. 288
PASCHASIUS RADBERTUS 299	POUILLOUX J. 224	RUFINUS 115
PATERIUS 269, 275	PRÉAUX J. 135-149	RULE M. 413
PAULINUS NOLANUS 411	PRISCILLIANUS 271, 284	RUPERTUS TUITENSIS 270
S. PAULUS 183, 420	PRISELKOFF M. D. 423	RUYSCHAERT J. 332
PAULUS DIACONUS 116, 319, 341	PRIMASIUS HADRUMETANUS 271, 279, 284	SALLUSTIUS 138
PELAGIUS 240	PSEUDO-PRIMASIUS 274	SCHACHMATOFF A. A. 423 ss.
PÉREZ J. B. 232, 233	PROSPER AQUITANUS 18, 34, 115, 272, 273, 275	SCHEEBEN M. J. 292, 299
PERSOONS E. 401-410	PYTHAGORAS 75	SCHMITZ-KALLENBERG L. 406
PERTZ G. 90, 133		SCHNEYER J. B. 5, 150-211
PETILIANUS 300	QUASTEN J. 281, 291, 294	SCHMEKEL A. 240
PETIT-RADEL L. 109, 116, 119, 126, 151, 154	QUINTILIANUS 385	SCHÖNFELDER A. 245
S. PETRUS 183, 416, 417, 420	QUODVULTDEUS 299	SCHRÖDER W. 415
PETRUS ABÆLARDUS 6, 7, 31, 271, 274, 285	RADERMACHER L. 385	SCHULZ A. 47
PETRUS DE S. BENEDICTO 189, 193, 197	RADÖ P. 406	SECUNDUS AQUENSIS sive MEGARMITANUS 293
PETRUS CANTOR 158	RADULPHUS DE RIVO 401 ss.	SECURIUS MELIOR FELIX 147, 148
PETRUS CHRYSOLOGUS 411, 414	RAVAISSON 95	SEDULIUS 118
PETRUS DAMIANUS 279	REISSERT K. 357	SÉJOURNÉ P. 235, 237, 401
PETRUS DIACONUS 279	REMIGIUS AUTISSIODORENSIS 135 ss., 336, 339, 398	SENECA 112, 119
PETRUS LOMBARDUS 274	PSEUDO-REMIGIUS 275	SICHARDUS J. 302, 312, 313, 345
PETRUS MANDUCATOR 161	RHABANUS MAURUS 30, 60, 62, 99 ss., 116, 134, 272, 274, 415	SICKEL TH. 100
PETRUS PADOUANUS 189		SIEGFRIED C. 218
PETRUS TRUDONENSIS 402, 403	RICHARDUS DE WINKLEY	

SIFFRIN P. 412, 413	THOMAS A KEMPIS 401	VICTORINUS PETAVIONE _N - sis 288, 291
SIGEBERTUS GEMBLACEN- sis 109	TIBERIUS 132	VIGILIUS PAPA 413
SILD O. 425	TIGRANES 132	VIGILIUS THAPSENSIS 298
s. SIMON 181	TINÉ A. 366	PSEUDO-VIGILIUS 279, 284
SIMPLICIUS PAPA 411 ss.	TIREMOIS J. 66, 67	VIHERJUURI H. 426
SIMSON B. 102	TISSERANT E. 358	S. VINCENTIUS 172, 183, 205
SIRMONDUS J. 104	TISSOT G. 228	VINCENTIUS LIRINENSIS 290, 291, 296
SOCRATES 15, 74 ss., 369, 400	TOMASINI I. F. 349	VINCENTIUS VICTOR 300
SOFER J. 240	TOUGARD A. 116	VON SYBEL H. 122
SOLON 79, 80, 390 ss.	TRAIANUS 131	VASSIUS G. I. 100
SOZOMENUS 15	TRAPÉ A. 292, 299	
SPICQ G. 270, 277, 283	TRASIMACHUS 369	WAITZ G. 106
STAHL W. H. 72	TRAUBE L. 113, 115, 122	WARMUNDUS EPISC. 420
STAMMLER W. 106	TRAUTMANN R. 423	WASZINK J. H. 72 ss., 365, 369 ss.
STEGMÜLLER F. 152, 162, 165, 316	TRIPHILUS 116	WATTENBACH W. 100 ss., 122
s. STEPHANUS 54	TRITHEMIUS J. 99 ss., 124, 151, 154	WEBER L. M. 413
STOLZ E. 228	TURRINUS J. 403	WERNER DE SCHUSSEN- ried 367
STRACK H. L. 270	USEWOLOD 426	WESSEL K. 411
SULLA 116	VACCARI A. 278, 290	WESSNER P. 240
SULPICIUS SEVERUS 125	VAN DEN BRINKEN A. D. 99	WICKHAM E. G. 132
SYMMACHUS 120	VAN DEN GHEYN J. 312	WICKI N. 163
SZCZERBA H. 421	VANDEN HENDE A.-F. 405	WICKI-LUZERN N. 167
TACITUS 116, 291	VANDER GOUDE G. 404	WILLBRAND W. 218
TALVE J. 426	VANDER WOUDE S. 401, 402	WILLIS J. 147, 395
TATIANUS 116	VAN HOONACKER A. 283	WILMANS R. 67
TEETAERT A. 6, 16, 188, 190	VAN HOVE A. 235, 236	WINKLER F. 425
TERTULIANUS 269, 301	VÁZQUEZ DE MÁRMOL 233	WITZEL G. 360
THACKERAY W. 223	VASTEL P. 302	WLRONCZAK J. 243
THEIS J. 80	VEGETIUS 106, 107	WUTZ F. 217, 223
THEODERICUS REX GOTH. 120	VENANTIUS FORTUNATUS 118	YABEN 240
THEODORETUS CYRENSIS 301	VERGILIUS 379, 397	YPMA E. 402
THEODORUS CANT. 9, 15, 36	VERNET A. 367	ZARB F. 289
THEODOSIUS MAGNUS 112	VESPASIANUS 112	ZAWART A. 189
THEOPHILUS ALEXANDR. 283	S. VICTOR 179, 183	ZENO VERON. 298, 300
	VICTOR VITENSIS 283	

Conspectus materiae

P. MICHAUD-QUANTIN, Un manuel de confession archaïque dans le manuscrit Avranches 136	
A. CORDOLIANI, Les manuscrits de comput de l'abbaye du Mont-Saint-Michel	55-65
M. MATHIEU, Le manuscrit 162 d'Avranches ou Robert de Torigni et Robert Guiscard	66-70
É. JEAUNEAU, Gloses marginales sur le <i>Timée</i> de Platon, du manuscrit 226 de la Bibliothèque Municipale d'Avranches	
Ch.-F. NATUNEWICZ, Freculphus of Lisieux. His Chronicle and a Mont St. Michel Manuscript	90-134
J. PRÉAUX, Le manuscrit d'Avranches 240 et l'œuvre de Martianus Capella	135-149
J. B. SCHNEYER, Einige Sermoneshandschriften aus der früheren Benediktinerbibliothek des Mont Saint-Michel	150-211
R. GRYSON, L'interprétation du nom de Lévi (Lévite) chez saint Ambroise	217-229
Ch. MUNIER, Saint Isidore de Séville est-il l'auteur de l' <i>Hispana</i> chronologique?	230-241
K. GAMBER, Fragmenta Liturgica II	242-268
J. MEHLMANN, Tertulliani Liber de Carne Christi ab Augustino citatus	269-289
J. MEHLMANN, Tertulliani Liber de Carne Christi a Leporio Monacho citatus	290-301
R. ÉTAIX et J. LEMARIÉ, La tradition manuscrite des <i>Tractatus in Matheum</i> de saint Chromace d'Aquilée	302-354

L. EIZENHÖFER, Zu dem irischen Palimpsestsakramentar im Clm 14429	355-364
É. JEAUNEAU, Gloses sur le <i>Timée</i> , du manuscrit Digby 217 de la Bodléienne, à Oxford	365-400
E. PERSOONS et W. LOURDAUX, Bibliografische inleiding tot de studie van de Windesheimse Liturgie	401-410
M. MURJANOFF, Andreas der Erstberufene im mittelalterli- chen Europa	411-427
Onomasticon	429-435

Instrumenta Patristica

- II. A. HOSTE, *Bibliotheca Aelrediana. A Survey of the Manuscripts, Editions and Studies concerning Saint Aelred of Rievaulx.*
1962. 206 p. BF 150, Fl. 11, \$ 3.10, 22 s., FF 15, DM 12.25
- III. T. VAN BAVEL, *Répertoire bibliographique de S. Augustin 1950-1960.*
1963. xxii-992 p. religatum BF 860, Fl. 62, \$ 17.25, £ 6. 3. 2.,
FF 84.50, DM 68.75.
- V. F. COMBALUZIER, *Sacramentaires de Bergame et d'Ariberto. Tables des matières et des formules.*
1962. 114 p. BF 120, Fl. 8.75, \$ 2.45, 17 s. 6 d., FF 12,—
DM 9.75
- VI. M. CAPPUYNS, *Lexique de la Regula Magistri.*
1964. 210 p. BF. 200, Fl. 14.40.
- sub prelo :
- IV. B. LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta.*

E. DEKKERS & AEM. GAAR

Clavis Patrum Latinorum

(= *Sacris Erudiri, III*)

1962. xxviii-640 p. — \$ 8.65, 62 s., F 40.30, Fl. 31, BF 420.

C. CALLEWAERT

Sacris Erudiri. Fragmenta Liturgica

editio anastatica

xvi-742 p., religatum — \$ 15.05, 108 s., F 70.20, Fl. 54, BF 750.

MARTINUS NIJHOFF, 'S-GRAVENHAGE (HOLLAND)